

Nathalie Elemento

Motivus

On touche avec les yeux



contact@elemento.fr

www.elemento.fr

+33(0)689326787



Pause - rewind, 2011

Vue de l'exposition *légers replis*, galerie Jean Fournier, Paris (2012)



Hors champs, 2008, métal, Domaine de Lézigno



Un bout de chemin, 1999, 12 x 3.50 m
Installation d'une route au milieu d'un jardin, Fondation Florence et Daniel Guerlain

Formes *grosso modo* familières : une table, un radiateur, une bibliothèque..., mises à la sauce Dada.

L'interrupteur fonctionne, mais il a la taille d'un Malevitch. La chaise ? Il ne reste plus que sa trace, en creux, dans le lamifié. Pas très loin des "objets introuvables" de Carelman, les oeuvres de Nathalie Elemento, ex-pensionnaire de la villa Médicis, transforment l'intime ou l'essentiel en concepts.

Elles démontrent qu'entre quotidien et art, entre maison et fiction, le dialogue est possible voire fécond. Il s'agit moins d'exprimer un matérialisme abstrait que d'illustrer le sens profond de ce qui nous entoure, d'interroger la fonctionnalité des objets d'art. Il y a un contraste très net entre la gravité, la sincérité de son inspiration, et la légèreté, l'utopie, apparentes dans ses travaux. Particulièrement sensible dans les cadres hors-champs de Lézigno, ou dans un bout de chemin, cette vraie route asphaltée que Nathalie Elemento a installée dans un jardin de sculptures privé avec des lignes en pointillé au tracé très peu réglementaire.

Intelligence nourrie de psychanalyse, à la fois rigoureuse et lyrique, audacieuse et angoissée, bricoleuse efficace et brillante théoricienne.

Nathalie Elemento affronte les idées, embraille les mots avec bonheur. Et, à toute vitesse, car, comme Diderot, elle aime mieux l'impatience que l'ennui.

Aujourd'hui, où les orateurs au discours imaginaire et joyeux deviennent rares, on apprécie d'autant plus une artiste qui sait exprimer paradoxes et désespoirs, les transformer en énergie, et rester cent pour cent spirituelle.

Alice Morgaine

"L'histoire du regard est celle de la mémoire."

Faire des sculptures est un moyen de retranscrire dans le réel, de transférer. C'est un moyen magnifique de dire en silence, et même de dire les silences. C'est aussi le passage d'un langage à un autre, et si entre les deux, "il y a toujours quelque chose qui se perd". Là, commence un formidable espace.

Mon travail est une réflexion sur « le mobilier intérieur » : sur les objets qui nous habitent, les positions mentales que l'on adopte, qui font que nous sommes capables ou non d'adaptation. Il ne s'agit pas d'un travail de design où le pratique est à l'œuvre. A l'inverse, je construis un travail de correspondance(s) où les possibilités, les manières d'aborder les situations de chacun s'essaient : la rallonge, la table, le tiroir, le bureau, le miroir, les langages... sont des espaces communs mais qui sont ressentis comme autant de situations particulières.

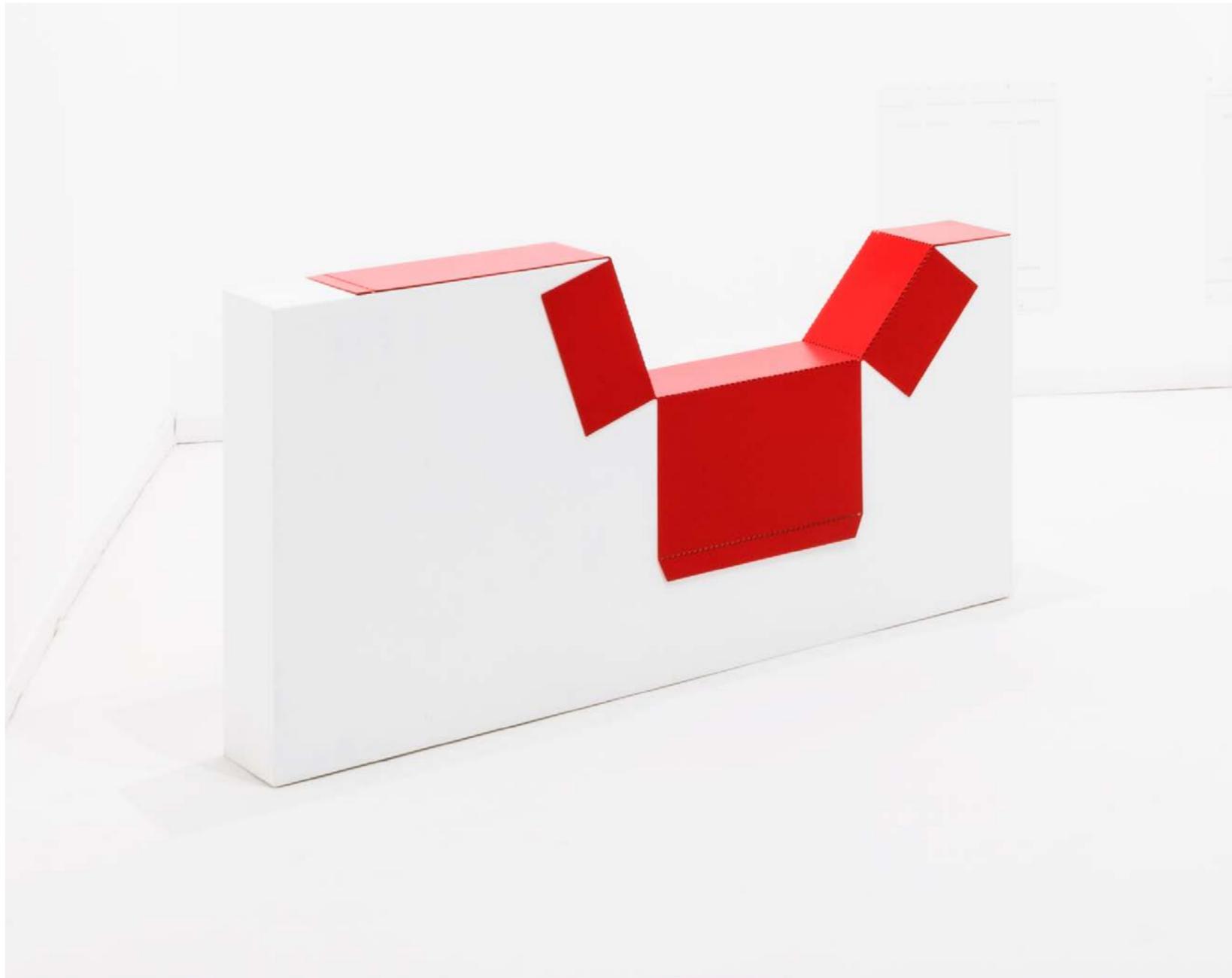
Mon travail est un essai de représentation : le contraire d'une mise en scène ou d'une installation. Il s'agit d'un travail où l'histoire du regard est celle de la mémoire : pas pratique du tout mais tout à fait praticable.

Mes recherches actuelles réfléchissent la notion de pli et de « re-positionnable » : de la forme "gabarit" aux intervalles des silences, (jusqu'à l'écriture braille), elles demeurent intimement liées au langage. La notion de sculpture d'usage se développe non pas au travers de la fiction mais avec la mise en place et au travers de la spatialisation (disposition) de formes.

C'est un travail qui soulève les possibilités du "vivre avec" au travers du regard puis au travers des possibles usages.

Vidéos, chacune "Une minute" pour raconter. Sélection.

-  <https://youtu.be/LoWTHfO5qY8> "Passing relay et silence"
-  <https://youtu.be/TA3V6x6az-Y> "Isabelle, état d'éveil"
-  <https://youtu.be/AaVoGPw7RQI> "Sandrine,Séparée".
-  <https://www.youtube.com/watch?v=Z7qsmxB0s1Q%3C%3C> "un fond en commun"
-  <https://www.youtube.com/watch?v=K7ZFBO9FJ1g> "deployed"
-  <https://youtu.be/SjHi6ip8Lj0> "Si quelqu'un parle, il fait clair".
-  <https://www.youtube.com/watch?v=s3x6U2BGc-o%3C%3C> "Projet pour un silence assourdissant"
-  <https://youtu.be/ZcZkXrRyccs> "Landscape"
-  <https://youtu.be/rw4CSZOyIJU> "tu manques "



Simon, le rempart, 2020
Metal, bois, 75 x 140 x 20 cm



Simon, le rempart redonne au corps une place centrale. C'est une sculpture d'usage. Historiquement le socle est né dans les lieux de culte pour adorer. Sur le territoire de l'art, je ne souhaite pas que l'on adore, je voudrais simplement que l'on aime. C'est «l'objet d'art» (la forme rouge « découpée ») qui formate le socle blanc et invite à une assise possible.



Vue de l'exposition personnelle *Consolation*, Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, Vienne, 2023

"Facéties silencieuses"

« L'art n'est pas dans l'expression des rapports abstraits ; il doit aussi enfermer l'expression des rapports les plus concrets, des exigences les plus secrètes de la vie subjective ».

Eileen Gray et Jean Badovici, « de l'éclectisme au doute »,
E 1027. Maison en bord de mer, numéro spécial de *L'Architecture vivante*, 1929

Nathalie Elemento développe une œuvre composée d'objets que l'on a parfois qualifiés de domestiques, car fonctionnels et praticables. Le recours aux objets du quotidien – tables, consoles, bureau, étagères, surfaces perforées de fils « fantômes » à la manière de coutures de tissus – participe d'une architecture mentale et temporelle : celui de l'espace psychique à l'échelle des usages qui nous entourent ; un « mobilier intérieur » en mouvement.

Elemento aborde l'espace de l'objet comme on approcherait l'espace intérieur d'un individu, traversé par ses mouvements internes, ses postures mentales. Ouvert et déployé, replié ou renfermé, l'espace psychique, singulier et commun à tous, se donne aux épisodes de la vie dont il prend la forme et le pli : ainsi le visage fermé, qui se tourne vers le sol au moment d'un deuil, et qui traduit un mouvement de repli. La série des *Consolations* (2022), comme nombre d'œuvres de l'artiste, lie un espace physique à un état psychique. Ces sculptures murales *en éveil*, perforées de pointillés semblables à des coutures virtuelles, tracent la lumière à la manière d'un cadran, nouvel indicateur temporel du devenir psychique multiplié. A l'image d'une simple boîte en carton, et de ses combinaisons de volumes, les *Consolations* abritent et créent des vides et des coins où se diffusent le reflet d'une couleur, comme pour narrer leurs intériorités dans le temps et diffracter leurs environnements intimes. *Gilbert* (2022) est en état de veille, quand les *Consolations* sont, elles, bien en éveil, en relief, impliquées dans des processus actifs. La sculpture arpentable *Simon* (2020) fait quant à elle office de rempart, jusqu'à donner forme à son socle. Ces possibilités de postures sont autant de pliures psychiques dans lesquelles se soulèvent ou s'aplanissent mémoires et souvenirs, parfois sans même qu'ils aient été aperçus, dans un mouvement invisible.

Par cette transparence de la sculpture, une interpolation peut s'opérer entre le dedans et le dehors, où la lumière et la couleur jouent un rôle essentiel. Jean-Luc Nancy avait interrogé la construction de la subjectivité par l'exploration d'un « bord de réel » que l'être humain rencontre dans le social. Chez Elemento, tout commence avec l'observation de la maison comme « intérieurs » pouvant encapsuler tant d'usages et de rapports sociaux. Tout comme dans les écrits de Sigmund Freud ou de Walter Benjamin, l'intérieur est abordé comme une intériorité, voire même chez Elemento comme coins d'intériorités. L'accent est mis sur la psyché de l'espace domestique mais qu'il ne s'agit pas de confondre avec les qualifications du confort. Ce terme, comme le souligne Walter Benjamin, « signifiait autrefois, en anglais, consolation (*Conforter* est l'épithète de l'Esprit-Saint, Consolateur) ; puis le sens devint plutôt bien-être ; aujourd'hui, dans toutes les langues du monde, le mot ne désigne que la commodité rationnelle » (*Paris, capitale du XIXe siècle*, 1939). Dans cet espace soi-disant intime, la question du décor, notion éminemment éthique et politique, joue un rôle central : le *decorum* n'est-il pas la convenance en anglais, ce qu'il convient de faire (quod deceat) ? Ne décore-t-on pas quelqu'un pour l'honorer ? Chaque objet qui s'y trouve, même le plus trivial, est alors une trace, une marque ou un indice dont Benjamin avait révélé le caractère fantasmagorique et social.

A l'occasion du projet « Les Aliénés » du Mobilier National, qui font valoir la force de la réhabilitation d'objets de rebut, Nathalie Elemento s'est emparée d'une table « déclassée » pour qu'elle puisse réintégrer les collections de l'institution. Quel dialogue opérer, quelle perspective donner à cet objet décoré ? L'introduction d'un miroir qui scinde et réunit tout à la fois, déplace le face-à-face frontal, « ironique et agressif », vers le travail de volume de l'entre-deux. L'objet divisé devient ouvert mais peut-être *Inconsolable* dans sa perspective infinie. Contre le socle qui n'est jamais neutre et qui

intronise l'œuvre surélevée, la sculptrice fait usage de la table comme « socle idéal » : peut-être parce que la table peut s'effacer au profit des objets qui s'y trouvent posés, sans hiérarchie physiques et temporelles.

Le regard se compose en partie de ce qui n'avait pas été aperçu, de ce que l'on voit et que l'on oublie, mais qui se consolide en nous. Dans ce pli, l'espace de la sculpture interroge les continuités temporelles de l'affect et du souvenir, des traces par lesquelles tout se lie, se mêle et se confond. Dans cette multiplicité de l'expérience donnée à laquelle il s'agirait de se rendre sensible par la saisie des différences, le nom propre des sculptures apparaît comme un tour de force contradictoire. L'unité sommaire du nom n'est qu'une apparence d'unité, si les objets, tout autant que les individus, n'ont pas les limites précises que nous leur attribuons comme l'écrivait Bergson : « Telle est la première et plus apparente opération de notre esprit qui perçoit : il trace des divisions dans la continuité de l'étendue, s'aidant simplement aux suggestions du besoin et aux nécessités de la vie pratique » (*Matière et mémoire*, 1896). Chez Elemento, le nom propre n'est « nullement indicateur d'un sujet » (Gilles Deleuze, *Mille plateaux*, 1980), il est de l'ordre du devenir. Le nom, absorbé dans l'œuvre, n'est plus une constance mais une performance ; il est témoin des nuances d'un réel continu. Nommer revient à envelopper, à toucher, à sentir de nouveau la continuité de l'étendue.

Olivier Zeitoun

Attaché de conservation du département design
MNAM-CCi, Centre Pompidou

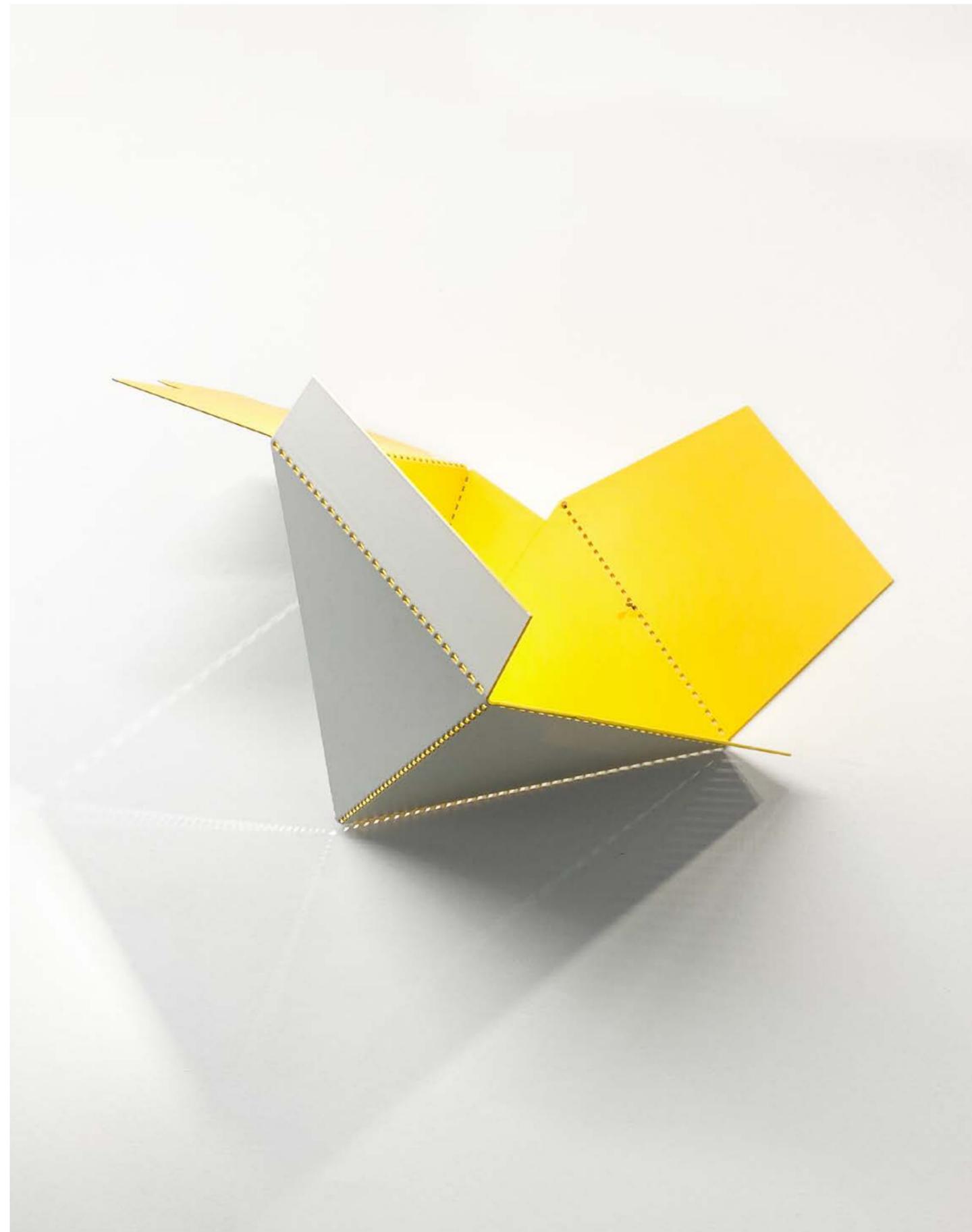
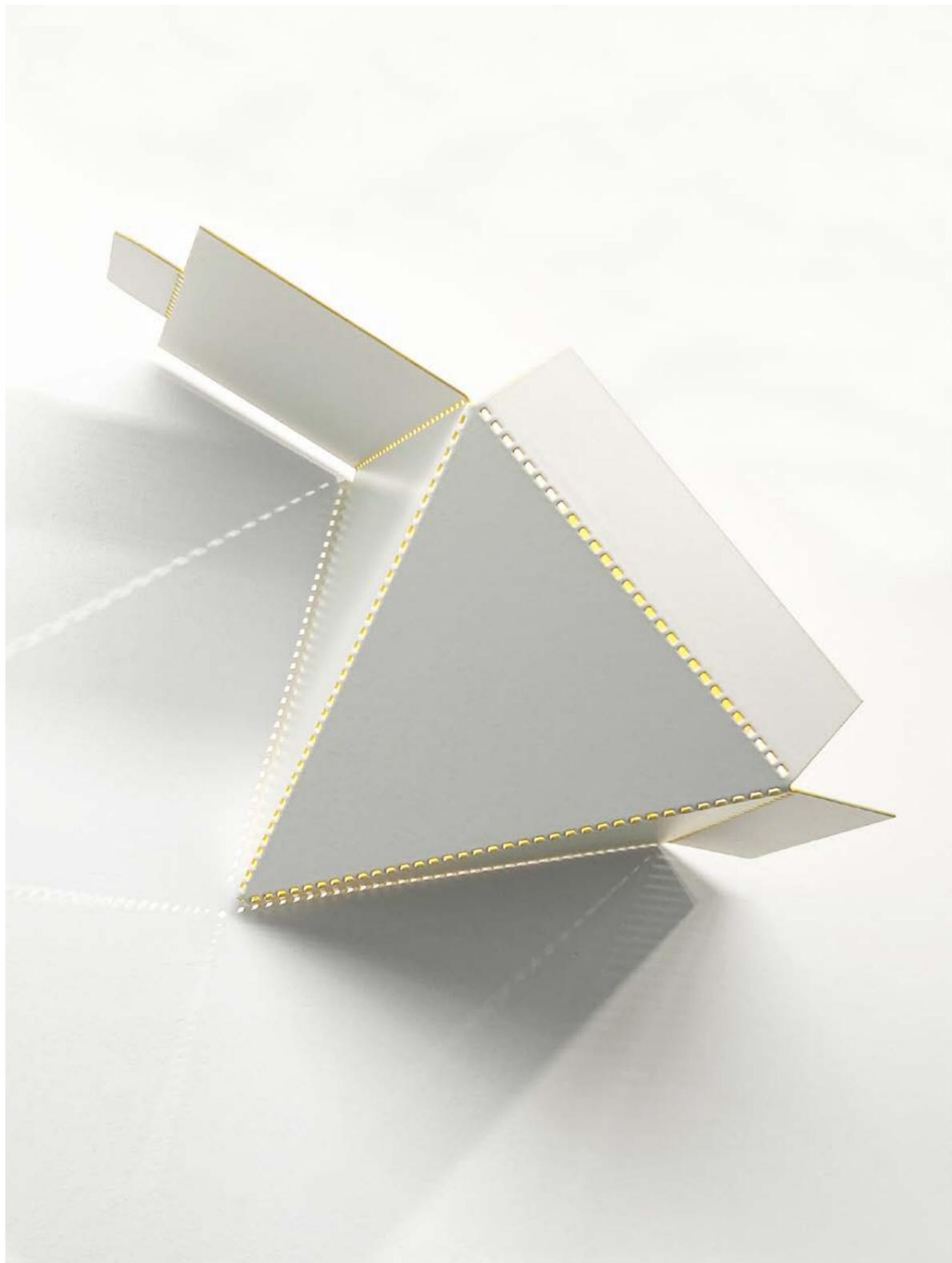


Vue de l'exposition personnelle *Inconsolable*, Galerie Maubert, Paris, 2023



Michèle et Jean-Pierre (état de veille), 2022, métal, peinture cuite au four, diptyque, 66 x 40 cm et 90 x 70 cm

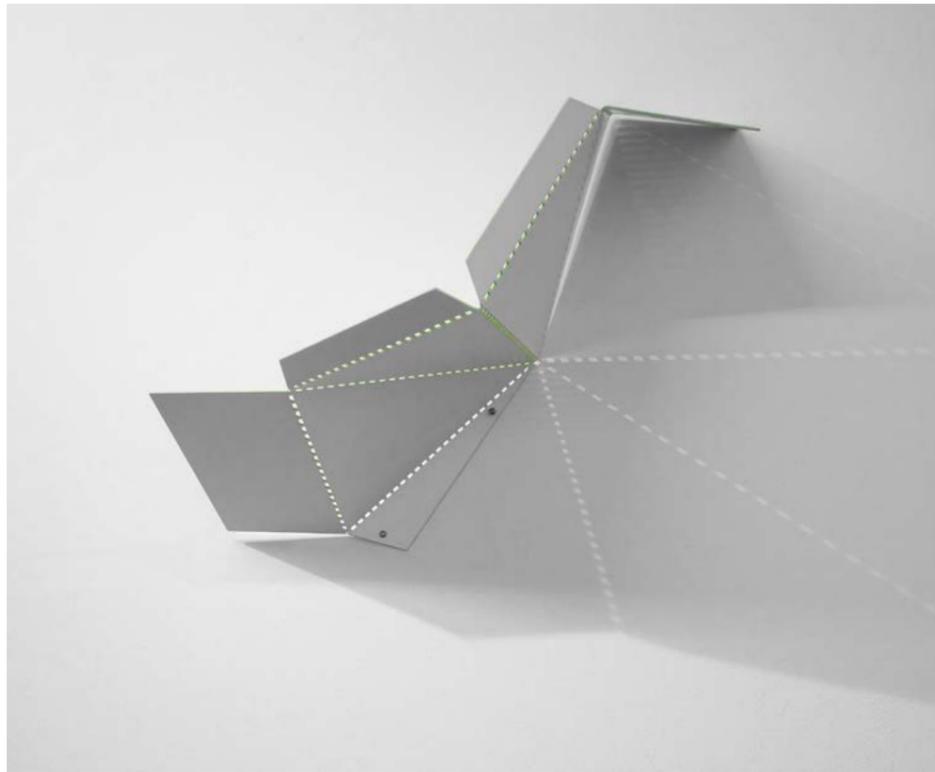
Sophie, 2020, bois, résine, métal, peinture cuite au four, 90 x 70 x 18 cm



Serge, 2023
Métal, peinture cuite au four, 37 x 51 x 24.5 cm



Marie-Christine, de la série des Consolations, 2023
Bois, miroir, dimensions variables (H. 72, P. 51 cm)



Consolable, Christine, de la série des Consolations, 2023
Métal, peinture cuite au four, 39 x 43 x 23 cm

Vue de l'exposition personnelle *Inconsolable*, Galerie Maubert, Paris, 2023



Vue de l'exposition personnelle *Inconsolable*, Galerie Maubert, Paris, 2023



Henri-Jacques, série des Consolations, 2023
Bois, miroir, dimension variables (H. 78, P. 43 cm)





Inconsolable, de la série des *Consolations*, 2023
Bois, miroir, dimensions variables

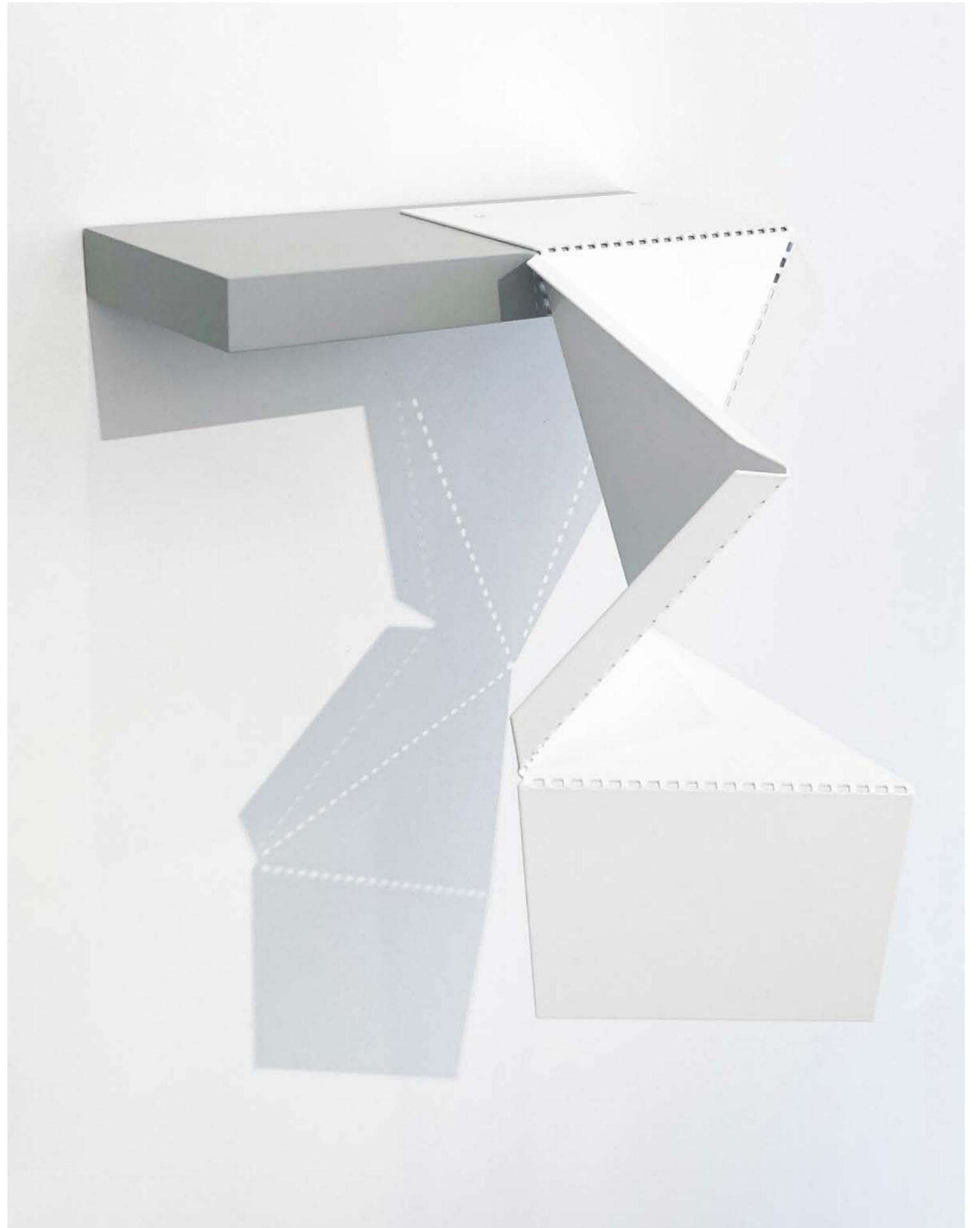




André, 2020
Metal, bois, 45 x 140 x 106 cm
Collection FRAC Alsace

André nous parle de la posture. De l'adoration de l'objet à celle de la fin de vie. Ce moment particulier où le silence partagé et collectif incite un groupe à se pencher. Ici la posture envisagée est la pause : l'assise devient possible sur la sculpture socle.

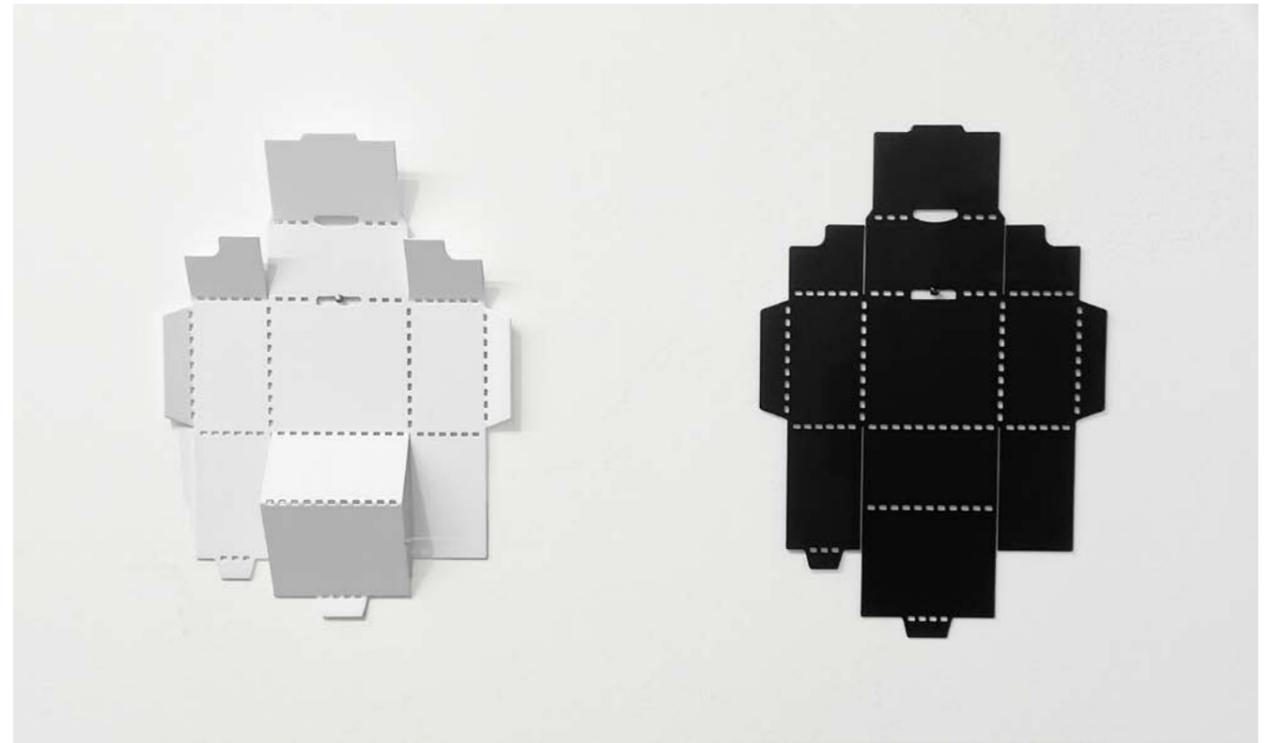




Elodie, série des Consolations, 2023
Métal, bois, résine, peinture cuite au four, 31.5 x 34 x 33 cm



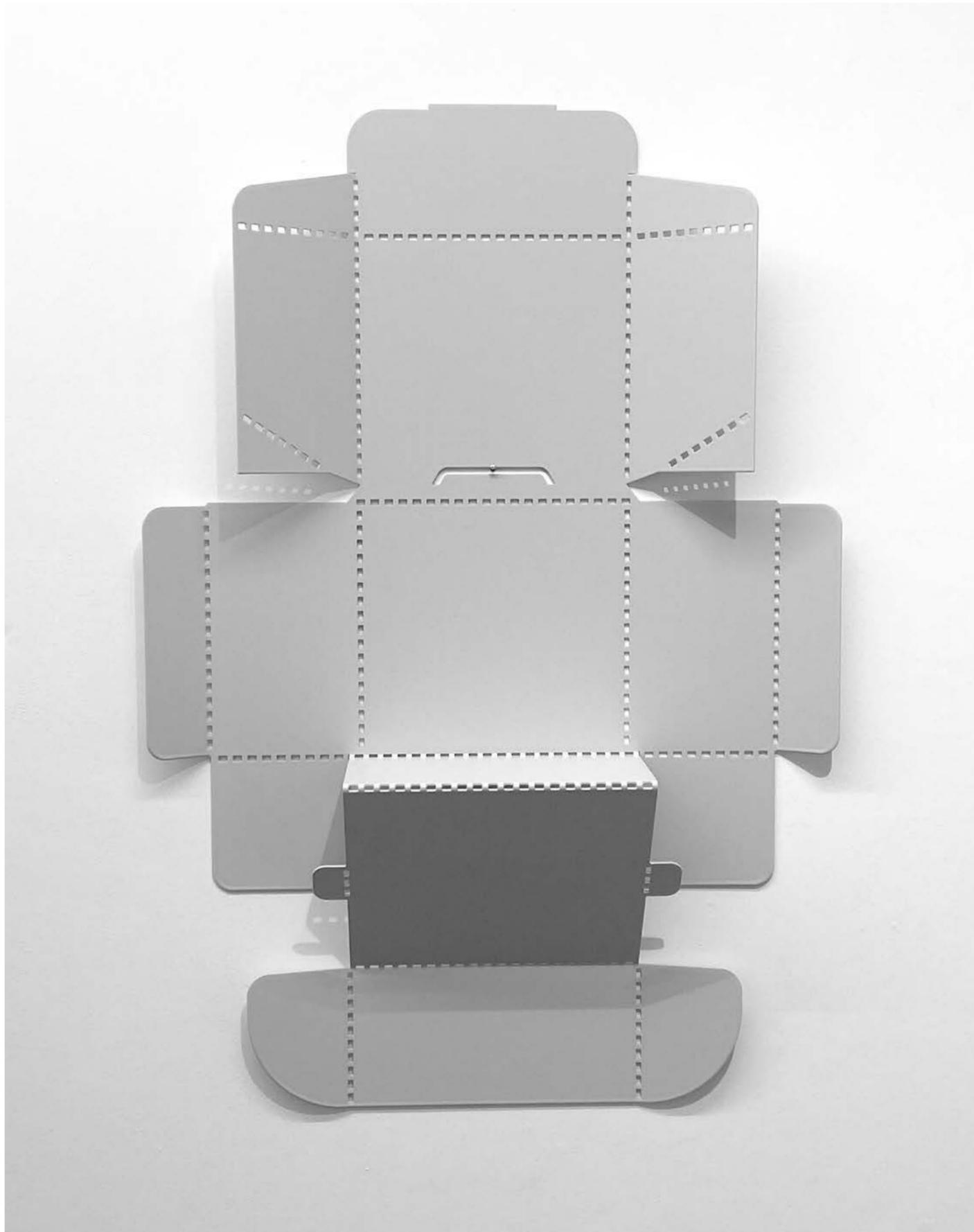
Emma, de la série des *Innocents*, 2023
Métal, peinture cuite au four, 24.2 x 14.2 x 2.5 cm



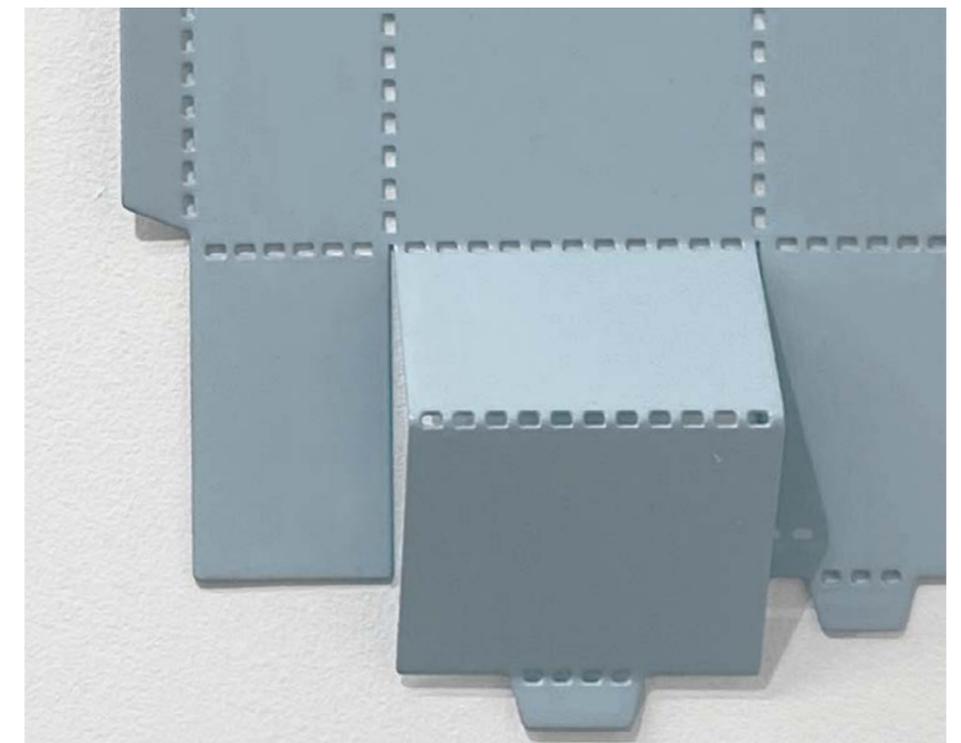
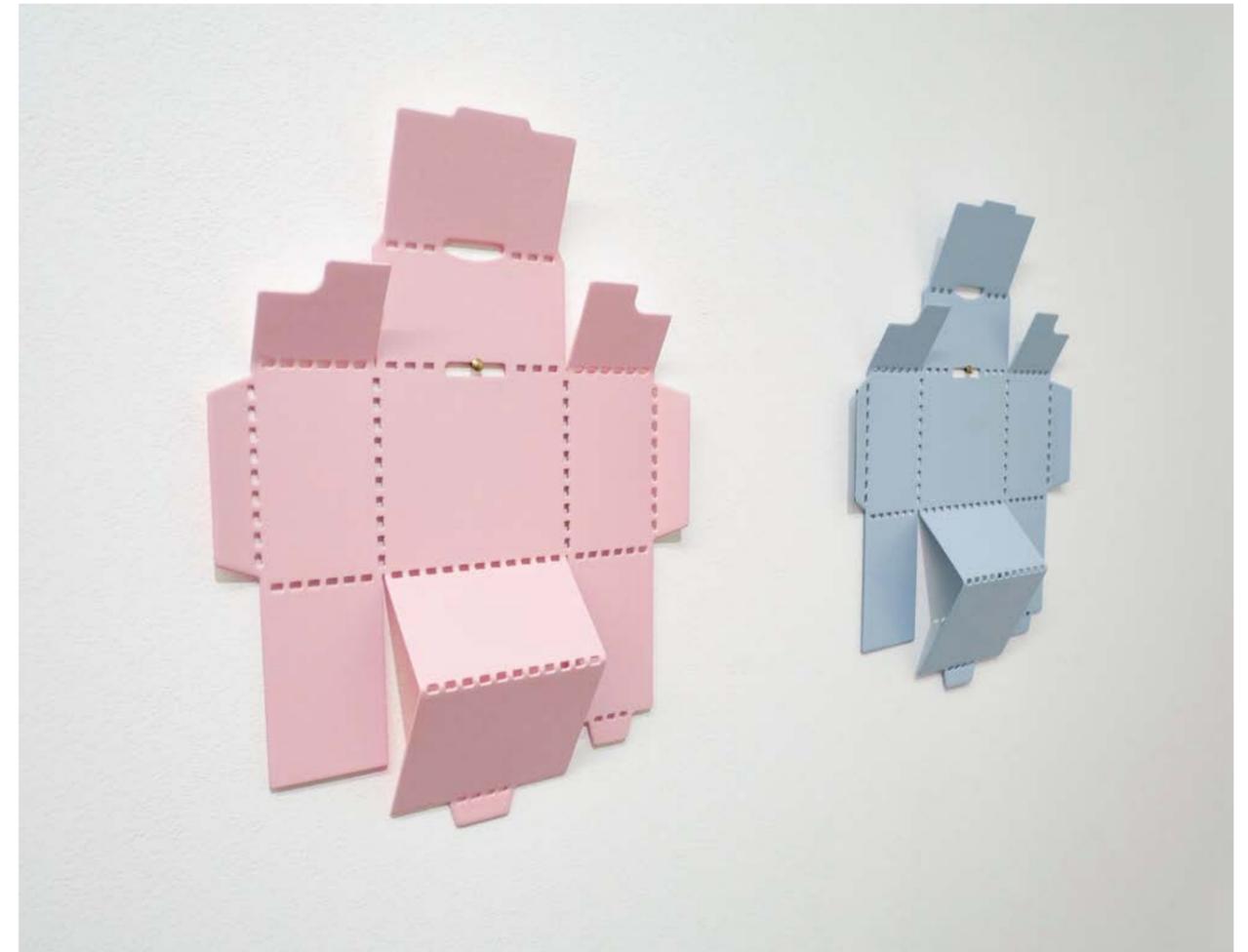
Philippe et Olivier, 2023
Métal, peinture cuite au four, 21.5 x 15.5 x 2.5 cm et 23 x 15.5 cm, diptyque



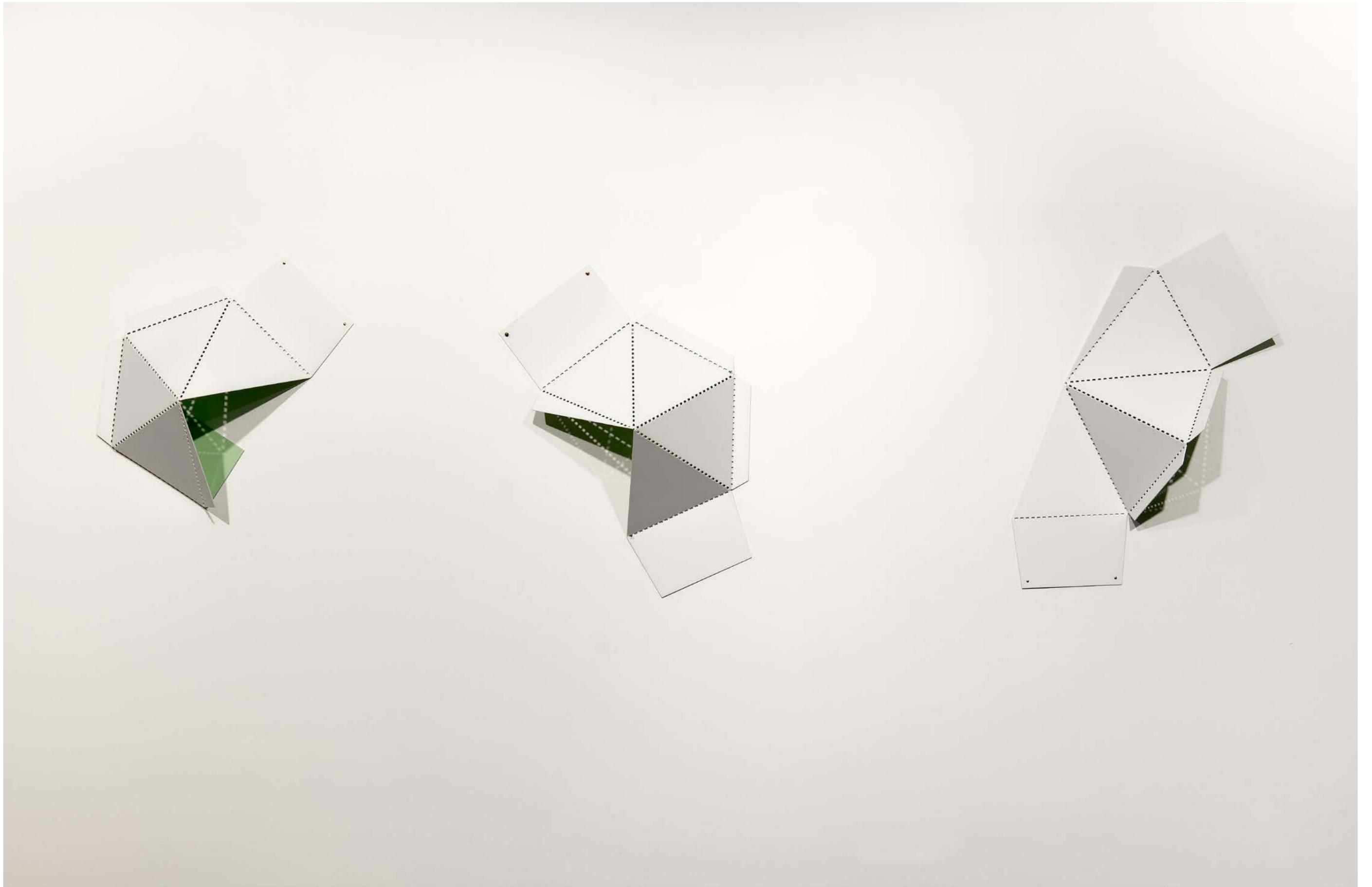
Olivier, de la série des *Innocents*, 2023
Métal, peinture cuite au four, 24.2 x 14.2 x 2.5 cm



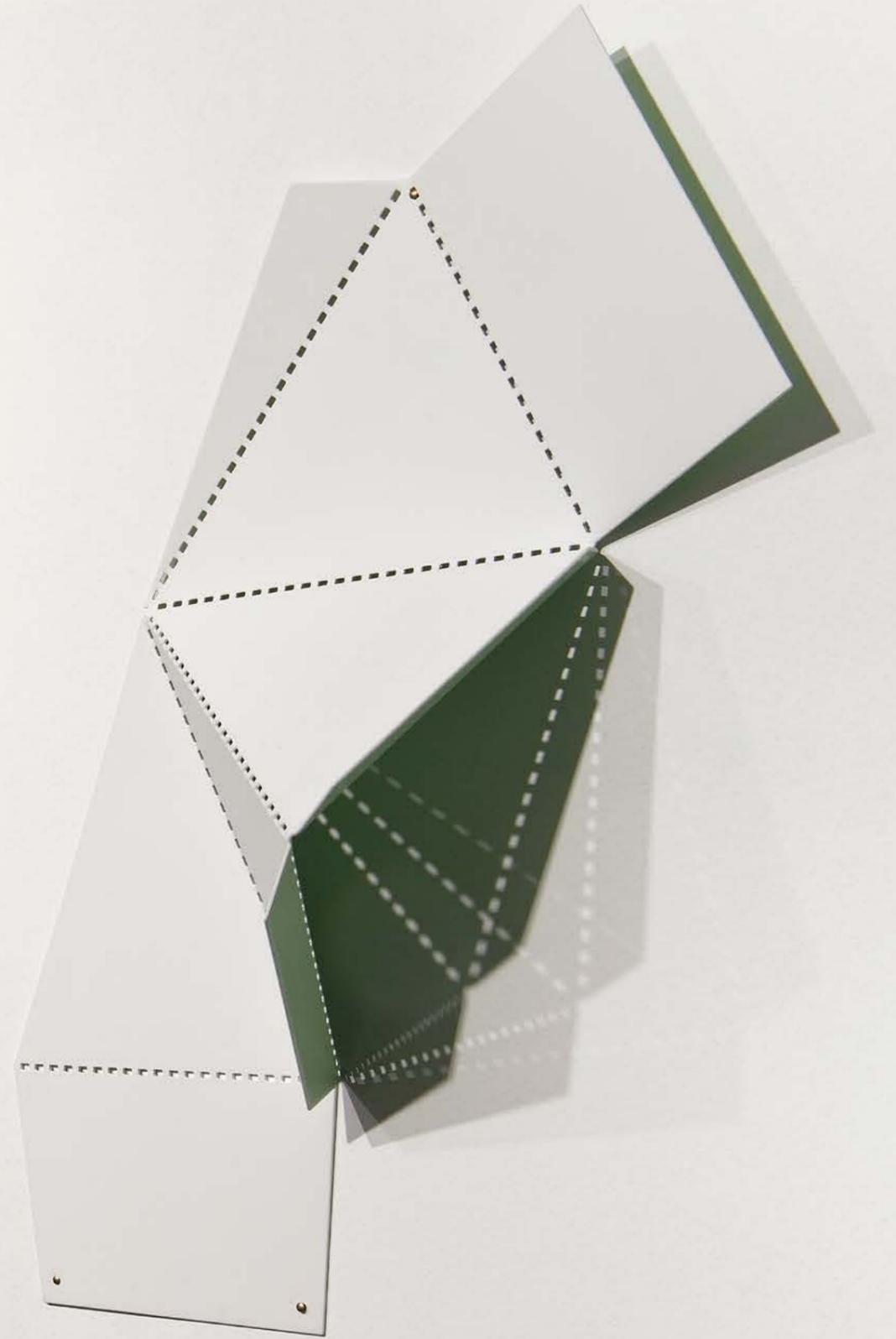
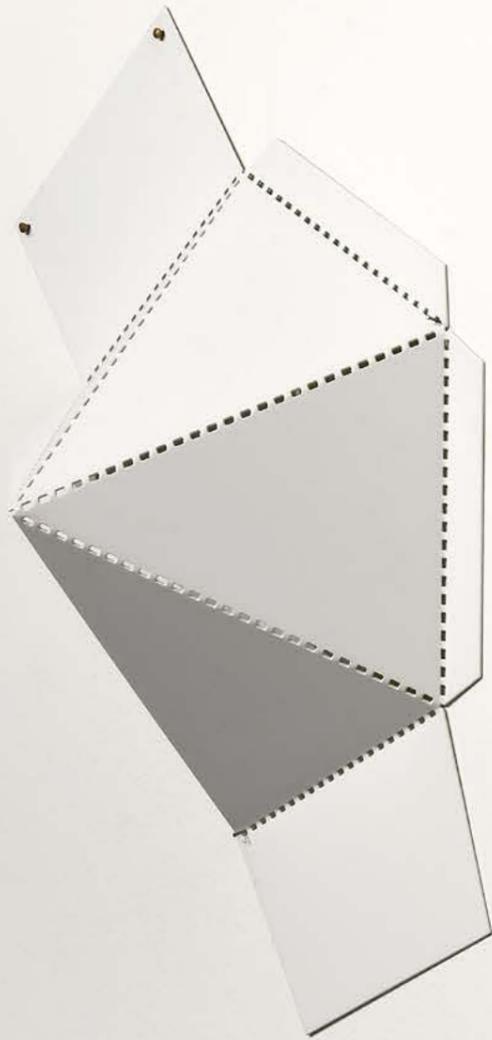
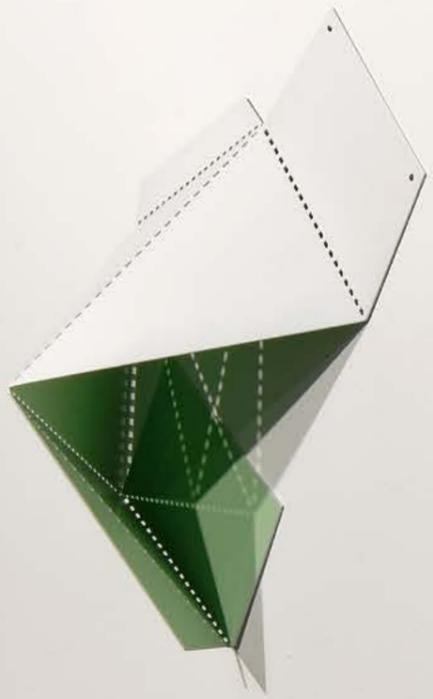
Henry, 2023
Métal, peinture cuite au four, 58 x 40 x 9 cm

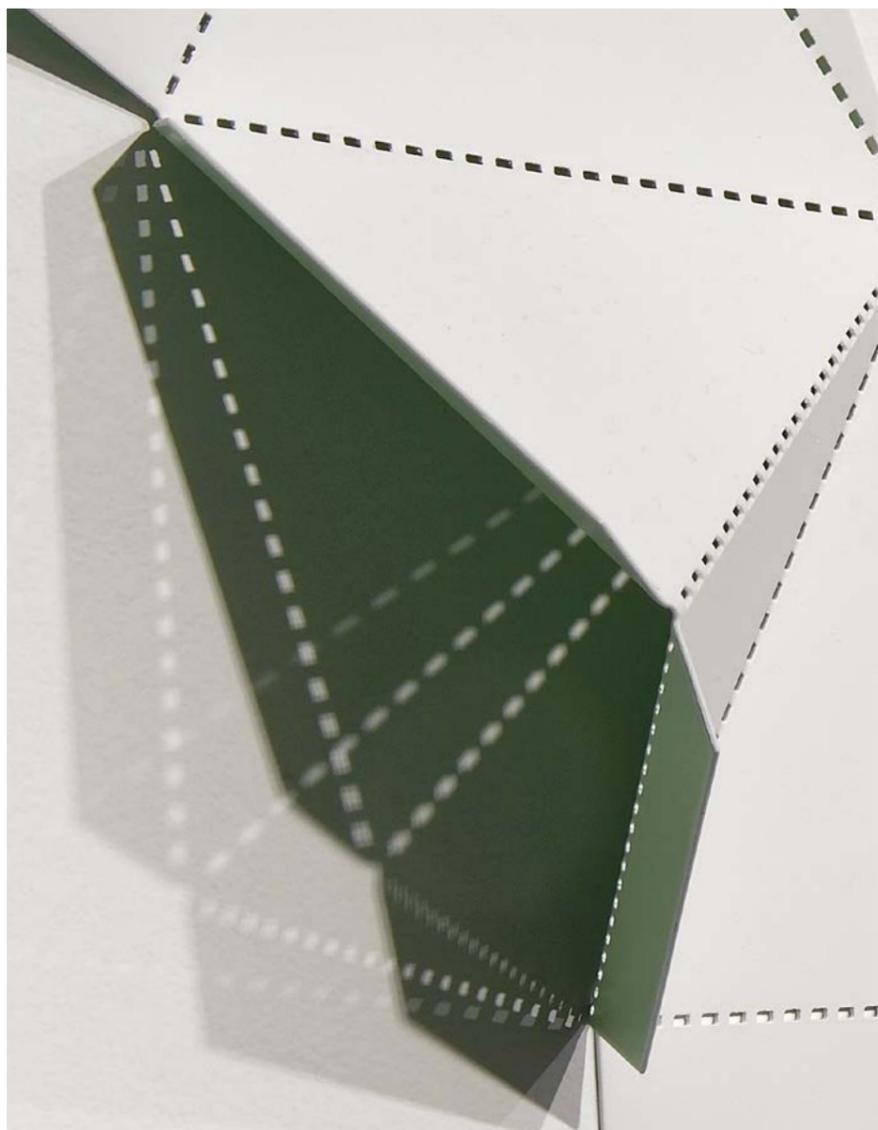


Emma-Sophie et Jules, Série des Innocents, 2023
Métal, peinture cuite au four, 21.5 x 15.5 x 2.5 cm

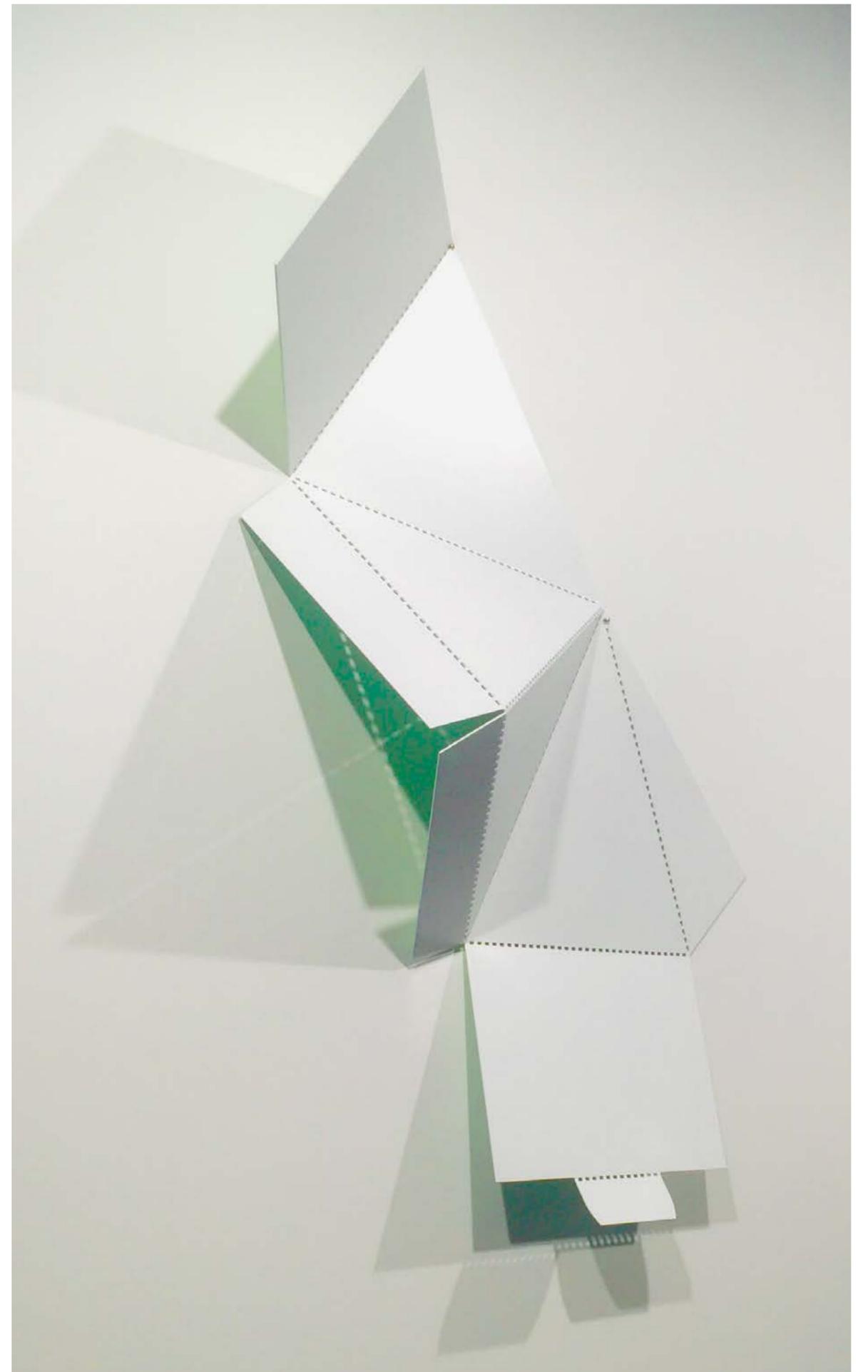


Et puis s'en vont, série des Consolations, 2022
Métal, peinture cuite au four





Dominique (état d'éveil), série des *Consolations*, 2022
Métal, peinture cuite au four





Dominique et Michèle (état de veille), métal, peinture cuite au four



Gilbert (état de veille), métal, peinture cuite au four



Landscape, 2019
Métal, peinture cuite au four, 40 x 30 cm
Collection particulière

Bent side rouge, 2020
Métal, peinture cuite au four, 90 x 17cm (Ed. 8)

Bent discute le pli dans l'architecture, ici, dans le coin l'espace s'arrête : il est défini par les murs. Le coin est un espace mal aimé. Jadis « se replier dans ses appartement » était une marque de tranquillité. Aujourd'hui « se replier » (comme « se retirer ») est plutôt perçu comme ne plus faire partie du jeu. « Etre au coin » demeure une punition, les angles sont de moins en moins travaillés pour y être « habités », le mobilier n'y est plus adapté. Espace dans l'espace, il est pourtant le lieu qui caractérise de l'idée de construction d'une certaine architecture.

 <https://youtu.be/7hZEt8WUP14>



Bent noir, 2020
Métal, peinture cuite au four, 40 x 7 cm

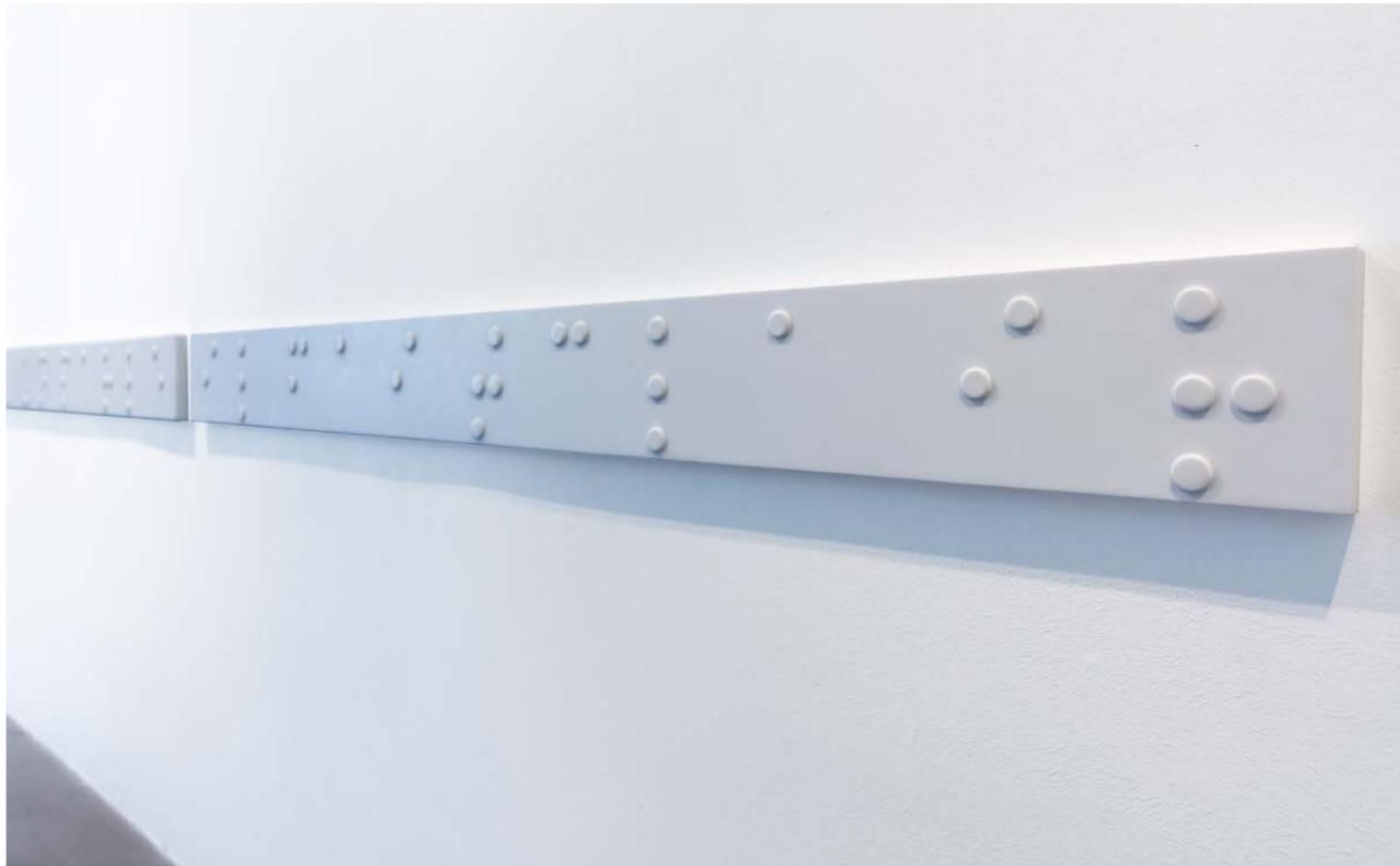
 <https://www.youtube.com/watch?v=SSIAqPOo>



Landscape, 2019
Métal, peinture cuite au four, 40 x 30 cm
Collection particulière

 <https://youtu.be/ZcZkXrRyccs>

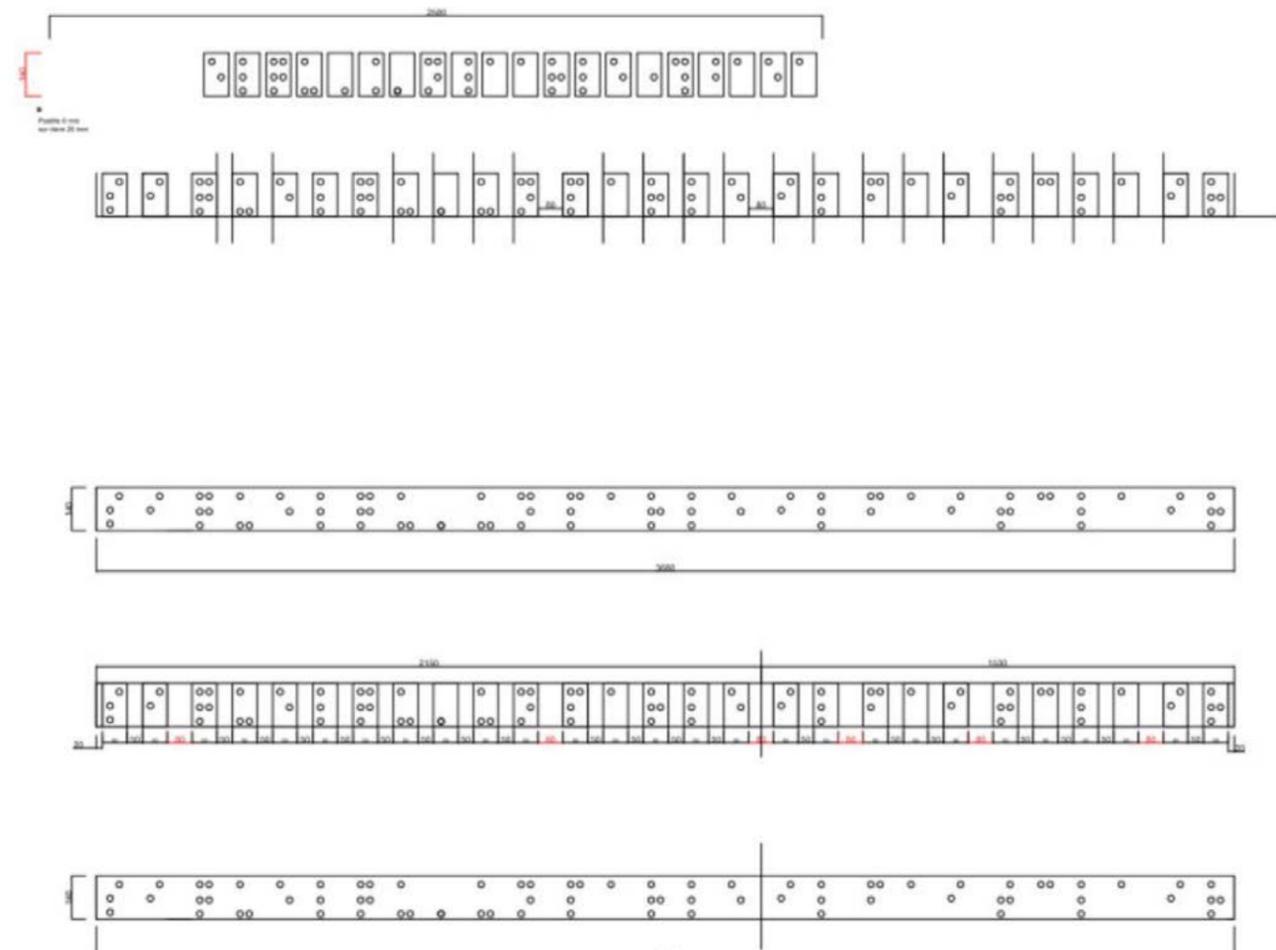
Il est impossible de parler de repli sans évoquer le pli. Le pli par sa simple existence détermine deux parties. Il tient lieu de ligne, de marquage et à l'inverse du cadre ne fait pas office de bord, ou d'une seule partie. En fonction de sa position dépendront diverses possibilités de limites. Le rabattement, le pli ou le repli mettent en évidence l'espace du vide, une sorte d'"intérieur médian". Ce n'est pas une autre réalité, mais une réalité "autre" comme le sont aussi les rêves. Mon travail c'est essayer de retranscrire en volume cet espace que l'on ne prend guère en compte, c'est réfléchir sur l'idée qu'un mouvement invisible se soit inscrit dans le temps.



If someone speaks, it gets lighter, Si quelqu'un parle, il fait clair, 2019
Solid Surface white, (deux parties), 215 x 14 x 2 cm et 153 x 14 x 2 cm



<https://youtu.be/SjHi6ip8Lj0>



Au quotidien, entre présence et absence, les conceptualisations du langage s'invitent naturellement à la réflexion pour construire une pensée. Au-delà d'une opposition de langage qui pourrait être perçue comme dualiste, l'écriture braille propose une aire intermédiaire d'expérience, il s'agit de réfléchir sur les modes et les modalités de perception. La superposition de la construction du langage et l'utilisation du braille parlent de silence et de traduction de ce silence tout en empruntant la musicalité de portées musicales afin d'y introduire une certaine sonorité du « regard », proche du rythme.

Nous disons aux enfants « on touche avec les yeux... » de peur qu'ils ne fassent tomber ou qu'ils cassent un objet. Si seulement une fois adulte, nous avons cette capacité de toucher avec les yeux... Voir pour moi n'est pas ne pas toucher, c'est au contraire toucher du regard intensément, s'approcher plus encore, essayer de comprendre, envisager les possibilités. A bien y réfléchir, la distance est nécessaire pour s'approcher, sinon cela signifie qu'on y est, tout est

dit, définitif, et que d'une certaine manière nous sommes condamnés à un angle de vue.

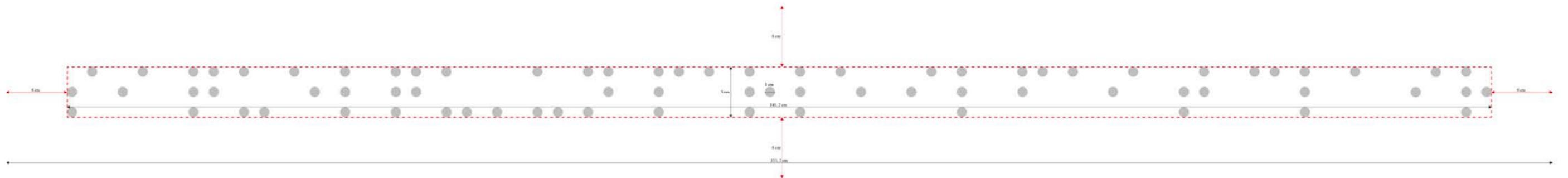
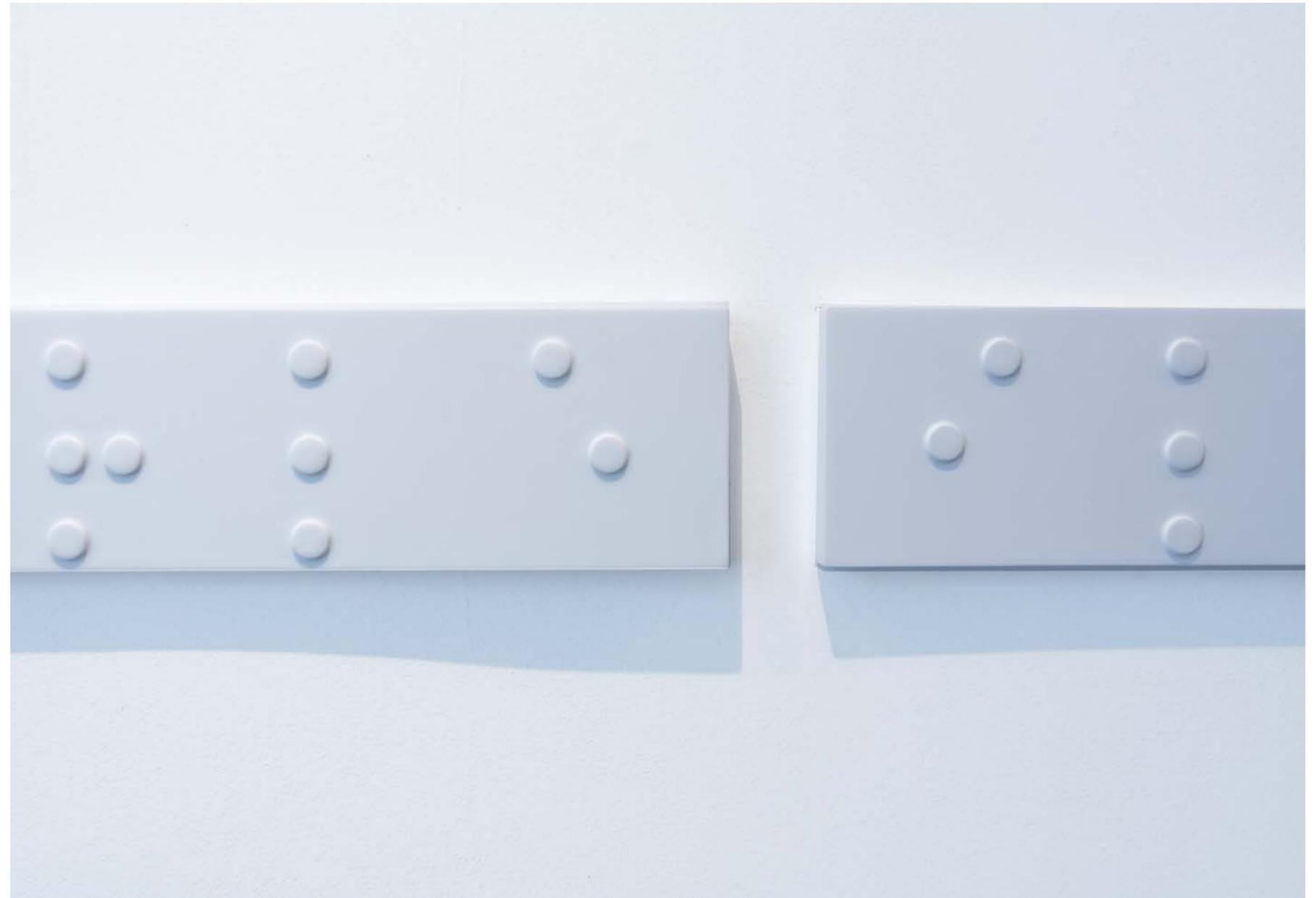
Un dessin nécessite et, peut-être, mérite plus de distance. Un dessin est un schéma de pensée, et la pensée est mouvante. Avec les projets de dessins en braille, même si l'expérience du ressenti ne peut être tactile, la construction du langage donne un autre sens et indique une lecture au travers de la composition. Ainsi le « vouloir dire » détermine ici les dimensions des dessins en fonction de la longueur du phrasé.

Je demande aux adultes de toucher avec les yeux les dessins mais de ne pas avoir peur de casser les objets. Il faut toucher les sculptures. C'est de cela dont je parle lorsque je dis « sculpture d'usage » : c'est à la fois l'utilisation visuelle mais aussi une anticipation sur la manière dont le spectateur va s'en emparer dans sa gestuelle, sa position physique ou mentale, son positionnement en relation avec la position de l'objet dans l'espace ou de sa pensée.

«Si quelqu'un parle, il fait clair.»

C'est la phrase que déclare à Freud un jeune garçon, venu soigner sa peur du noir. Ainsi Freud lui demande : « tu as peur du noir, mais si quelqu'un est près de toi, la peur disparaît... ». Et l'enfant répond : « oui, si quelqu'un parle, il fait clair ». Cette phrase est valable pour tous : enfants, adultes, voyants, mal-voyants... Le langage nous éclaire. L'art est un langage.

J'ai choisi de mettre cette sculpture au niveau d'une rampe, renforçant alors la notion de « guide ». En Corian (Solid Surface) blanc, avec des inscriptions en relief blanches également: La phrase est inscrite en braille. Si j'avais simplement écrit la phrase, en français par exemple, elle aurait été lue puis dépassée. Sans invitation à la réflexion, à l'appropriation. Ici, le niveau d'accrochage de l'œuvre/tableau invite au toucher et, bien que difficilement lisible pour les non-initiés, les combinaisons de l'écriture braille indiquent une codification qui donne à penser et qui incite à regarder, à ne pas juste dépasser le message sans un temps d'arrêt.



Si quelqu'un parle, il fait clair, dessin, 2019

Avec les projets de dessins en braille, même si l'expérience du ressenti ne peut être tactile, la construction du langage donne un autre sens et indique une lecture au travers de la composition. Ainsi le « vouloir dire » détermine ici les dimensions des dessins en fonction de la longueur du phrasé.



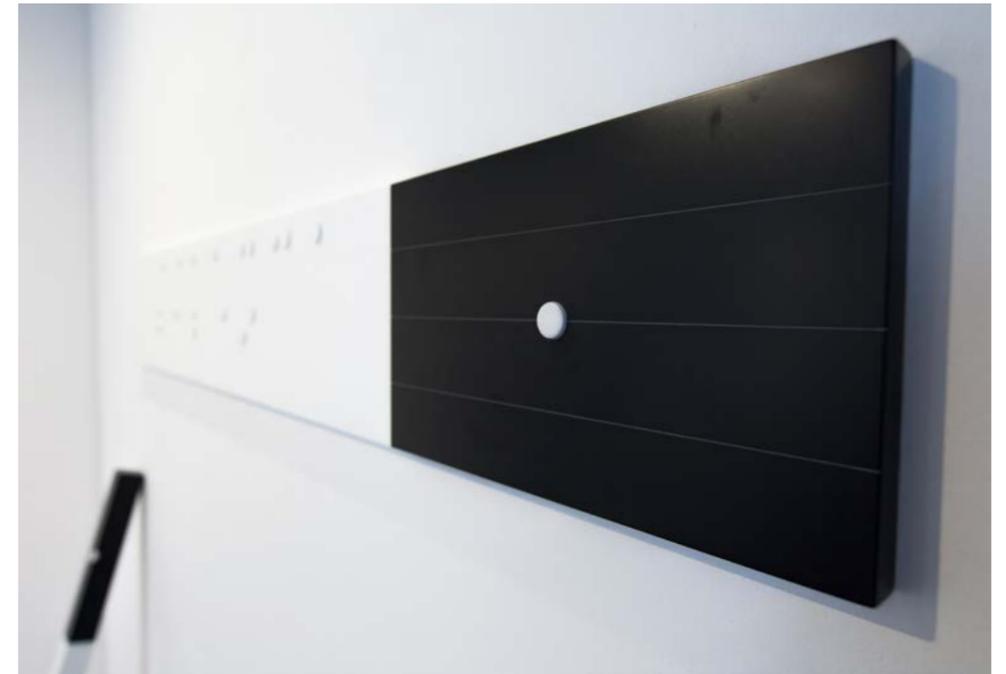
"Passing relay", "Silence - Deployedunfold/unfolded", 2019

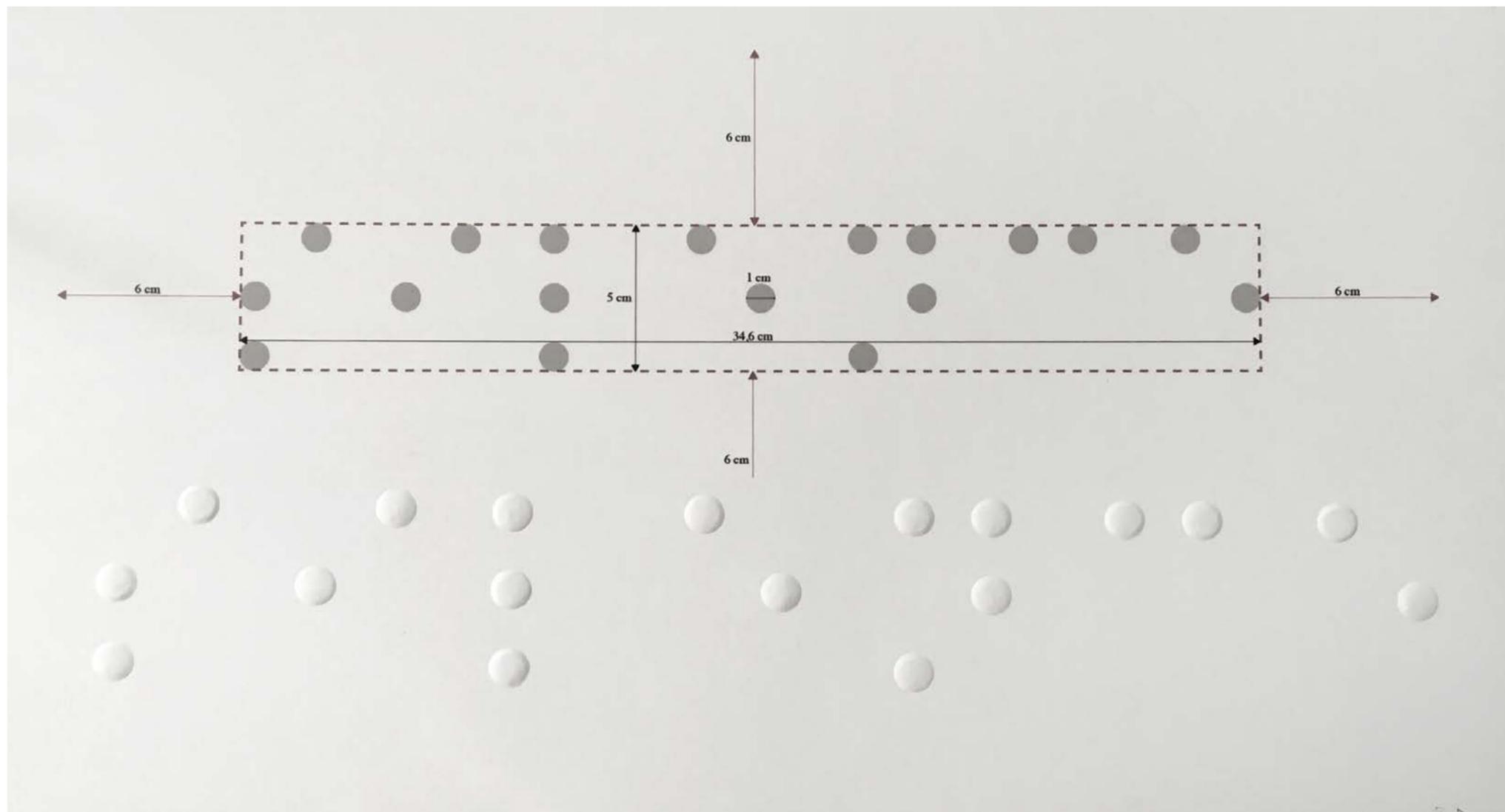
Le silence est un espace, utilisé dans tous les langages. La pause et sa retranscription sont obligatoires pour la compréhension et la préhension d'une phrase : parler, danser, chanter, jouer de la musique... Le silence est lié à la ponctuation. Ici je me suis intéressée à la partition (comme en musique) et à la répartition (des informations). Cette sculpture s'appréhende alors comme la retranscription visuelle du mot silence avec un « décroché » qui n'a pas son usage dans la lecture traditionnelle braille. C'est un langage qui n'a pas de place pour la tonalité ou l'accentuation et pourtant... Ici *Silence* rejoint également l'idée du pointillé et ce travail reste, dans le geste, un pli : cette fois c'est l'objet à plat (l'objet culturel : la « partition », le « tableau »...) qui est replié afin de constituer l'objet « bâton ». Celui-ci sera capable d'un autre mode de transmission. Dans mon travail, le mouvement de « repli » permet à nouveau d'avancer.

Passing relay, 2019, Solid Surface, blanc et noir, 130 x 5 x 5 cm

Silence (Deployedunfold/unfolded.), 2019, Solid surface blanc et noir, 130 x 20 x 2 cm

 <https://youtu.be/LoWTHfO5qY8>





Silence, 2019,
Dessin en relief sur papier, encre, 26 x 42 cm



Tu manques (détaché), 2019
Solide Surface, 20 x 150 cm
détail

J'aime l'idée que les sculptures puissent être lisibles (plus particulièrement pour les travaux en braille). Tout est une question de perception et de lecture au bon endroit, celle que l'on fait de ce que l'on voit : la position dans l'espace qui peut s'apparenter à des objets d'architecture d'intérieur, proche du décorum. Ainsi, un tableau peut devenir une main courante, un tapis peut recouvrir les bords de la salle et non plus son centre, un carton de déménagement peut arrêter sa course et devenir sculpture... L'espace temps entre les sculptures à plat et les sculptures repliées est-il un espace intermédiaire ? Est-ce juste un mouvement du "passé", de l'avant ? Certains de mes travaux ont été conçus à l'intérieur du projet *Motivus en 4 temps*, soutenu par la Fondation des Artistes. *Motivus en 4 temps*, c'est à la fois le motif et l'idée. « Motivation » c'est motivus.

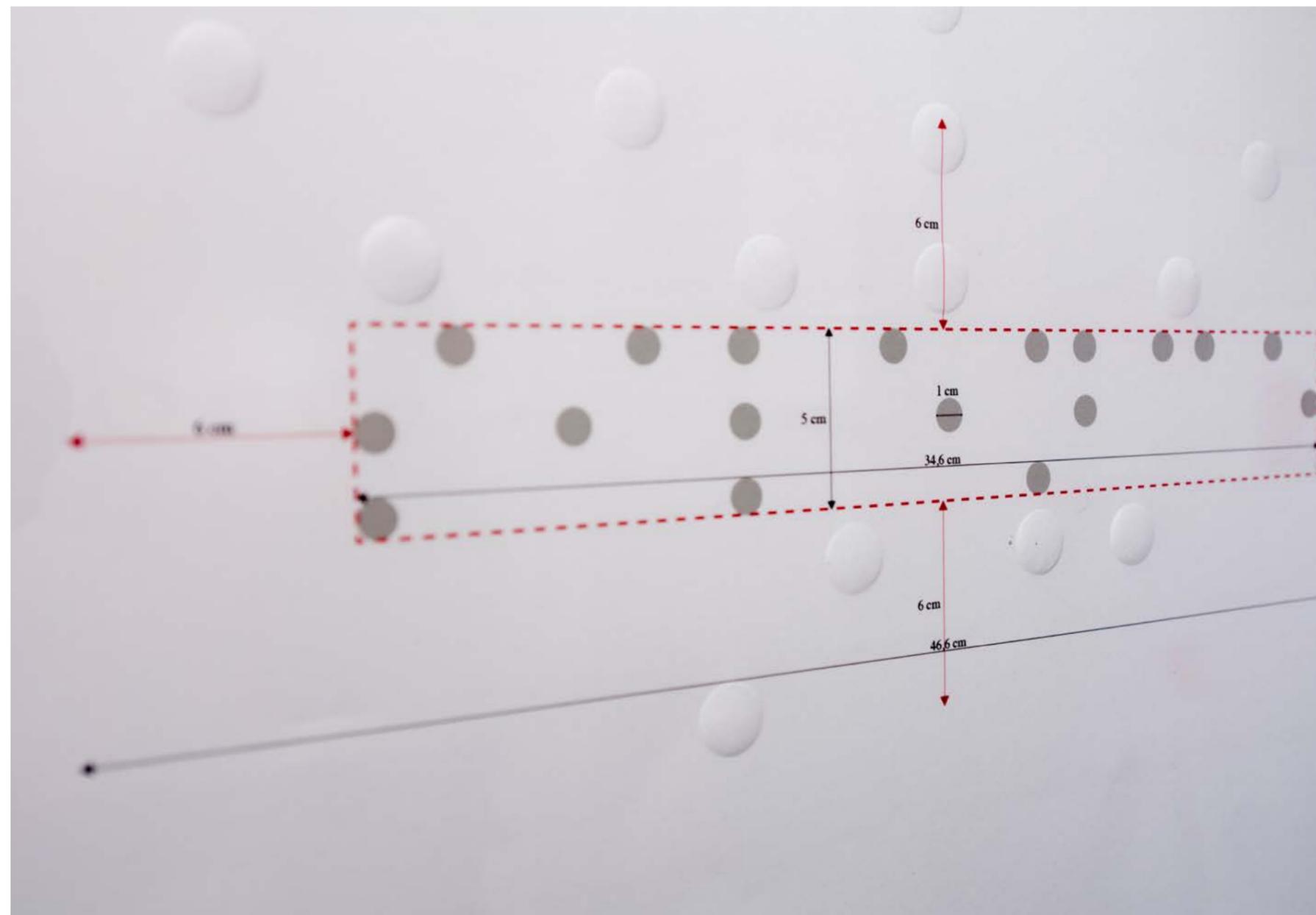
Ce projet s'inscrit dans la suite et la logique du travail *Sans motif apparAnt* (de la parure) où le motif dessiné sur un tapis disparaît au profit du motif que notre trajet et notre corps redessine en déambulant : le motif et « movere » le mouvoir. De la marche à la pause, puis le saut et enfin le(s) pas dansé(s), il s'agit d'inviter aux mouvements.

Du lieu de passage au lieu d'exposition, il s'agit de donner à voir mais aussi à vivre des situations humaines et artistiques communes : le jeu, la déambulation, la danse, la musique. Je rêve de faire jouer les mots en braille par des musiciens et de les donner à danser aussi. Les structures et les langages, leurs codes, bien qu'invisibles, sont immensément présents. Travailler à deviner les schémas, jouer de ses structures et parler sans bavarder.



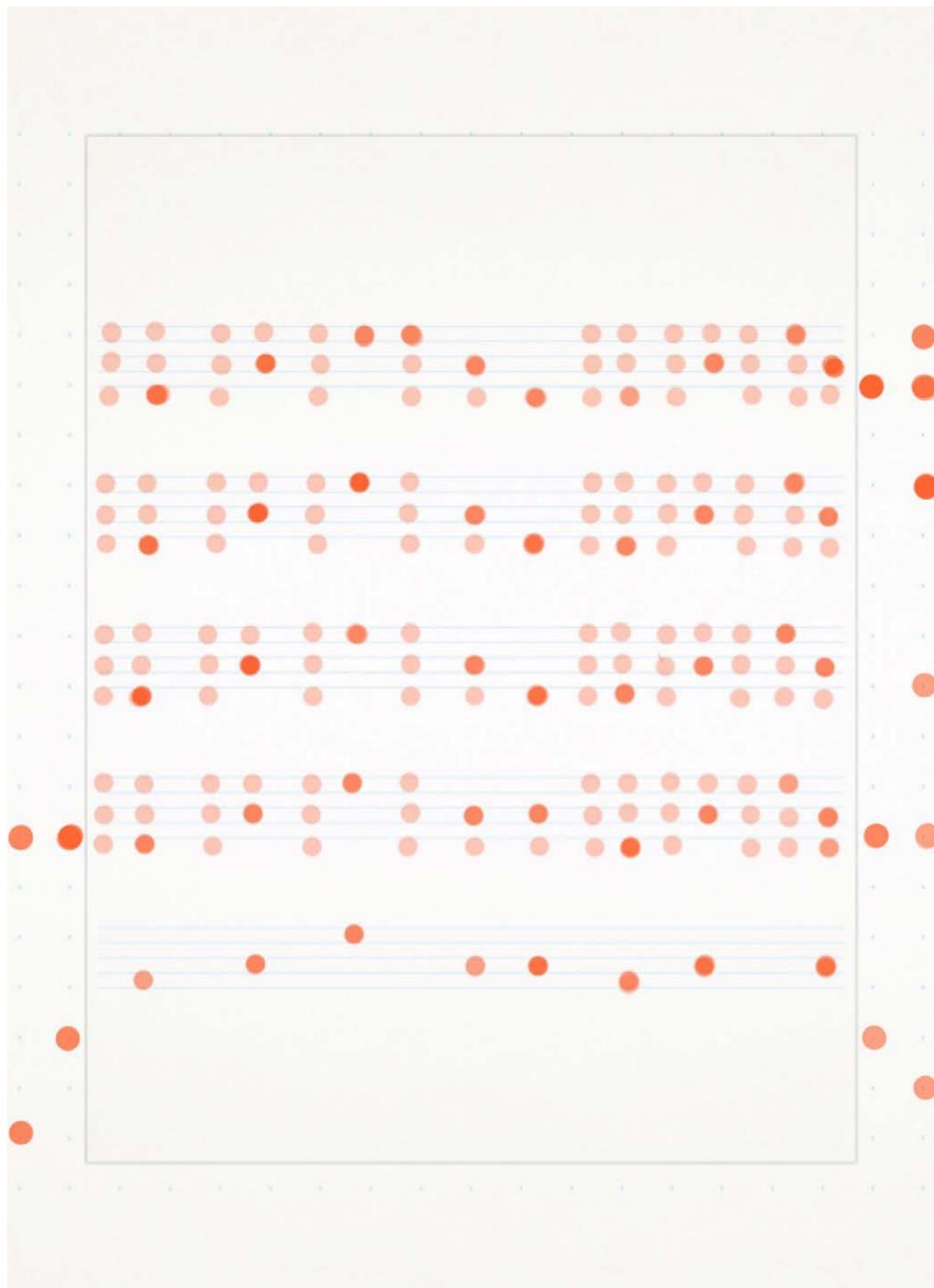
Tu manques (attaché), 2019
Solide Surface, 20 x 150 cm

<https://youtu.be/rw4CSZOylJU>

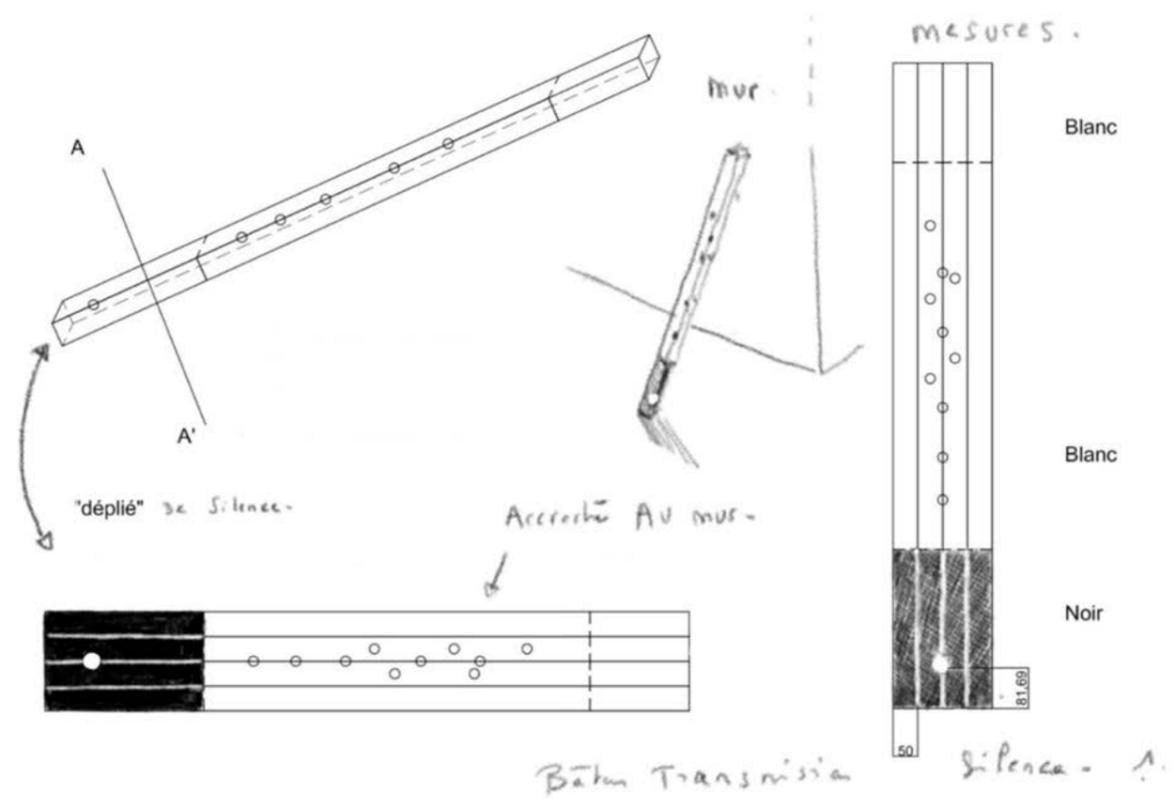
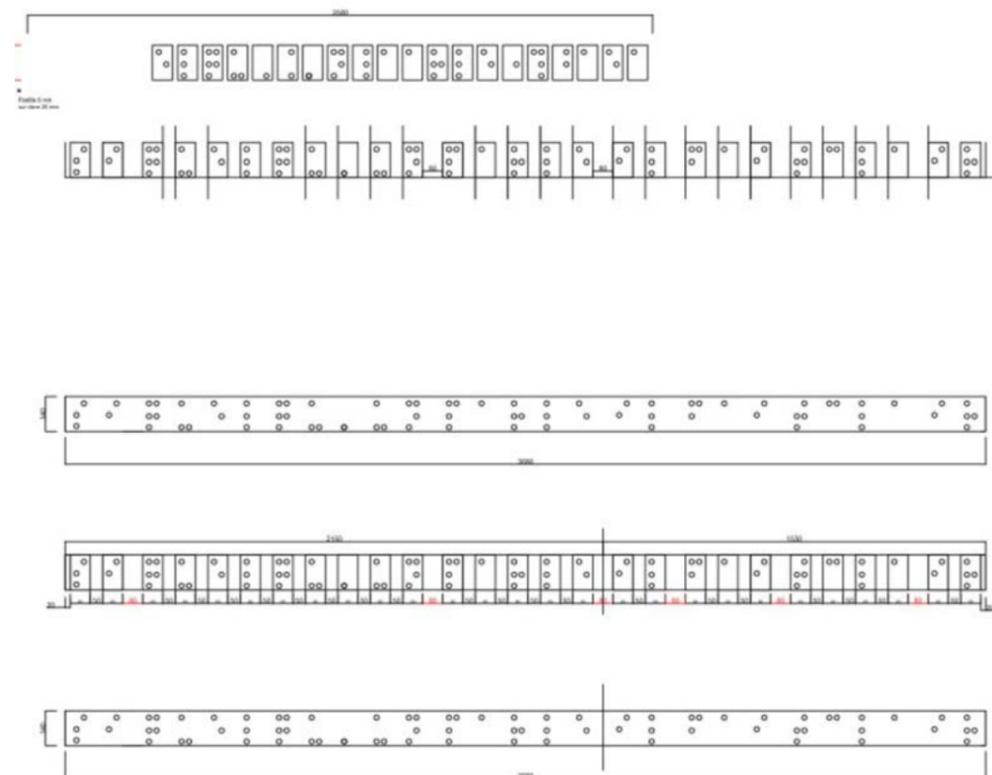


Un silence assourdissant, 2019
Dessin numérique, encre, dessin relief, 42 x 60 cm

<https://www.youtube.com/watch?v=s3x6U2BGc-o%3C%3C>



Partition rouge, 2019,
Dessin numérique et volume sur papier, 42 x 60 cm

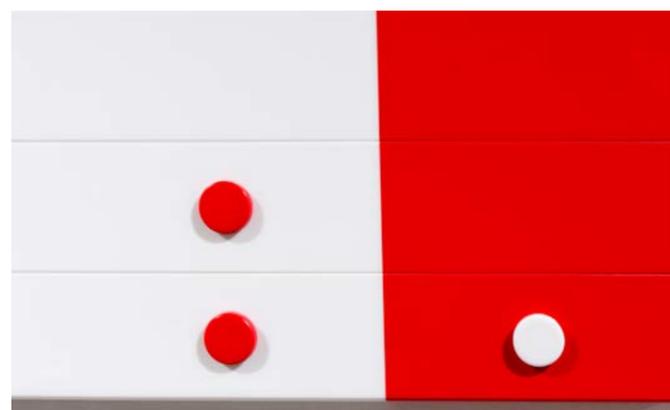


Relais de transmission et partition dépliée, dessin, 2019



Deployedunfold/unfolded rouge, 2019
Solid Surface rouge et blanc, 100 x 20 x 2 cm

Passing relay, « parenthèse », 2019
Solid Surface rouge et blanc, 100 x 5 x 5 cm

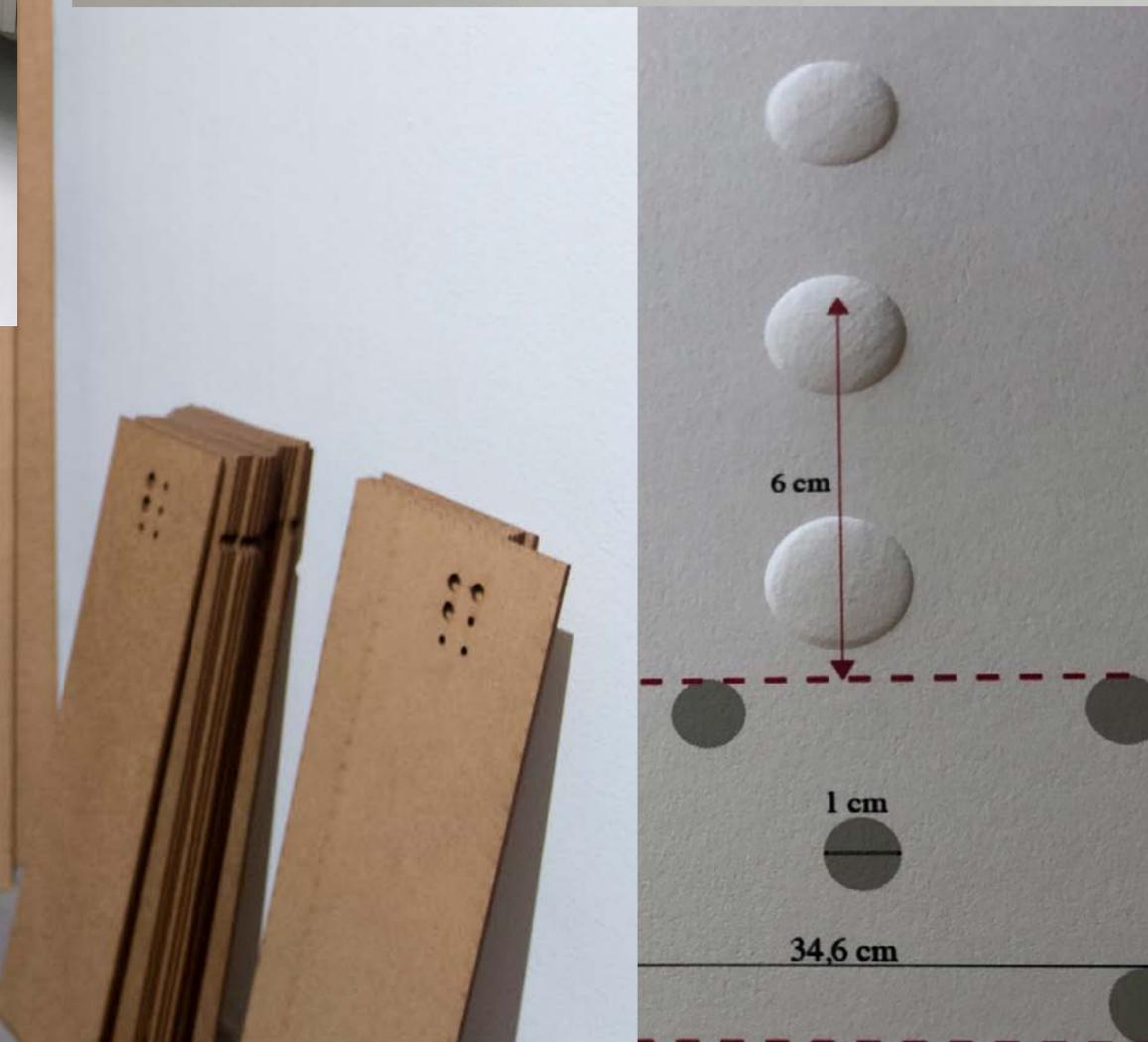
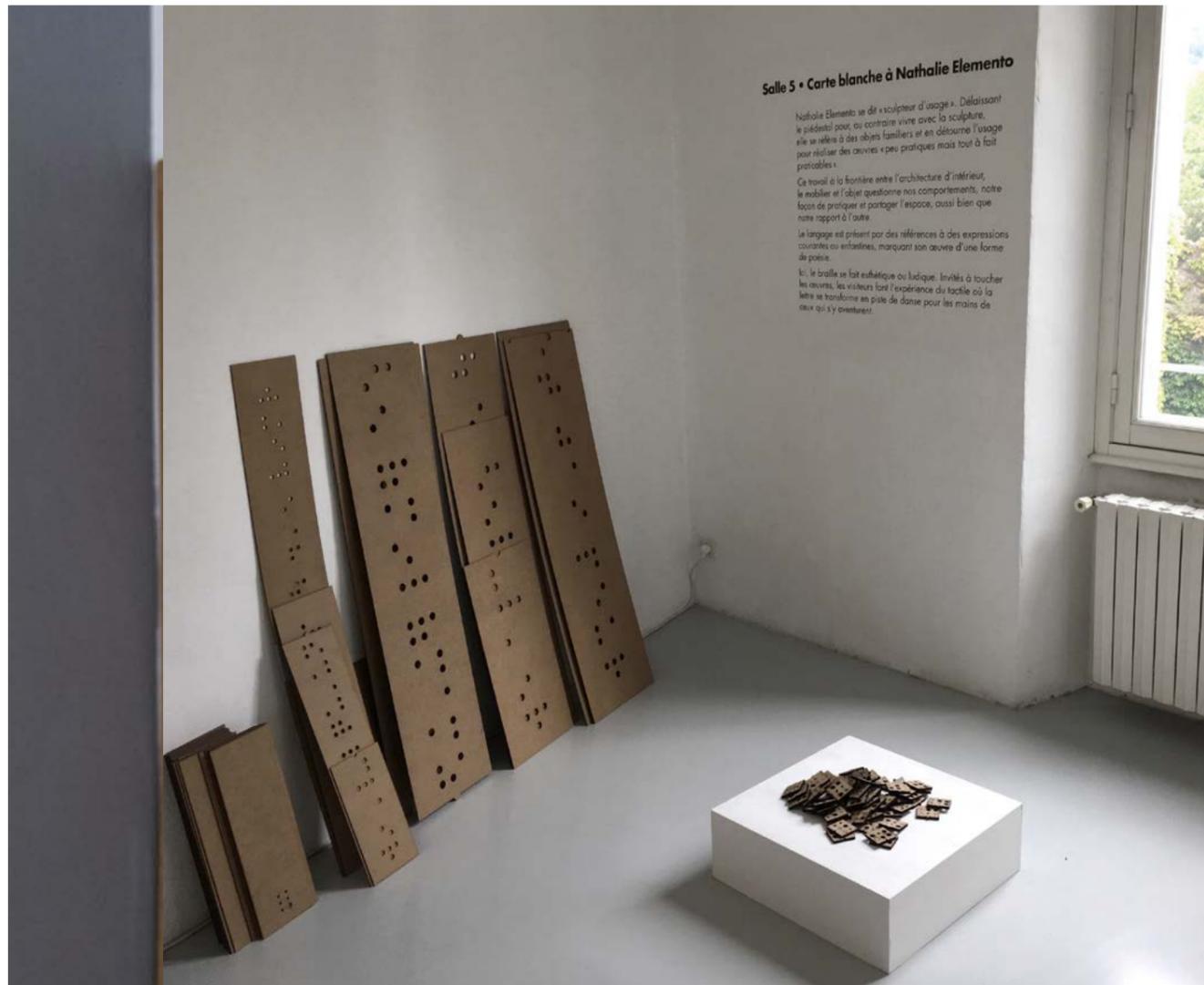


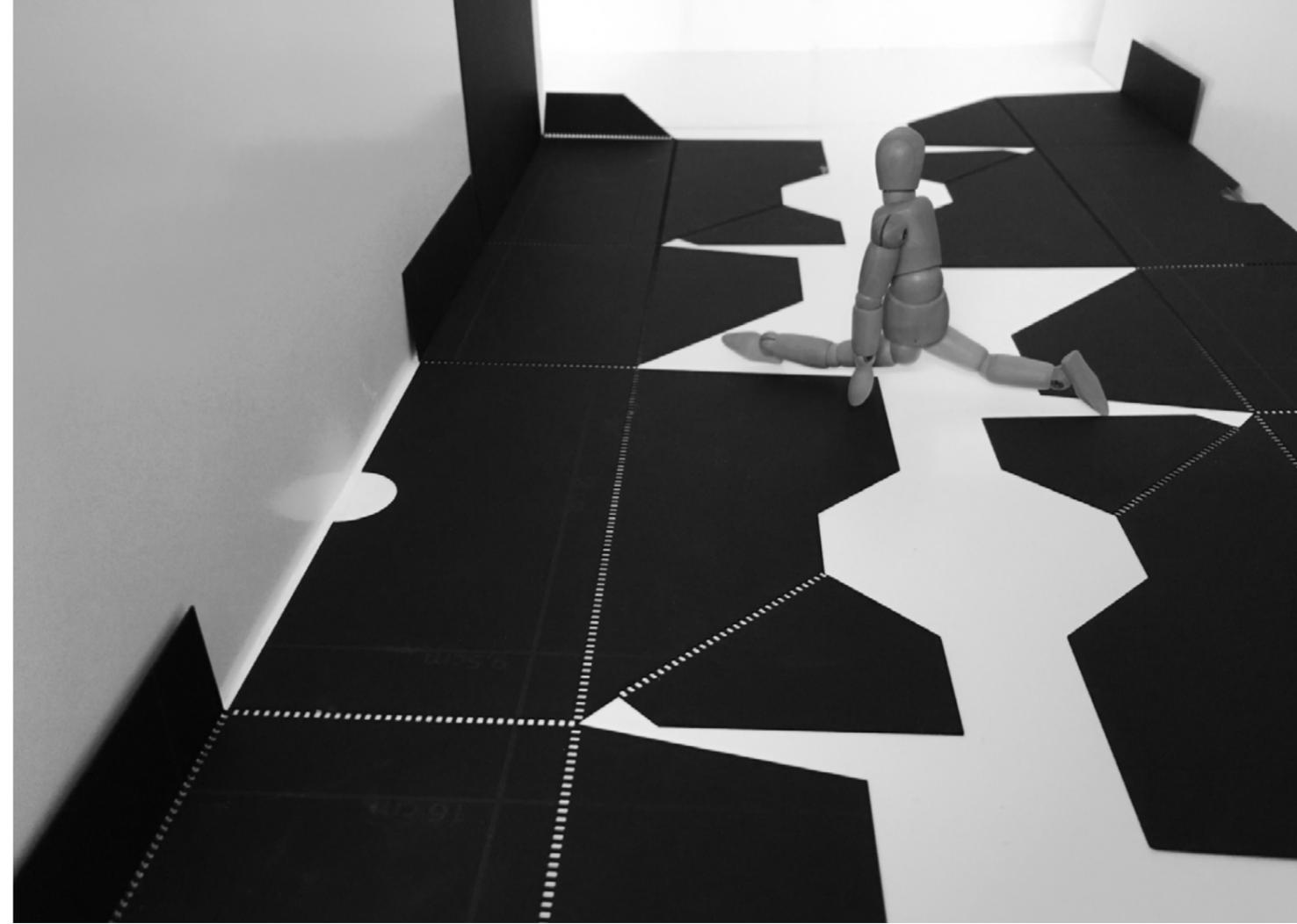
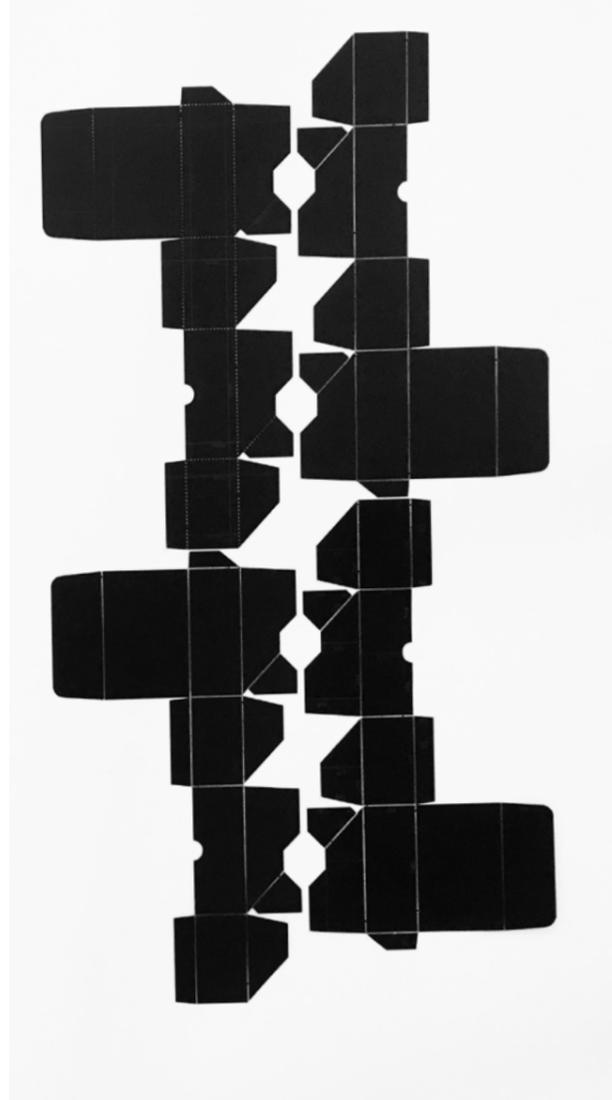
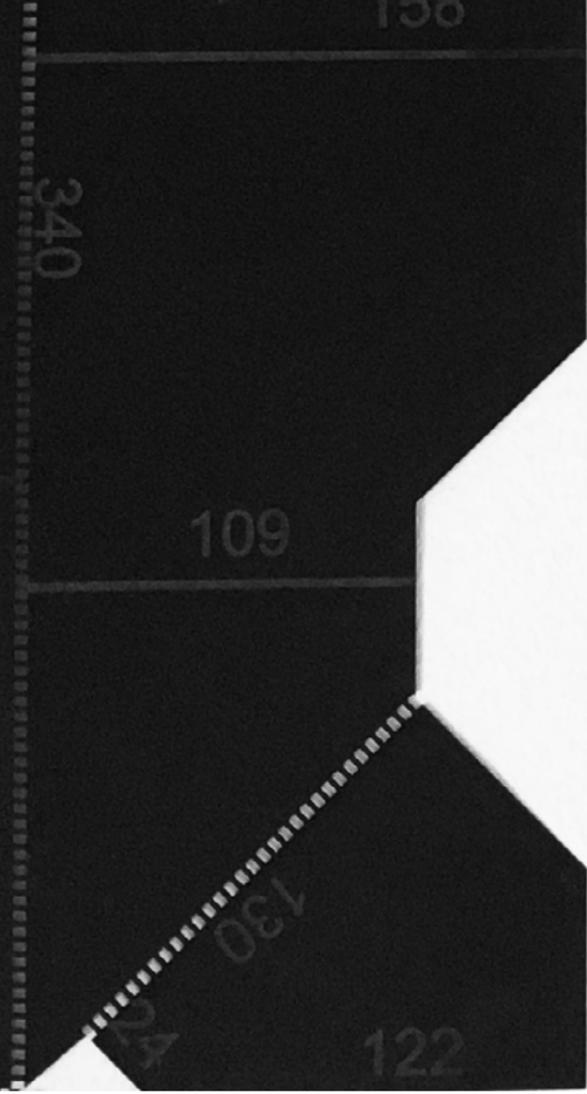
Deployedunfold/unfolded vert, 2019
Solid Surface rouge et blanc, 80 x 20 x 2 cm

Passing relay, « Guillemets » 2019
Solid Surface vert et blanc, 100 x 5 x 5 cm

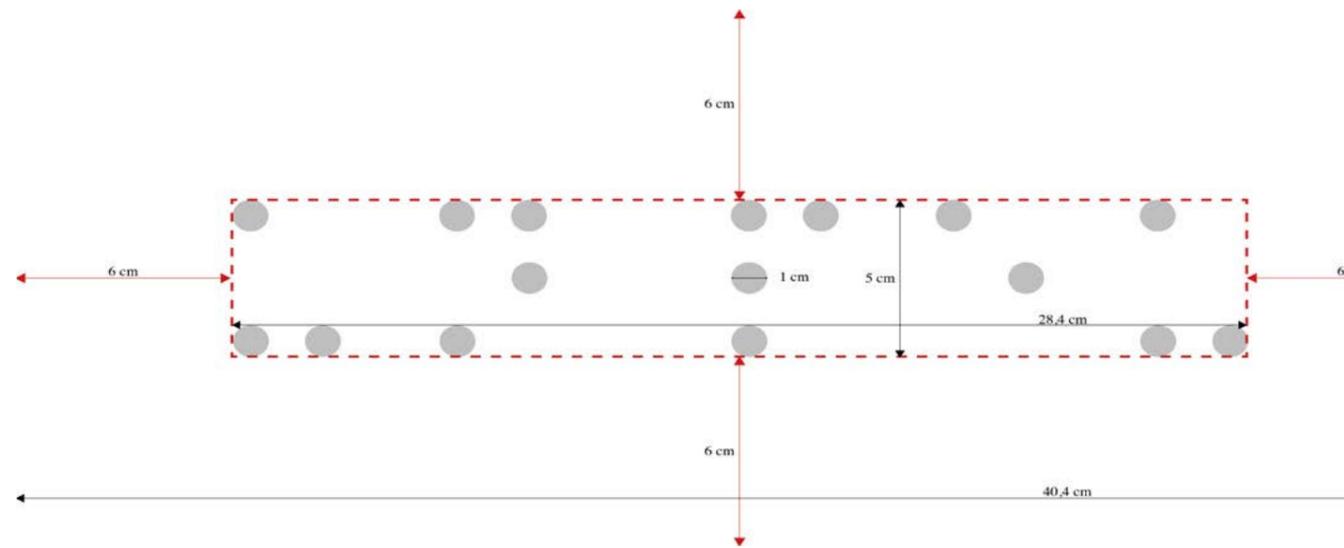
*Passing-relay "parenthèse" et
Deployedunfold/unfolded*, 2019

J'ai introduit la couleur. Pour ces deux bâtons de transmission, l'un vert, l'autre rouge, je traduis des signes de ponctuation en braille : respectivement, le guillemet et la parenthèse. Pour ces deux signes de ponctuation il existe un espace implicite : en effet c'est dans «l'entre» des guillemets ou des parenthèses que les mots et les messages ont coutume de s'inscrire. Associés aux bâtons de transmission, ils soulignent la notion de signal, accentuée par les choix de couleurs utilisées. La ponctuation est le silence obligatoire à la compréhension d'une phrase. Placées à l'extrémité du « tableau » et/ou du « bâton », ces inscriptions nous signalent le début d'un mouvement à venir, d'un message dont la suite est dans un autre espace, ici, dans le "passing relay," dans le mouvement.



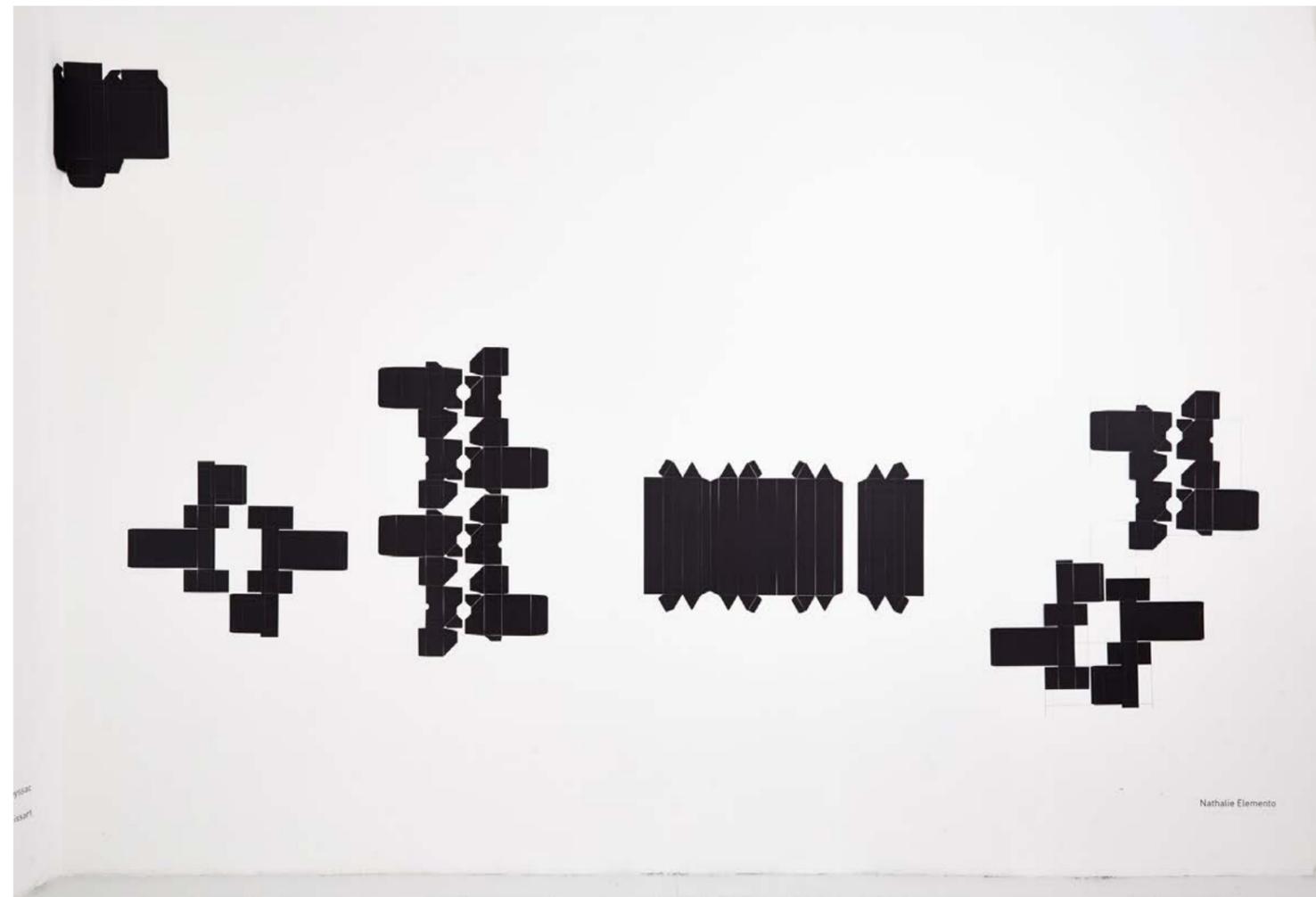


Projet pour un tapis 2, 2017, détail et maquette, papier découpé, gravé



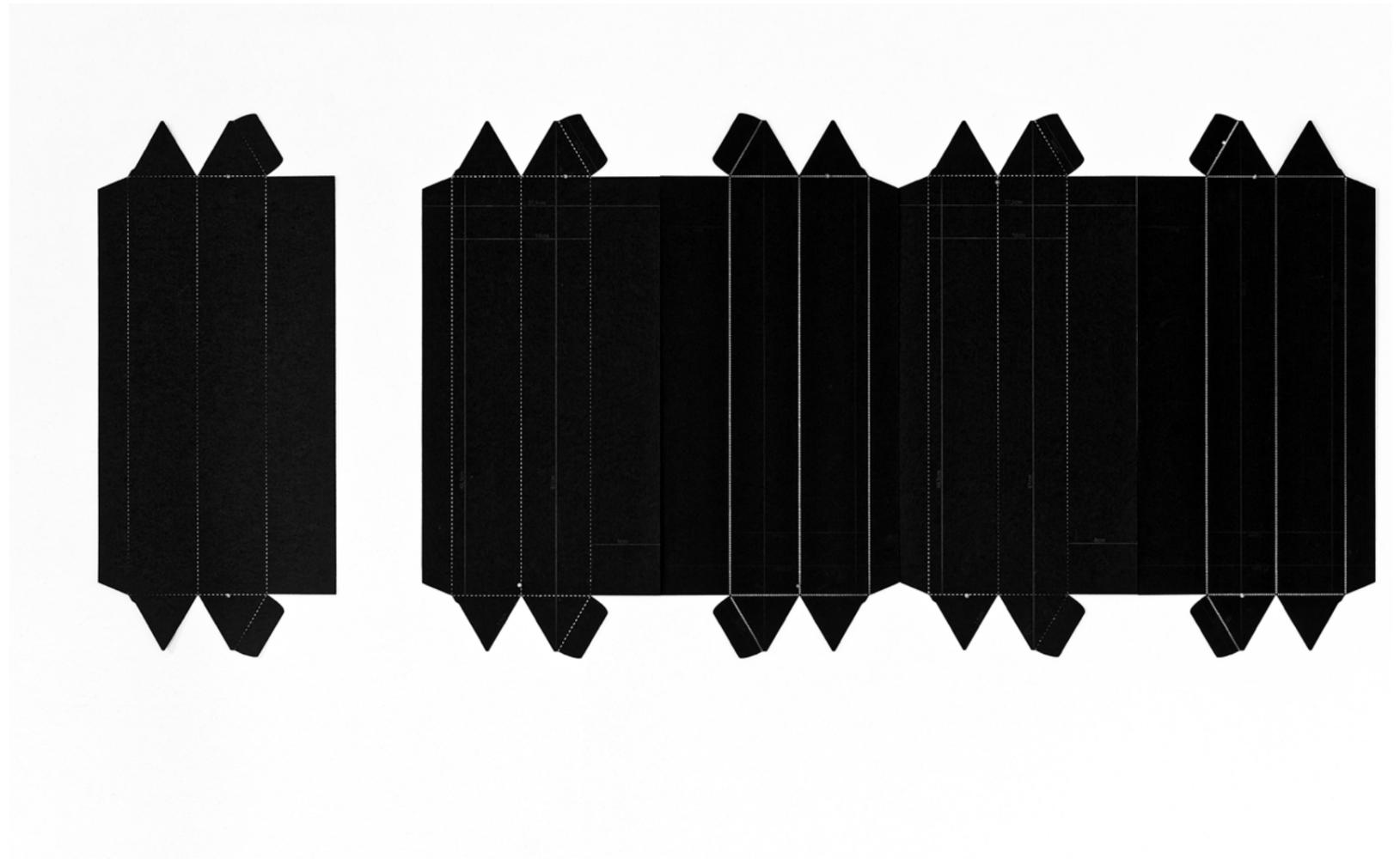
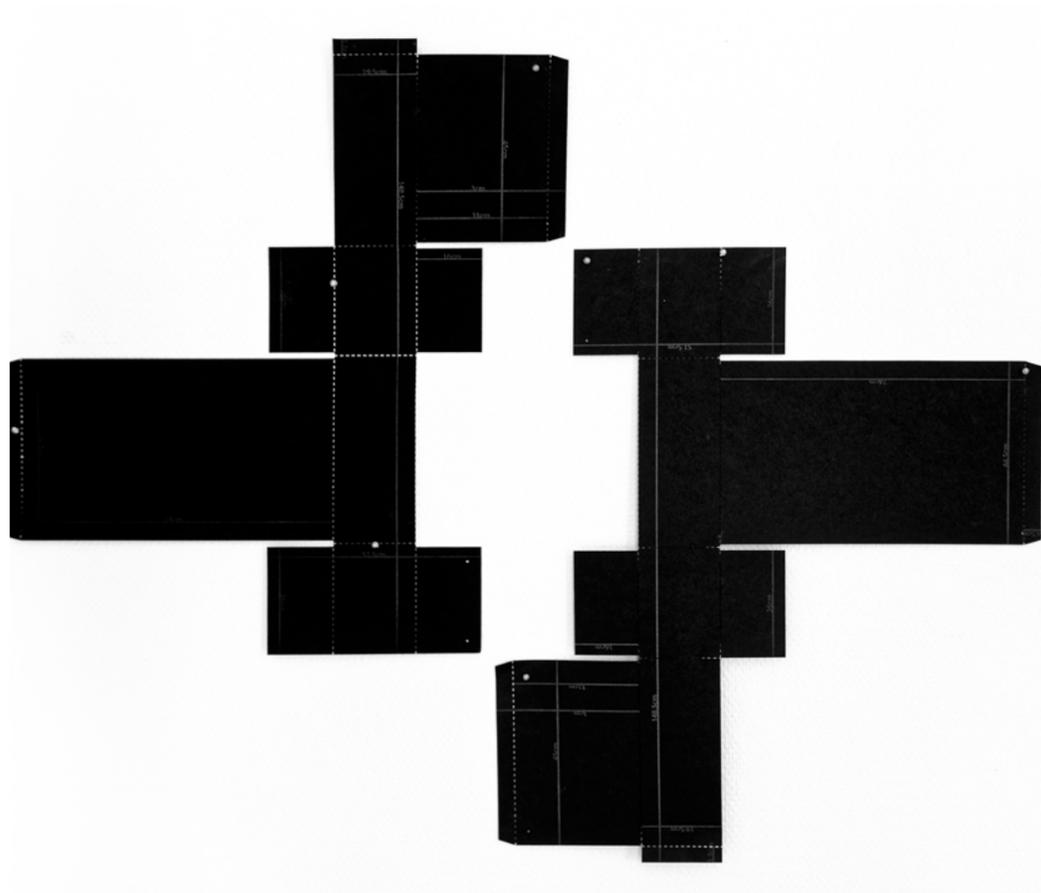
Dessiner la mesure, "Un peu", 2019, impression numérique

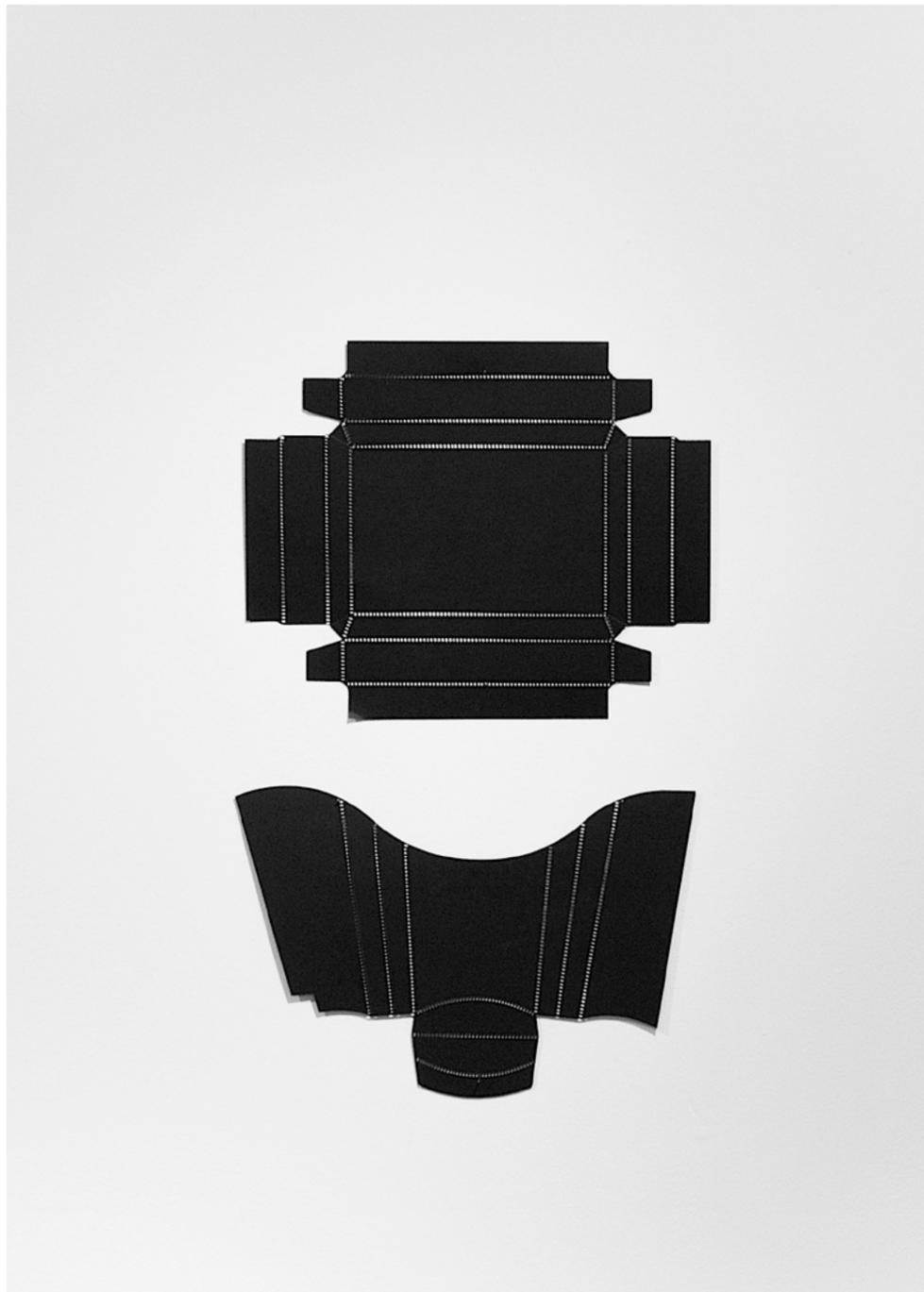
"Projet Motivus en quatre temps" soutenu par la Fondation des artistes, 2019





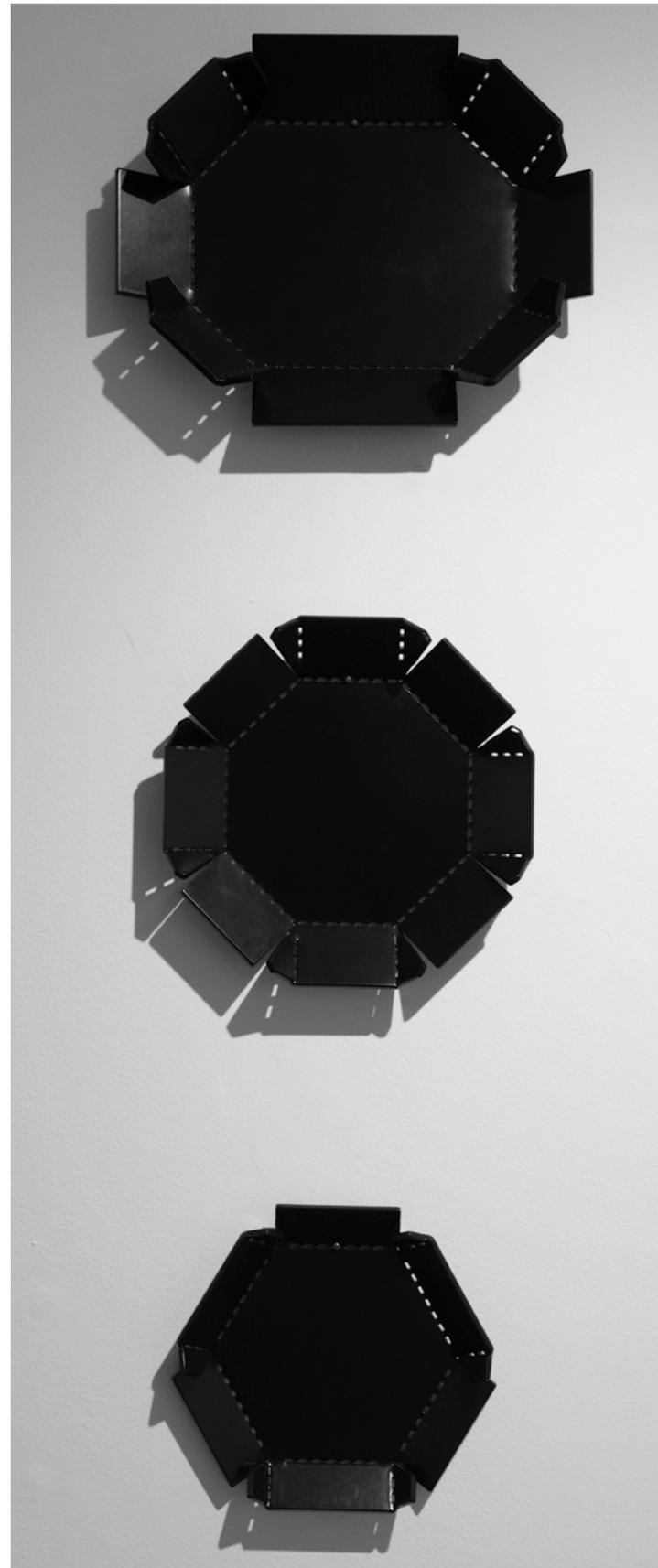
7,5cm
Détail, gravé, découpé



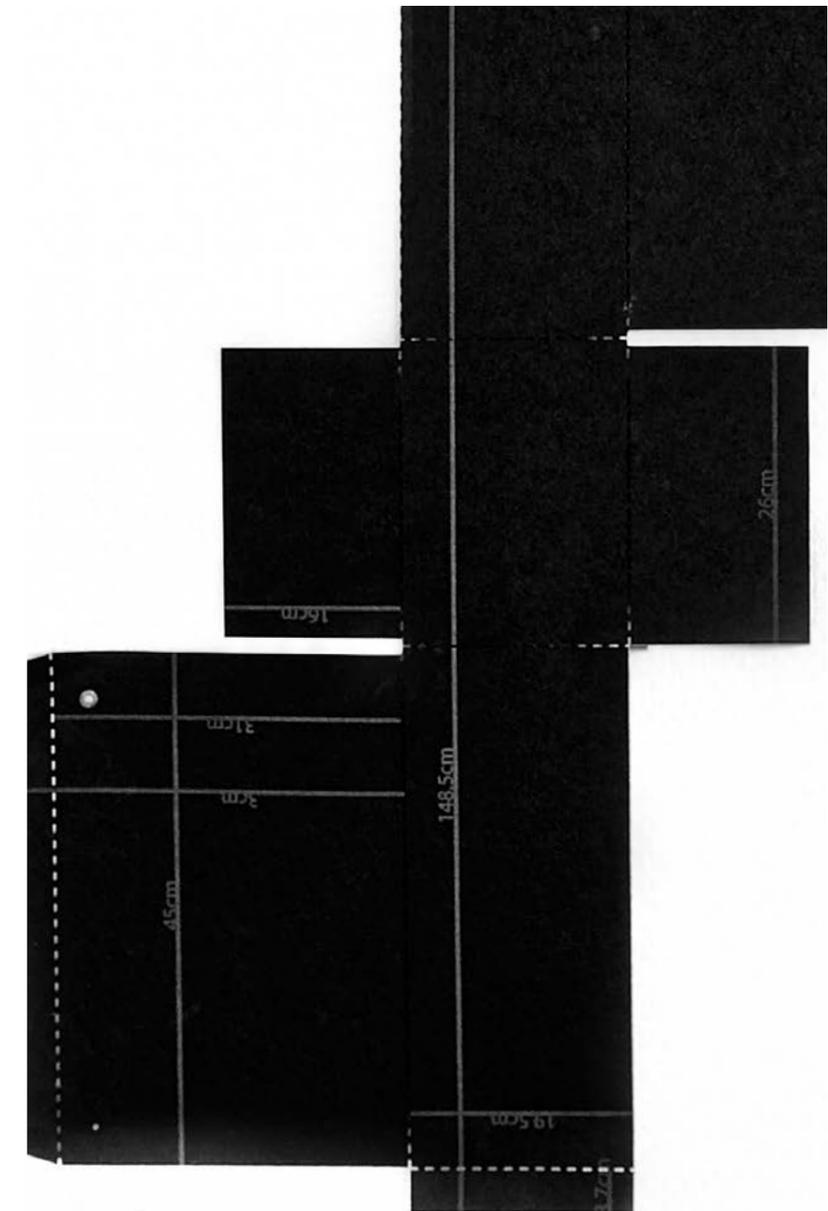


<https://youtu.be/8w8RMUv-g2Q>

Les papiers découpés, papier carton, dimensions variables, 2019
 Papier gravé, papier carton découpé et gravé, dimensions variables, 2019

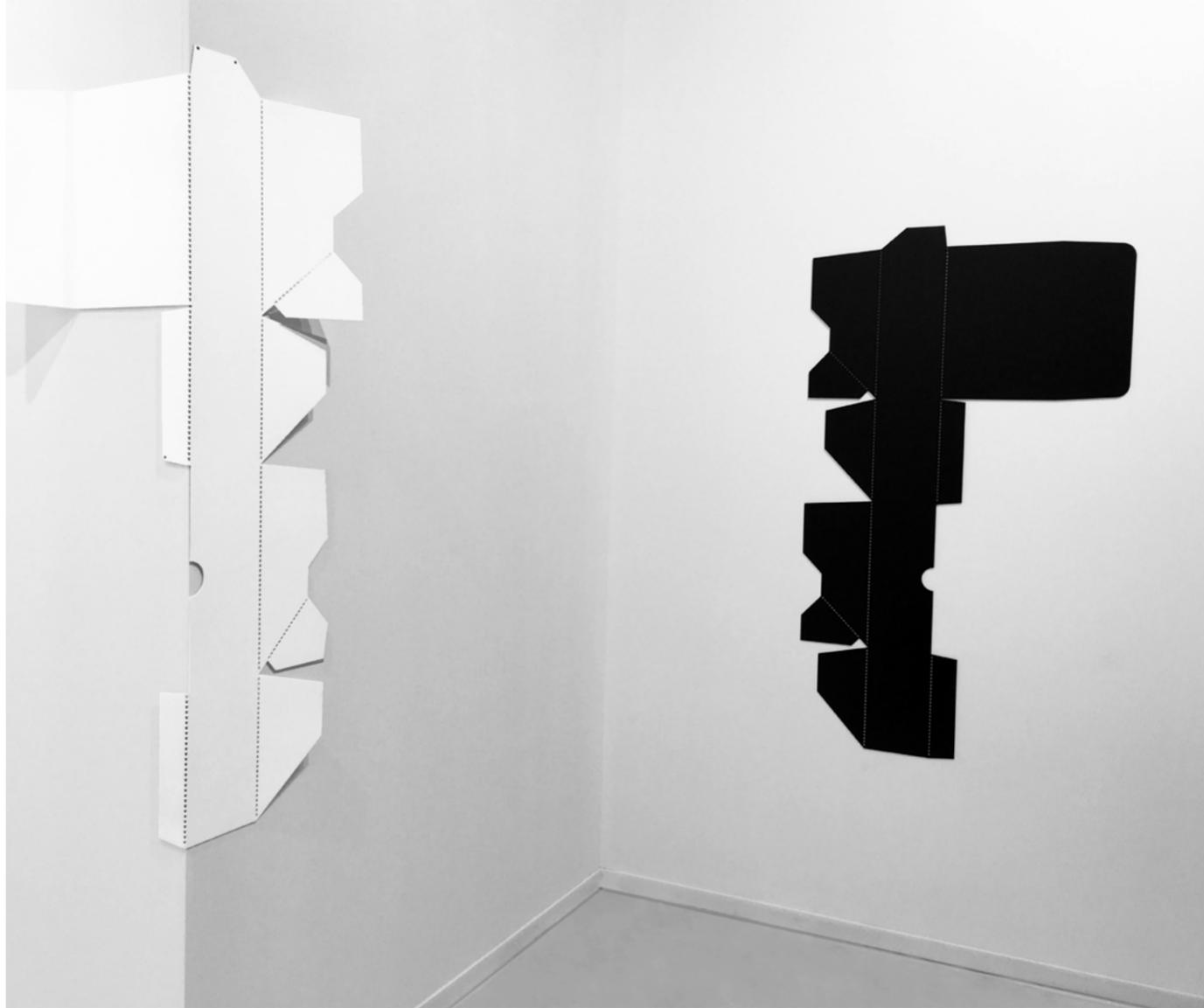


"Comtemplate" noire, 2013-2019
 22 x 27 x 5 cm, 20 x 20 x 5 cm, 18 x 18 cm



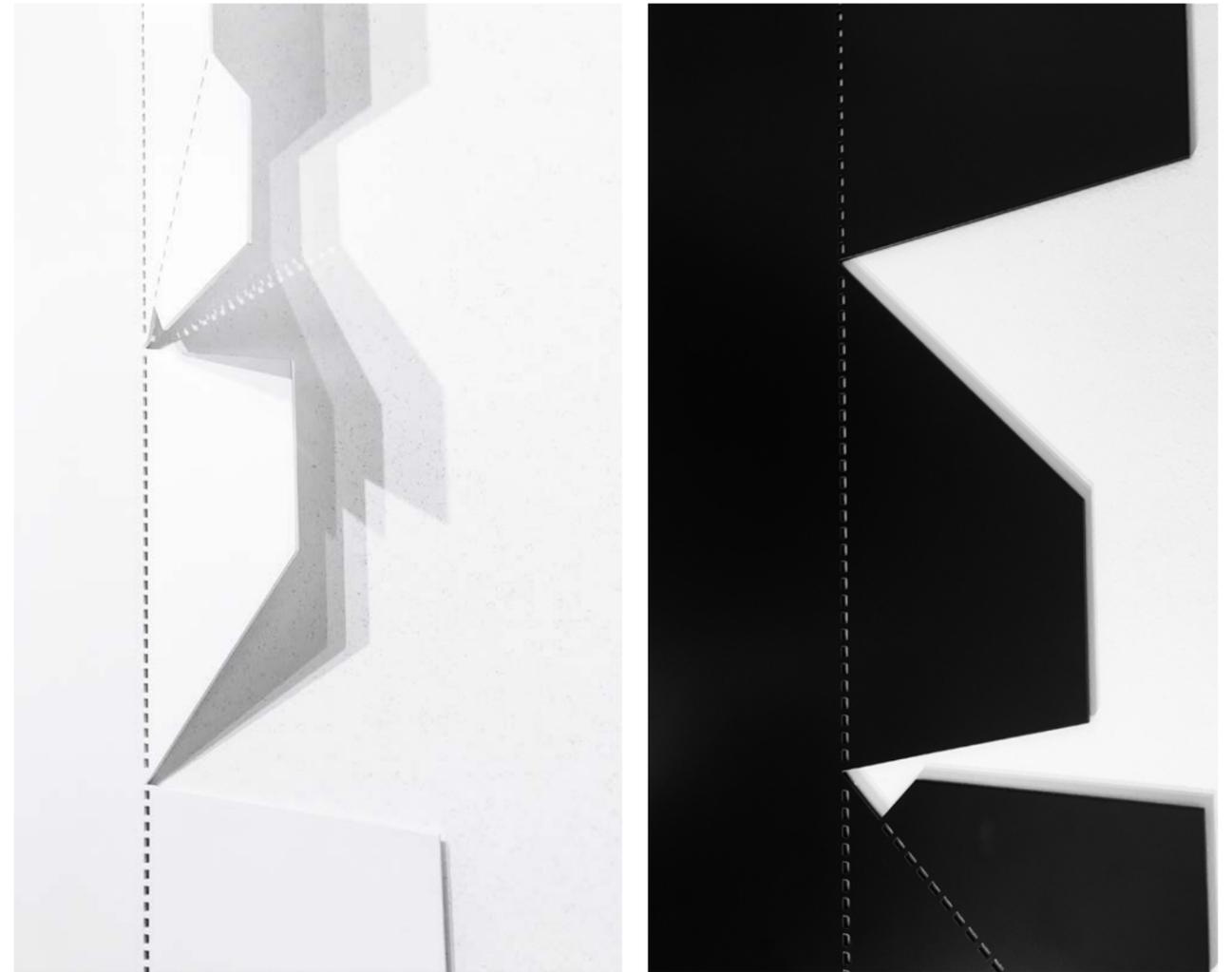
Prendre La mesure, 2019
 détail, papier découpé, gravé

"Il arrive que nous soyons « à plat », et souvent pour mieux redémarrer, pour avancer, nous devons trouver l'énergie, le geste, le déclic qui nous remettra « en forme », nous permettra de nous re-déployer, de trouver le sens, la forme, la force, les outils, d'accueillir, de bouger, de transporter, de vivre."

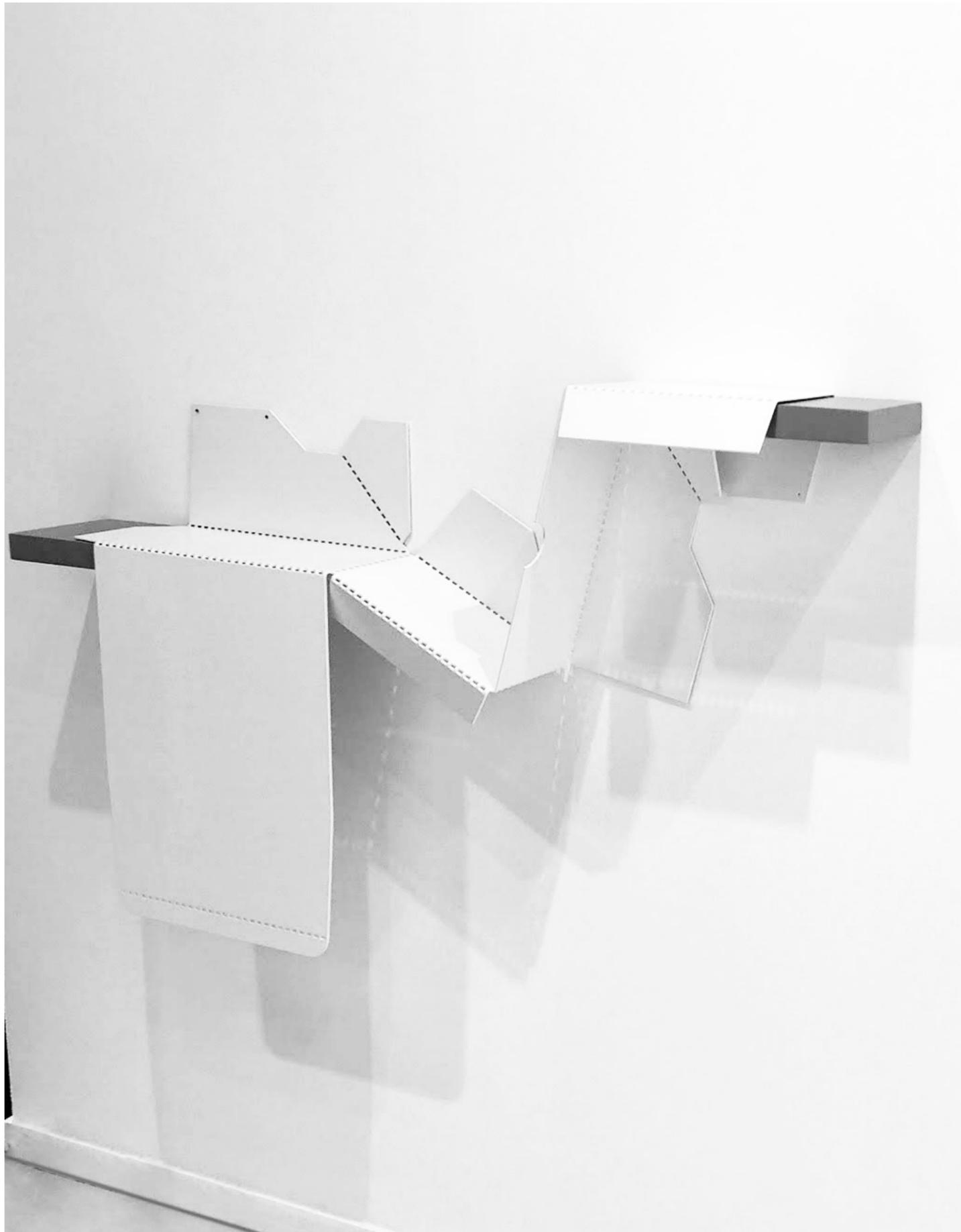


Isabelle, *Etat d'éveil*, 2020
métal, peinture cuite, 160 x 50 x 50 cm

Charles, *Etat de veille*, 2020
métal, peinture cuite, 160 x 90cm

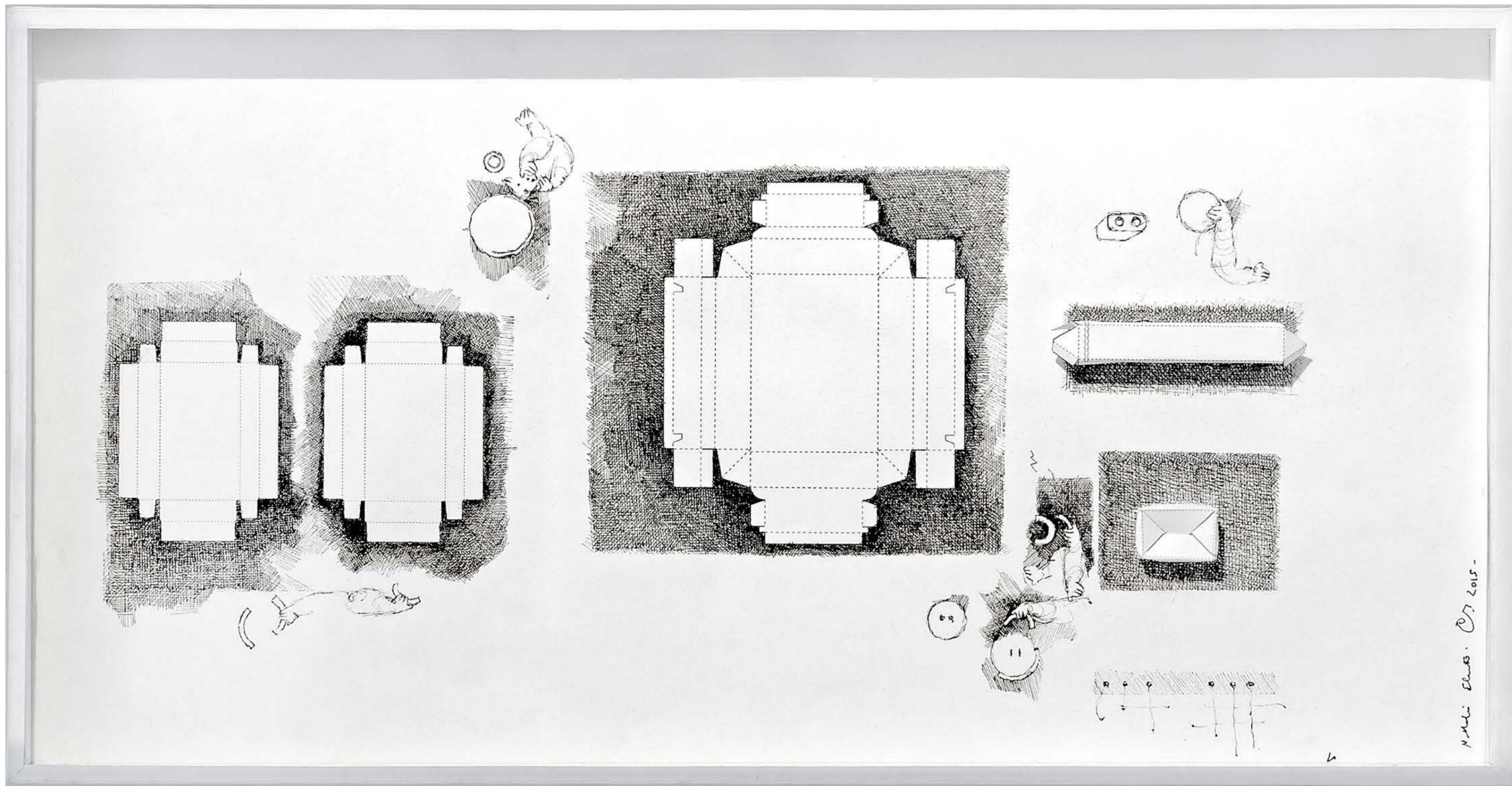


Détails : Isabelle et Charles



Sophie, posée, 2020
Métal, bois, 70 x 90 x 18 cm





M. L. 2015 -

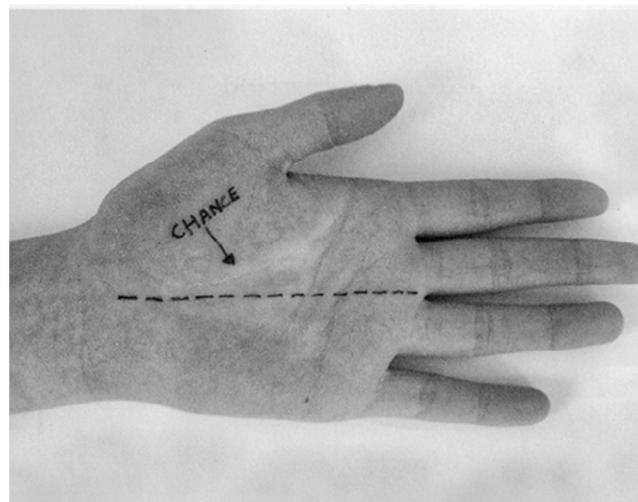
Dessin de la "Série des petits aménagements", 2015
Encre et pliages, papier sur papier

Autour du pli, de la boîte

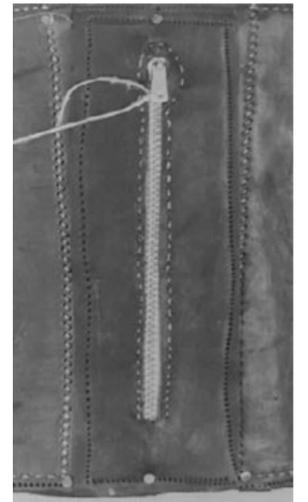
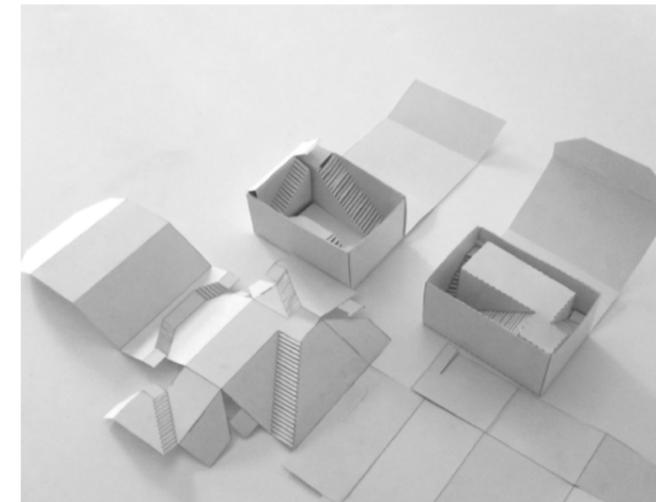
« Faire avec », comme une faculté au « déplacement intérieur » permanent : de l'adaptabilité et l'adaptation. Les boîtes « carton » évoquent des notions de départs et de mouvements (le déménagement par exemple), mais elles contiennent en elles-mêmes, une fois posées, le paradoxe de la stabilité. La boîte « seule » induit la notion d'intériorité : les choses et les objets qui nous habitent. J'ai décidé de travailler sur les capacités de « réceptacle » de l'objet carton, car, à bien y réfléchir, il n'a guère d'existence utile sans un autre objet à contenir. Au moyen d'une boîte, j'ai réfléchi des possibilités de postures, de pliures ou de retraits divers telles des retranscriptions d'émotion(s). Nous le faisons tous quotidiennement sur un autre territoire que celui de l'art, plus sociologique ou plus psychologique. Nous nous positionnons : pour certains d'entre nous, il s'agira de « postures » (sociales ou émotives par exemple), pour d'autres, de prises de décision, d'ouverture, de retrait, de discrétion, de rejet... Ainsi nous pouvons nous penser, nous sentir, nous vivre « boîte ». Imaginez-vous l'espace d'un instant... BOITE ! Nous avons un intérieur, nous protégeons (ou pas), et de manière plus ou moins adéquate, d'autres « objets » : enfants, réalisations personnelles, rêves, peurs, secrets... Pourtant, non-assemblés ou non-calibrés, nous ne serions plus qu'un bout de carton, une matière sans utilité, sans usage. Il arrive que nous soyons « à plat », et souvent pour mieux redémarrer, pour avancer, nous devons trouver l'énergie, le geste, le déclic qui nous remettra « en forme », nous permettra de nous re-déployer, de trouver le sens, la forme, la force, les outils, d'accueillir, de bouger, de transporter, de vivre. En ce qui concerne nos sentiments, nous sommes plus ou moins dans la démonstration, dans le repli, qui parfois se traduit jusque dans le deuil. « État de veille », par exemple, parle de cet instant où tout s'arrête. « État de veille » aurait pu se nommer « État de deuil ». « État d'éveil » est, au contraire, une re-mise en forme de l'objet visible au travers de la mémoire du geste : dans *Délivré*, 2005, la boîte, devenue cette fois bibliothèque, indique le déplacement des livres par les angles, et travaille la mémoire de l'inclinaison comme autant de points de vue possibles, du dérangement des objets de lecture jusqu'au sens de la lecture. Avec *Sous le poids de la culture*, 2000, l'angle apparaît à nouveau, comme un point de vue de langage associé à une posture de lecture : l'ouverture du livre, la pliure des mots, de la pensée (donc du mouvement). Avant la parole, il y a le silence. C'est au moyen des trois petits points « ... » que la pliure est apparue. Des trois petits points de la ponctuation au petit point de couture, j'ai conservé les traces, en pointillé, qui restent pour moi un signe de continuité, de lien. Ce lien est présent et caractérisé par des fils couturés, utilisés jadis pour coudre du papier, de la toile, du bois puis des sculptures en plomb. Du formatage à la couture, j'ai travaillé cette matière toxique jusqu'à la rendre accessible, habitable (*Tu vois le tableau*, 1994, Jeu de Paume).



Repositionnable, 2014
Collection Fondation Raja (©Tim Perceval)



Ligne, 2013, photographie



Tu vois pas que ça va pas, (détail), 1989
Plomb couturé, fermeture éclair



Pour commencer, 2002
Bois, peinture, 110 x 130 x 150 cm



Entre, 2007
Bois, peinture, 140 x 100 x 48 cm
Collection du MAMCS Strasbourg, vue de l'exposition *Le siège de l'air* à L'Aubette 1928 (Strasbourg)



Vue de l'exposition *Motivus, on touche avec les yeux*, Galerie Maubert, Paris, 2019

 <https://youtu.be/TA3V6x6az-Y>

L'emménagement passe par l'obligation de l'aménagement : physique certes (arrangement, disposition particulière visant à une meilleure adéquation de quelque chose à sa destination), mais aussi mental : fréquemment nommés en langage populaire petits arrangements, concessions, ils sont tour à tour ouverture d'esprit ou manque de continuité de leurs positions (sociales, éthiques, culturelles...). Si la définition de l'aménagement est au départ une notion de territoire (transformation volontaire d'un espace géo-



Deployed, 2019

Bois de hêtre, 40 x 10 x 6 cm, 56 x 32 x 8 cm

 <https://www.youtube.com/watch?v=K7ZFBO9FJ1g>

graphique au bénéfice de la société qui l'occupe), tout comme la définition du mot installation, elles se sont toutes deux introduites sur le territoire de l'art. Elles sont également, et ce depuis bien longtemps, des notions, étudiées et développées en psychanalyse, qui proposent pour les illustrer des chevauchements de formes afin d'éclairer la compréhension des états dits « limites ». La limite, le bord le cadre, l'objet, la perception, le pli : autant de mots utilisés sur plusieurs territoires. Jean-Bertrand Pontalis répondait à

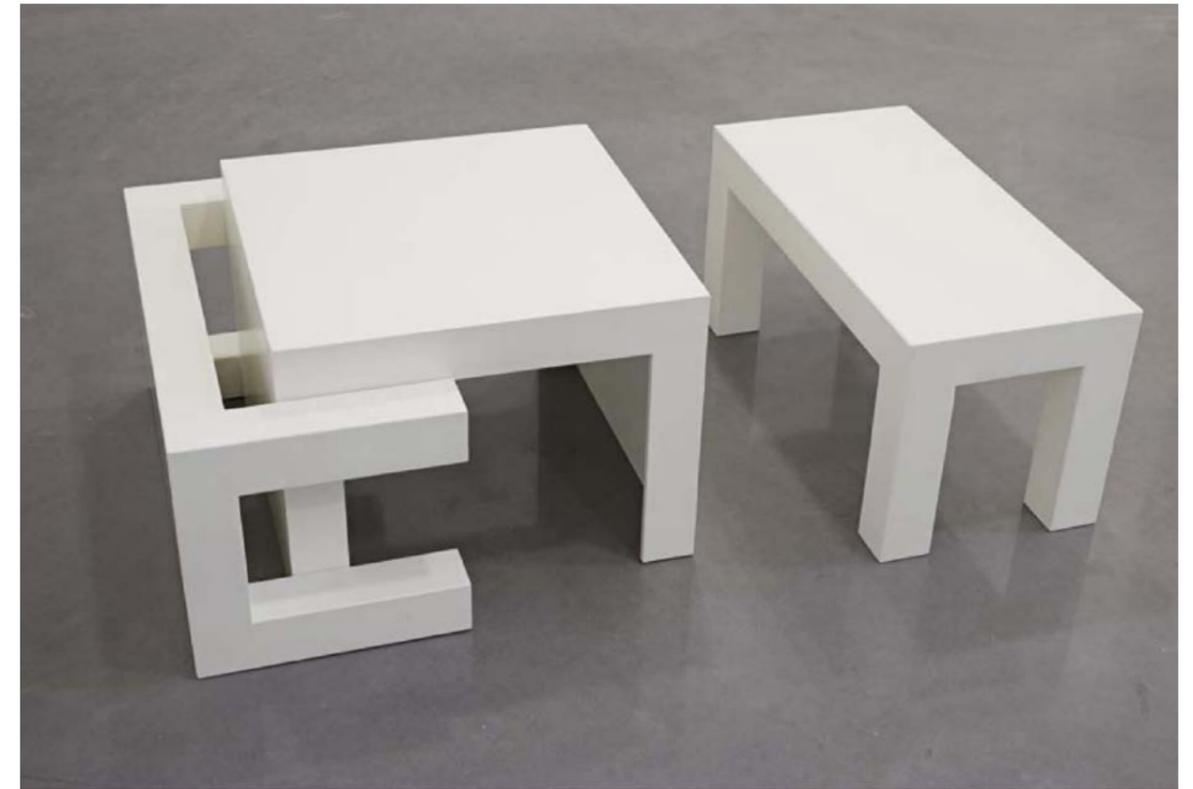
Jean-Philippe Dubois : « Entre l'exercice de la philosophie et celui de l'analyse, je vois en revanche une relative continuité. L'angle d'approche est totalement différent mais des liens demeurent, il y a des objets de pensée à partager. Je remplacerais volontiers l'angle d'approche par un « triangle » d'approche, ajoutant à la philosophie et la psychanalyse, « l'art » ou plutôt « l'objet de l'art ».



Emma à la FIAC, 2004

Kasimir blanc, 2005
Bois peint, système électrique intégré, 70 x 70 cm (Ed. 3)

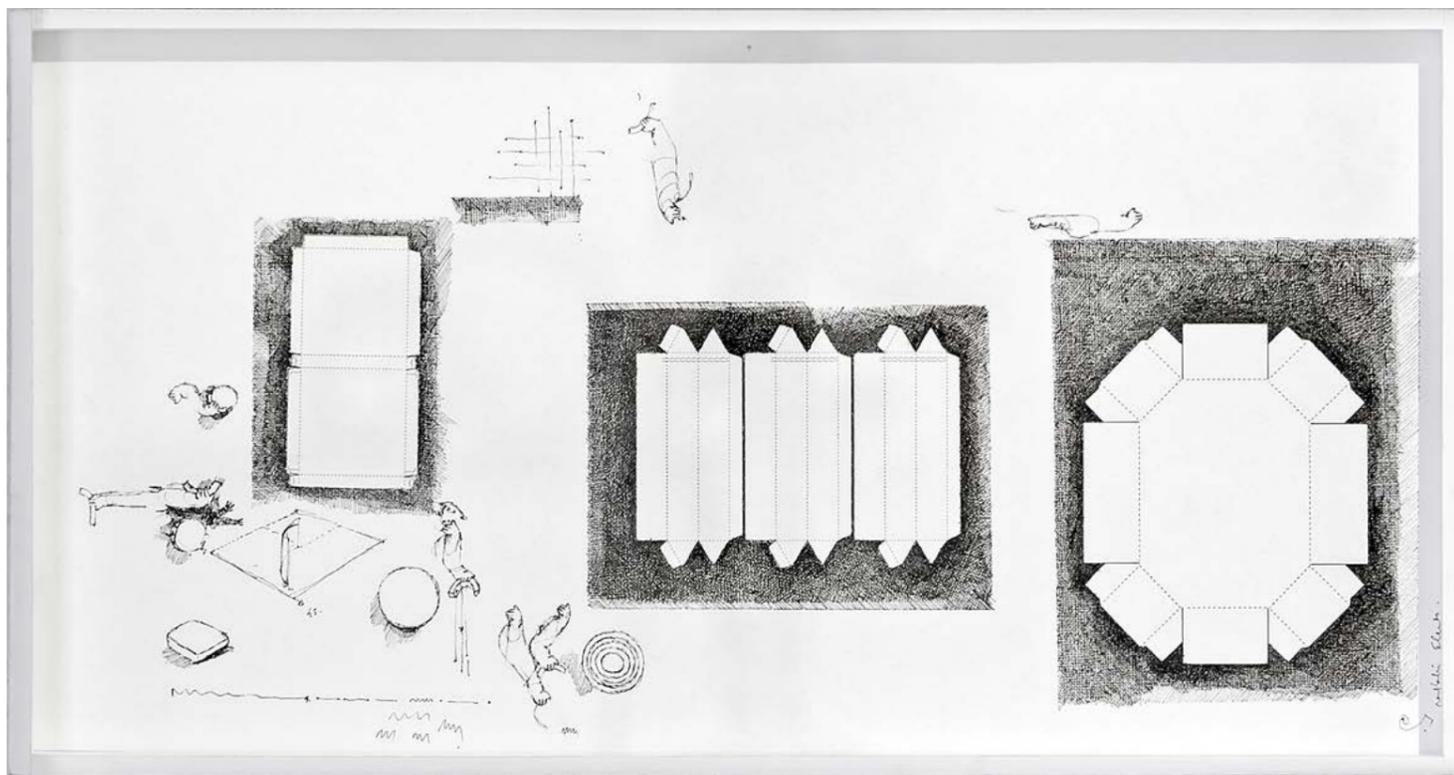
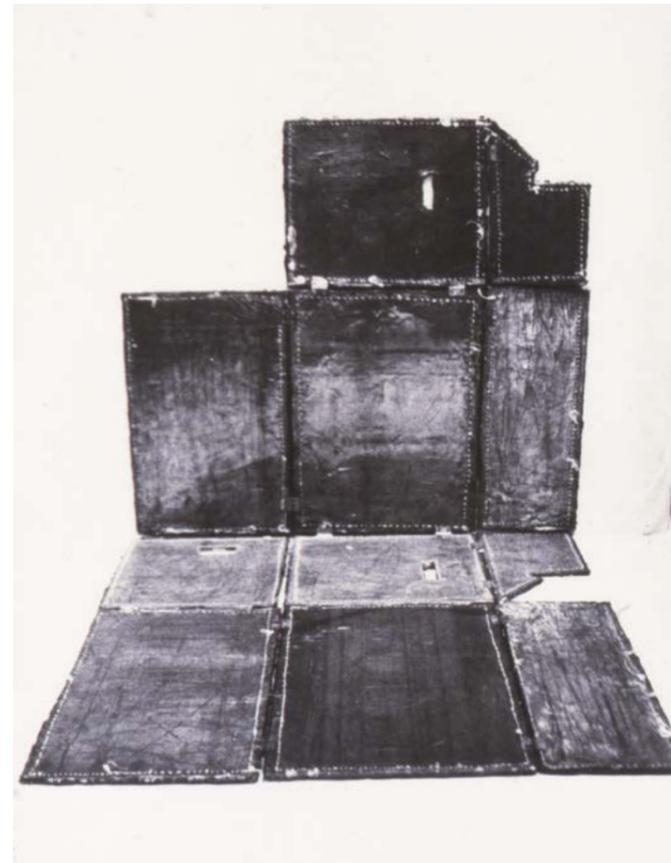
Des livres blancs, 2006
bois, peinture, métal, 202 x 106 cm (fermé)



Coupé-collé, 2004
Bois, peinture, 52 x 52 x 30 cm



Délivré, 2005
Bois, peinture, 132 x 64 x 16 cm
Collection Centre Pompidou



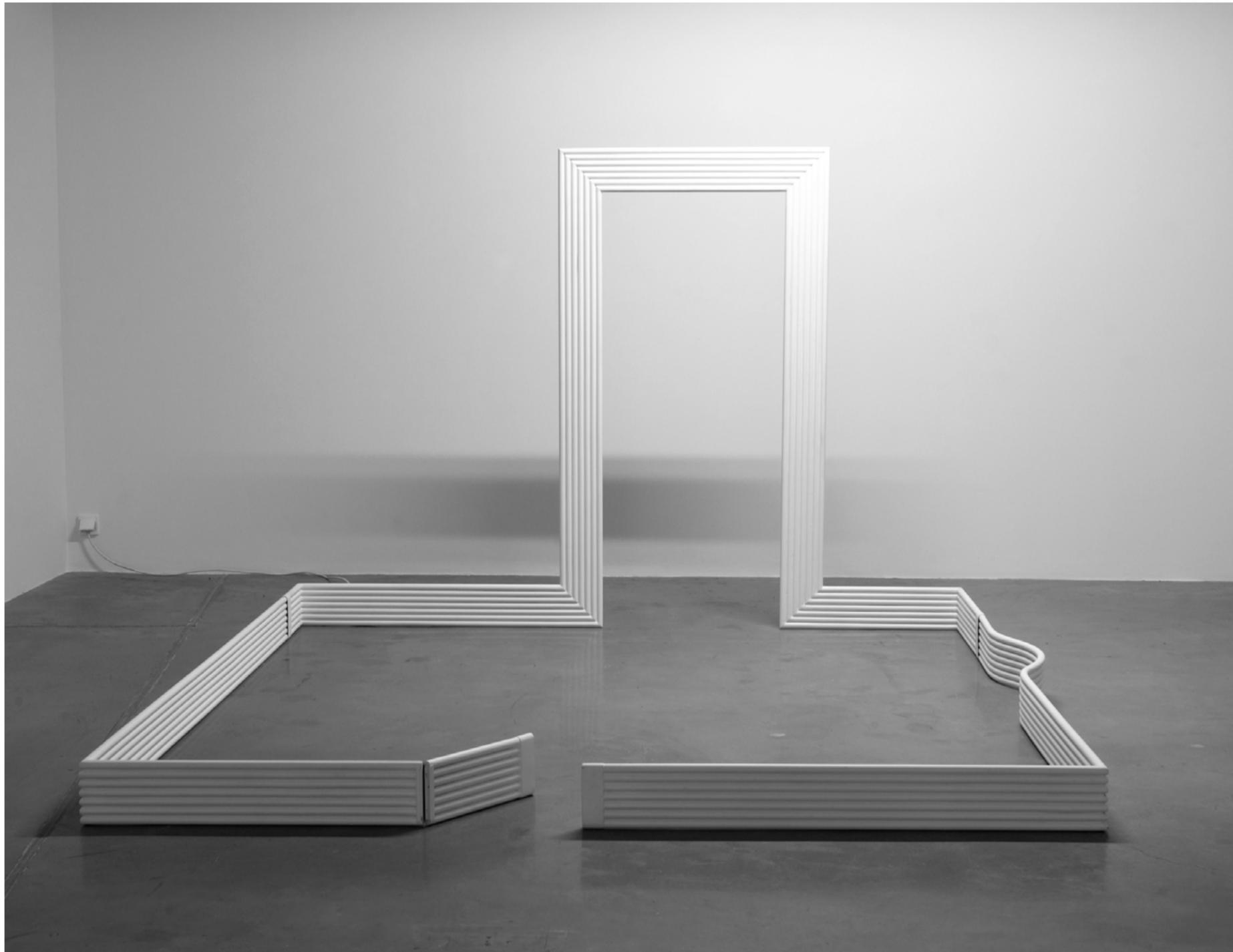
Les 3 petits cochons, 1993

Nif-Nif : carton de déménagement recouvert de plomb couturé

Naf-Naf : bois, plomb cloué, gonds

Nouf-Nouf : boîtier de télécommande accroché au mur, petit véhicule à piles recouvert de plomb, texte

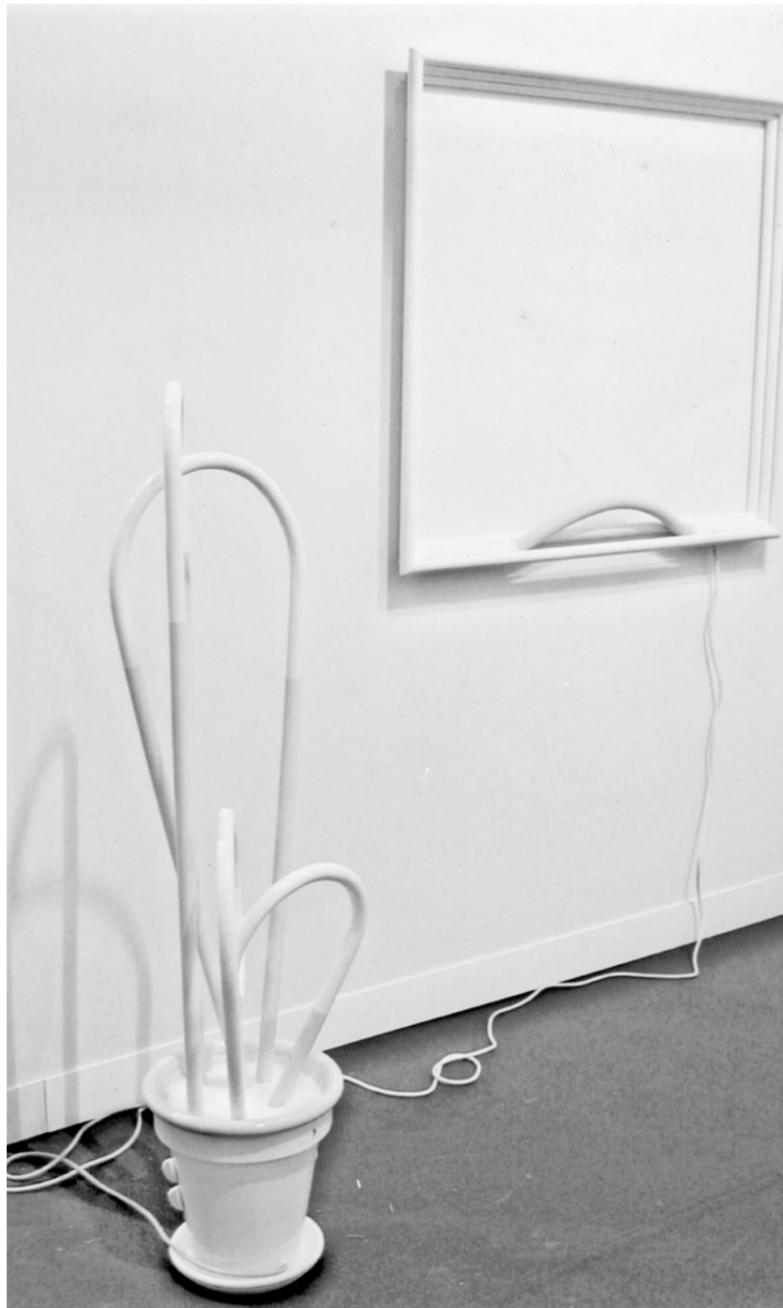
(« Tombé en panne lors de son « exposition » : prétexte à titre provisoire et ce durant toute la durée de l'exposition, Nouf Nouf restera hors jeu. La cause étant de la partie, elle remplacera l'effet »).



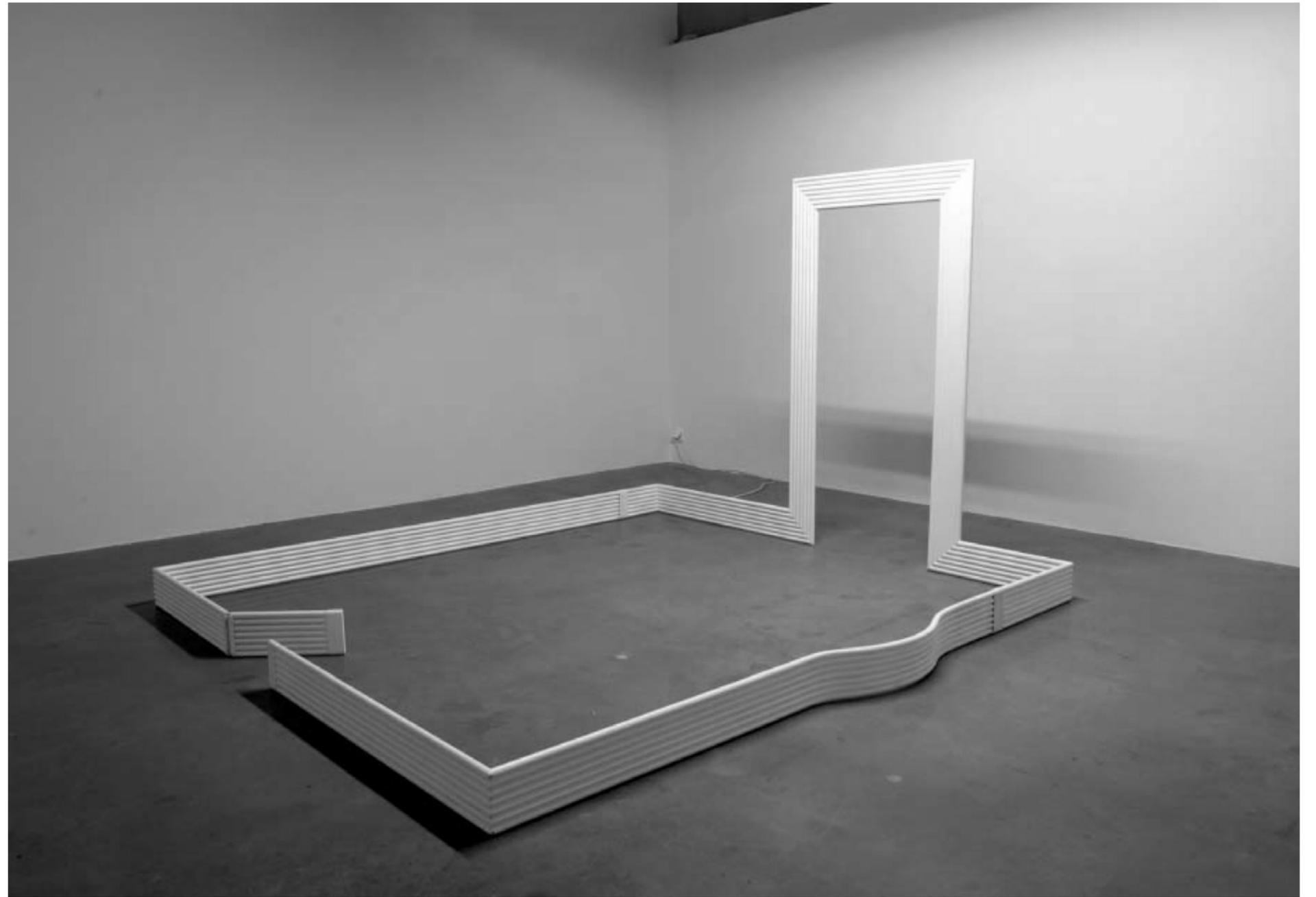
S'installer, 2005
Métal, résistance, fils électriques, 205 x 261 x 170 cm
Fonctionne comme un radiateur, Collection Frac Ile-de-France.



Decorum, 2005
Métal, bain d'huile, variateur, prise électrique, 147 x 39 cm
Collection particulière



Decorum, 2005



Paysage, 2005

S'installer, 2005
Métal, résistance, fils électriques, 205 x 261 x 170 cm
Fonctionne comme un radiateur, Collection Frac Ile-de-France



Le grand Kasimir, 2006
Peinture, bois, système électrique, 130 x 130 x 25 cm
Fonctionne tel un interrupteur

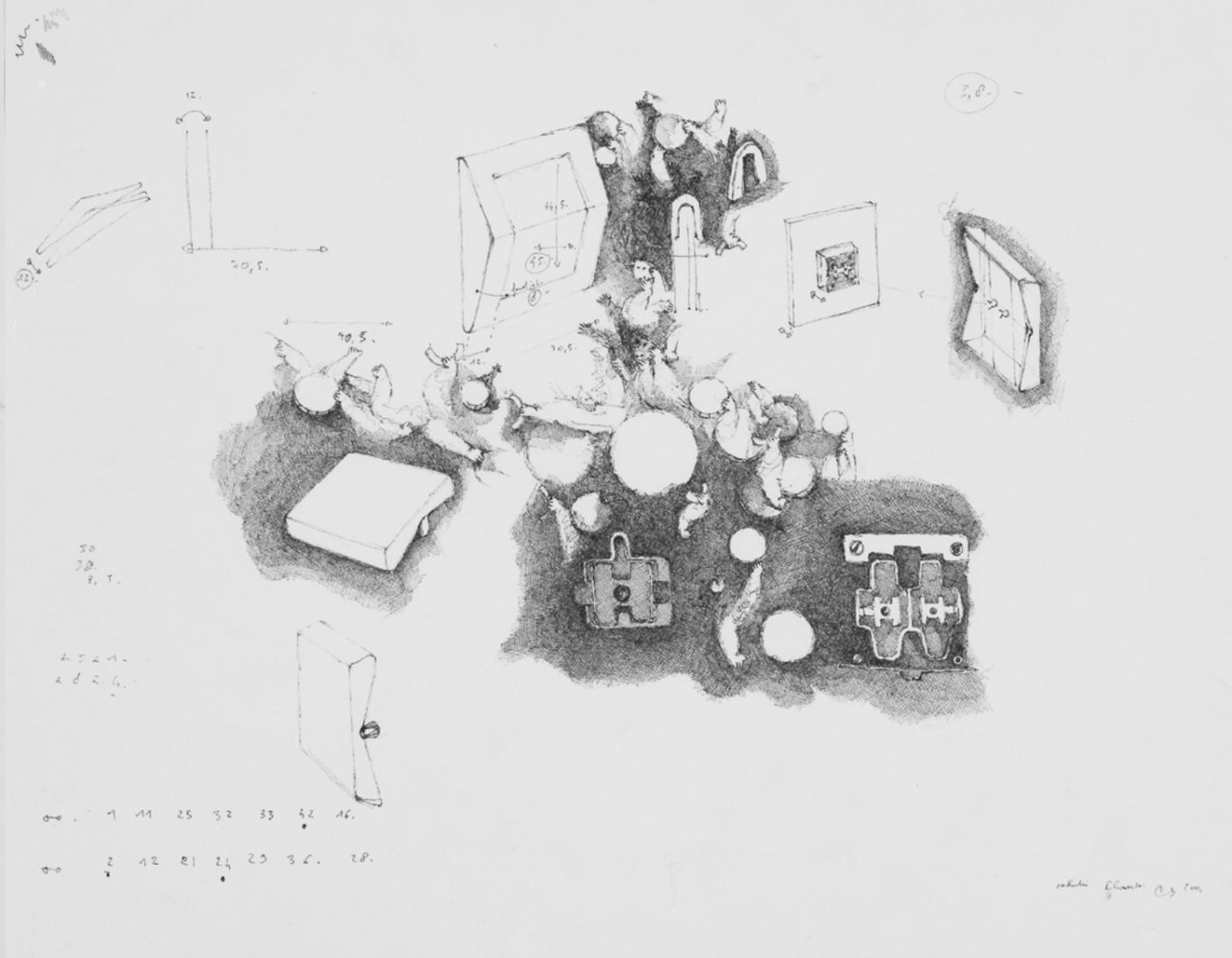
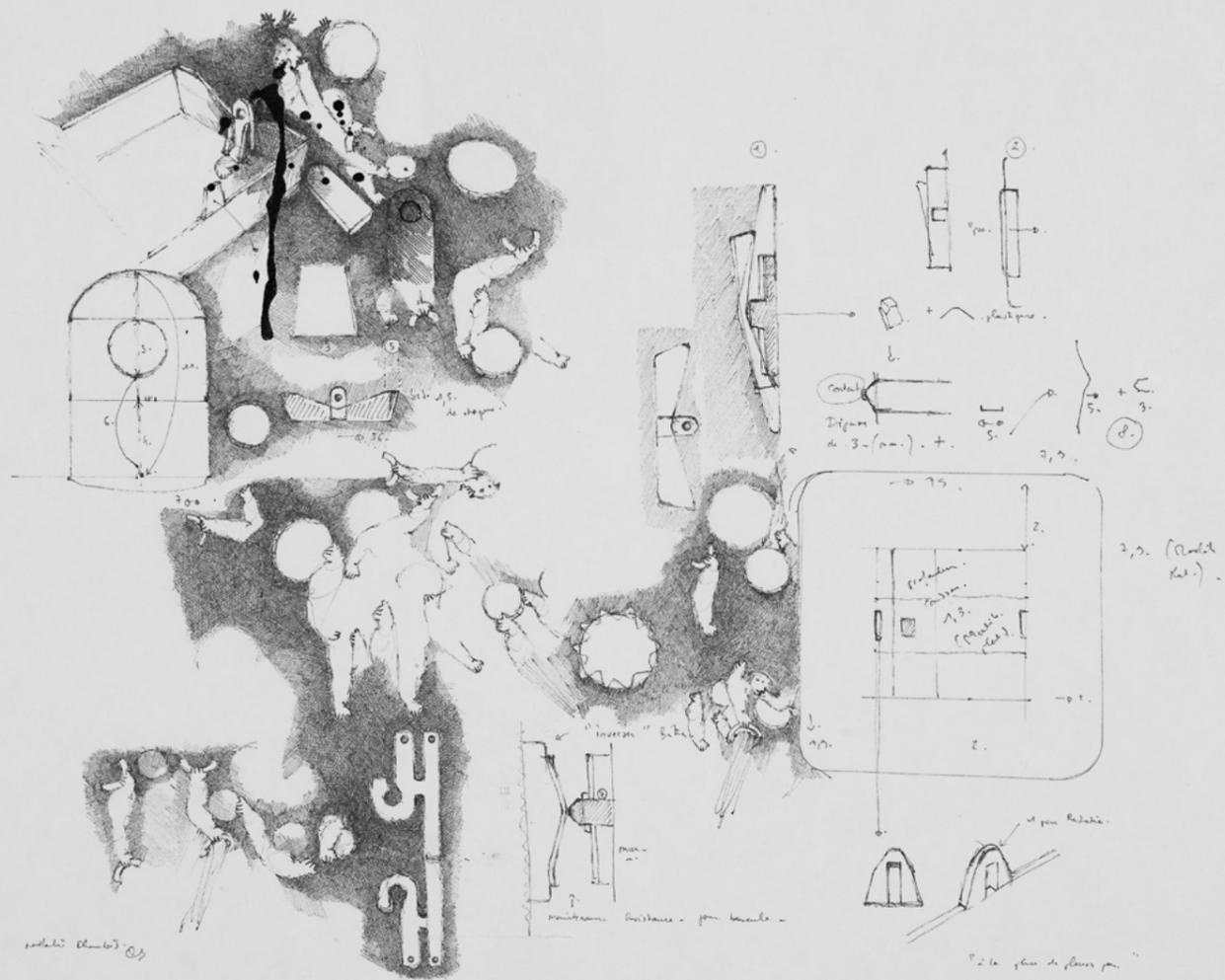


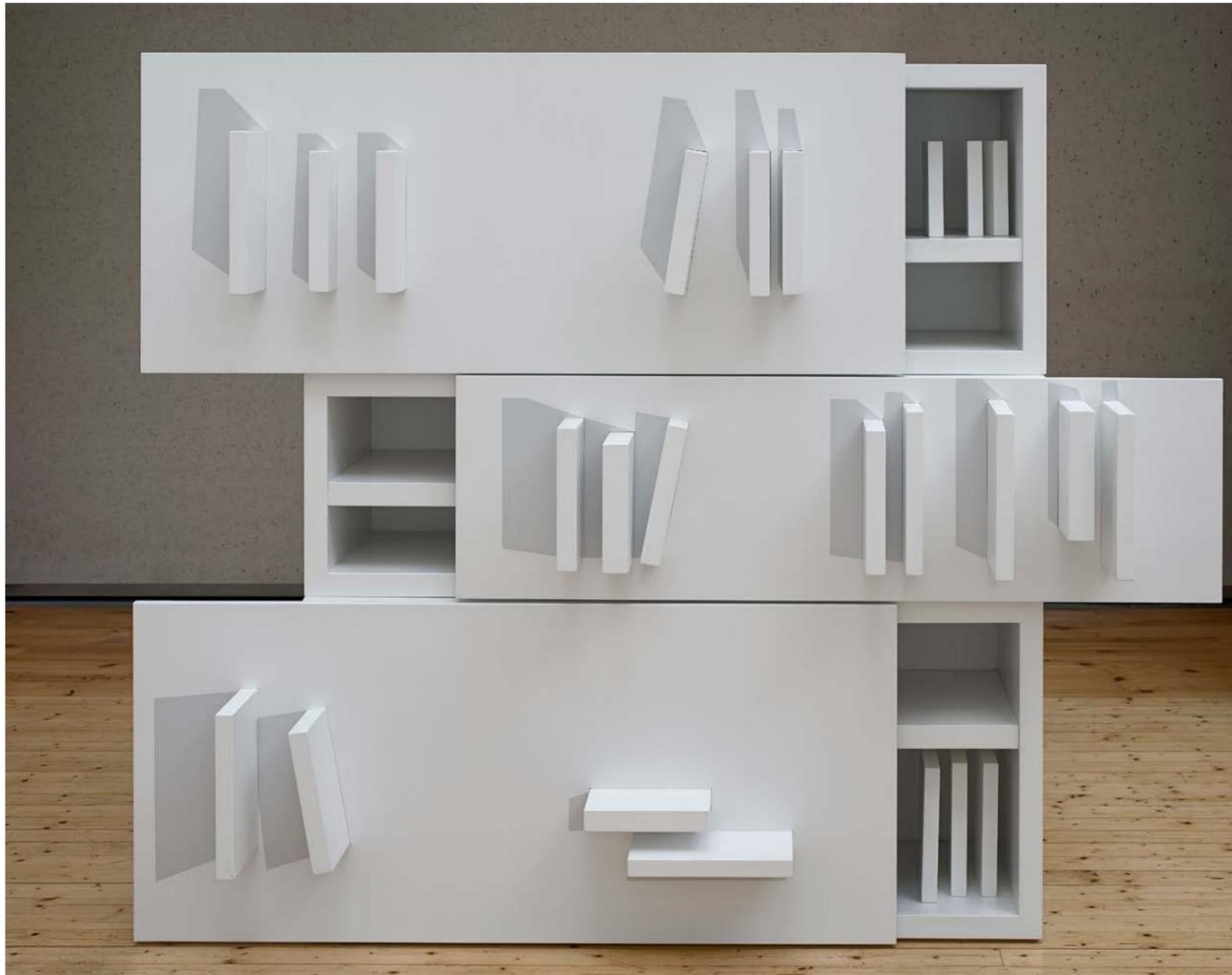


Blanche neige et les sept nains, 2006
Bois peint, système électrique intégré (ensemble et/ou séparés), 70 x 70 et 35 x 35 cm
Fonctionnent comme des interrupteurs, Collections particulières



Petit deuil, 2009
Bois, peinture métallisée, système électrique intégré, 35 x 35 cm

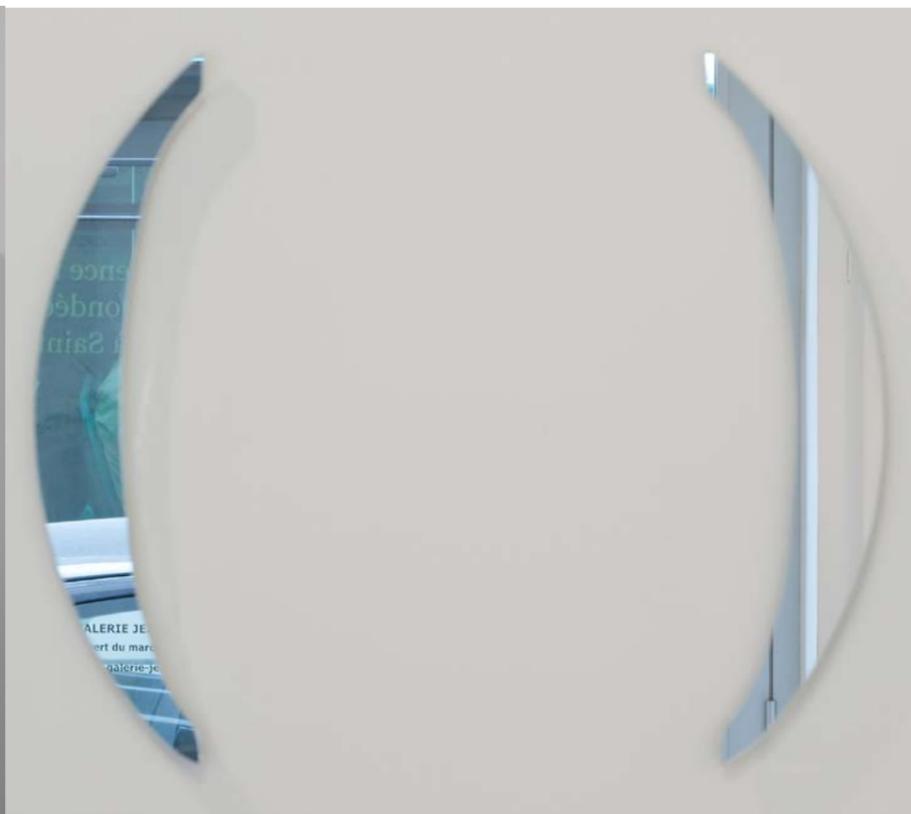




En trois parts, 2007
Bois, peinture blanche et ombres peintes, portes coulissantes, 182 x 155 x 70 cm (fermé)



Petit meuble rouge, 2007
Bois, peinture, 119 x 56 x 53 cm
Collection particulière

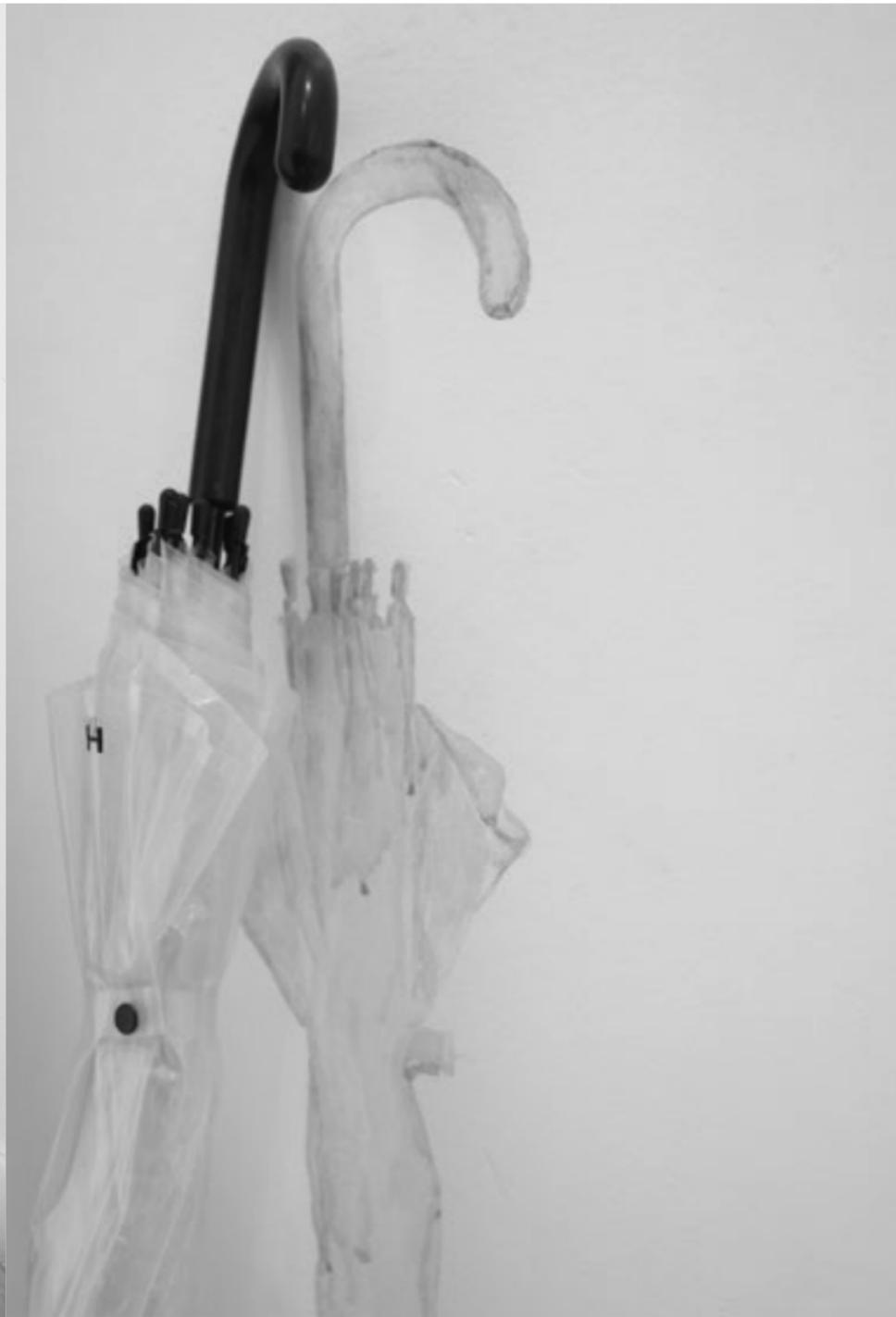


Parenthèse, 2011
Miroir découpé, deux éléments de 50 cm de hauteur

Un coin tranquille, 2012
Bois, peinture, aimant, 102 x 71 x 26 cm



1998



2017



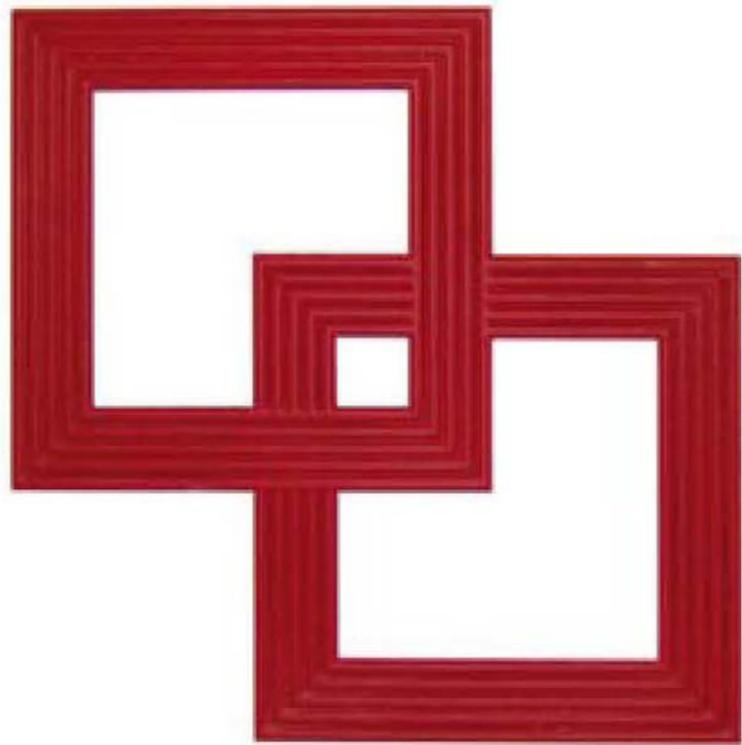
2007

Projet *Une ombre au tableau*

Seule la présence de notre ombre est la preuve de notre réalité "physique". À chaque exposition, ou presque, à l'atelier parfois, je redetermine l'ombre de certains objets. Au moyen d'un lavis d'encre léger, je peins à même le mur l'ombre de ces objets. Qu'importe leurs déplacements, leurs ombres demeurent et démontrent qu'ils auront existé, ici ou là.



<https://youtu.be/h4Y3pekzbo> "Une ombre au tableau"



Familiarité, 2005
Tableau radiateur, métal, résistance, prise électrique, 78 x 5 x 78 cm



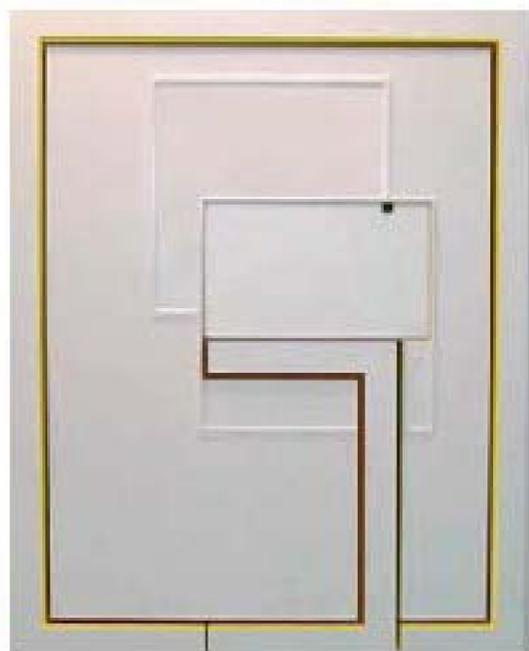
Des livres rouges, 2006
Bois, peinture, système coulissant, 202 x 106 cm (fermé)
Collection Société Générale



Se parer, 2006
Bois, peinture, gonds, roulettes, 163 x 40 x 17 cm



Démodèles et (apprendre à marcher), 2005
Bois, chaises



En secret, 2005
Bois, peinture, 110 x 40 x 40 cm
Collection particulière





Légerement décalé, 2007
Bois, peinture, vis-pivot, 150 x 160 x 30 cm
Collection particulière



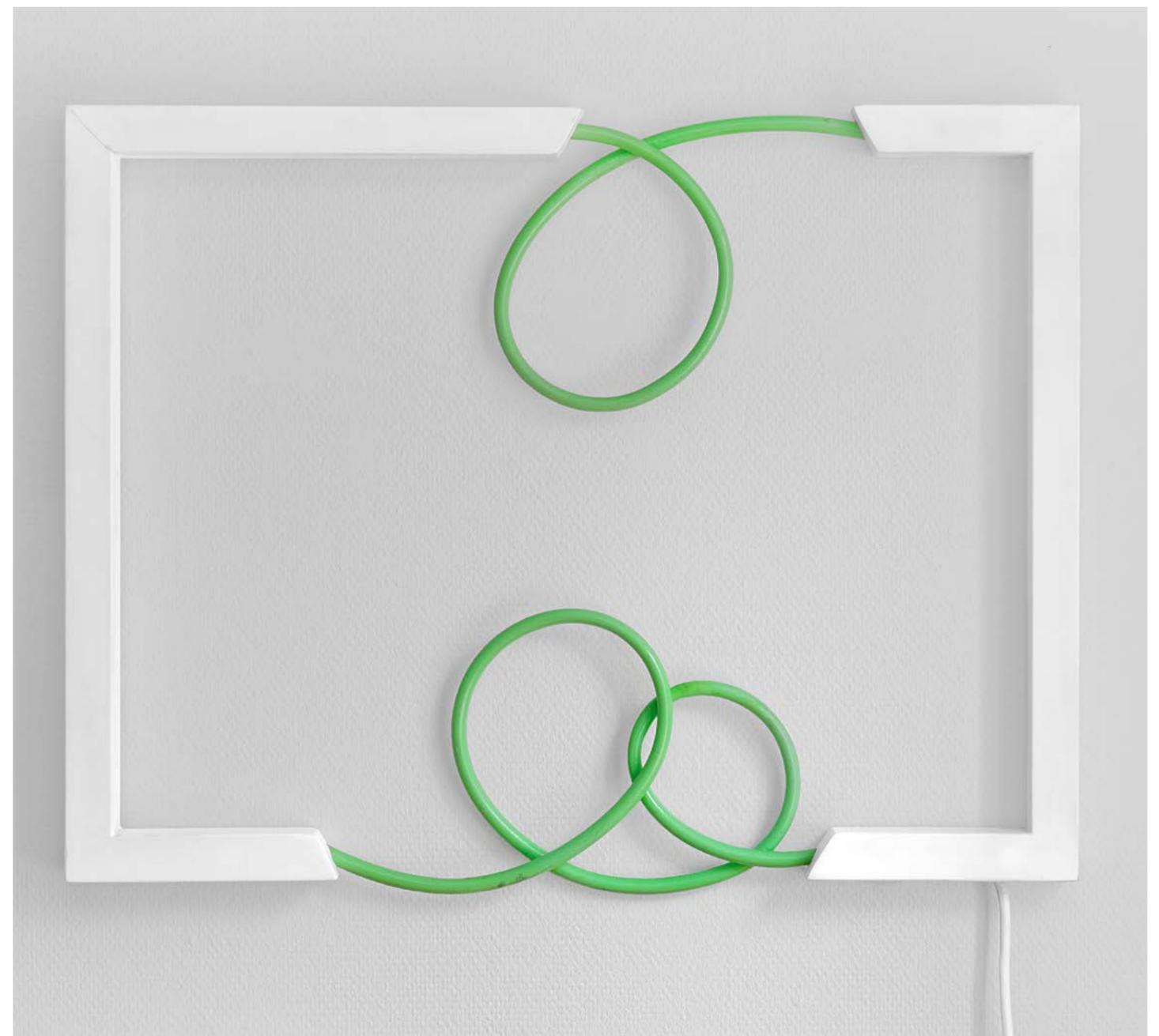
Des livres blancs, 2006
Bois, peinture et ombres peintes, blocs livres séparés, 202 x 106 x 25 cm
Collection particulière



Handling/Holding, 2006
Bois, peinture et ombres peintes, verre et son ombre peinte inversée, 44 x 51 x 80 cm
Collection particulière



Decorum 2, 2005
Métal, résistance, variateur, 132 x 64 x 16 cm
Fonctionne comme un porte manteau et un radiateur.

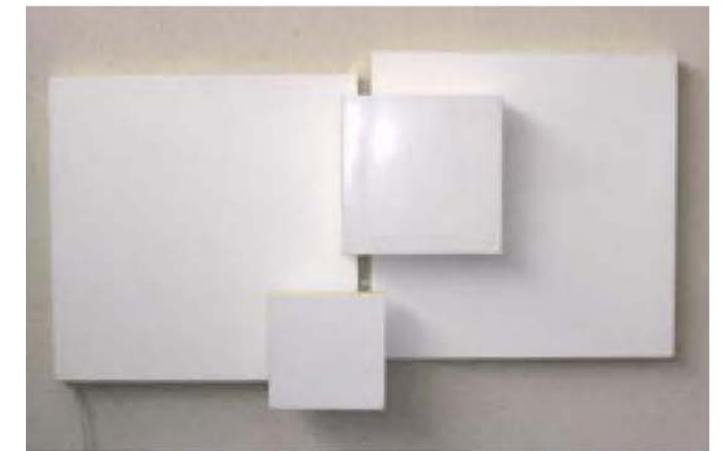
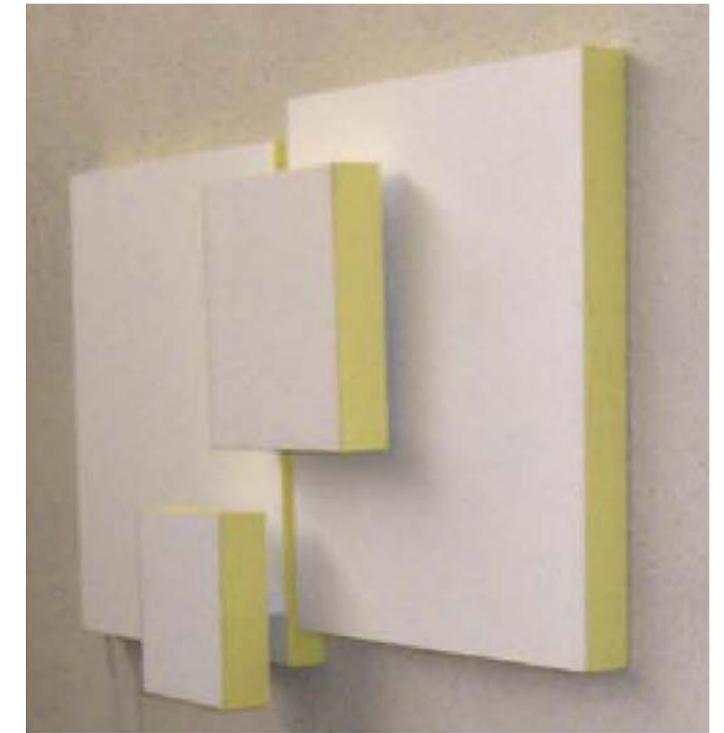


Conjonction, 2005
Métal, 76 x 56 cm
Fonctionne comme un radiateur, Collection de l'artiste

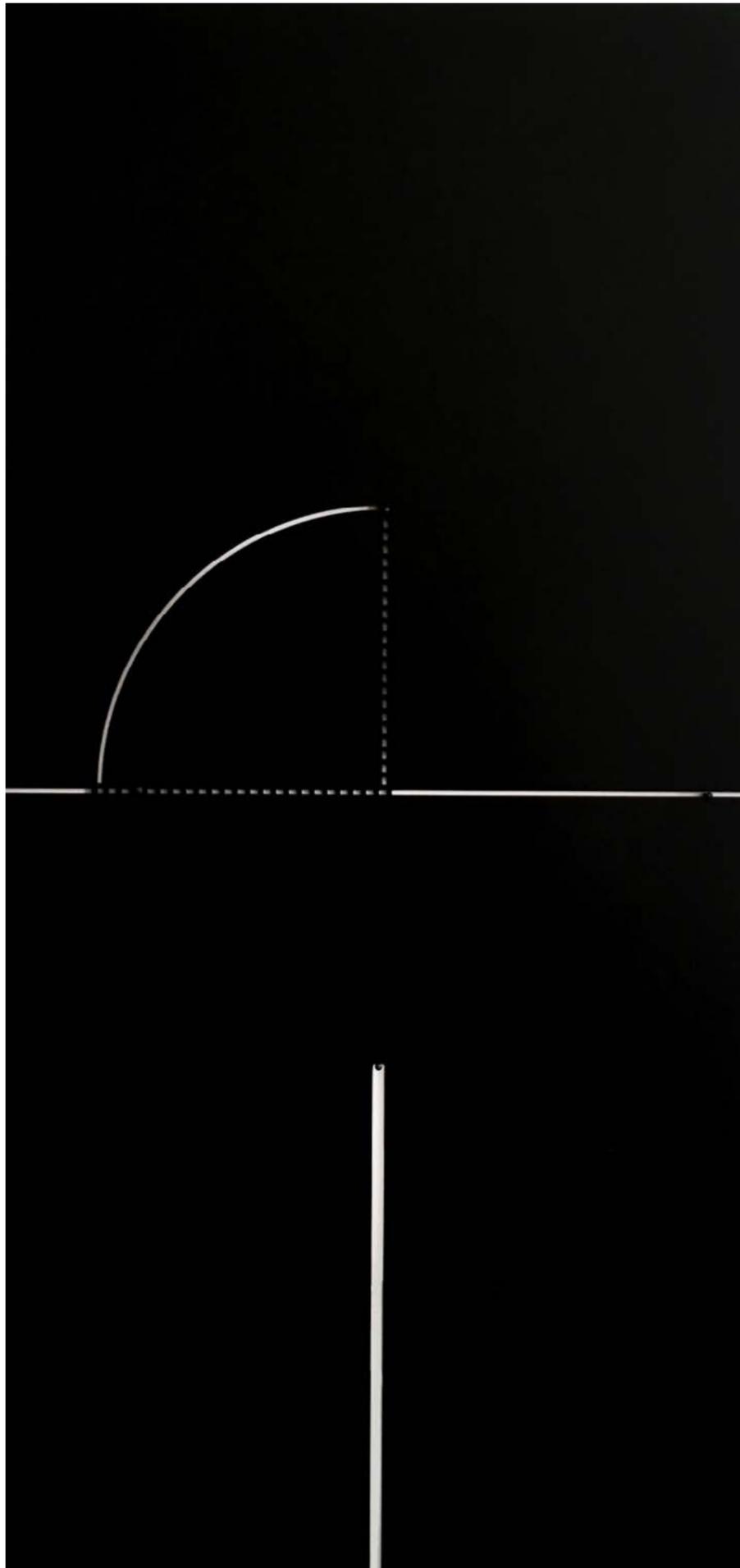
 https://youtu.be/8_w_XvI9EV0



A bord perdu, 2005
Tableau radiateur, métal, résistance, prise électrique, 58.5 x 57 cm



Cendrillon, 2005
Tableau radiateur, métal, peinture, prise électrique, 102 x 57 cm
Collection particulière.



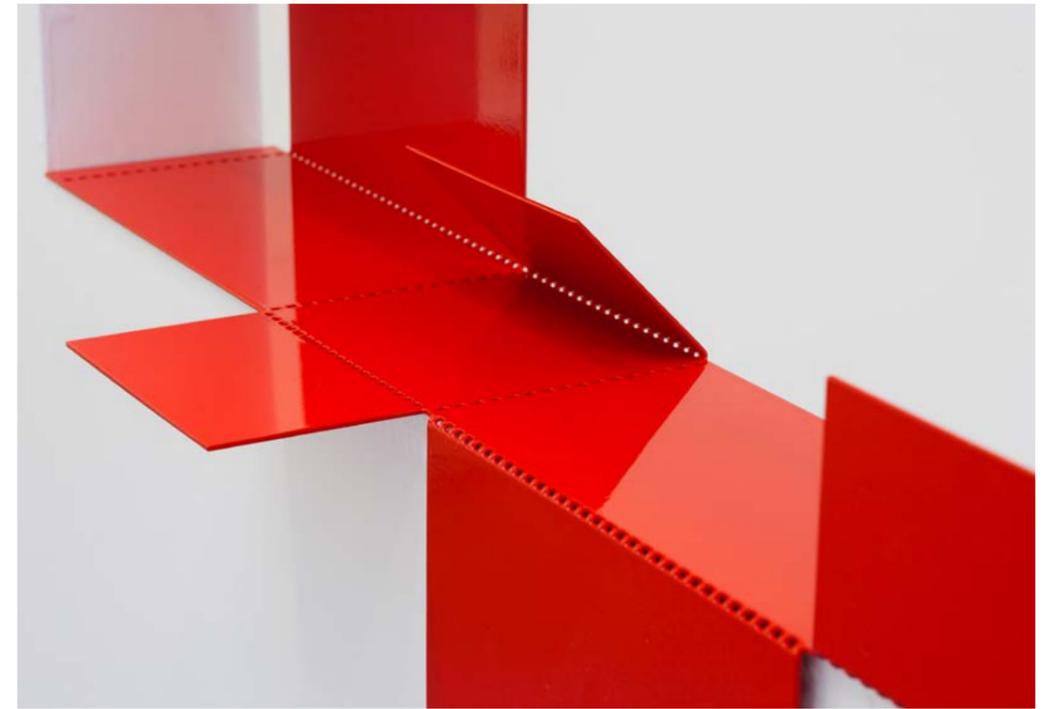
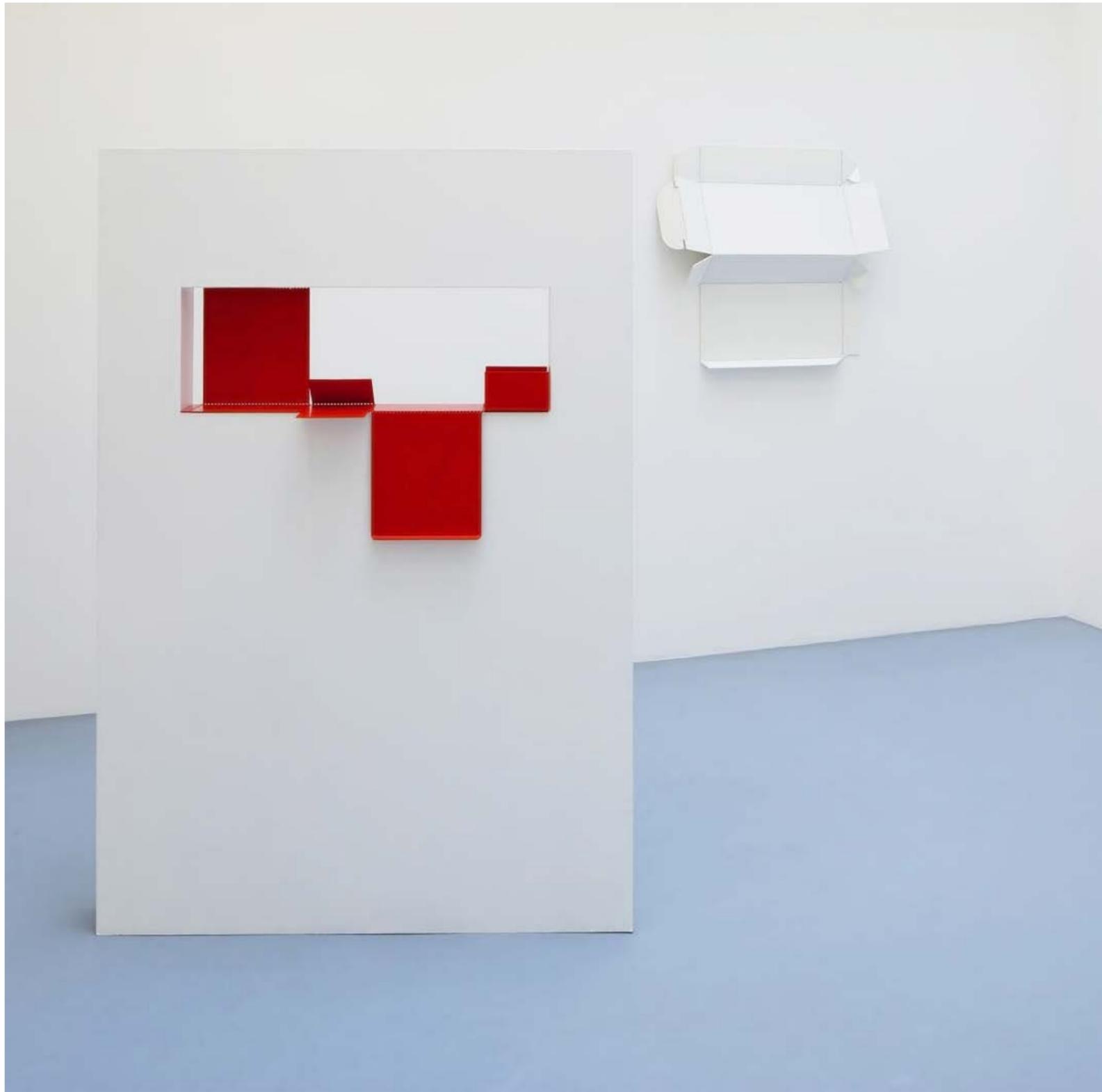
FEU..., 2013
Métal, peinture cuite au four, 48,5 x 97 cm
Ce titre est modifiable en fonction de son propriétaire (feu mon premier amour, feu mon ami, feu mon enfance etc)
Collection particulière



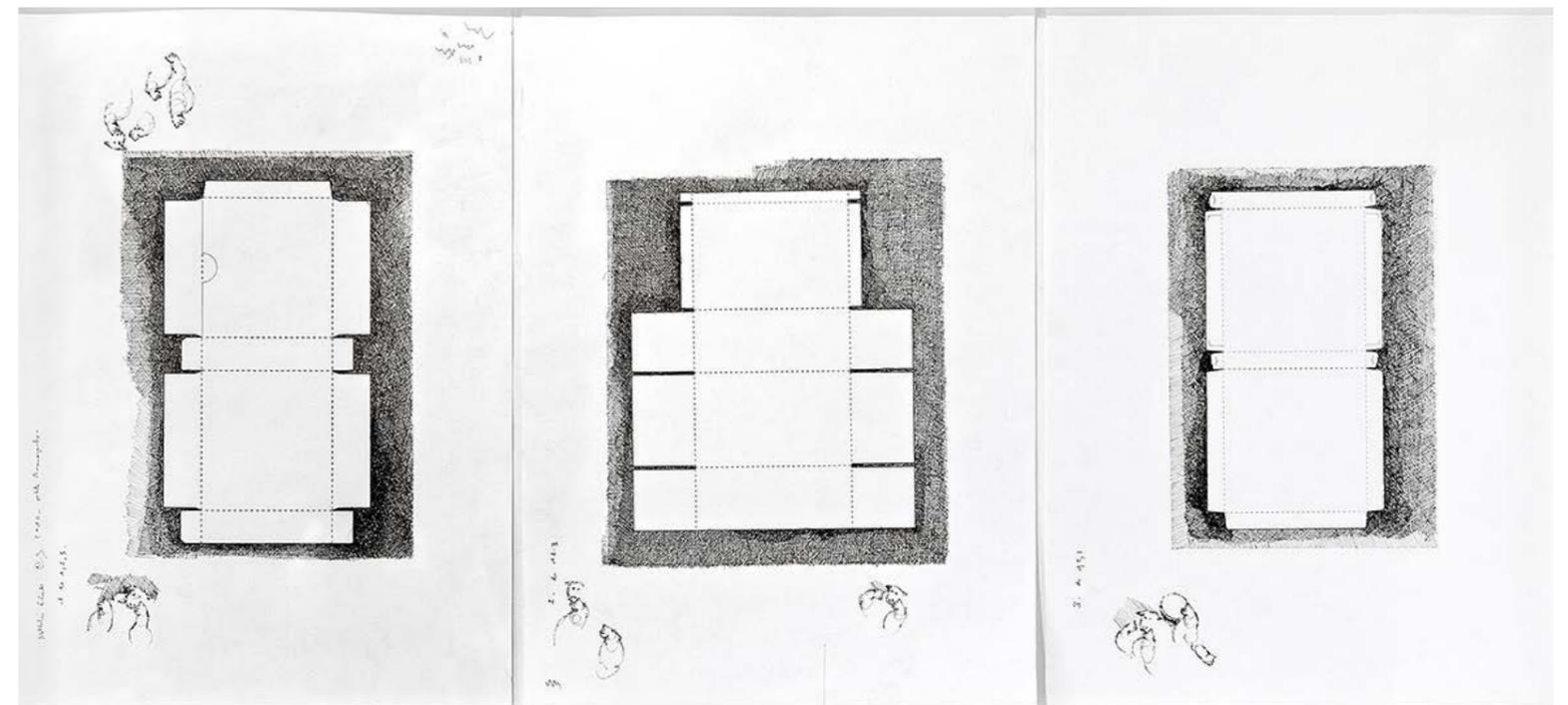
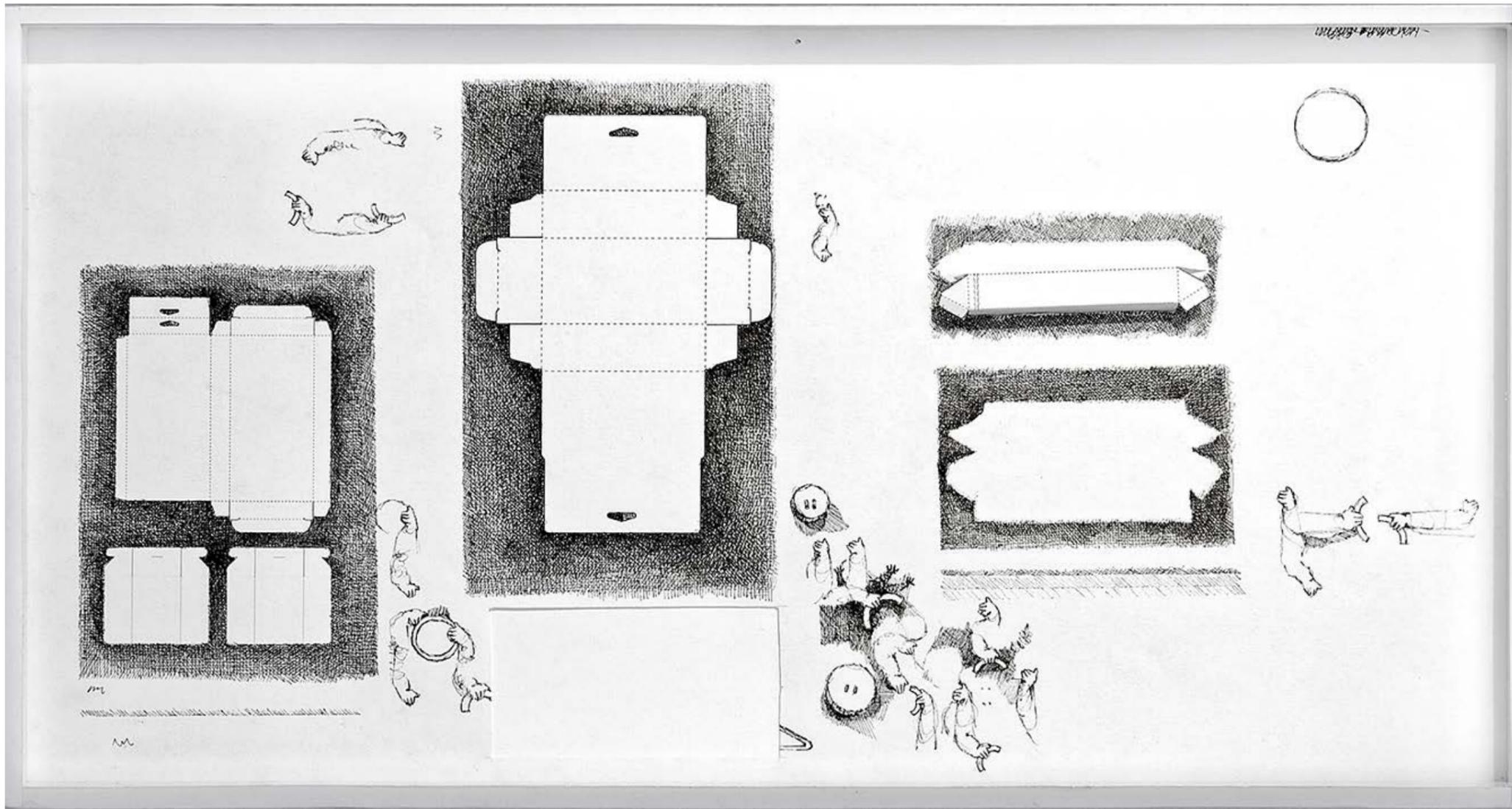
Vue de l'exposition *Le Carré dans le Carré*, Galerie Maubert, Paris, 2016



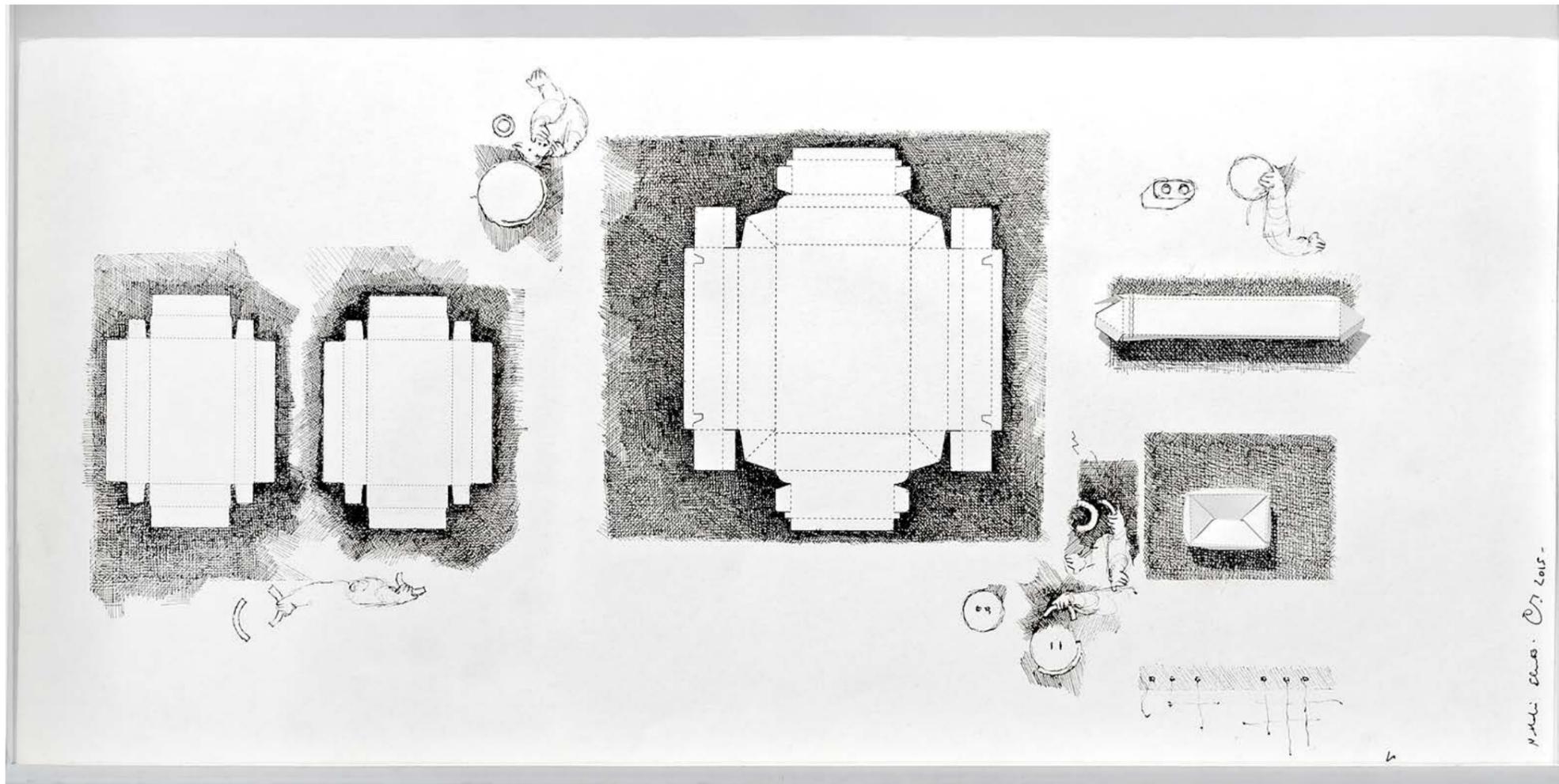
Ne pas y penser, 2013
Divers matériaux



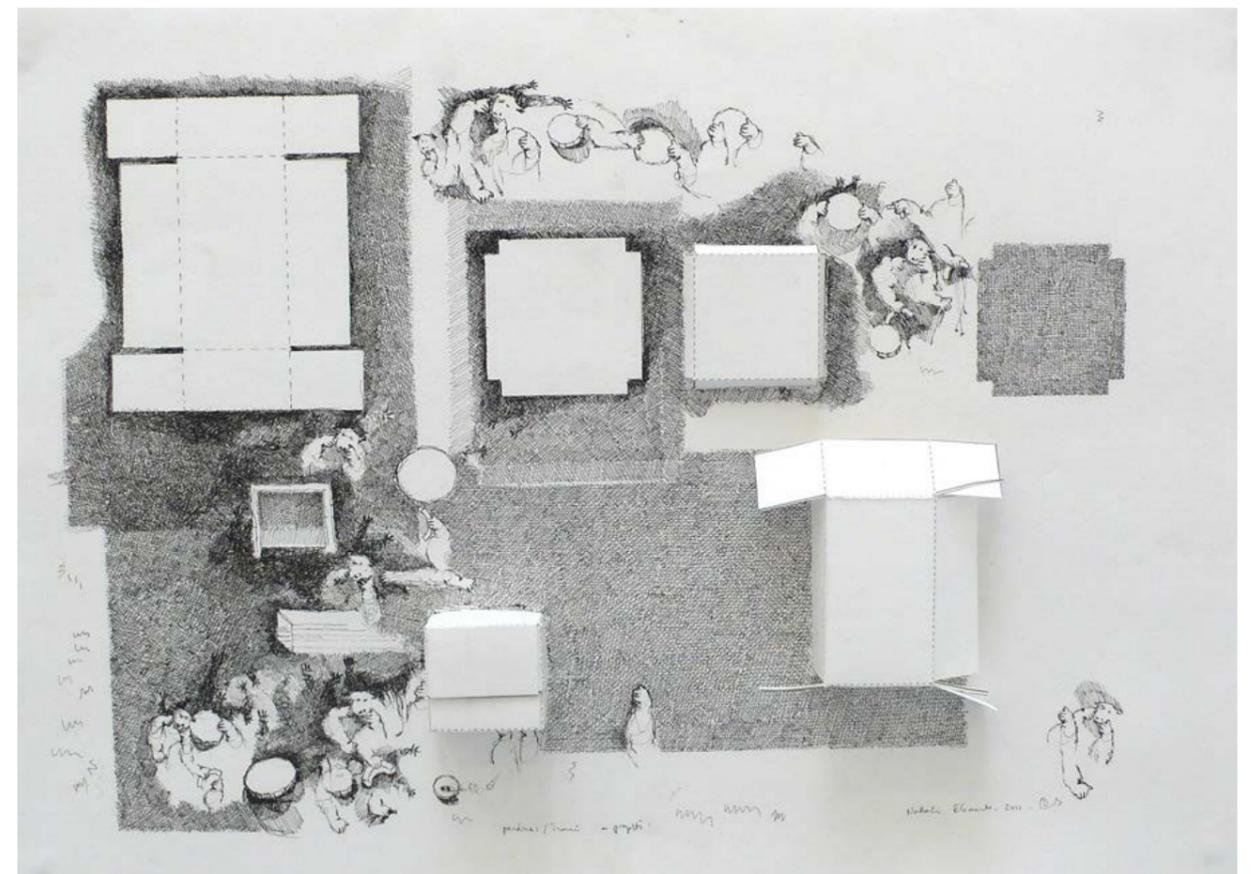
Mur d'exposition, 2011
Bois, métal, 180 x 123 x 12 cm
Collection du Centre National des Arts Plastiques, CNAP

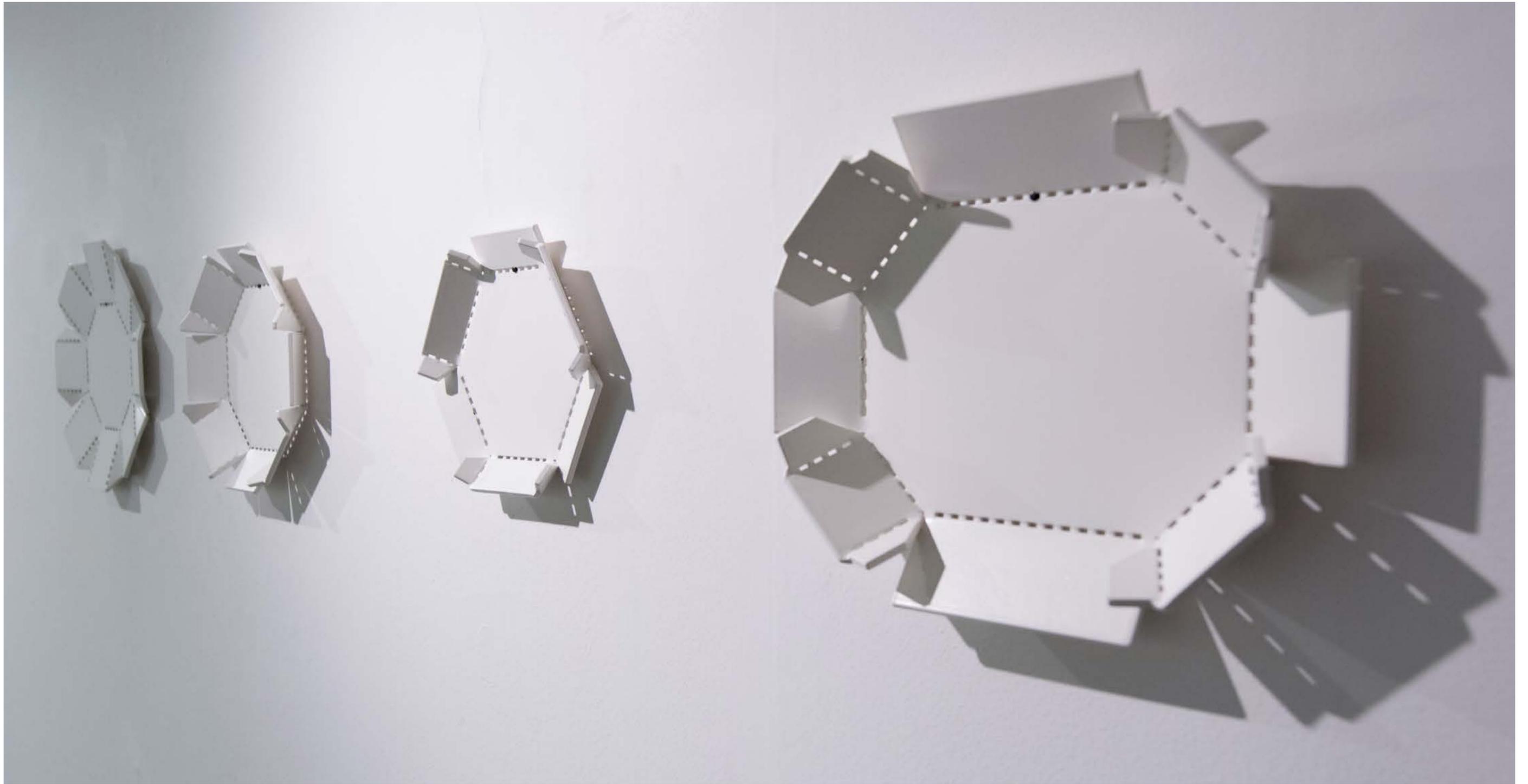


Dessins de la "Série des petits aménagements", 2010
Encre et pliages / papier sur papier

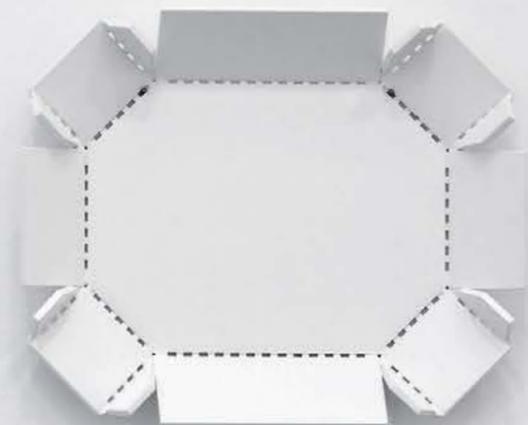
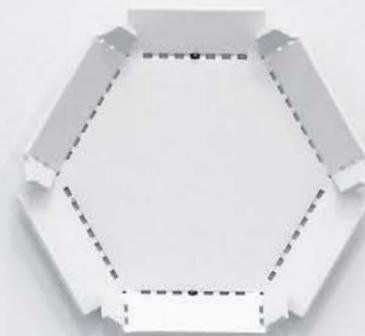
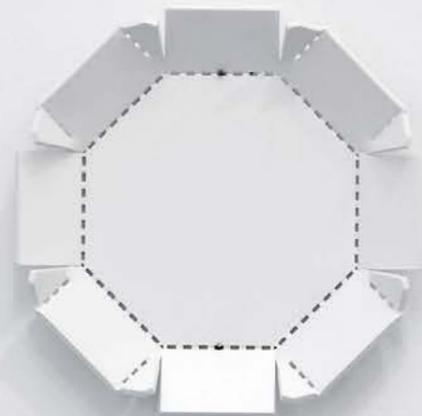
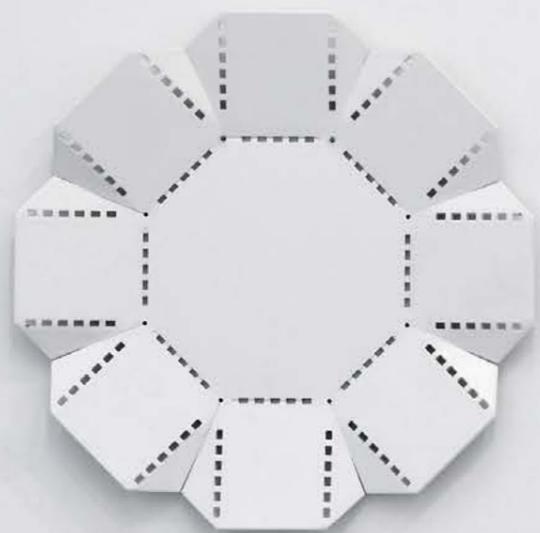


Dessins de la "Série des petits aménagements", 2010
Encre et pliages, papier sur papier

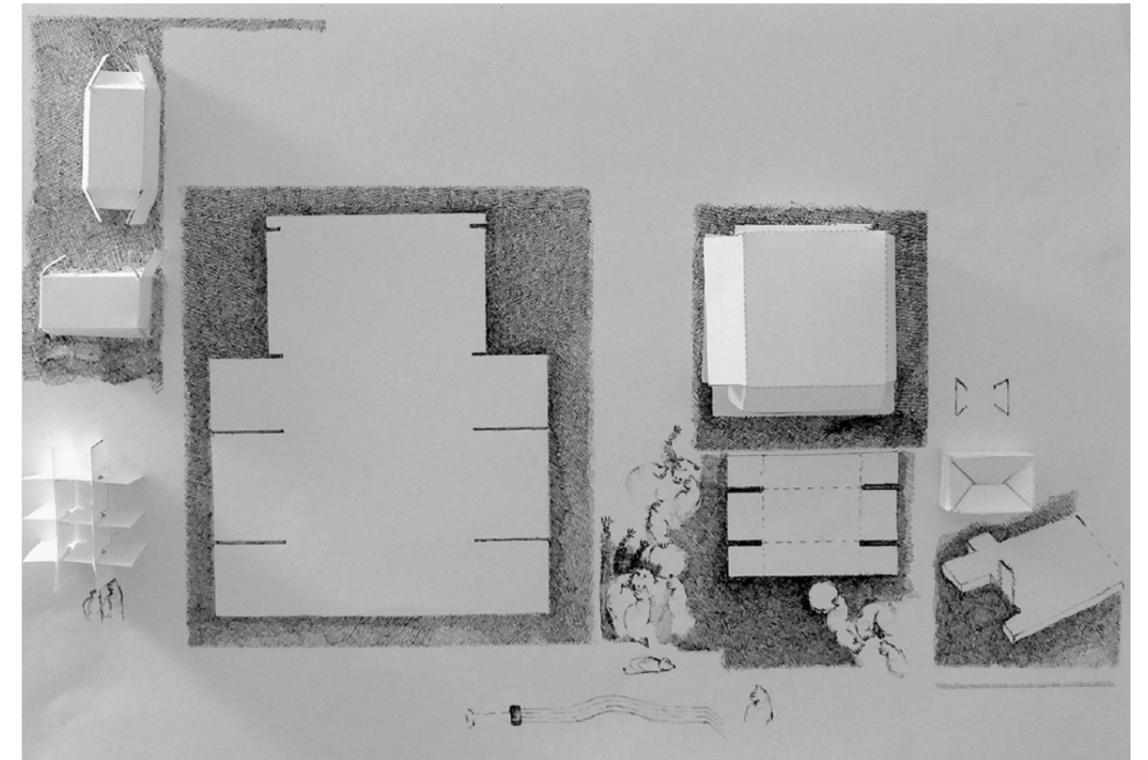
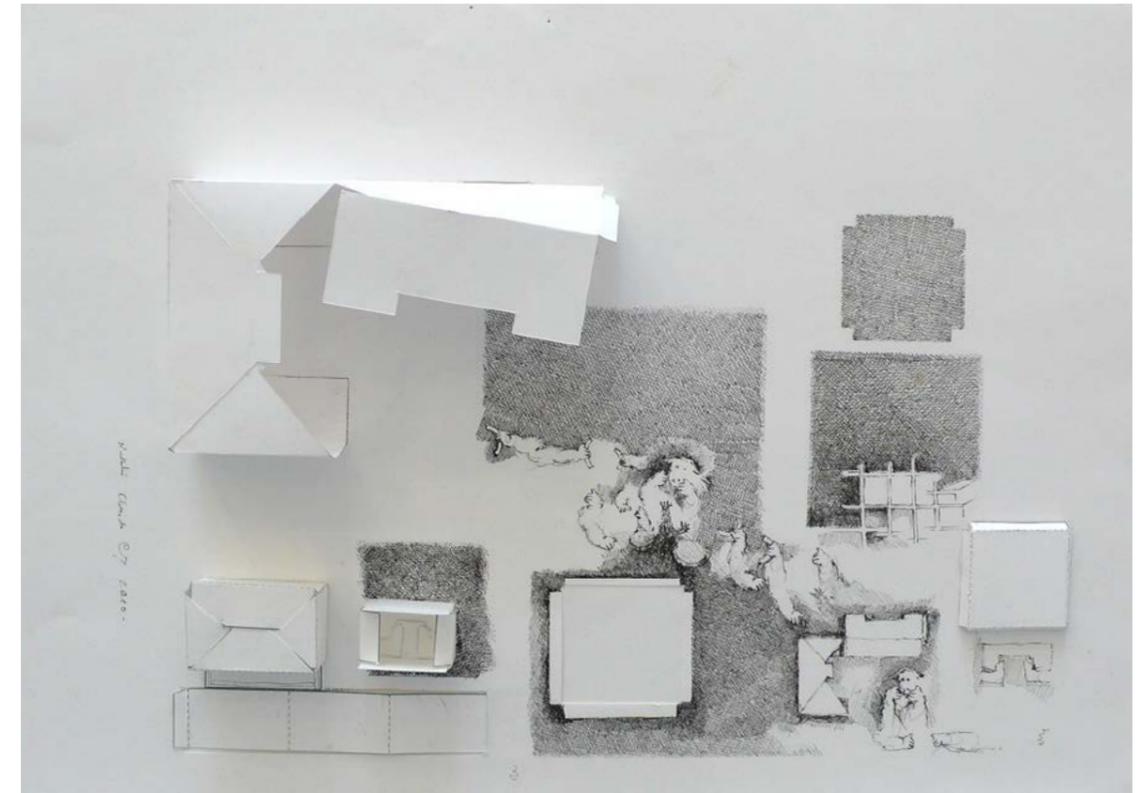
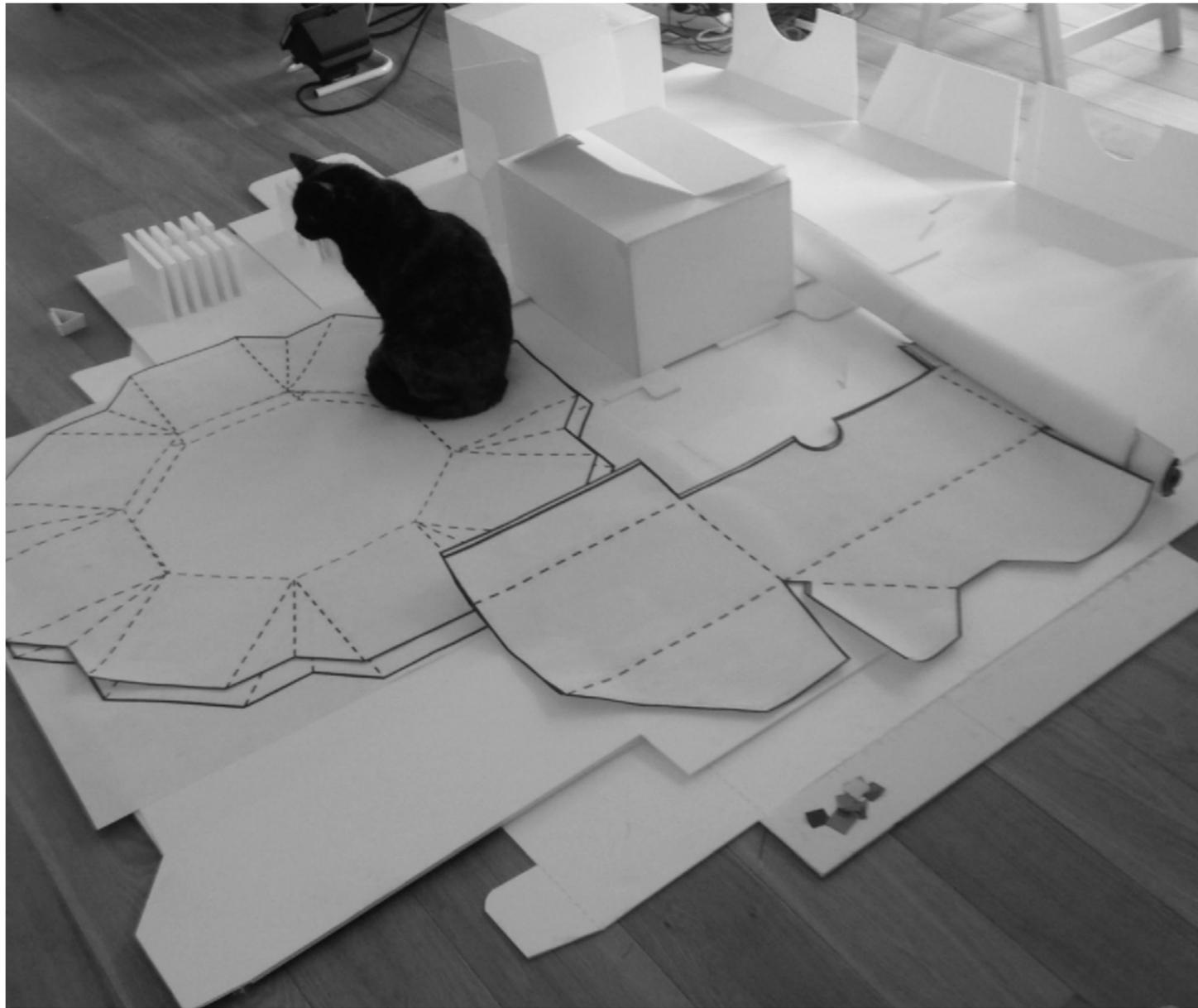




Contemplate, 2012
Métal, ensemble et quatre éléments "Séparés". De gauche à droite : 26 x 26 cm; 20,5 x 20 cm; 16,5 x 17 cm; 21 x 25,5 cm
Collections particulières

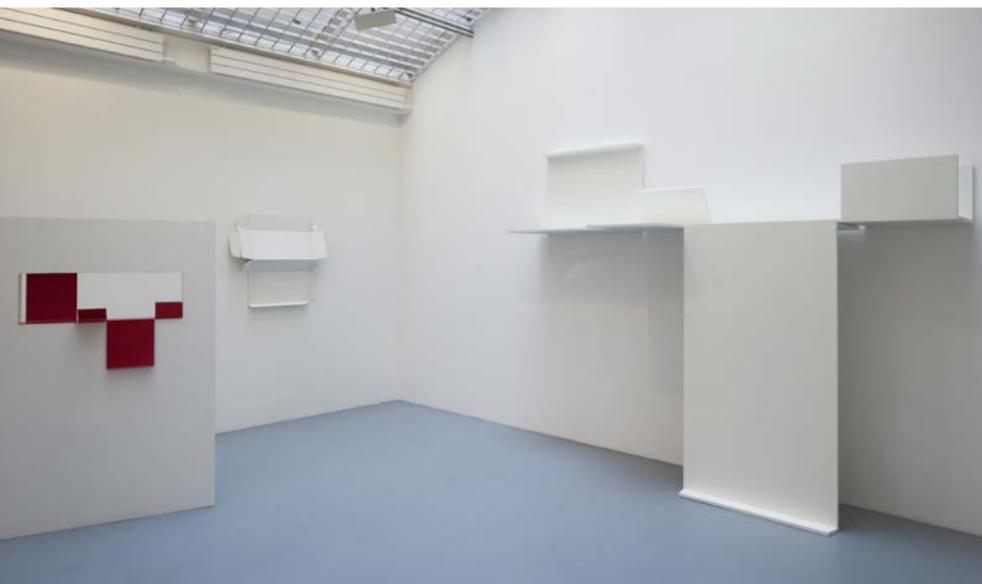


Comtemplate séparées, 2012
Métal, peinture cuite au four



Dessins "de la série des petits aménagements", 2010
Encre et pliages / papier sur papier.

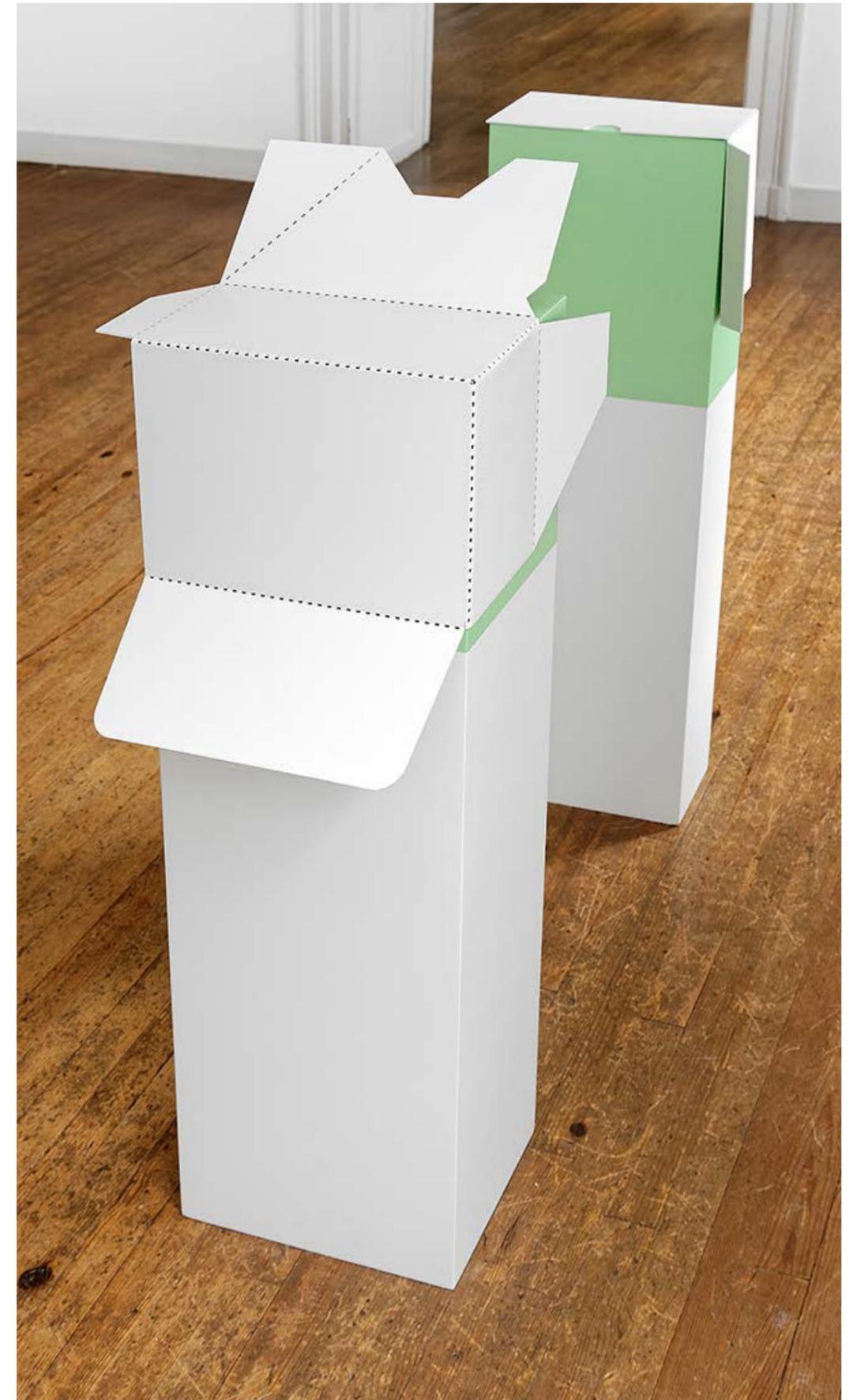
L'espace intime de prédilection reste pour moi l'espace primordial au sens étymologique : la maison, comme repère initial et comme principal champ d'investigation. Je propose une représentation de ces objets dans ces intérieurs issus de "habité" et de "l'habitat", en exprimant un repositionnement de la forme et de ses déformations en relation directe aux lieux dans lesquels ils sont destinés .



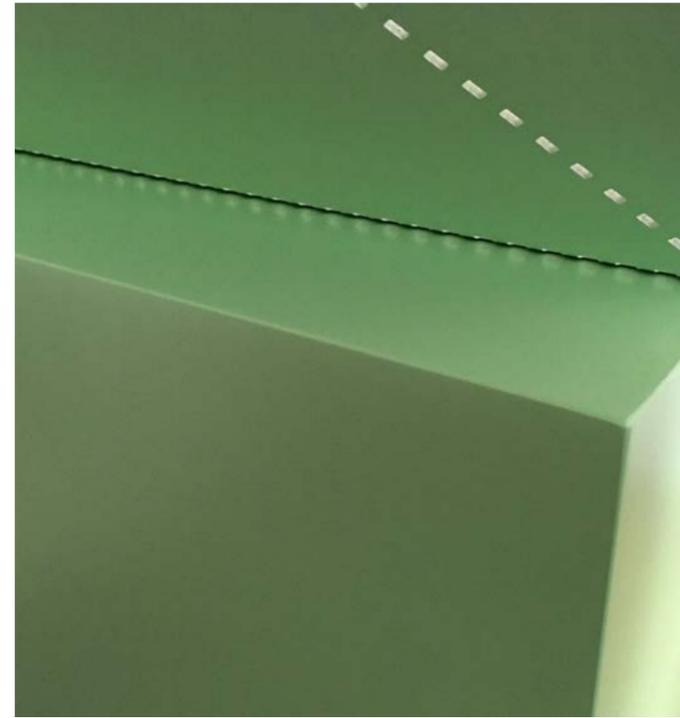
Mur d'exposition, 2011
Bois, métal, 180 x 123 x 12 cm
Collection du Centre National des Arts Plastiques, CNAP



Y'a quelqu'un?, 2011
Bois, 250 x 320 x 80 cm
Collection Fondation Datris



Re-positionables, 2017
Polyuréthane, métal, peinture cuite, 101 x 33 cm, 101 x 33 cm (Deux éléments ensemble, deux éléments séparés)
Collection particulière



Re-positionnables, 2017

 <https://youtu.be/qRIXooZFuWs>

Avec *Re-positionable*, le socle n'est qu'un moyen de véhiculer les deux formes pliées et découpées qui peuvent être déplacées et exposées ailleurs, sur le coin d'une simple table ou d'un bureau. Une fois les deux sculptures-pliages déplacées, les deux socles verts et blancs deviennent des sculptures à part entière. Leur hauteur, intermédiaire, est à taille humaine, contrairement aux usages dans les lieux de cultes ou nous devons lever ou baisser la tête pour « communiquer ».



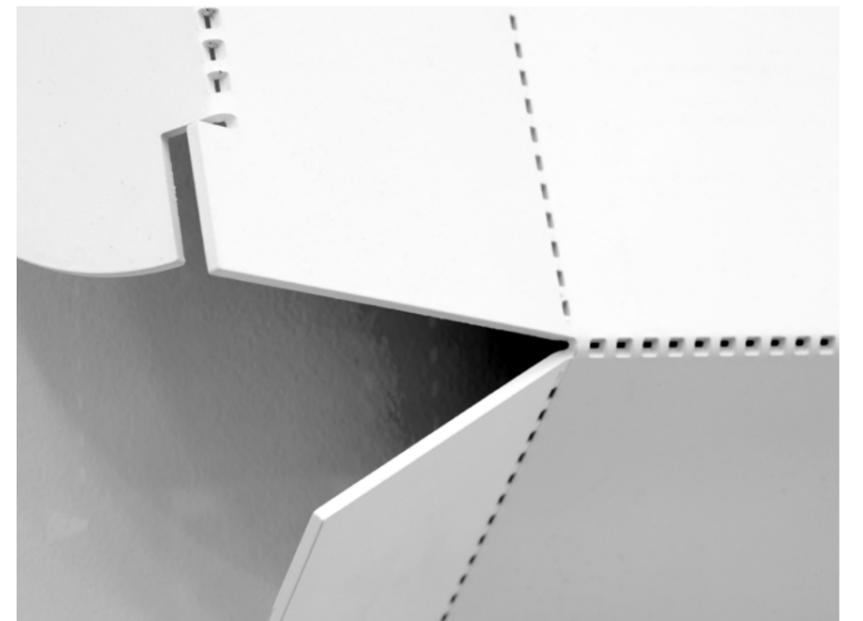
Making sens, 2011
Métal, 89 x 91 x 18 cm de la série des *états d'éveil*
Collection particulière

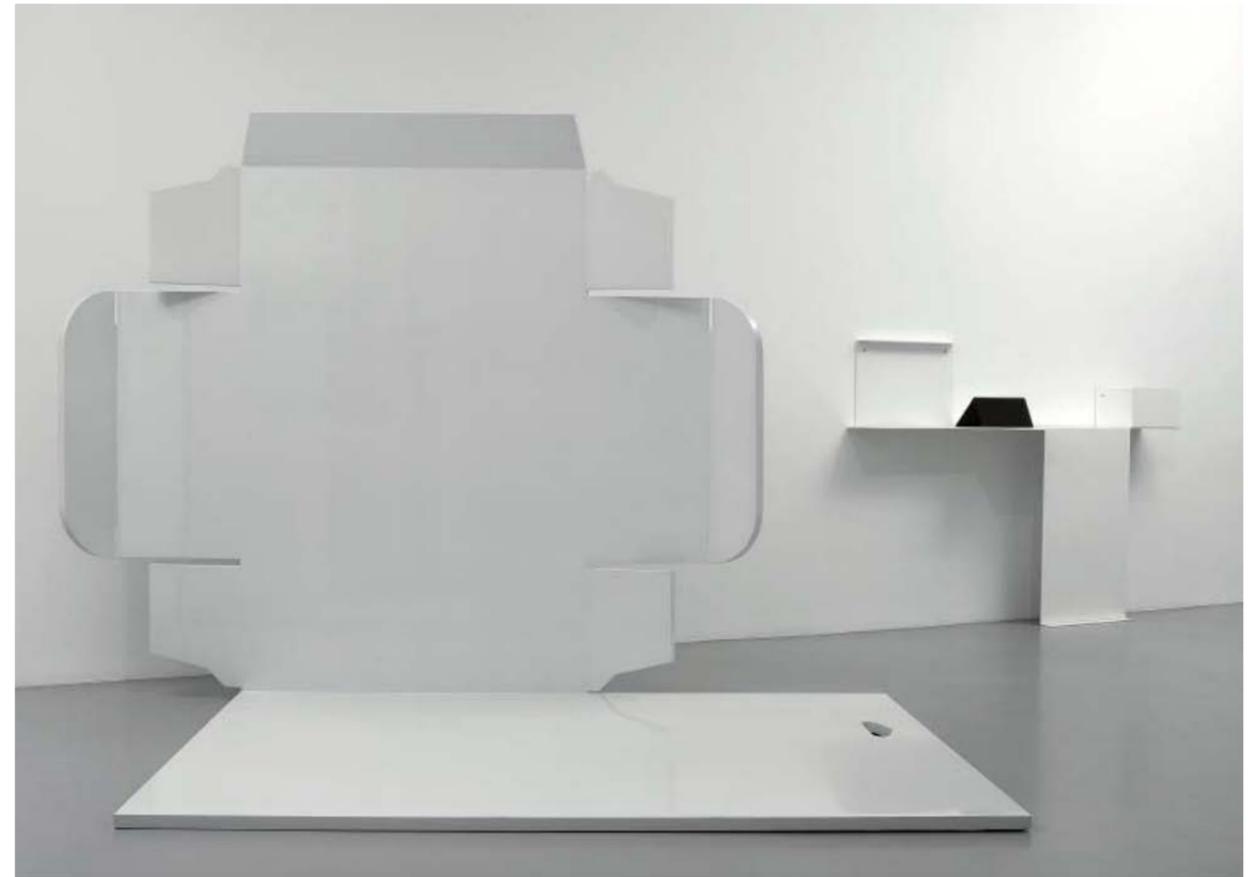


<https://youtu.be/xbzOJEmeBfI>

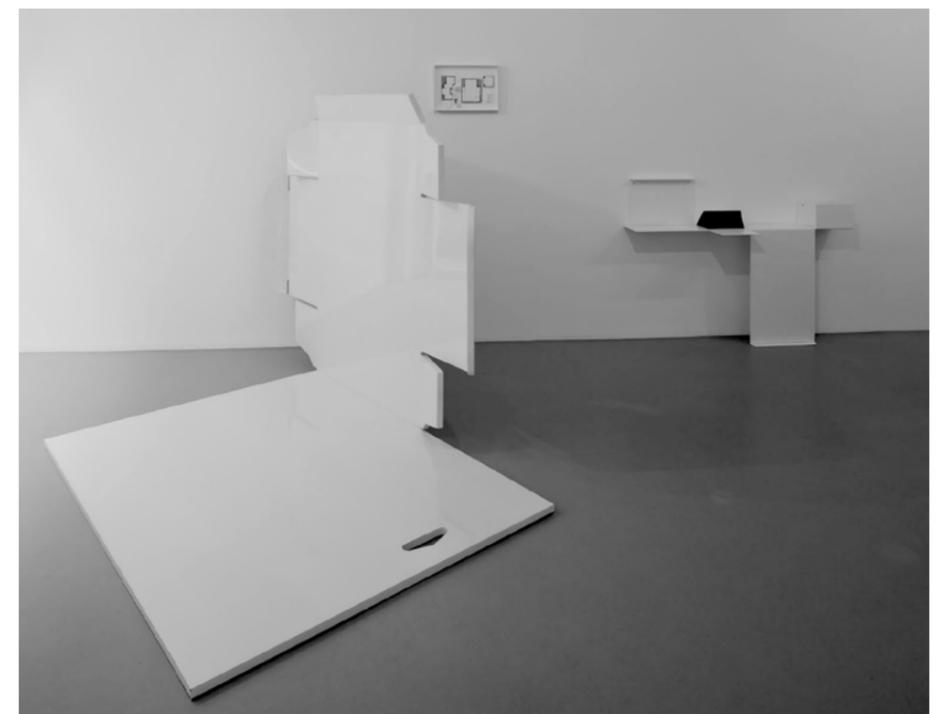


Objet trouvé (intérieurmédiaire), 2011
Métal, 108 x 150 x 35.5 cm





Un léger repli, 2011, résine, 160 x 160 x 143 cm (gauche)
Objet trouvé (intérieurmédiaire), 2011, métal, 108 x 150 x 35.5 cm (droite)
Collection RAJA





De ce qui reste, 2012

Pause - rewind, 2011
Bois, porte, dimensions variables



De ce qui reste, 2012
Miroir découpé, 50 x 50 cm
Collection particulière



De ce qui reste, 2012, miroir découpé, 50 x 50 cm (au fond)
Pause - rewind, 2011, porte bois, dimensions variables

De ceux qui restent, 2012
Miroir découpé, 100 x 100 cm

Conçu pour se voir à plusieurs (sur la base d'un format carré) *De ceux qui restent* est un miroir de groupe. Le positionnement de "ses parties" dans l'espace permet de privilégier, en reflet, notre position et celles que l'on privilégie de voir, de nous même et des autres. Son accrochage, sa "décomposition" est possible sur 8 lieux différents à l'intérieur d'une même architecture et insiste sur les correspondances.



Ne pas y penser, 2011
Métal, tréteaux, bois résine, 42 x 102 x 98 cm

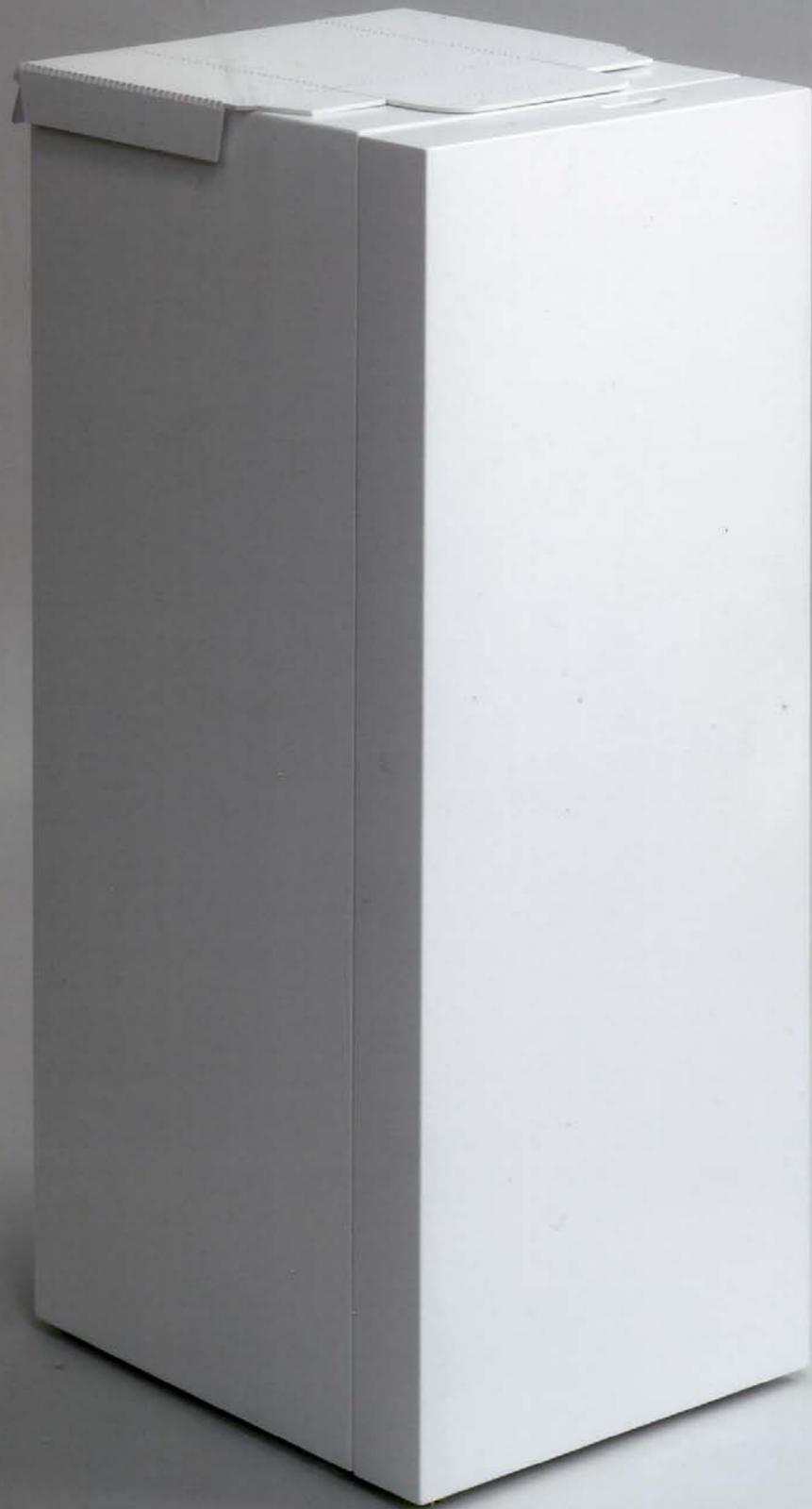


Ne pas y penser, 2011, métal, tréteaux, bois résine, 42 x 102 x 98 cm
Etat de veille, 2011, métal, 109 x 89.5 x 0.3 cm (au fond)

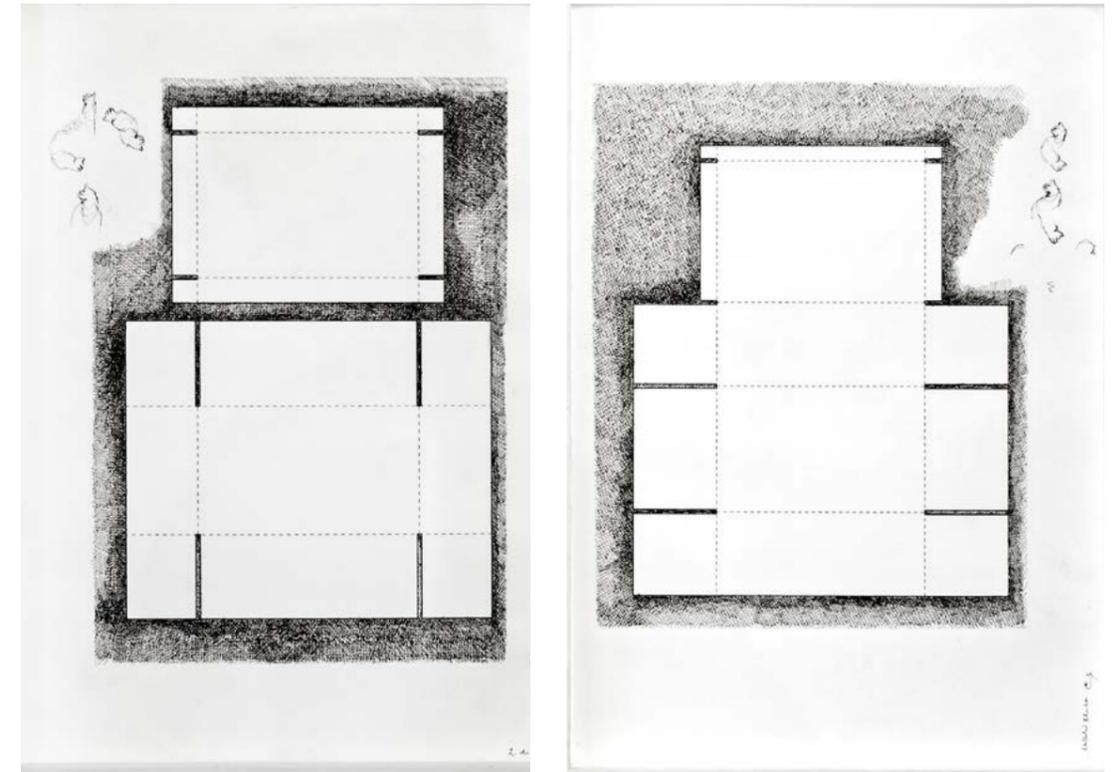
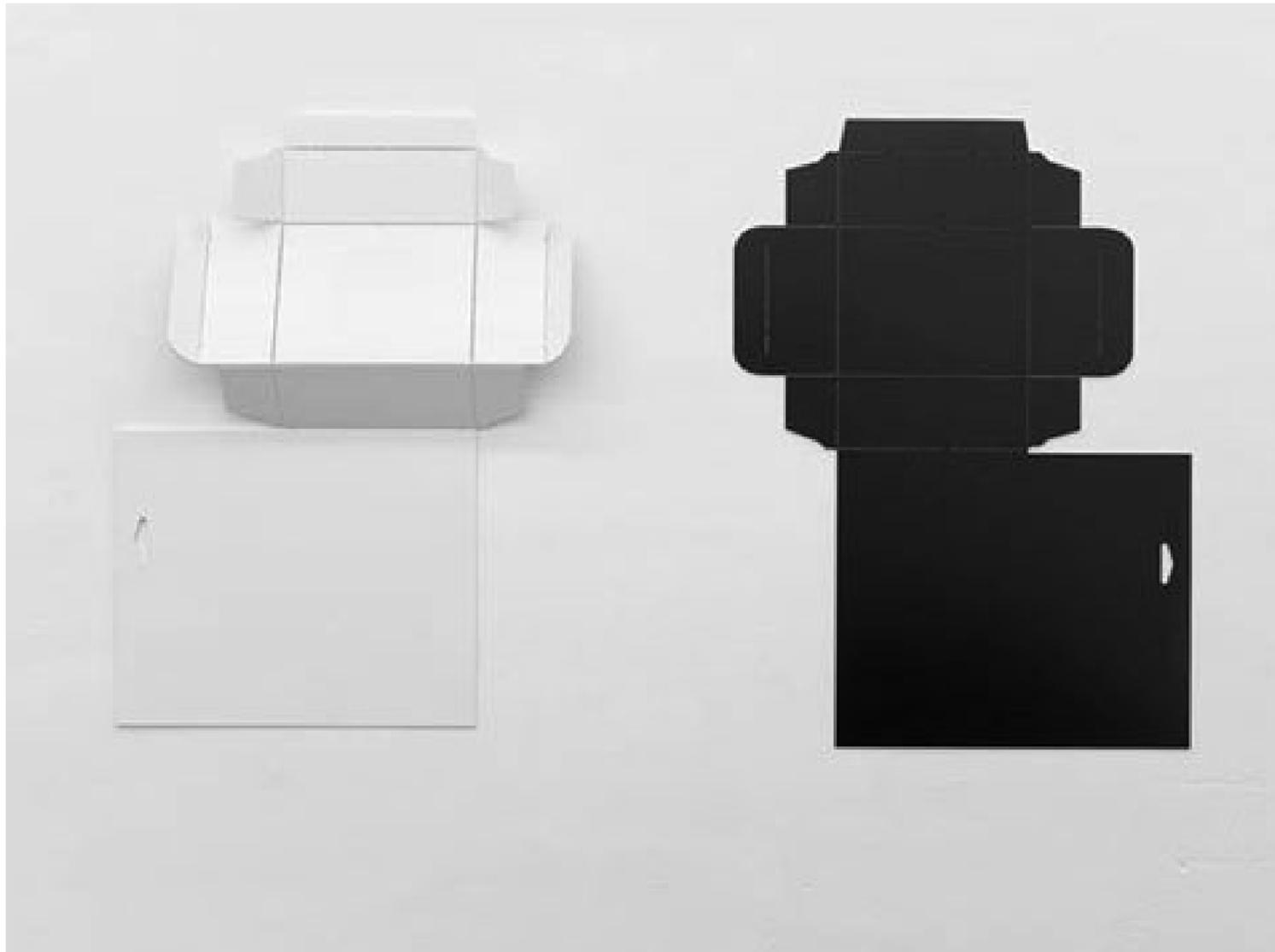




Ne pas y penser, 2011
Métal, tréteaux, bois résine, 42 x 102 x 98 cm



Ne pas y penser, Même en volume, 2014
Bois, métal, peinture, 150 x 50 x 40 cm



Un bon fond, deux dessins, encre sur papier

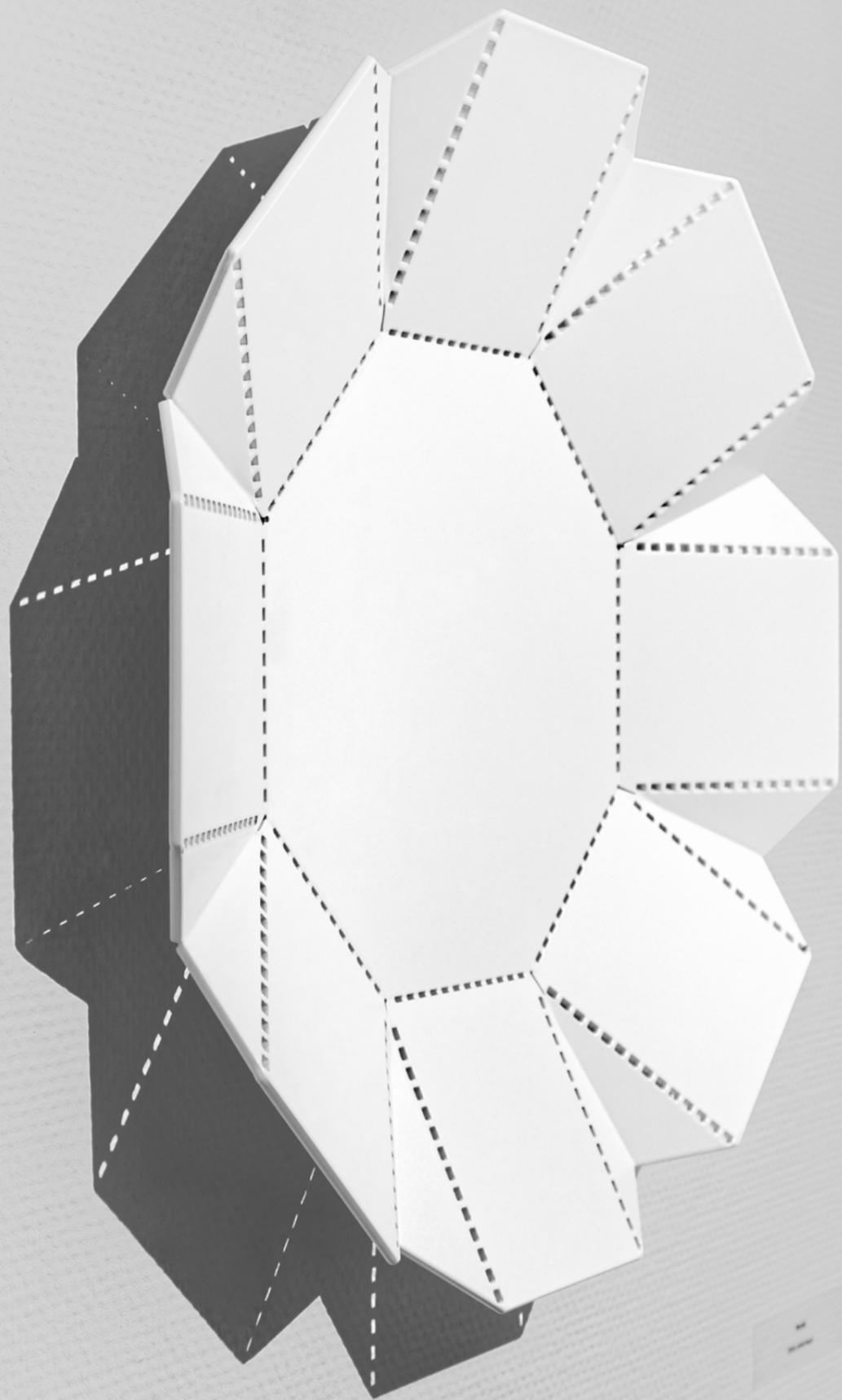
Etat d'éveil et Rachel et Simon (de la série des états d'éveil et de veille).

La série des *états de veille* et *d'éveil* constitue une "suite" de mise en forme. Depuis 2013, à l'intérieur de cette suite, les travaux sont prénommés. *État de veille*, parle de cet instant où tout s'arrête. *État de veille* aurait pu se nommer « État de deuil ». *État d'éveil* est une re-mise en forme de l'objet et de sa mémoire. Les titres sont des prénoms choisis au grès des rencontres. Il ne s'agit pas de diptyque comme leurs prénoms l'indiquent : ils peuvent être "séparés", se retrouver "seuls" mais une série "à deux" existe.

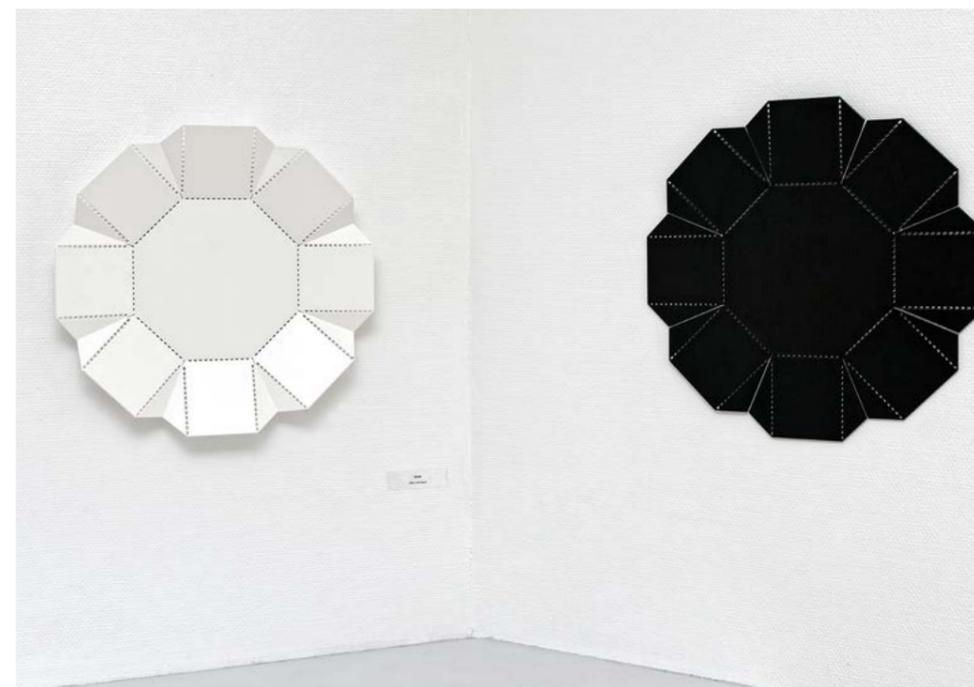
<https://youtu.be/AaVoGPw7RQI>



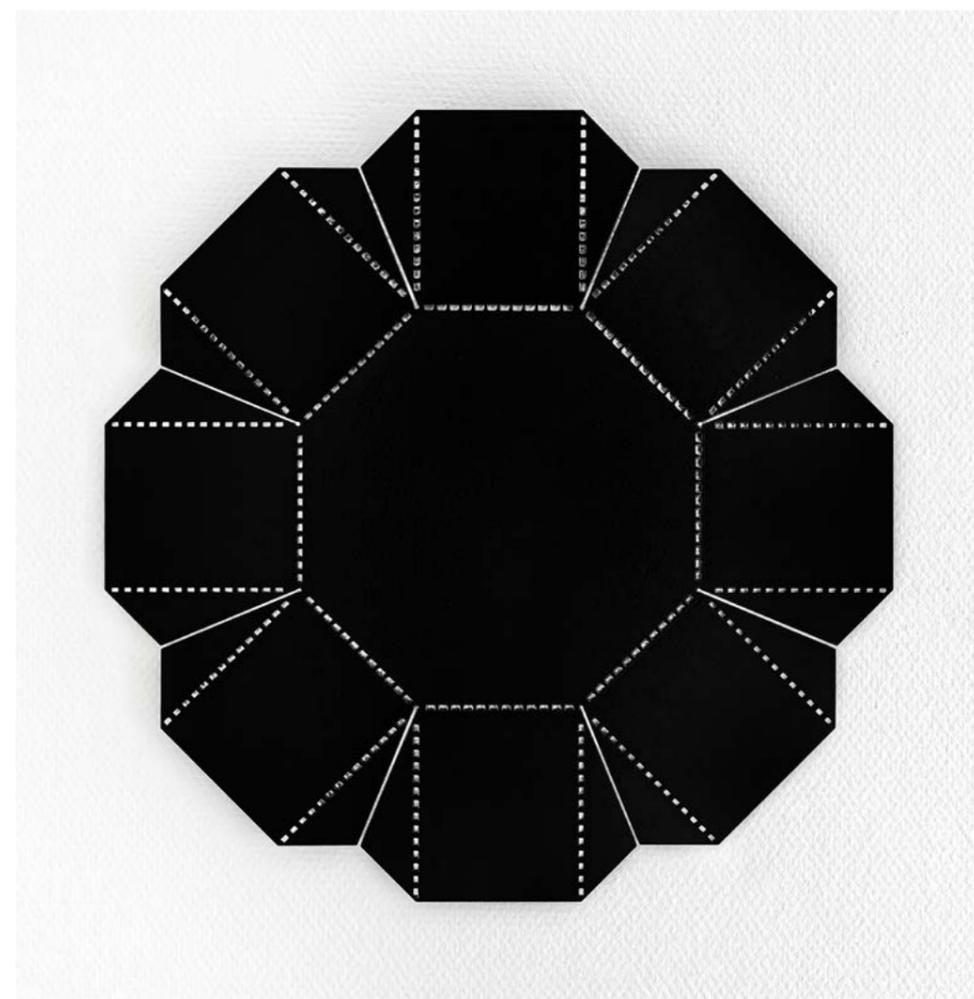
Sandrine, *Séparée*, 2013

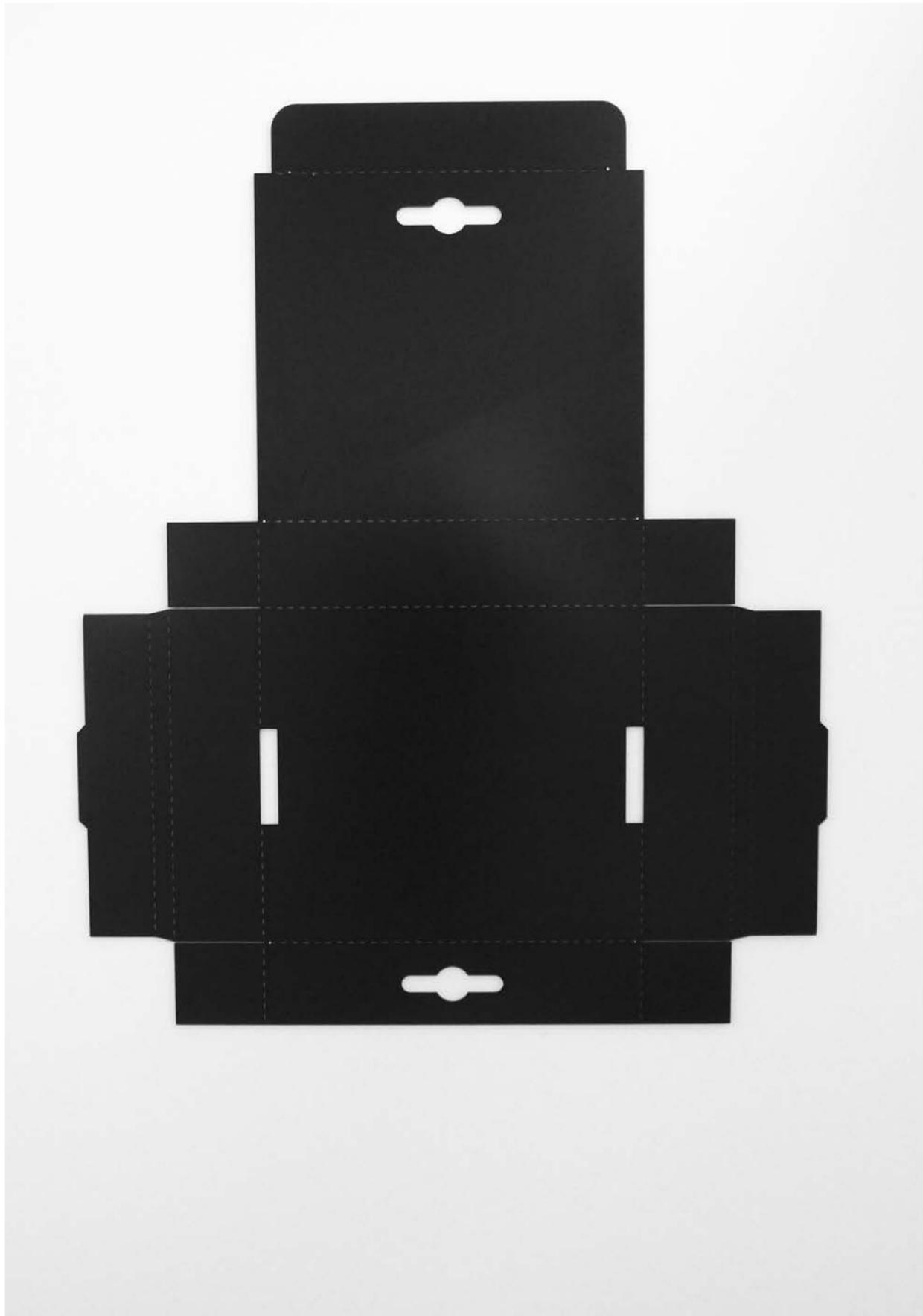


Elisabeth, Séparée (état d'éveil), 2018
100 cm de diamètre



Jean et Sébastien, (de la série des états de veille et d'éveil), 2018
50 cm de diamètre

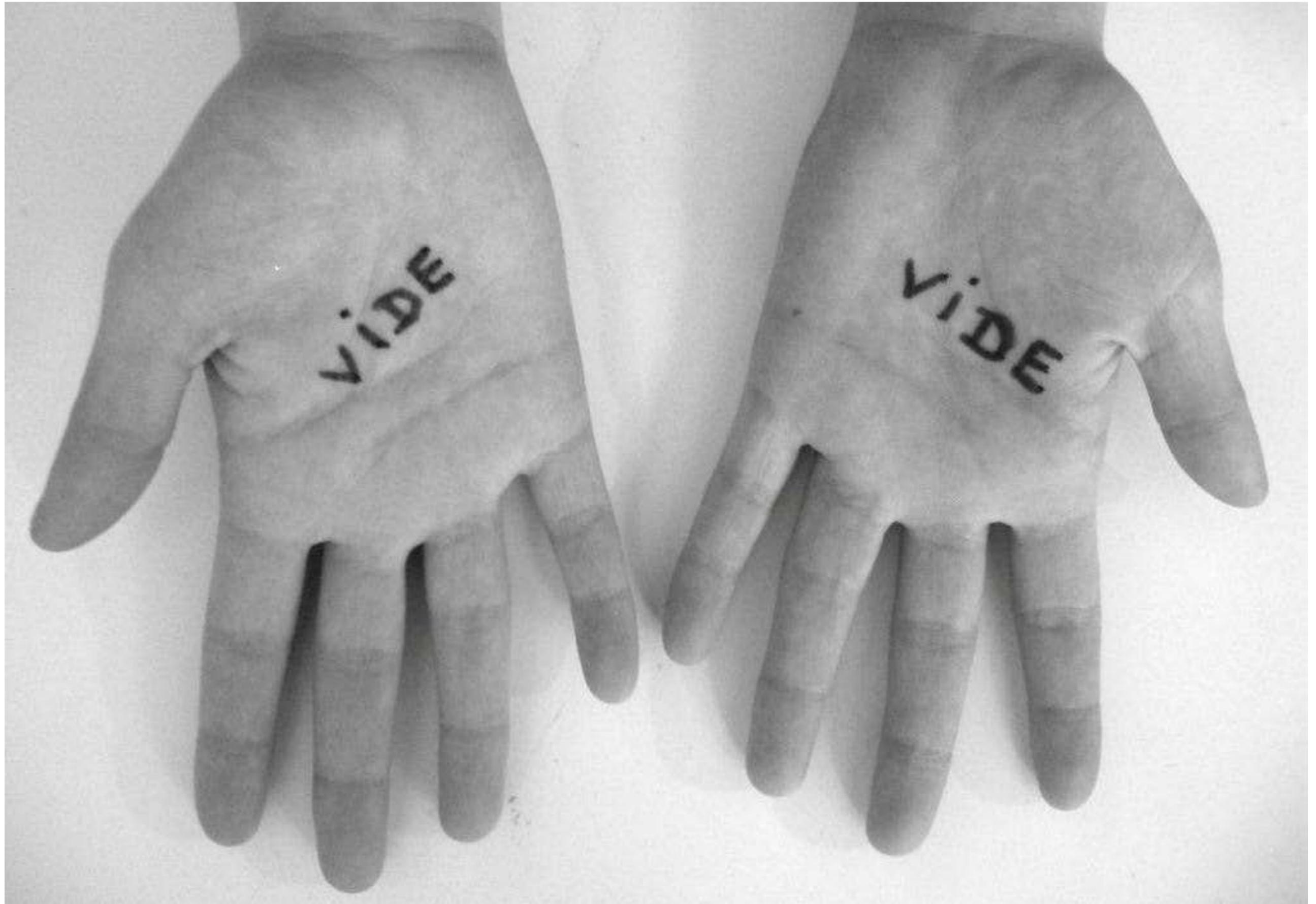




Etat de veille, 2012 (ensemble des deux pièces)
Métal, 120 x 100 x 20 cm
Collection particulière



Colette séparée, 2013
Métal, 120 x 100 x 20 cm



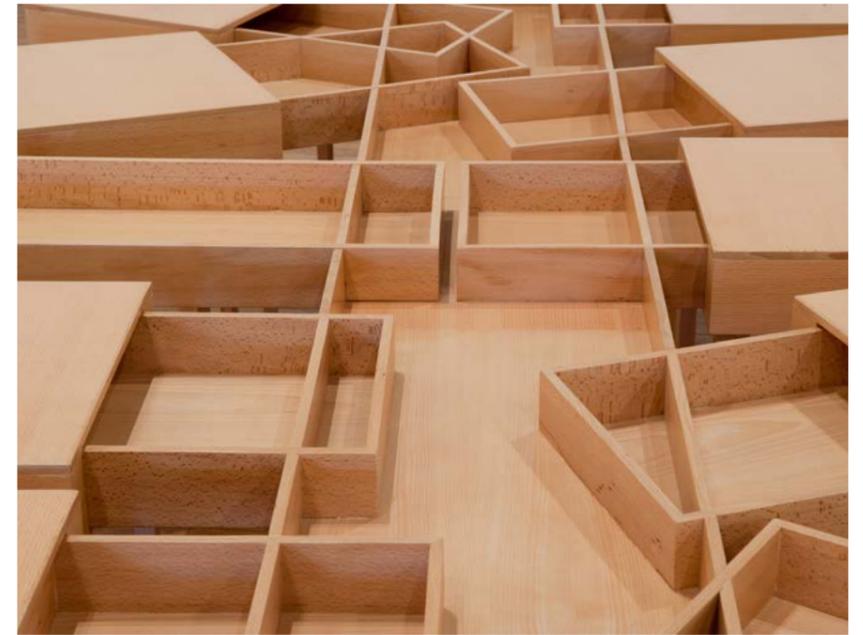
Aux innocents, 2012
Photographie, Collection particulière



Sous le poids de la culture, 2000-2006
Petite version (trois exemplaires). Bois, hêtre plaqué, dictionnaire
Collections particulières



Sous le poids de la culture, 2000
Grande version (pièce unique). Bois, hêtre plaqué, livres collection revue de psychanalyse
Collection particulière



Le banquet, 2000/2004
Deux versions différentes au niveau de la partie "rallonge" centrale. Bois, hêtre plaqué, 300 x 400 x 70 cm
Collection CNAP et Collection FDAC Essonne



Pour nous deux, 2000
Bois, hêtre plaqué, 74 x 161 x 152 cm
Collection Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



Héritage familial, 1999
Bois collé, peinture double ou modèle, hêtre plaqué
Collection particulière

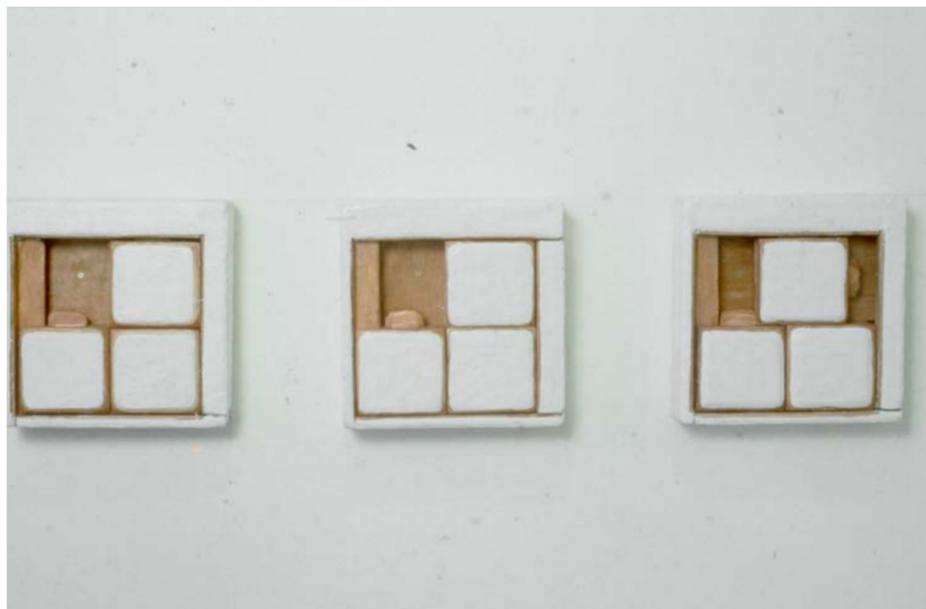
Un fond en commun, 2000-2002
Bois, placage hêtre, 122 x 212 x 207 cm



« Je » de construction, 1995
Autoportrait, bois, paraffine, image photographique, 144 x 99 x 8 cm
Collection de l'artiste



Ajuster-recaler, 1995
Bois, 81 x 70 x 70 cm
Collection Frac Limousin



Prenons soin de nous, 1995
Bois, paraffine, pigment blanc
Collection particulière

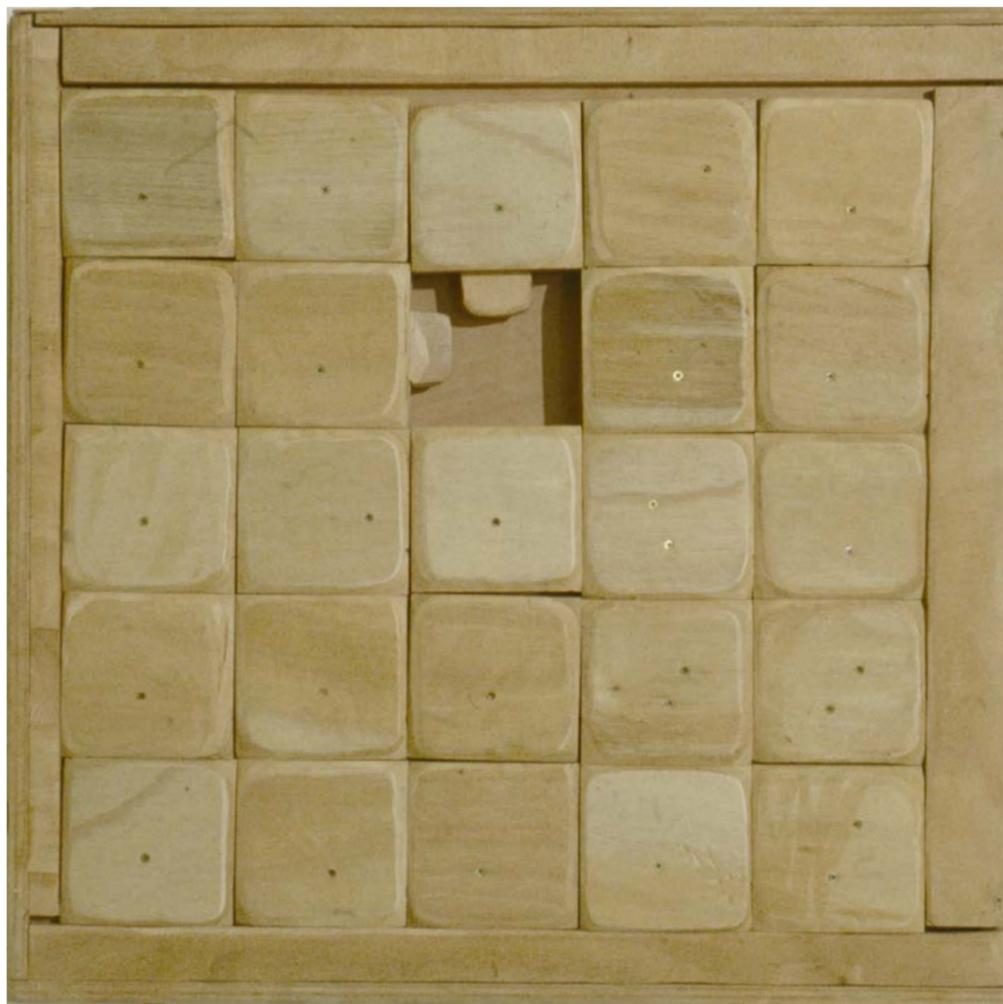


With-out, 1996
Bois, paraffine, pigment blanc, 400 x 200 cm



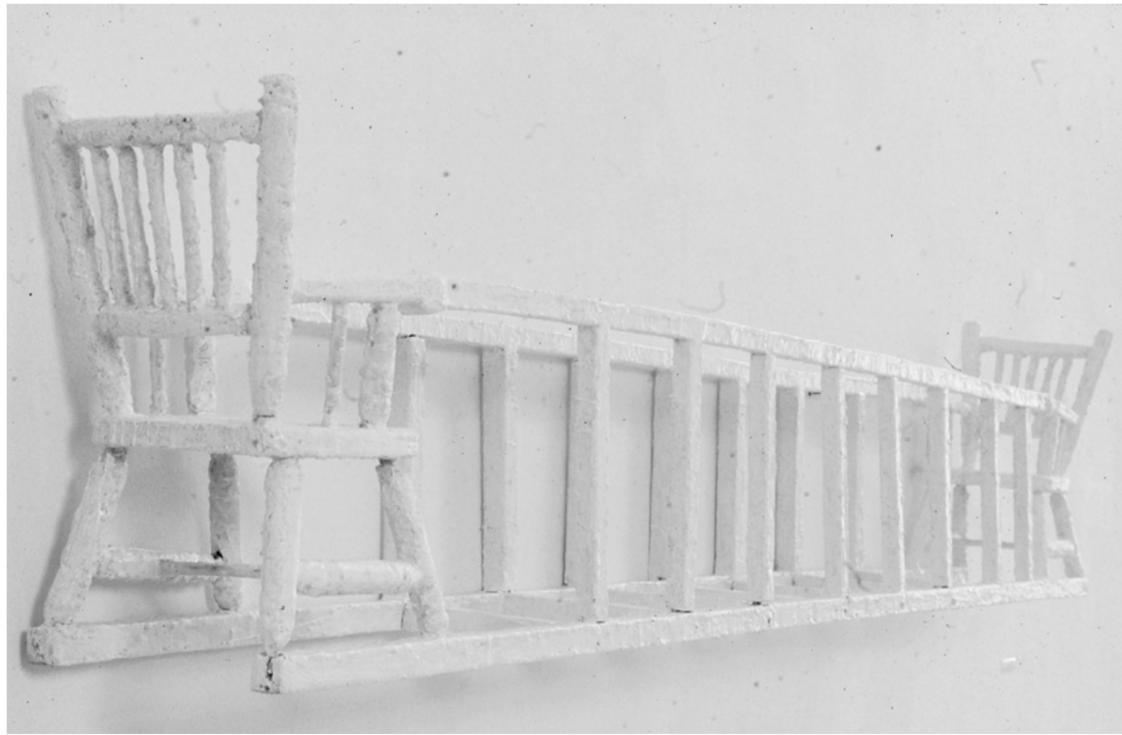
Carré blanc dans cadre blanc, 1996
Bois, paraffine, pigment blanc, 160x160 cm

Trou de mémoire, Déplacé, 1995
Bois
Collection particulière



Recaler, 1995
Bois, paraffine, pigment blanc, 72 x 85 x 70 cm
Collection particulière





Vive les mariés, 1996
Bois, paraffine, pigment blanc, 200 x 41 x 22 cm
Collection particulière.

Pirouette- cacahuete, 1996-1997
Bois, paraffine, pigment blanc, 101 x 61 x 30 cm

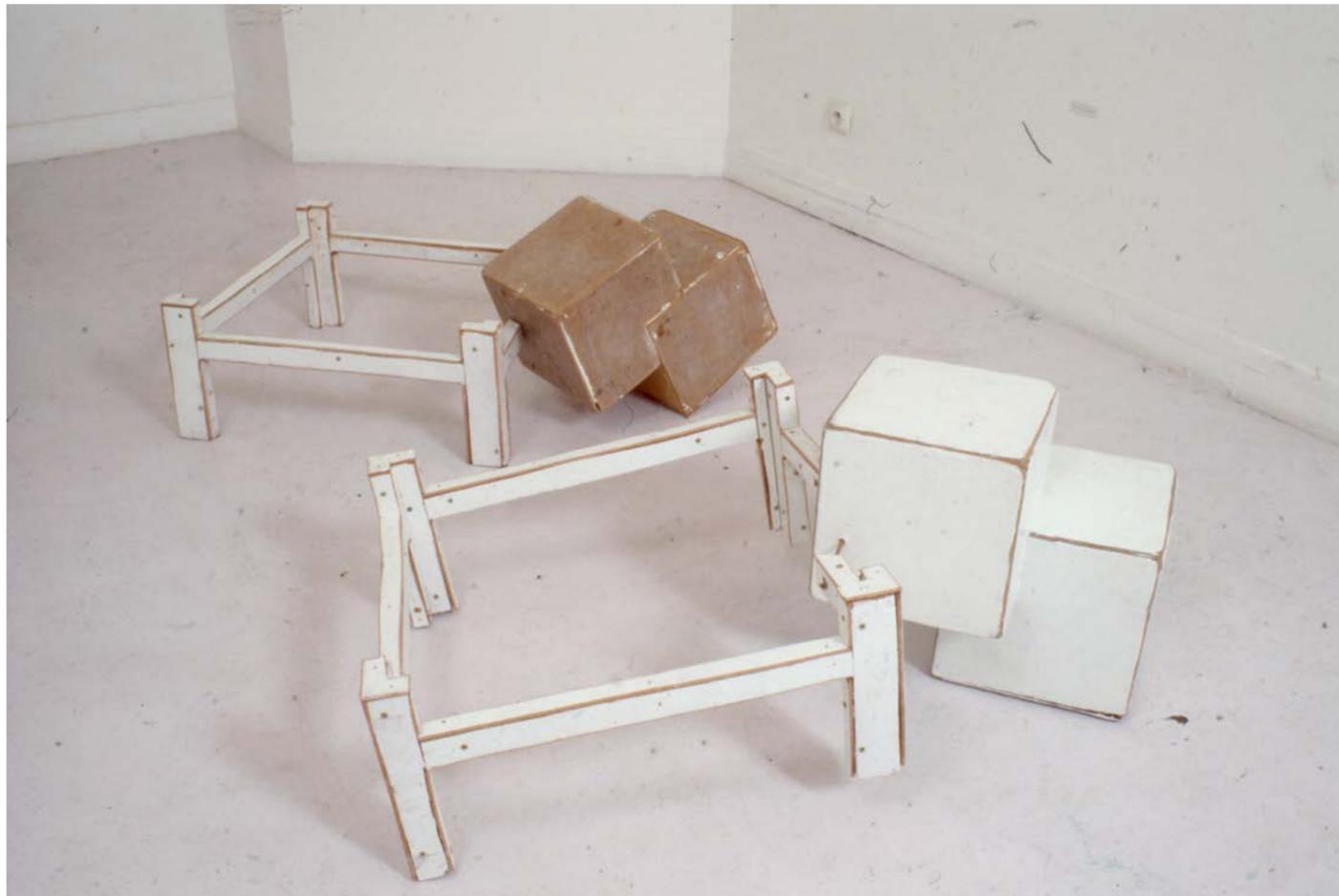
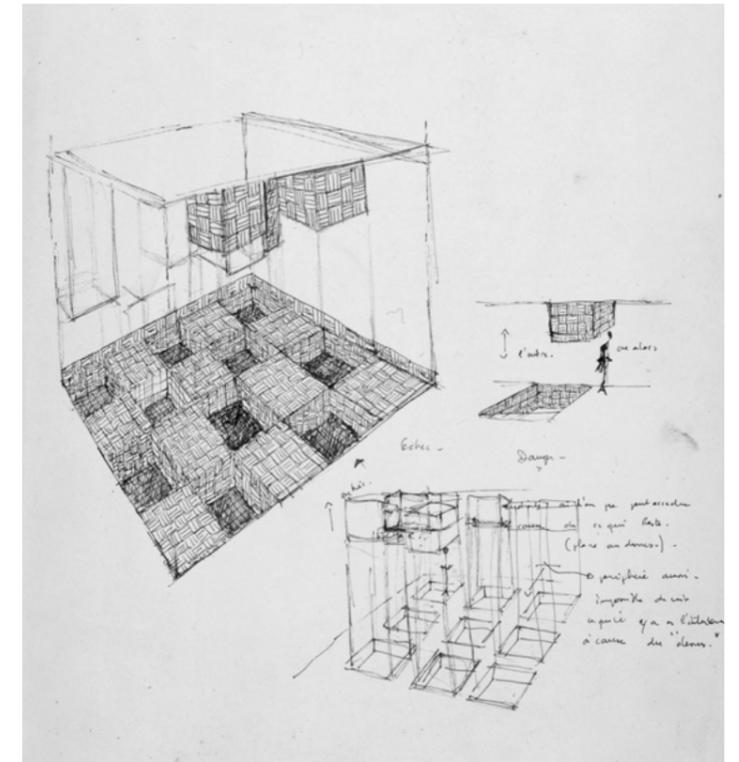
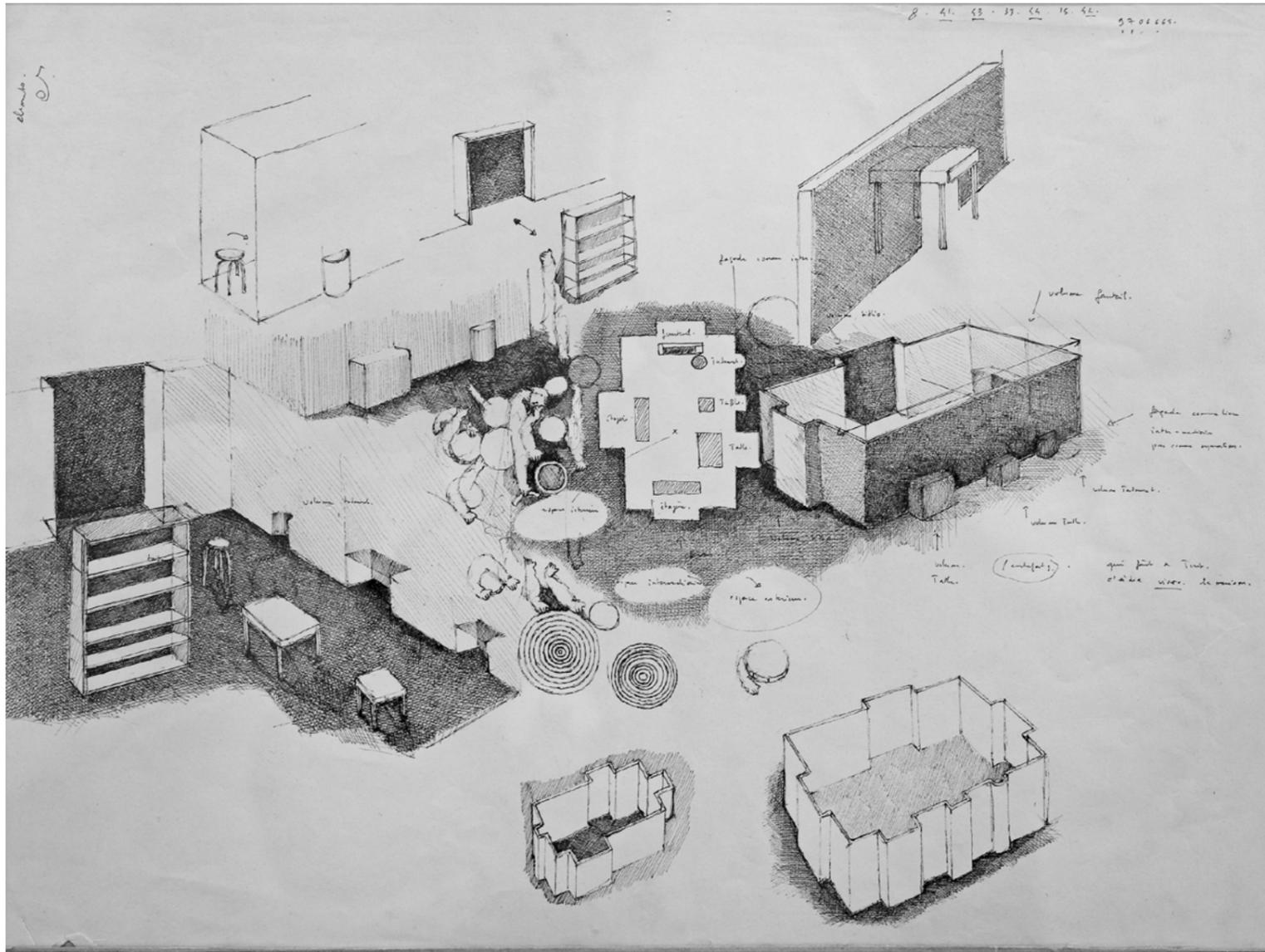


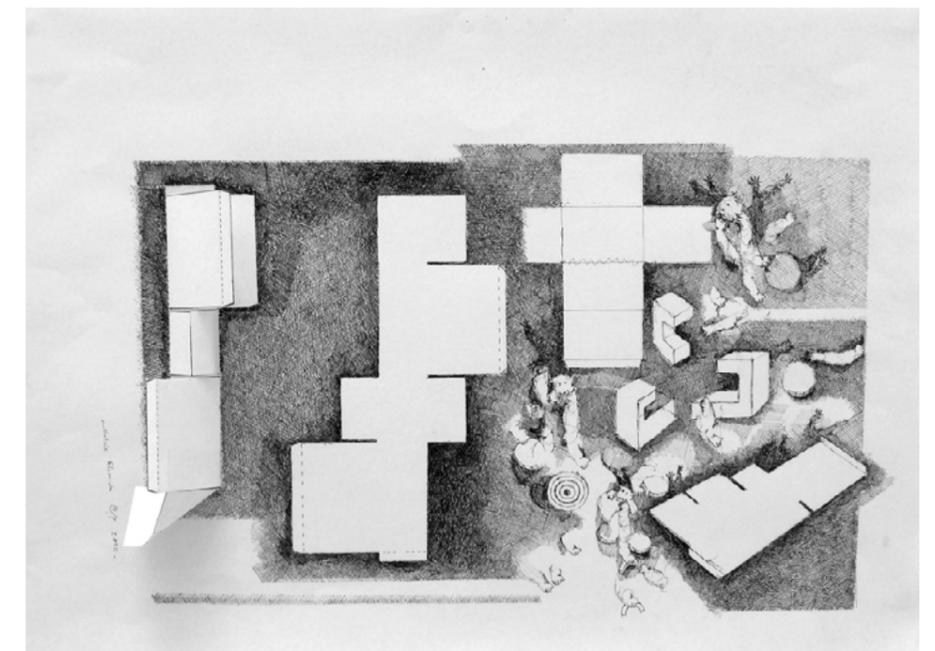
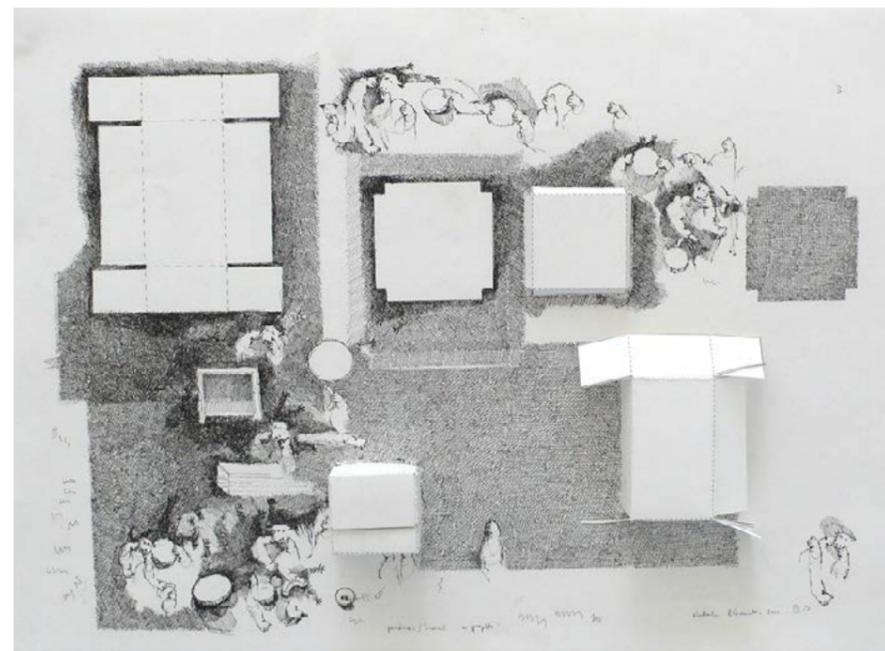
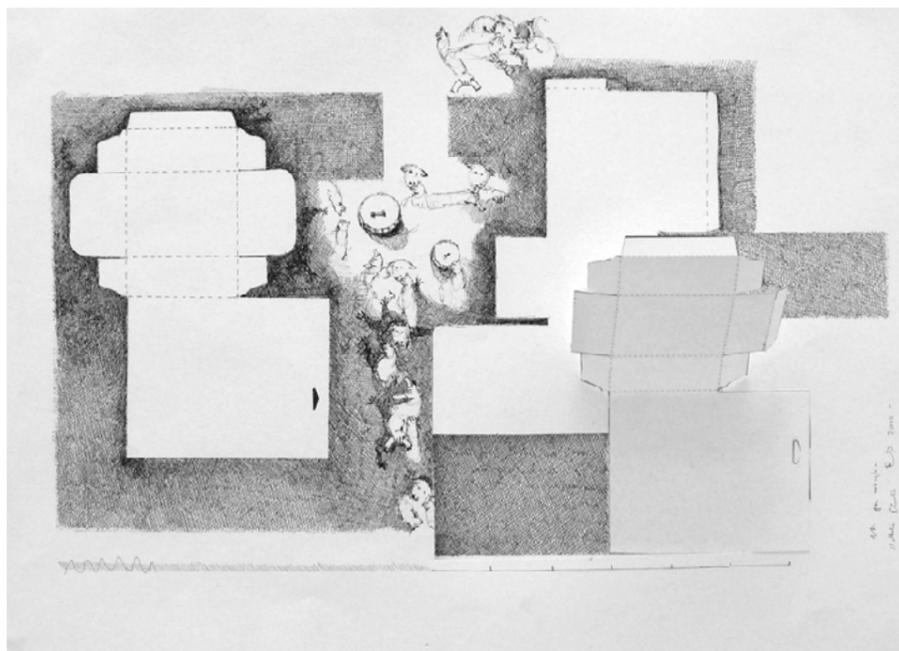
Table rase, 1995-1996
Bois, paraffine, pigment blanc, oreiller

La maison est en carton, les escaliers sont en papier, 1997
Bois, paraffine, pigment blanc, fils de fer
Biennale de Lyon, sous la direction de Harald Szemann





Projet de la Maison, 2005
Dessin, encre sur papier



Dessins de la "Série des petits aménagement", 2010



C'est pour ton bien, 1998 (gauche)
Bois médium découpé, colle, 194 x 146 x 96 cm
Collection particulière



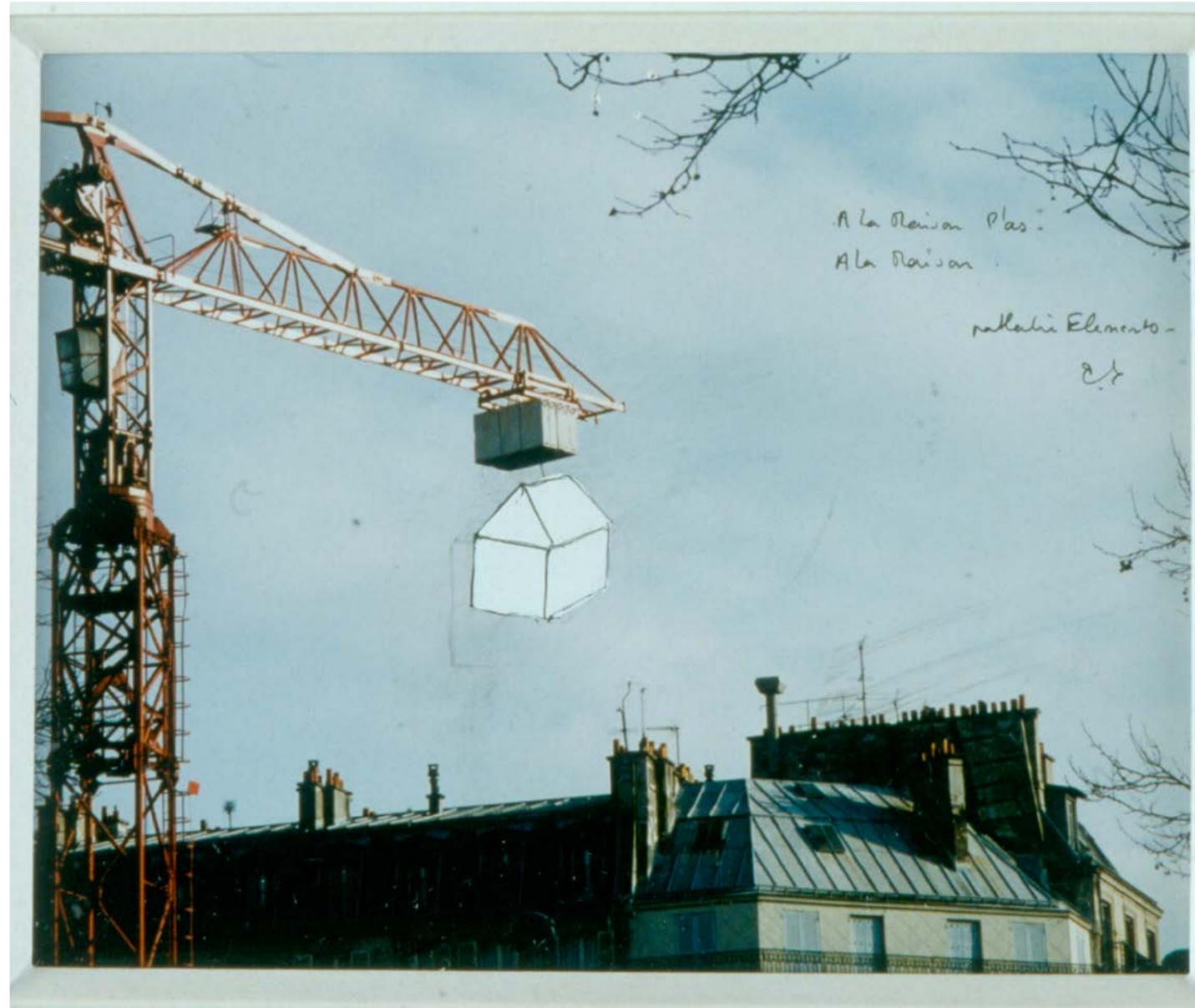
Un penchant naturel, 1998 (droite)
Bois médium découpé, colle, 195 x 36 x 104 cm
Collection CNAP



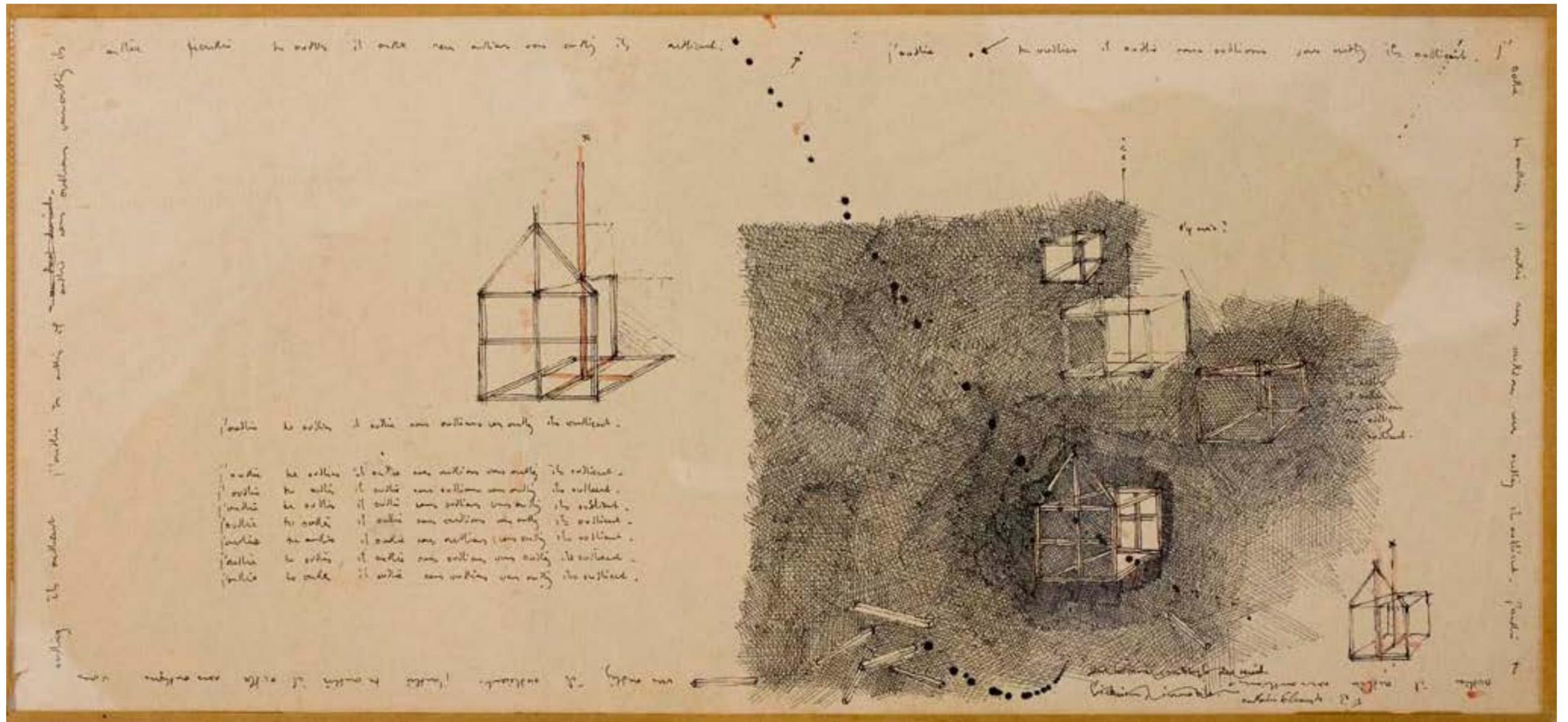
Pour pas qu' ça s'arrete, 1998 (gauche)
Bois médium découpé, colle
Collection Pariculière



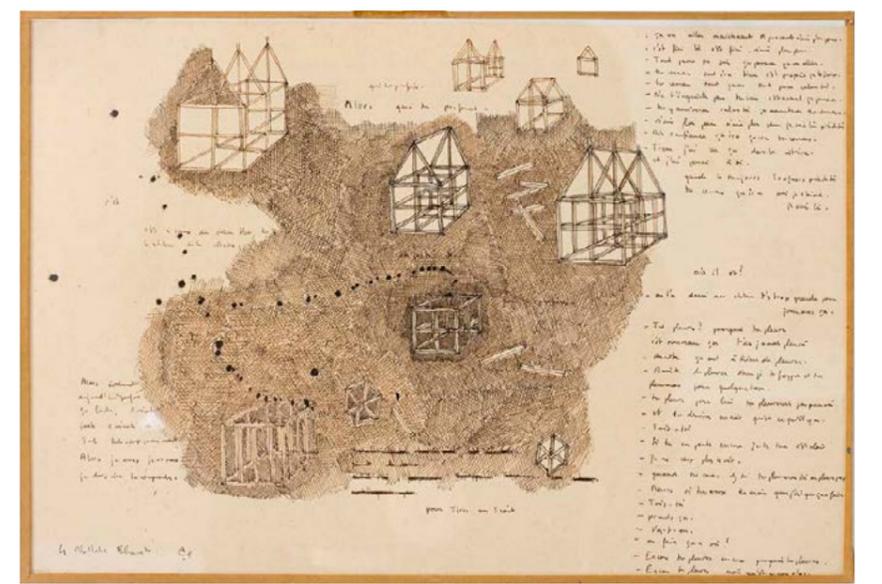
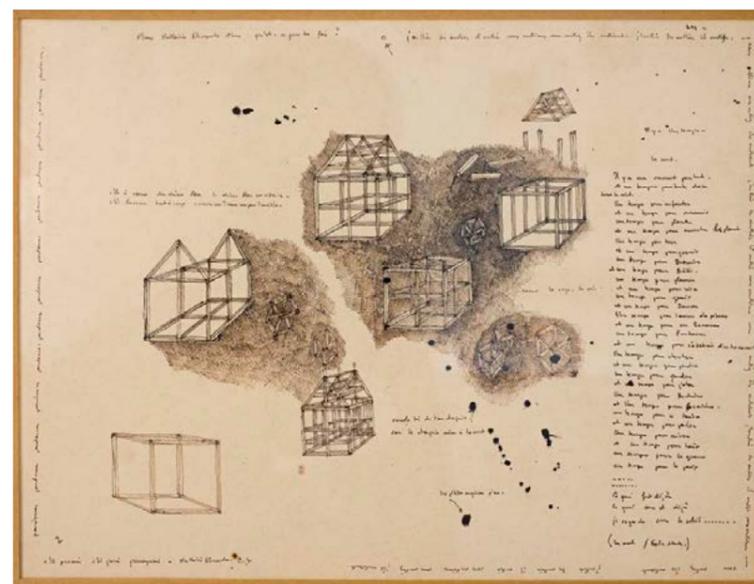
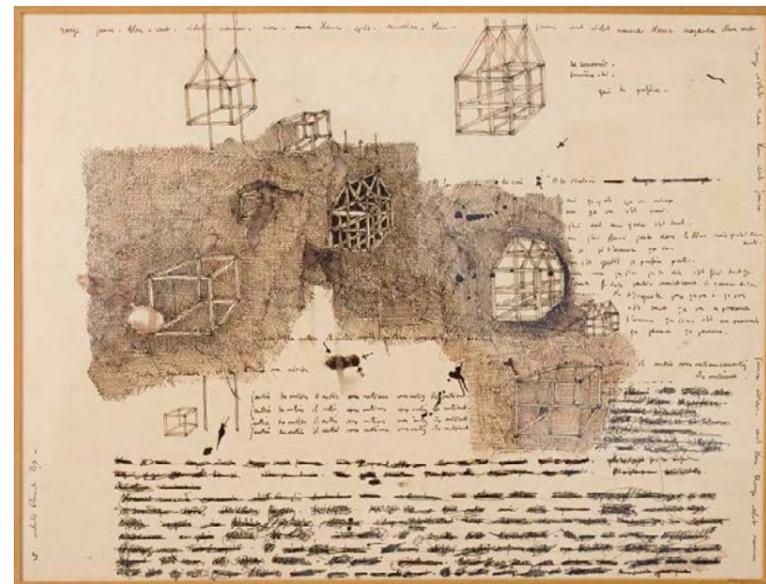
Pour que ça continue, 1998 (droite)
Bois médium découpé, colle, 108 x 71 x 115 cm
Collection particulière

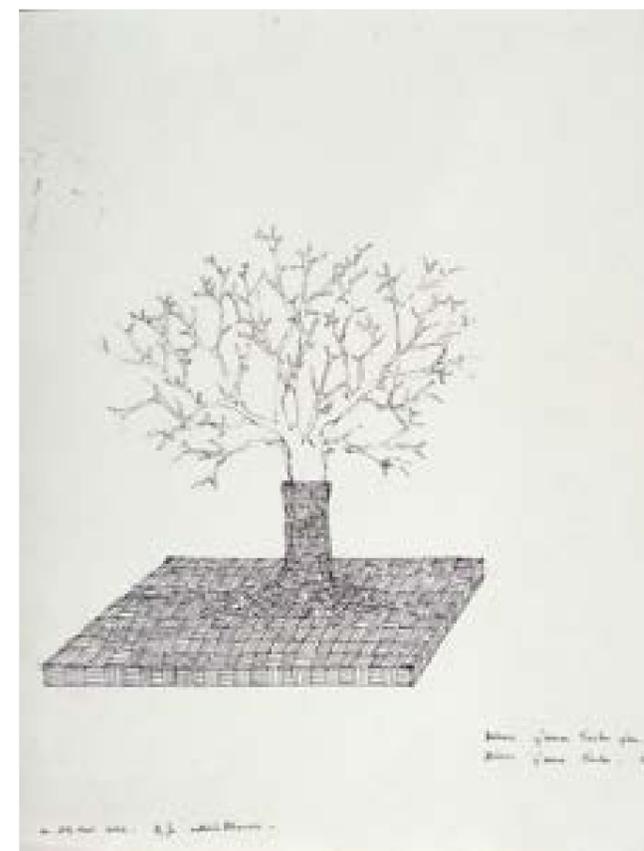
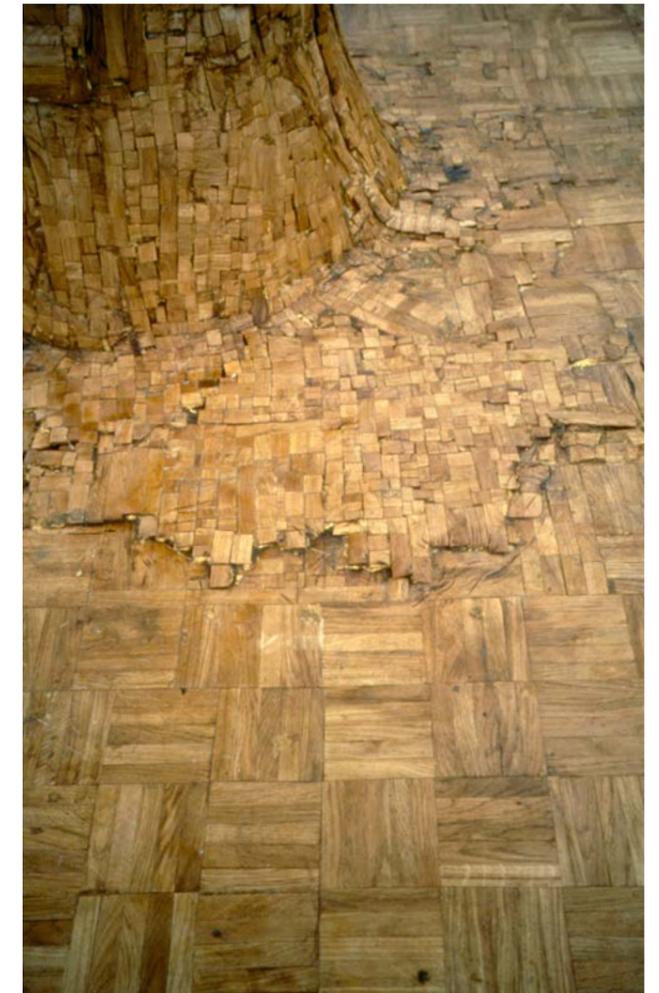


A la maison, P'as, 1994
Photographie, encre, typex blanc
Collection de l'artiste



Les prières, 1994
Ensemble de dessins, encre sur papier, crayon de couleur et aquarelle rouge

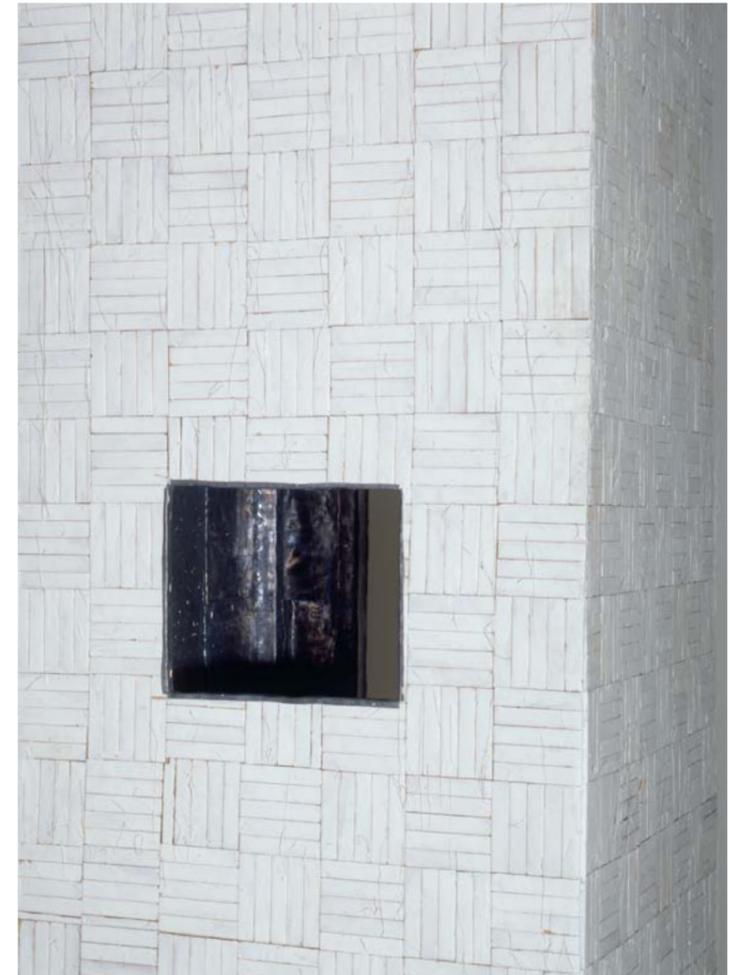




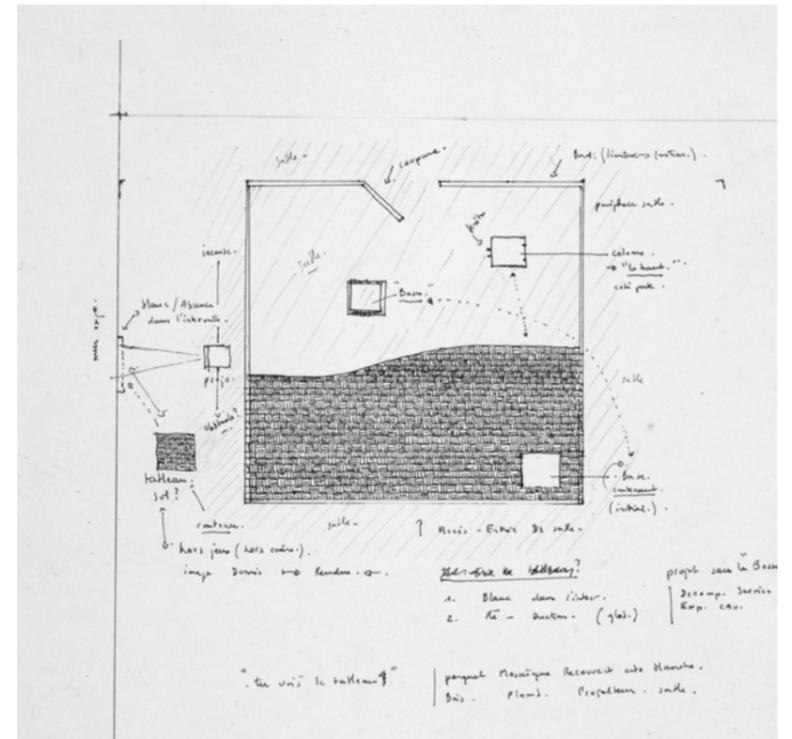
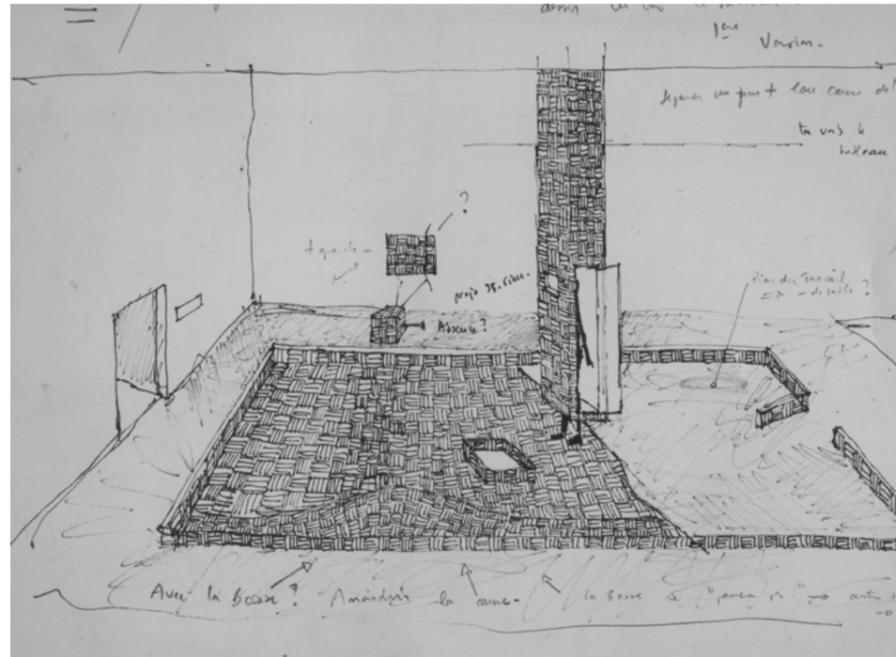
Un jour y'aura l'arbre P'as, 1996
Bois, parquet, colle
Commande de la Caisse des Dépôts et Consignation réalisée au Centre d'art de Vassivière



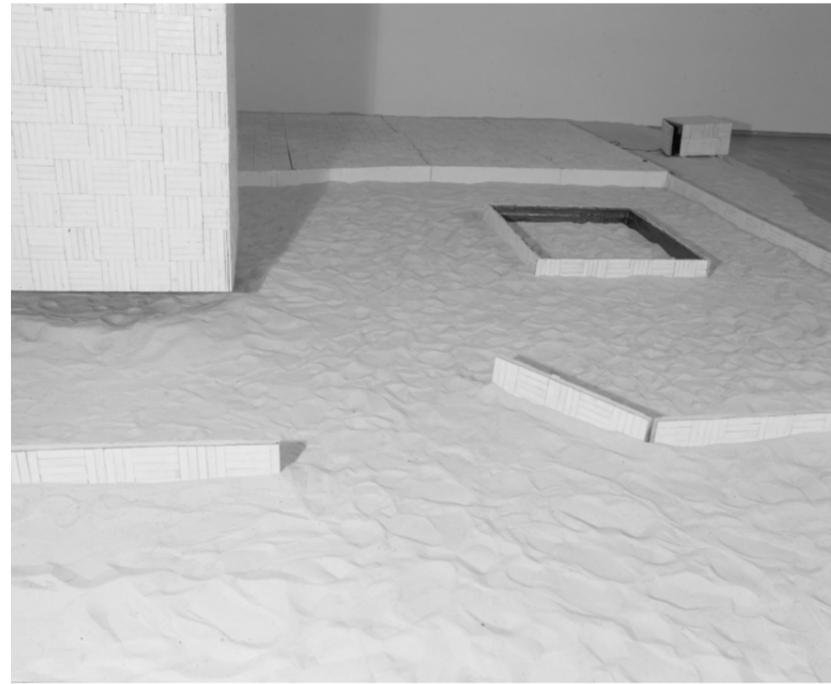
Vue de l'exposition *Invitation*, Jeu de Paume, 1994



Tu vois le tableau, 1994
Poudre de marbre, bois, paraffine, plomb, parquet, projecteur, diapositive, dimensions variables



Vue de l'exposition *Invitation*, Jeu de Paume, 1994



Tu vois le tableau, 1994
Poudre de marbre, bois, paraffine, plomb, parquet, projecteur, diapositive, dimensions variables

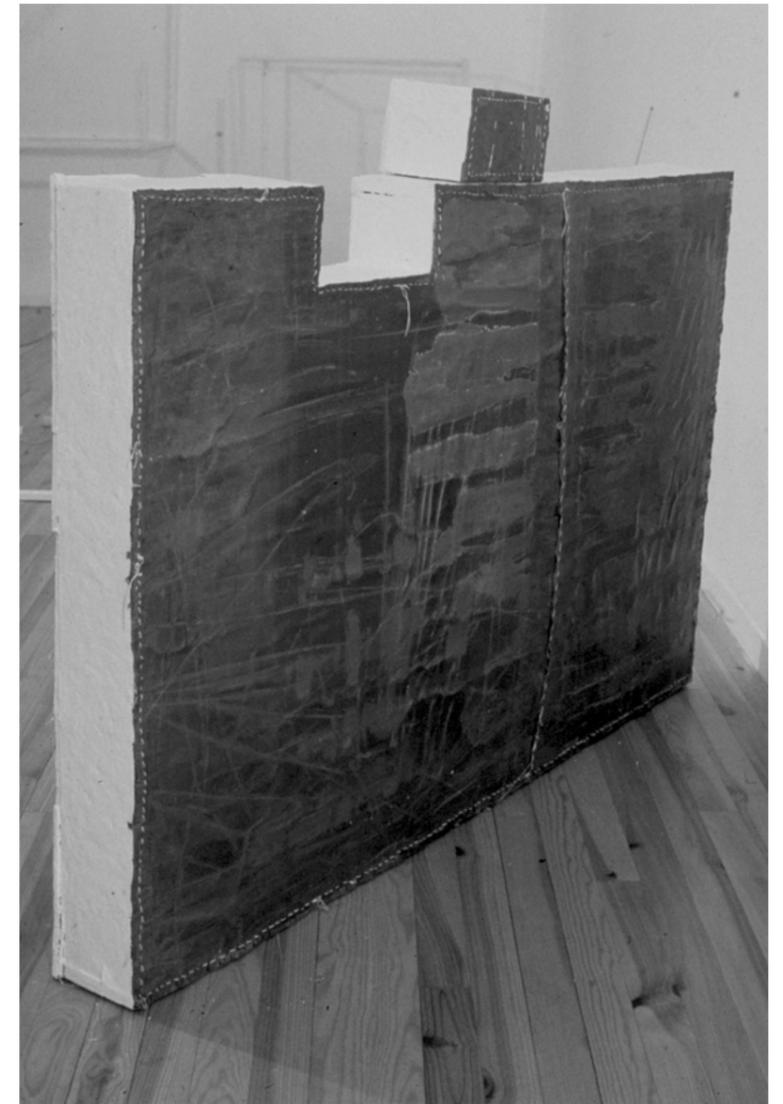


Délivre 1991-1992

Bois, cire paraffine, pigment blanc, plomb, système électrique

Deux éléments hauts en bois, cire, pigment blanc et plomb (l'un est pliable et sur roulettes), plateau sur roulettes recouvert de cire blanche, des cadres (coupés en deux parties) et lavés sur mur, projecteur, diapositive, chaise d'écolier percée en son centre et recouverte de cire blanche, socle en plexiglas (24 x 23 x 32 cm).

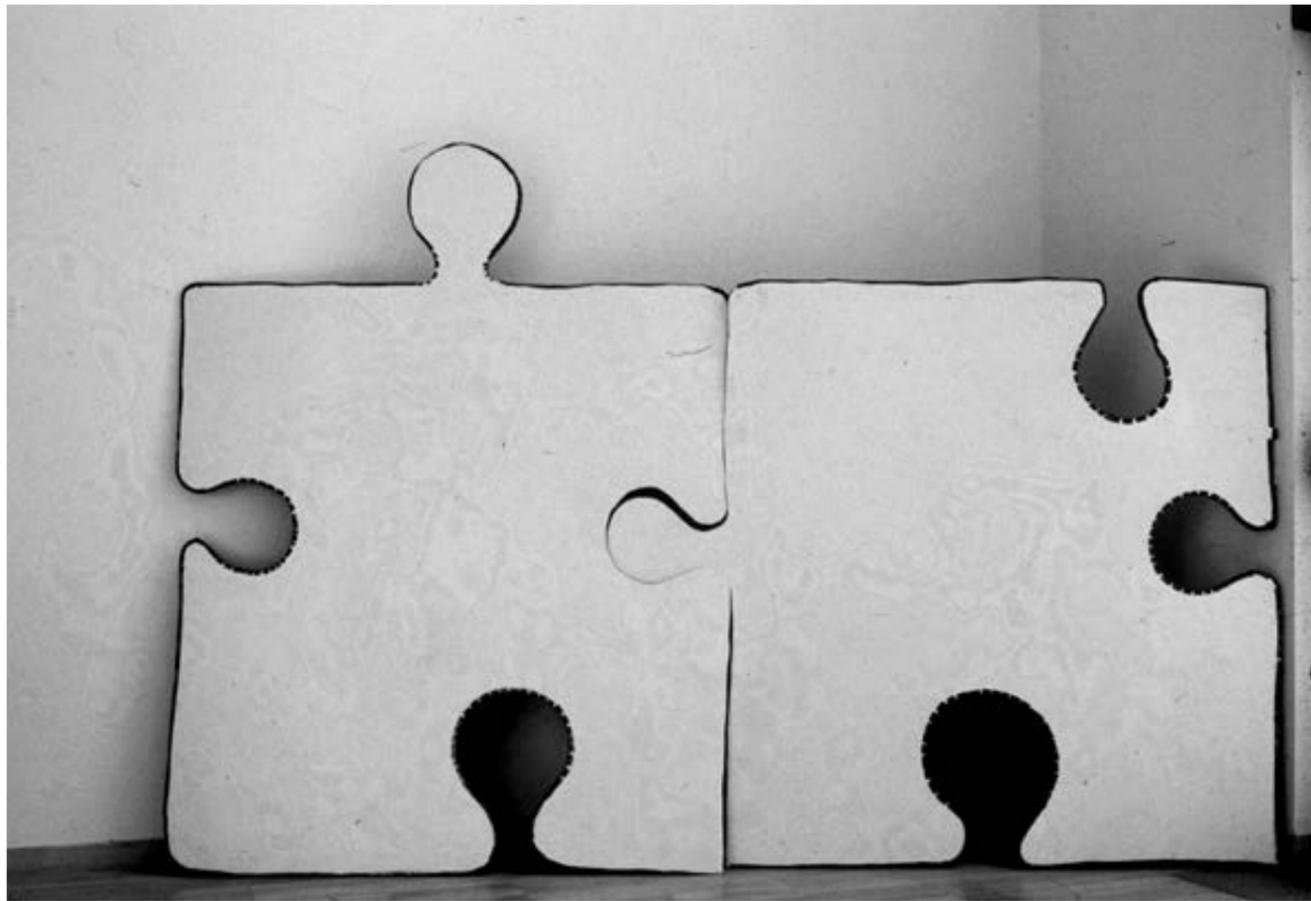
Collection Musée d'art contemporain de Lyon



Surfaces de réparation

Bois, parquet, plomb couturé, casserole, lait, 160 x 104 x 15 cm





Morceaux choisis, 1993
Exposition *tu manques*, 1993, Forum Saint-Eustache

Nathalie Elemento studied painting at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, which she joined in 1982. Her interest in drawing and sculpture soon became apparent. In 1992, at the Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques along with Pontus Hulten, Daniel Buren, Sarkis, and Serge Fauchereau, her work took shape. She then integrated in 1993 the French Academy in Rome, Villa Medici, as a "sculptor" resident.

"My work, in general, is a reflection on "interior furniture": on the objects that inhabit us, the mental postures we adopt or that make us capable or not of adaptation. It is a simple work of sculpture with the table as an ideal base and all the concerns related to a work of volume but in the "in-between". It is by no means a work of design in which practice is at work, but rather a work of correspondence in which the possibilities (the ways of approaching situations) of each person are tried out: the extension, the table, the drawer, the desk are common spaces but which are felt as various specific situations. My work is an attempt at representation: the opposite of staging or an installation. I develop the concept of "sculpture of use", not practical at all but quite practicable, where the history of the gaze is that of memory. My sculptures are true "interior architectures" that mix elements of furniture, from "inhabited" and "housing", and other objects of use whose meaning I question. It is a work that raises the possibilities of living with them, first through the gaze and then through the possible uses that may be experienced and approached. I am more specifically interested in the etymology of the intimate, which is the "most inward", the "most essential" (language). Beyond everyday life, it is our capacity for "inner" adaptation (the "locus-dit", the "Decorum") that interests me by questioning our way of approaching certain functions of objects. I have also worked on the constructions and personal arrangements (psychic and physical) that we all have to create to live and survive. First through "decorum" ("convenience" in English) and its forms and then its distortion concerning each other. The substance, the form, the format, or formatting: we are confronted with "undergoing" to then better transcribe and retransform, accumulating cultural, sentimental, psychic, familial, political data that we then have to reorder."



Nathalie Elemento, réalisations et sélection de projets



Commande pour le domaine de Lézigno qui abrite le site de production de l'entreprise Technilum.



Hors champs, 2008

Le projet présenté au domaine de Lezigno est conçu avec des matériaux de l'entreprise Technilum implantée sur place (profils de réverbères aluminium). L'objectif était de parler de ce « lieu dit », l'entreprise, tout en la signalant depuis les routes qui l'entourent. Deux cadres extérieurs seront implantés dans le paysage afin de retranscrire l'idée de l'image et du cadre idéal (ici celui de l'entreprise). Ils seront à la fois points de vues et places. Il s'agit de recadrer certaines parties d'un « paysage » mais à l'échelle d'une architecture d'intérieur. Ainsi faire apparaître une sorte d'aire de jeu intermédiaire pour parler du dehors-extérieur et du dedans-intérieur, et ce, dans un même temps.



"Contre-temps", 2023

Acier, peinture cuite au four

Commande pour le parc d'un château privé en Bourgogne

« Contre-temps » est un cadran solaire analemmatique, c'est à dire posé au sol. L'ombre du corps humain devient l'indicateur de l'heure et pointe vers des plots numérotés en chiffres romains. La personne voulant connaître l'heure solaire se positionne sur une règle en fonction du mois de l'année, pour tenir compte de la course du soleil, fonction des saisons.

Fabriqué avec des modules dont les formes reprennent celles de pétales disséminés, ici elles s'ordonnent et donnent le sens : celui de l'ombre et de la lumière. Car seule notre ombre est garante de notre réalité.





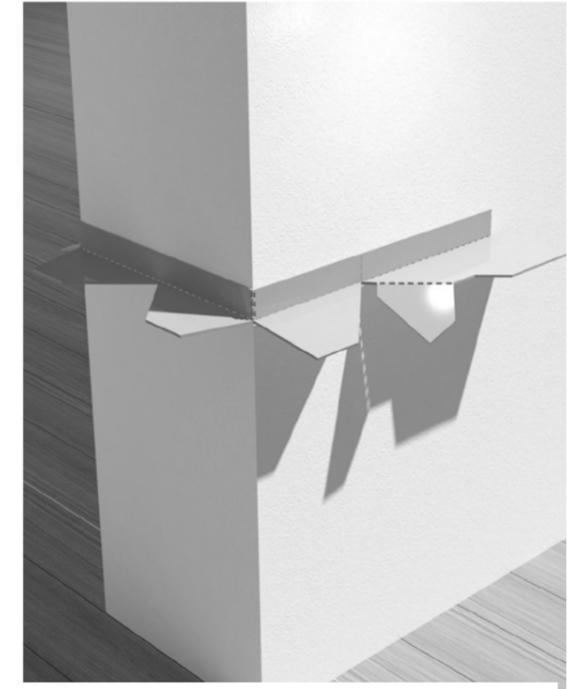
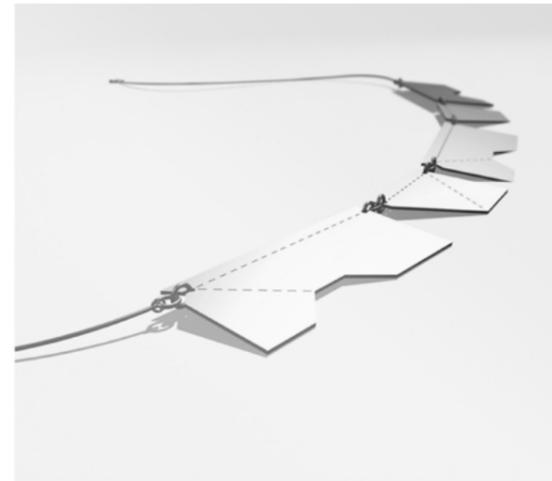
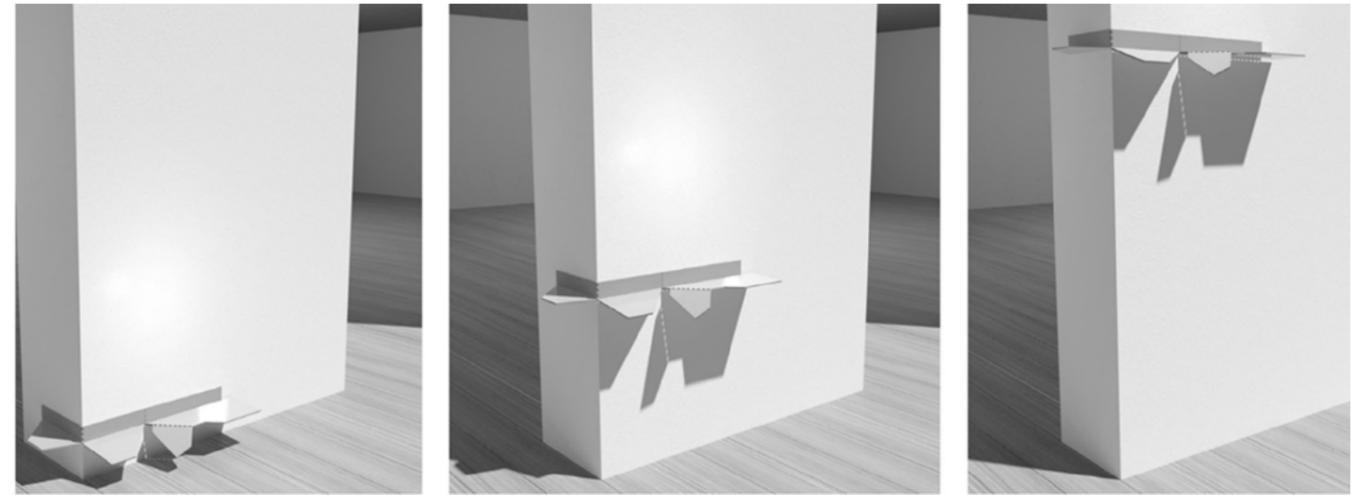
« De ce qui nous regarde, Antinoüs », série des Consolations - le socle, 2023
Pierre de Bourgogne, poli miroir

Le socle est une expérience. « De ce que nous voyons à ce qui nous regarde ». Tout en s'inscrivant dans le patrimoine, le socle poursuit son histoire. Historiquement créé à des fins religieuses d'adoration, il devient dans un parc une partie intégrante et intégrée, un objet d'art à la double distance du regard. De ce que nous regardons et de l'endroit d'où nous le regardons.

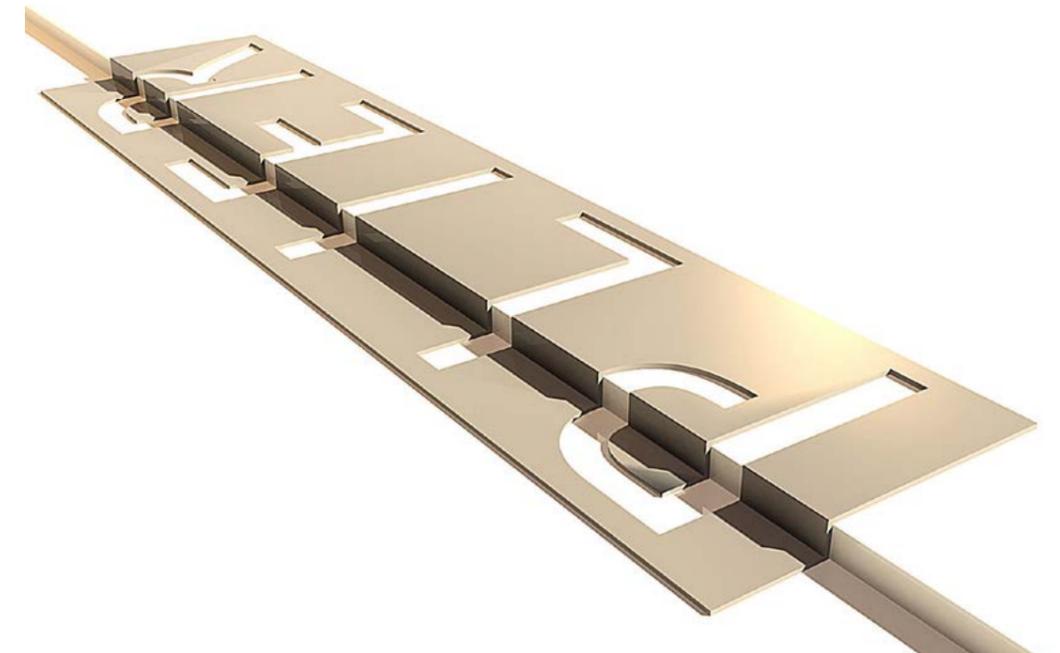
Ce qui peut apparaître comme une confrontation (entre les deux représentations de la sculpture socle et la sculpture tête) forme en réalité une combinaison. Les deux « formes » s'ajustent dans la vision immersive d'un paysage reflété ou se joue le morcellement de notre image. Si la hauteur du miroir ne reflète ni notre tête ni notre regard, notre propre corps face à la tête d'Antinoüs opère une reconstitution physique. Par sa forme « ouverture », comme une porte, ce travail nous donne la possibilité de l'hésitation, le luxe de la réflexion, l'étrangeté du seuil. A la fois traditionnel et archaïque, il reflète l'endroit d'où nous le regardons. Il met en scène, par le renversement d'une image mouvante, le reflet du paysage, avec ou sans nous. Le socle est une invitation à regarder, à voir. Il offre la possibilité de perspectives, à l'image de nos émotions de notre capacité intérieure à être là et se sentir ailleurs.

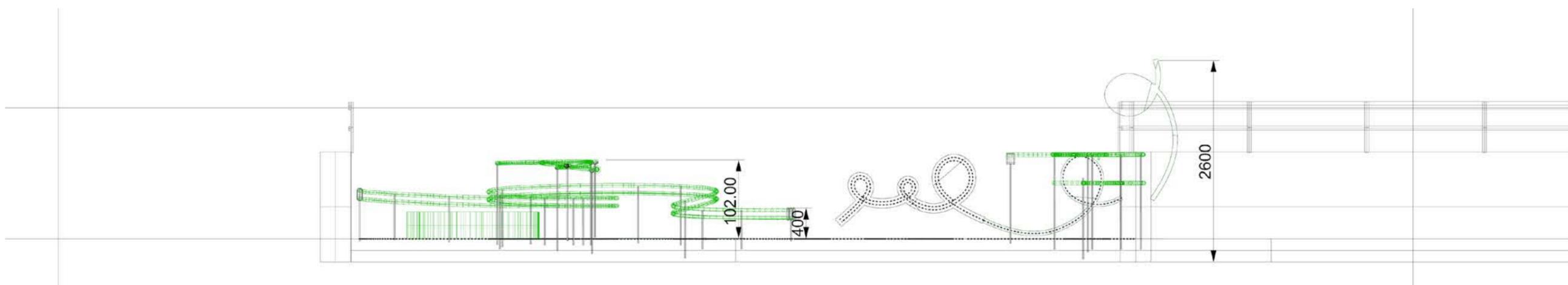
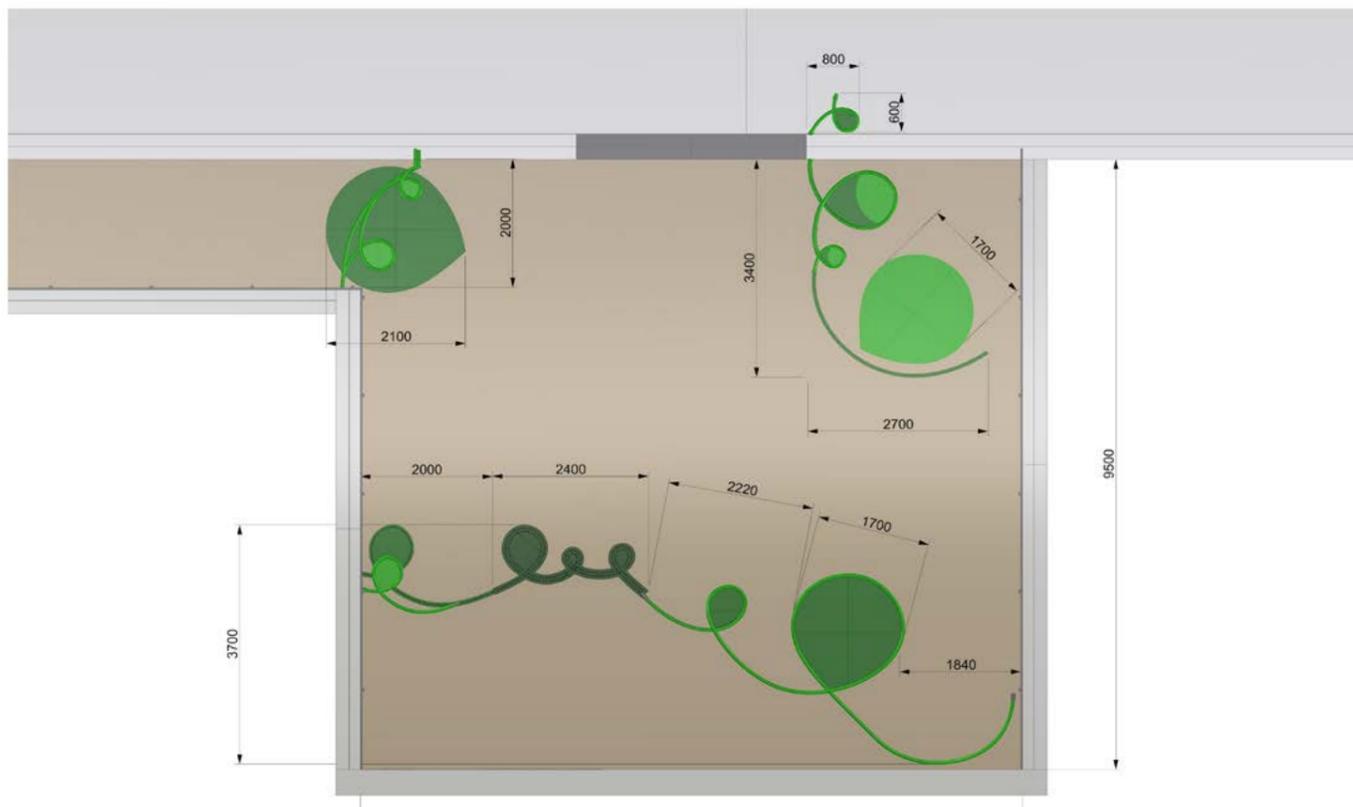


**Projet en cours,
De la bordure à la parure**



« Bord », 2022
Cuivre, 33.8 x 4.5 x 4.5 cm





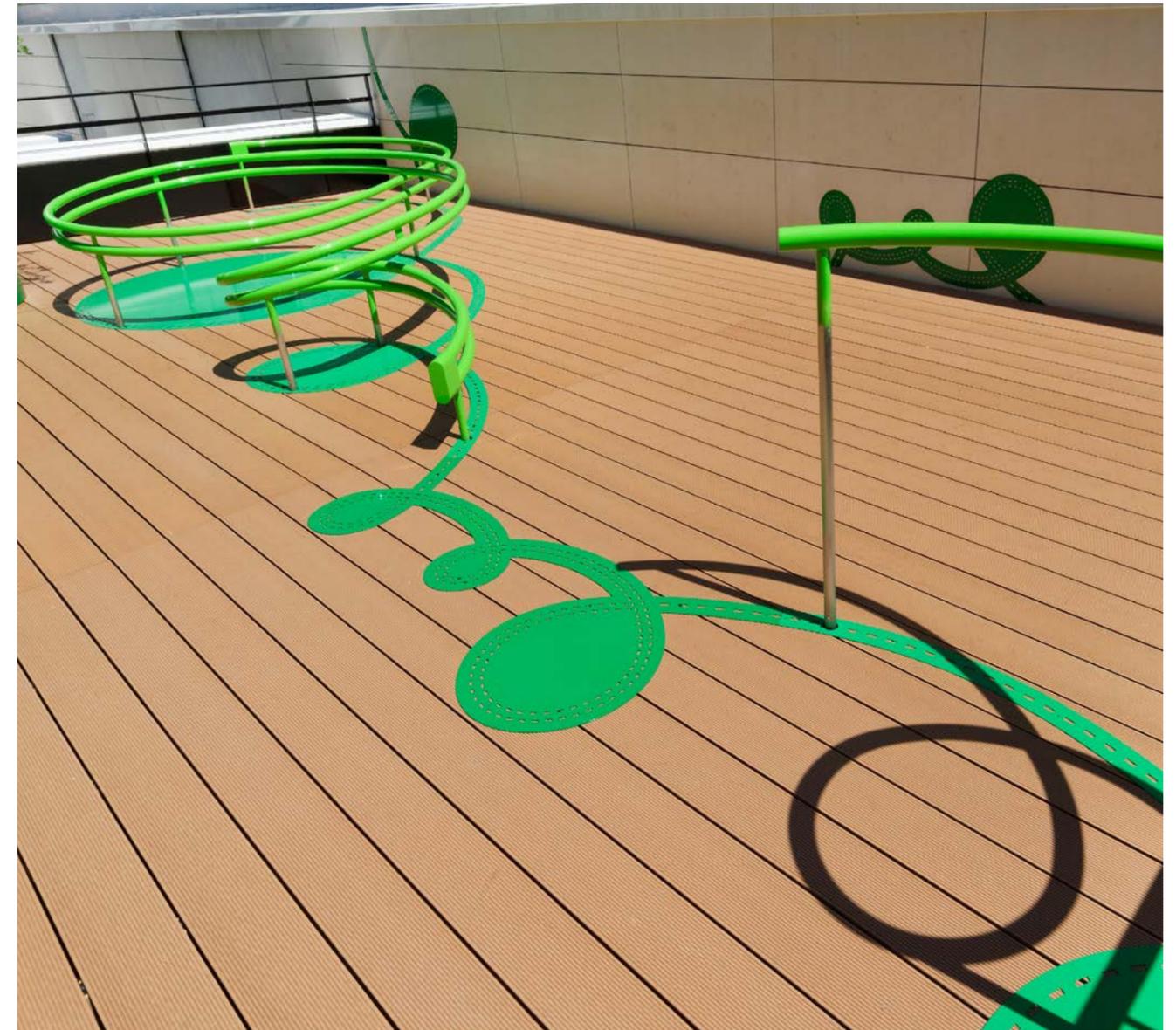


Espace commun, 2017

Pour le siège social de Marignan, promoteur immobilier, à Levallois-Perret.

Espace commun est une sculpture d'usage en acier peint, galvanisé 20/10e, pour prendre en compte les contraintes extérieures. Le poids de la sculpture est d'environ 400 kg, répartis sur la totalité de la terrasse, telle une ponctuation dans l'espace où il est possible de déambuler ou prendre place (s'asseoir, discuter, poser son café, s'accouder...).

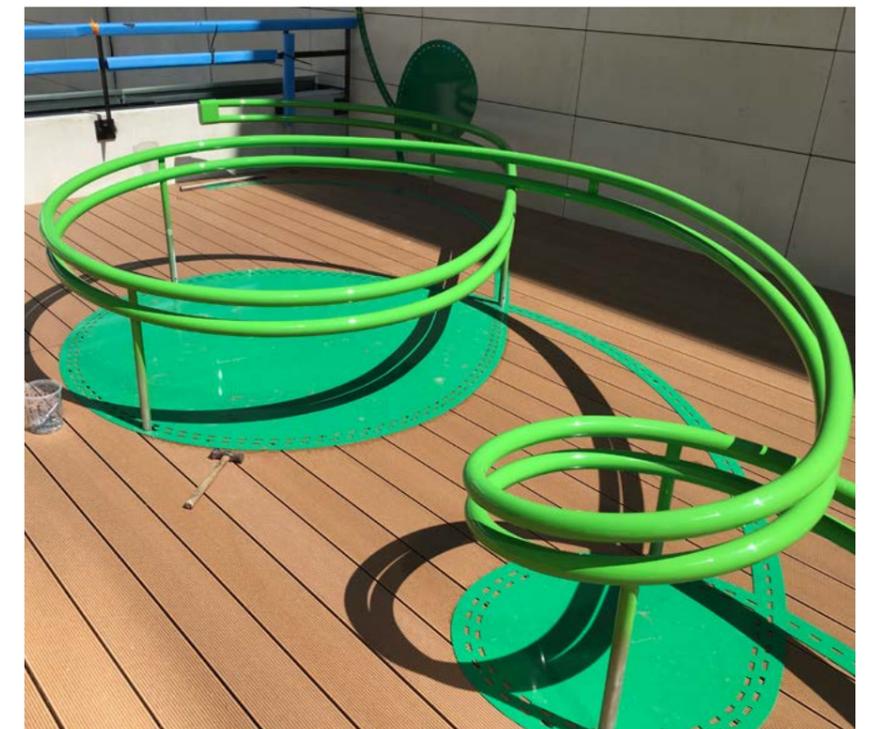
"Cet espace de déambulation sera votre jardin : j'ai pensé à des possibilités de postures diverses telles des retranscriptions d'émotion(s). Car nous le faisons tous quotidiennement sur un autre territoire que celui de l'art, plus sociologique ou plus psychologique. Nous nous positionnons : pour certains d'entre nous, il s'agira de « postures » (sociales ou émotives par exemple), pour d'autres de prises de décision, d'ouverture, de retrait, de discrétion, de déclamation."

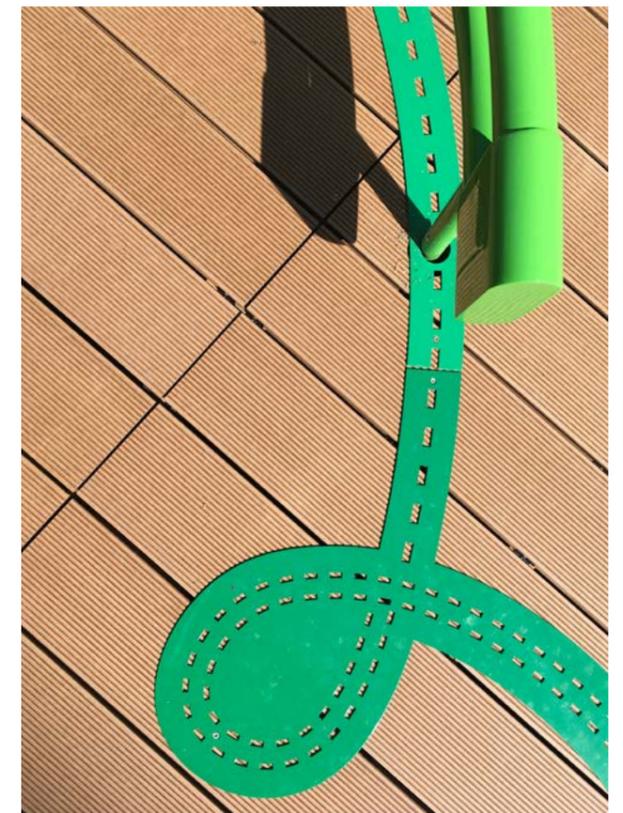
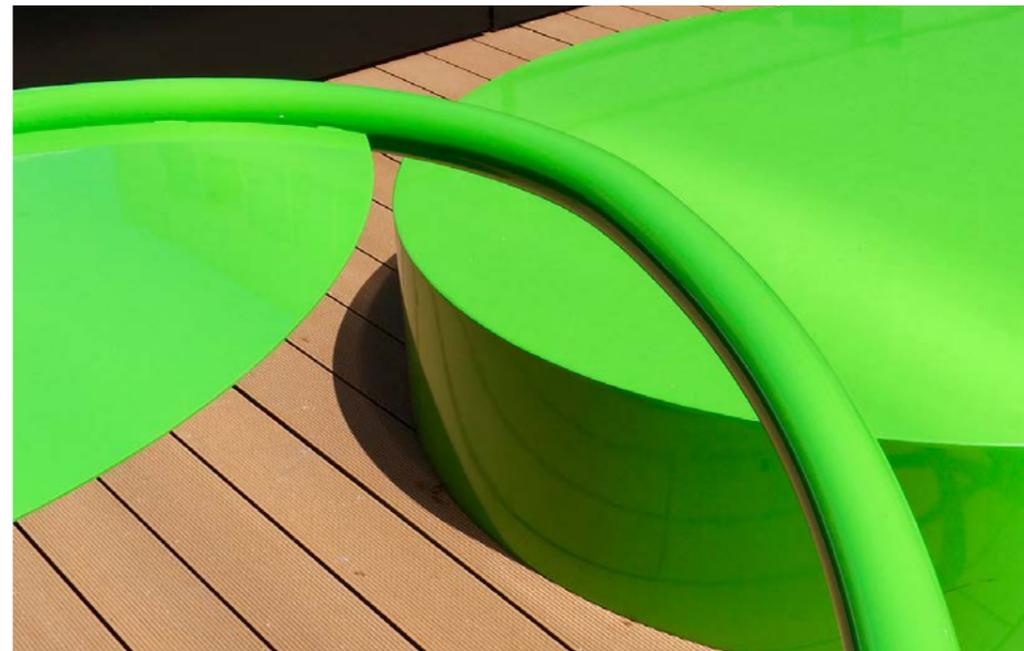
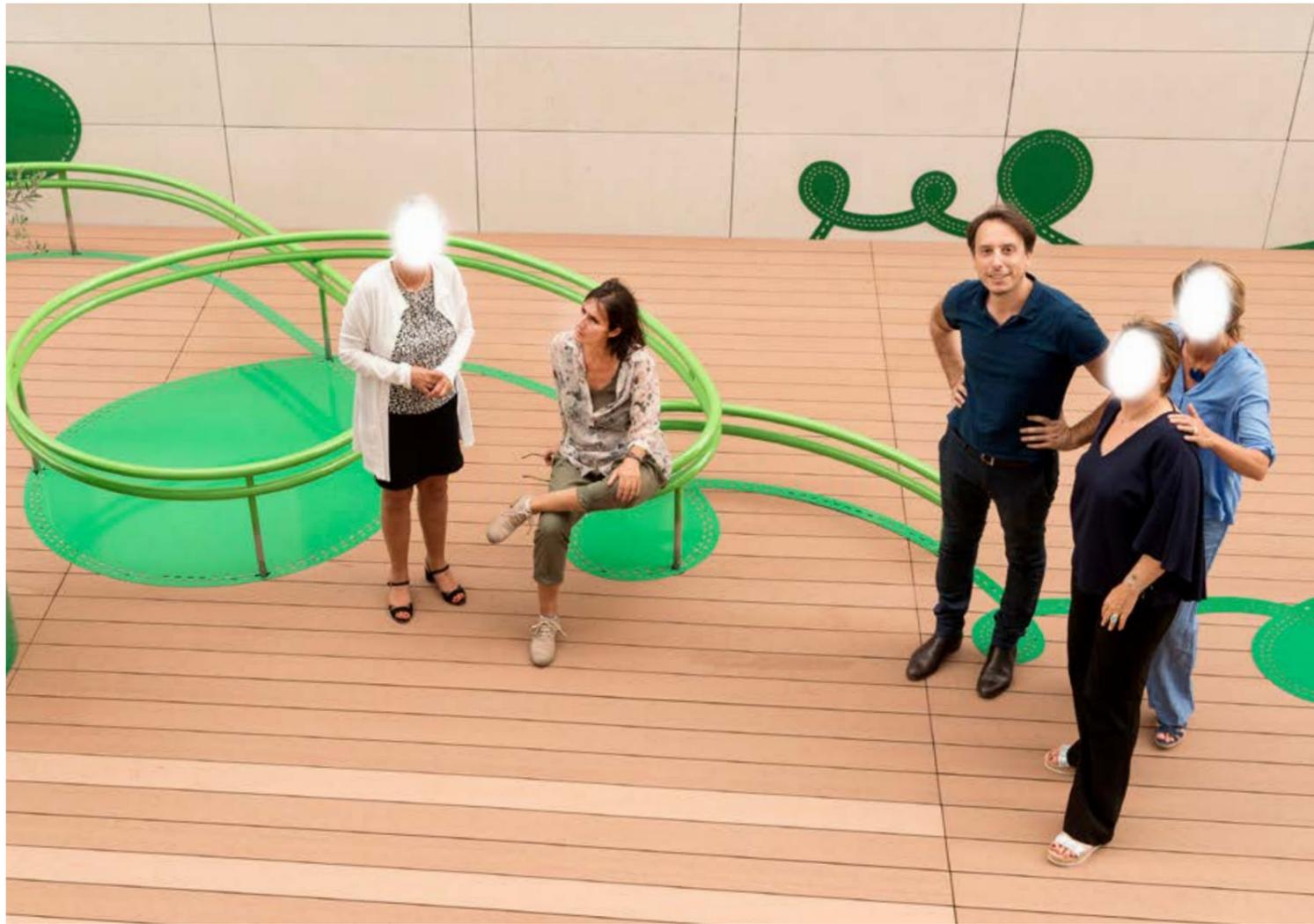




L'espace dansant, 2017
Extrait catalogue "Un immeuble, Une oeuvre".

C'est un lieu de convivialité hors du commun qui a pris place sur la terrasse de la cafétéria au siège social de Marignan, à Levallois-Perret. « C'est une sculpture d'usage », déclare l'artiste à propos de son œuvre, intitulée *Espace commun*; elle qualifie de « fil dans l'espace » cette ligne qui semble dessiner un parcours dansant. La pièce au sol décrit des volutes, telle une notation chorégraphique. Un esprit d'allégresse virevolte dans l'air. On peut discuter sur un module gazon, s'appuyer sur la balustrade le temps d'un café ou s'asseoir sur un pétale de fleur, c'est permis. « Chaque matin, je viens y prendre ma bouée d'oxygène », reconnaît une jeune collaboratrice du groupe, la mine réjouie, visiblement fidèle à cette pause quotidienne. Un jeu d'ombres surprend les plus attentifs. « Quand les gens s'approprient l'œuvre, c'est gagné ! », commente la créatrice de ces déambulations imaginaires."

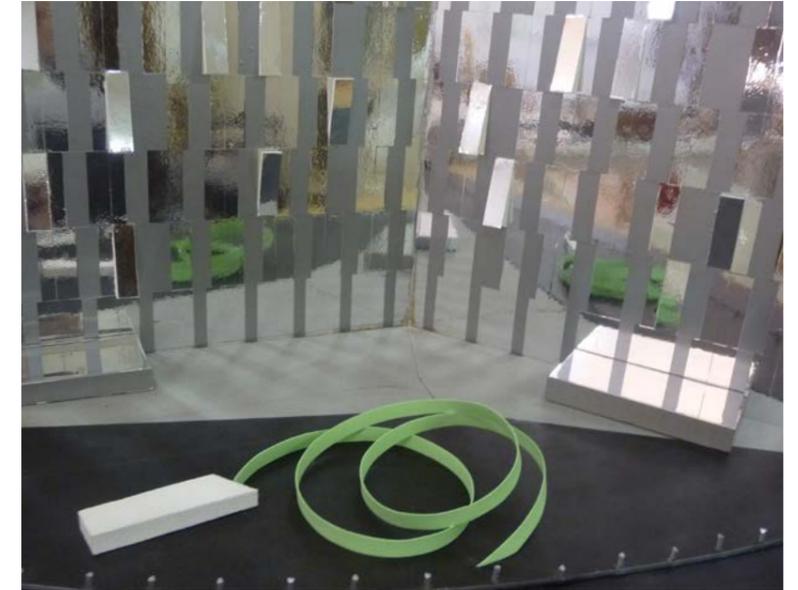






Passement, 2011
Métal, résine, peinture dans la masse, encombrement, 1 1361.81 x 7 722 x 248 mm
Commande sur le parvis de l'immeuble Onyx, architecte Dominique Perrault

Passement : Qui vient de Passemento, action de passer, tissu un peu large, de fil d'or, d'argent, de soie, etc.



Passement, 2011
Métal, résine, peinture dans la masse, encombrement, 11 361 x 7 722 x 248 mm
Commande sur le parvis de l'immeuble Onyx, architecte Dominique Perrault

DÈS-CLINE ou D_cline (en anglais)

« Le lieu est quelque part, non pas comme dans un lieu, mais comme la limite est dans le limité. »
— Aristote.

Ma proposition d'assise est une sculpture d'usage : elle est composée de 9 modules principaux, nommés (8+1).

Riche en combinaisons, elle est travaillée et dessinée au moyen d'un motif décliné.

8 + 1 : 8 comme octo, 1 qui représente l'autre. Il s'agit de 8 + 1 modules principaux dont la forme a été réfléchi au moyen de 4 réceptacles de départ. Ils symbolisent les atouts culturels de pensées et de géographies que nous pouvons découvrir au travers des oeuvres et des objets exposés dans le musée.

De la forme du « vide » qui se dégage de leurs rapprochements, naît alors un espace qui se transforme en carrefour puis symbolise une base de construction aux caractéristiques « idéales » : un octogone se dessine.

Les octogones sont souvent utilisés pour les fonts baptismaux mais aussi comme base de construction des étoiles, symbole des quatre points cardinaux. « L'octogonal est intermédiaire entre le rond naturel et le carre culturel, entre mathématiques, astrologie et théologie » Nicolas Oresme (1320-1382)

L'ensemble de la sculpture d'usage est caractérisée par 3 hauteurs distinctes. En effet, les différents modules sont pensés en relation étroite avec les visiteurs : enfants, parents, personnes de petite taille. Les trois hauteurs sont en lien étroit avec les socles datant de la période Moyen-Âge qui sont exposés à l'intérieur même du musée.

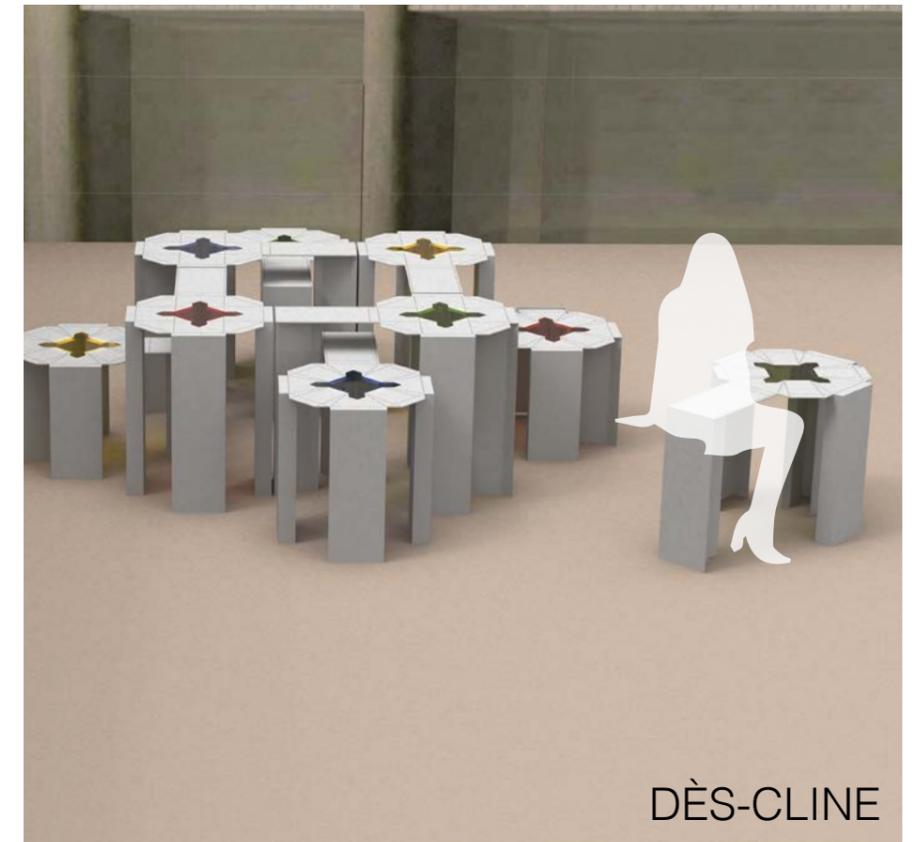
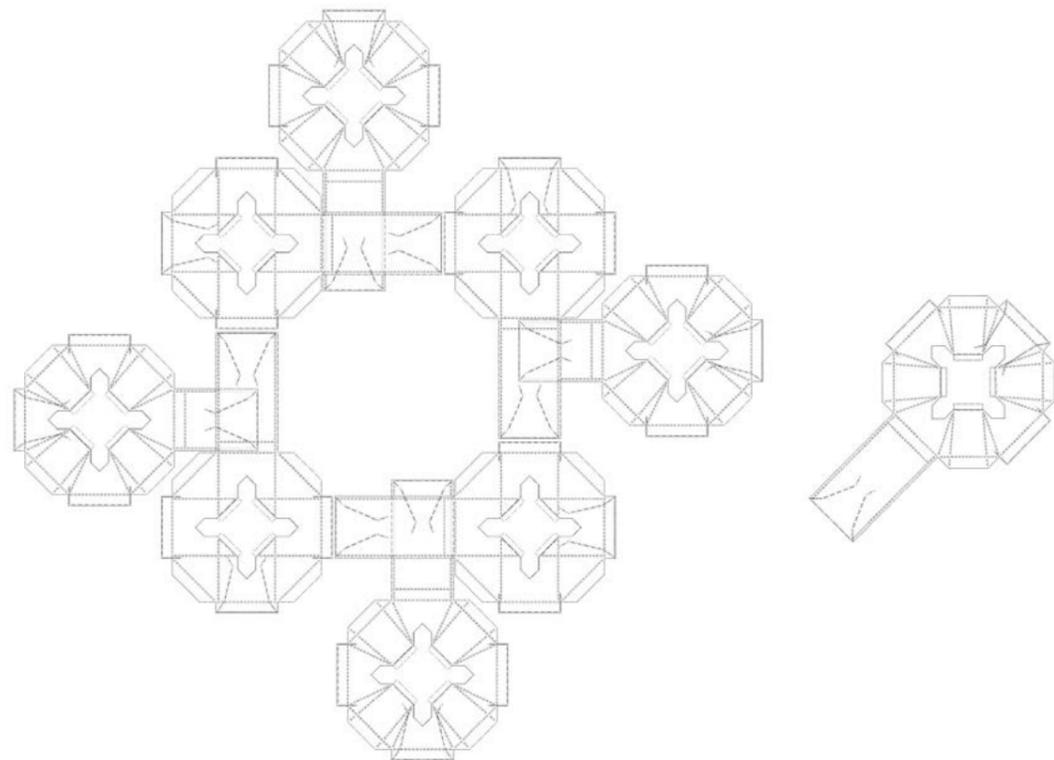
Les pieds des modules rappellent les contreforts en architecture et permettent également une distance d'assise en plus, alors que les motifs (prévus en lexan de différentes couleurs) rappellent les vitraux et la découpe du métal, le ciselage des métaux.

Les symboles de la croix, visibles au travers des découpés des surfaces peuvent au choix être renforcés ou amenuisés par la mise en place et les agencements possible de chaque module.

L'assemblage proposé est de 8+1 en configuration de sculpture d'usage de départ. Cependant cet assemblage visuel n'est pas obligatoire, ni dans la totalité du travail ni pour sa compréhension. Les différentes combinaisons sont pensées en relation avec l'accueil des différents publics, des jours et des occasions (conférences, accueil des familles, accueil scolaire, personnes à mobilité réduite...).

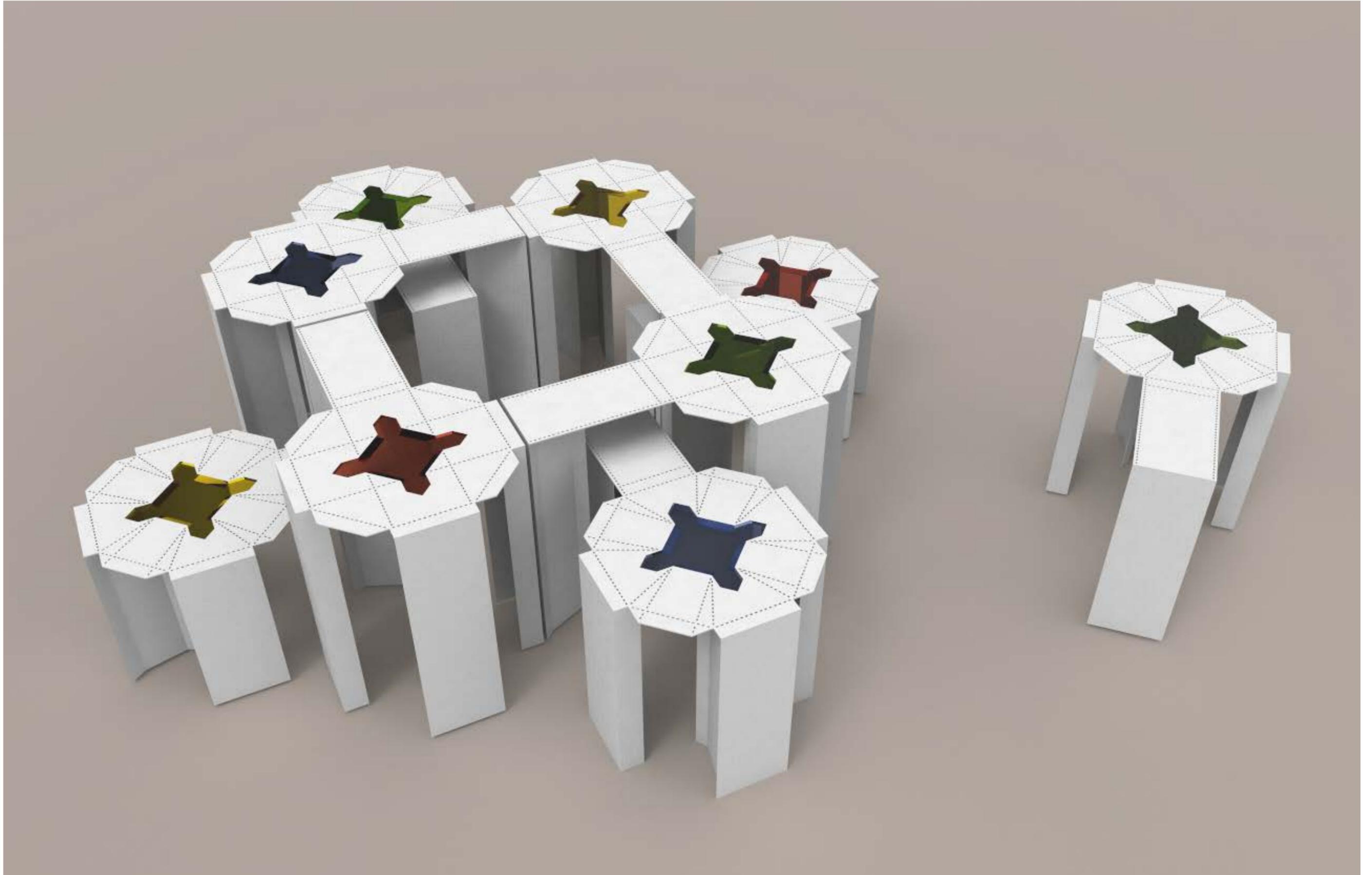
Assemblée ou dispersée, *Dès_cline* est une sculpture d'usage à aménagement variable. Grâce aux re-positionnements et déplacements aisés des modules, il est possible de jouer en créant une infinité de combinaison : telle que dans une boîte à jeux.

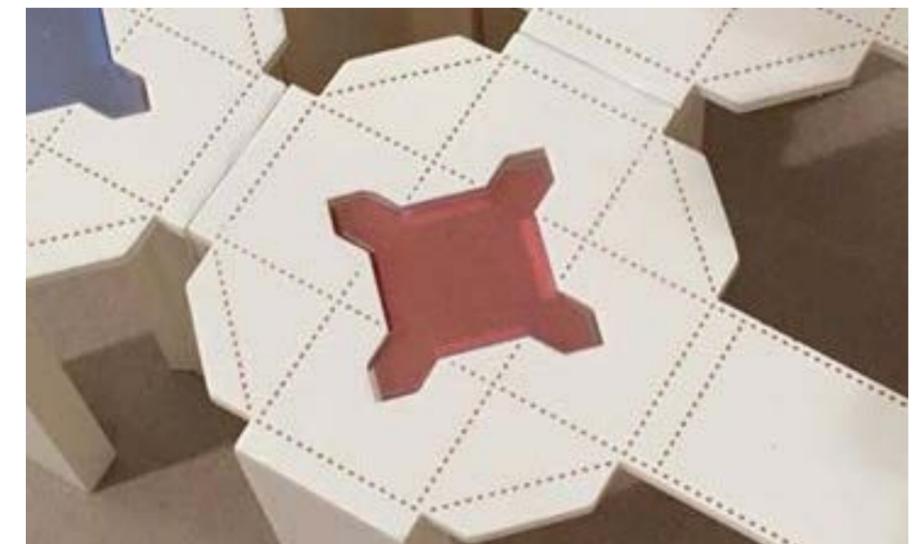
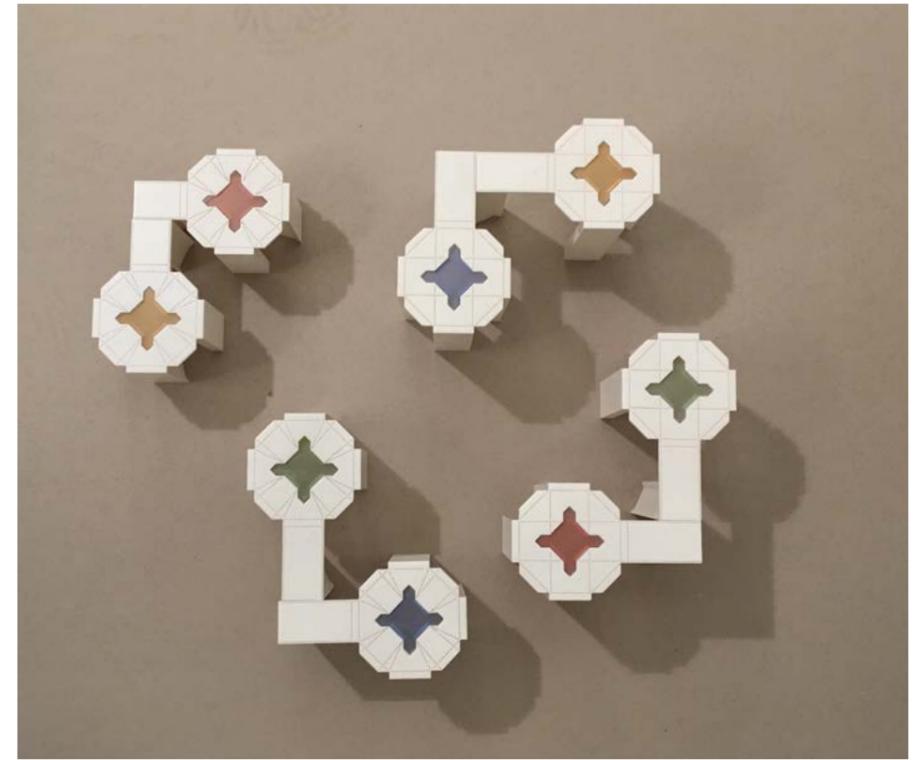
Cette sculpture d'usage est conçue pour l'intérieur et pour l'extérieur, une charte graphique peut être développée à partir des motifs proposés par la sculpture ainsi que d'autres éléments de "mobilier".

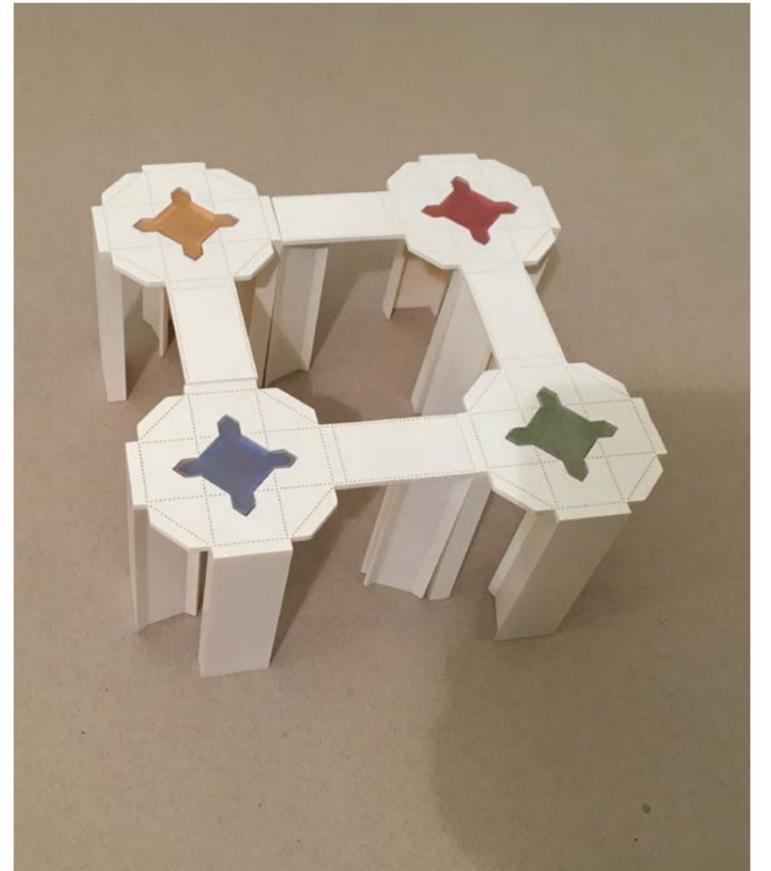
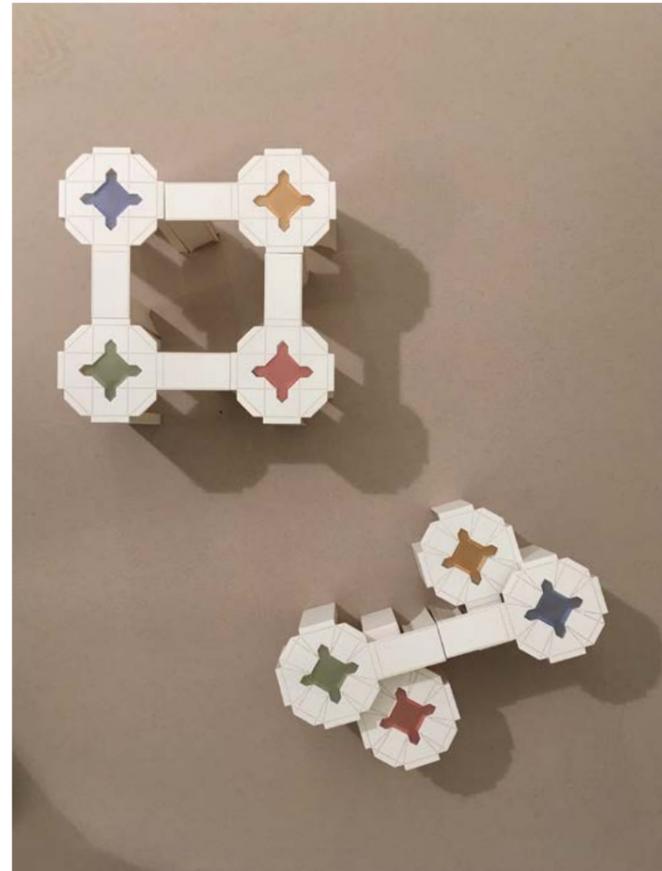
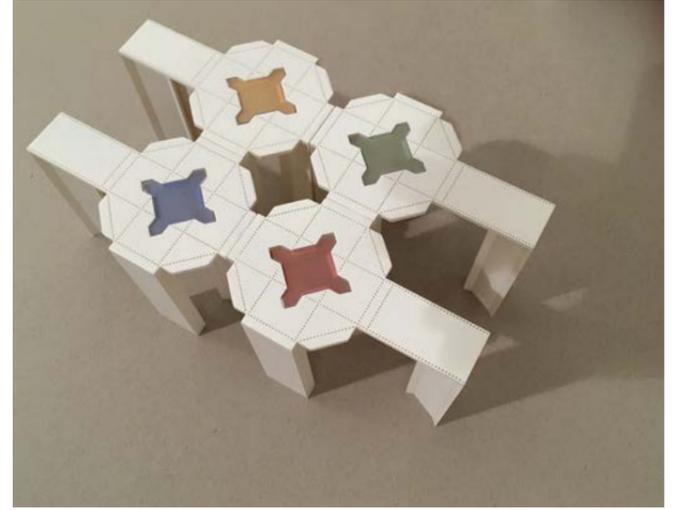
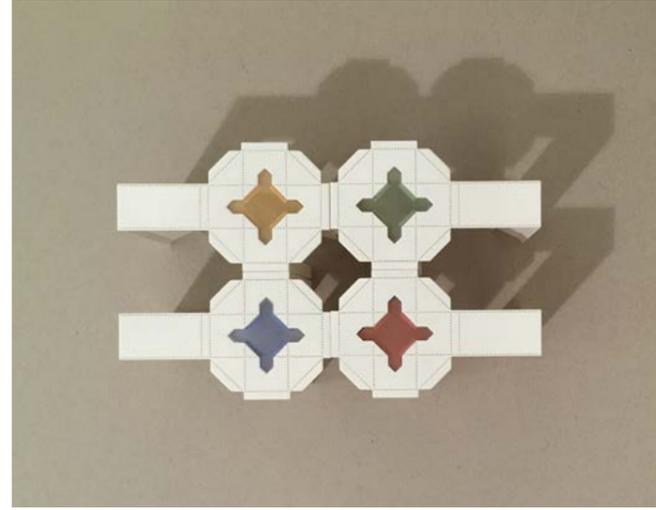
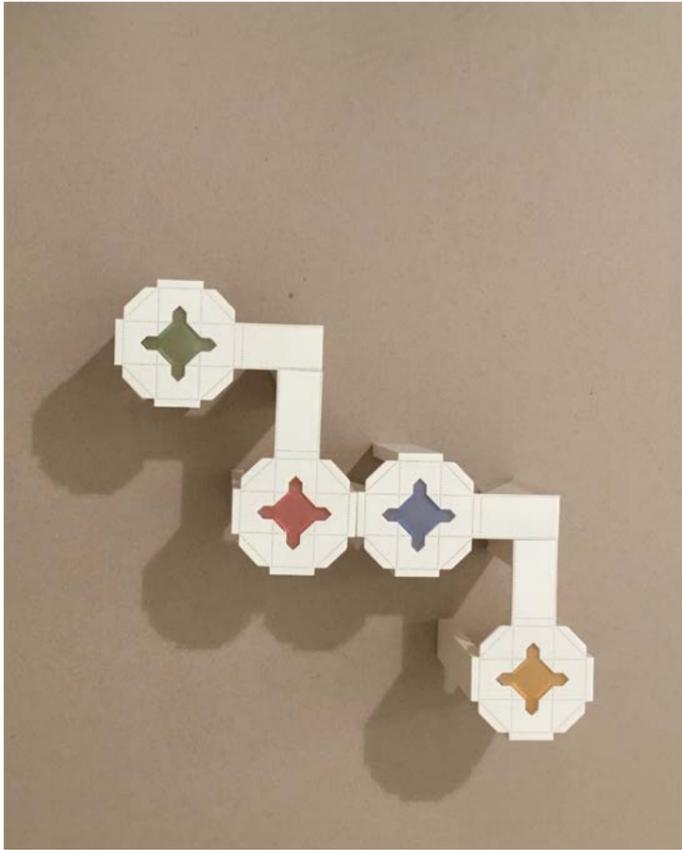


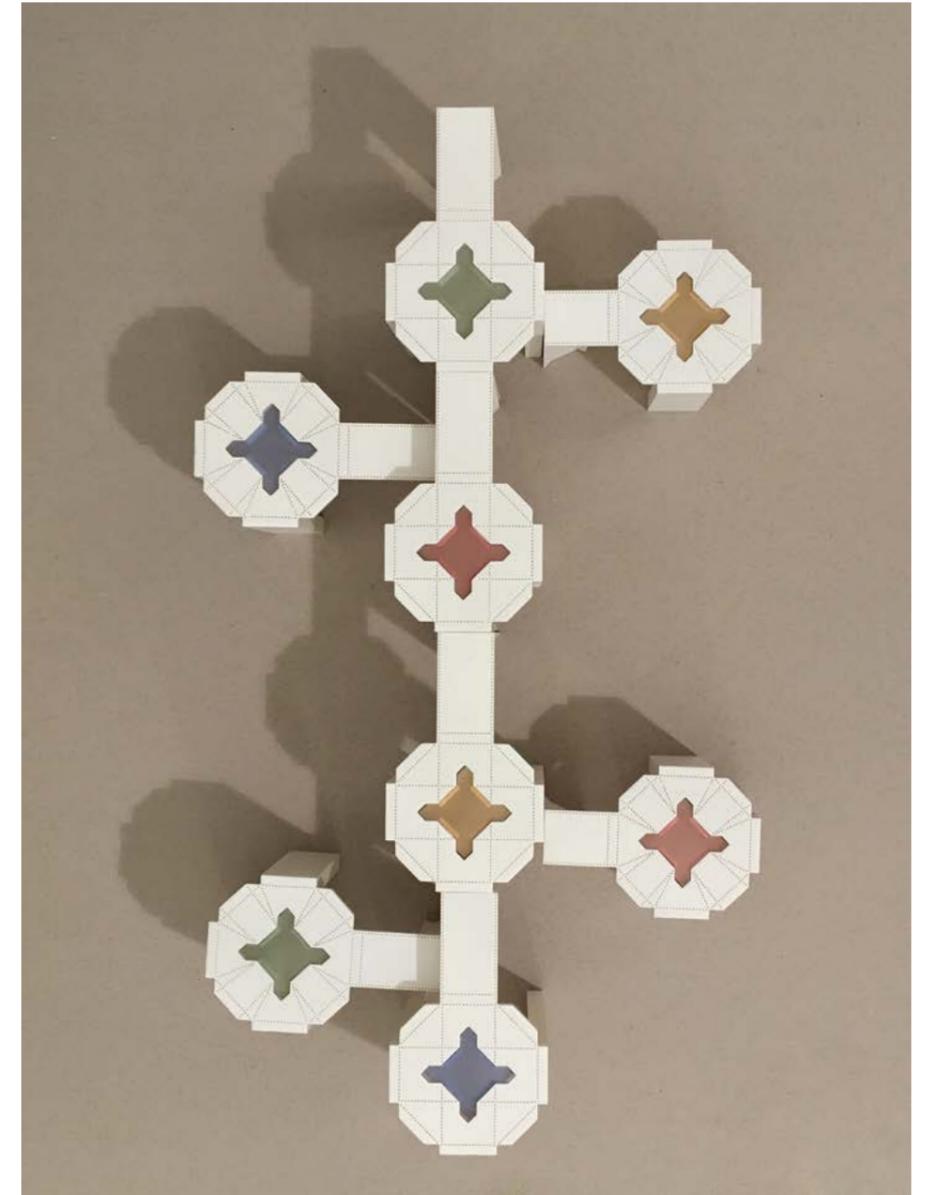
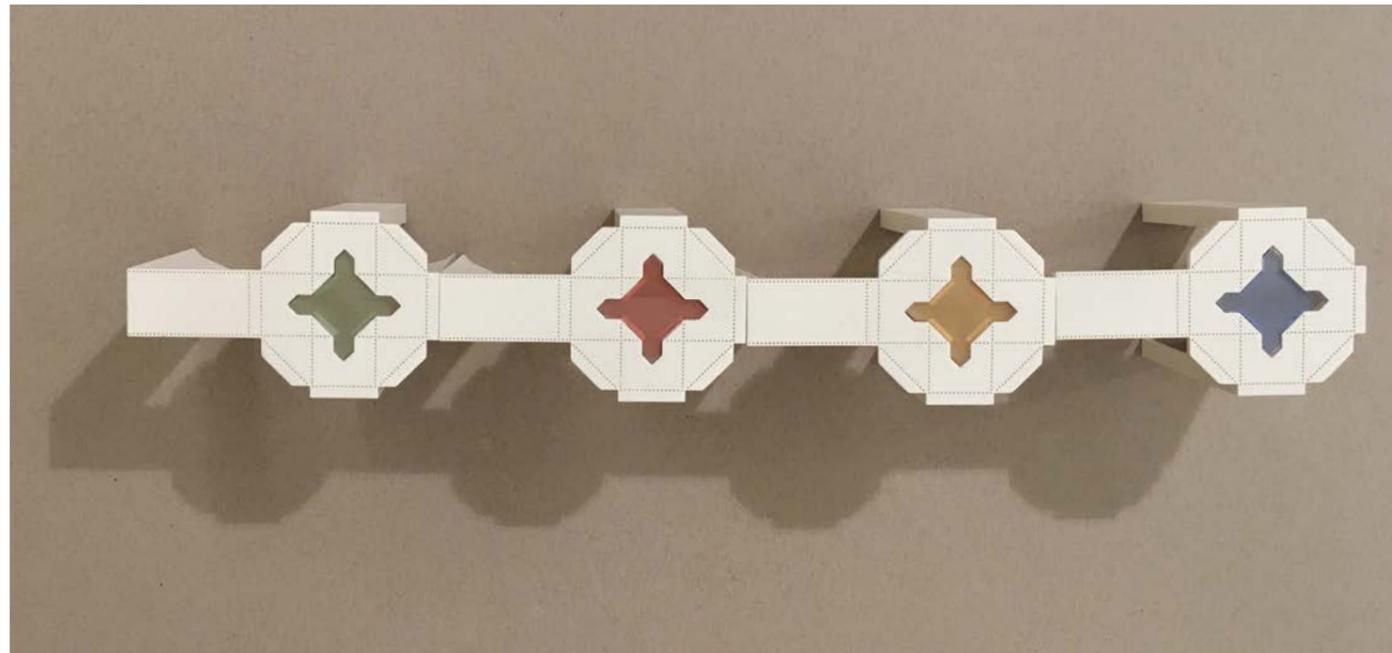
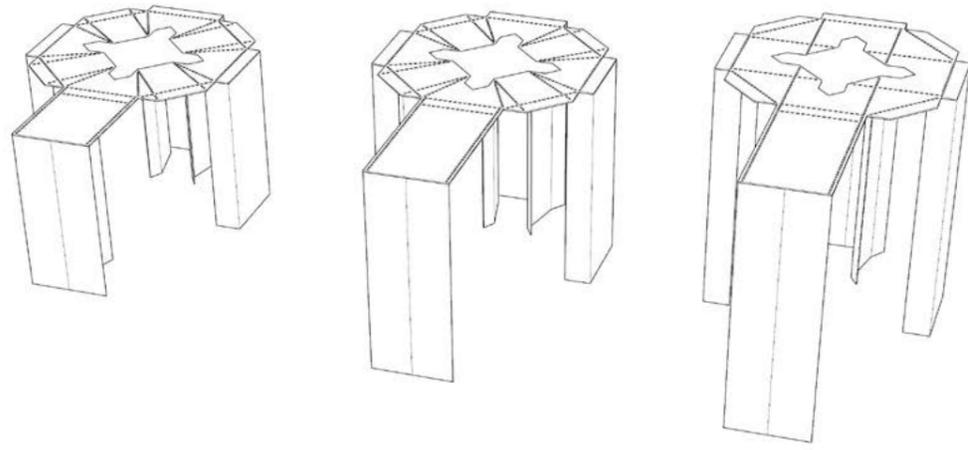
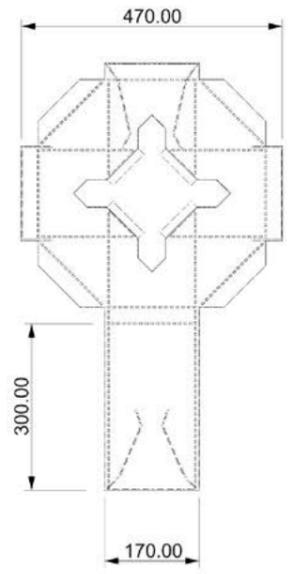
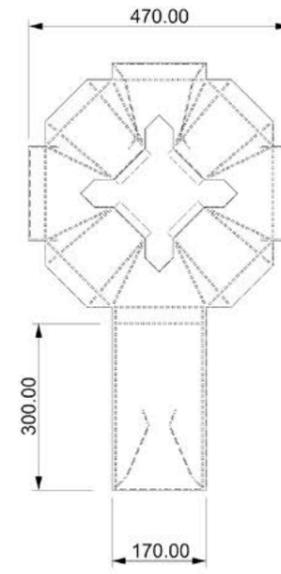
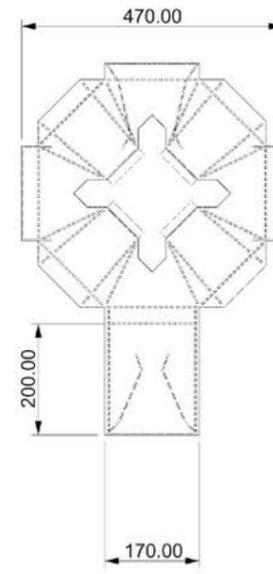
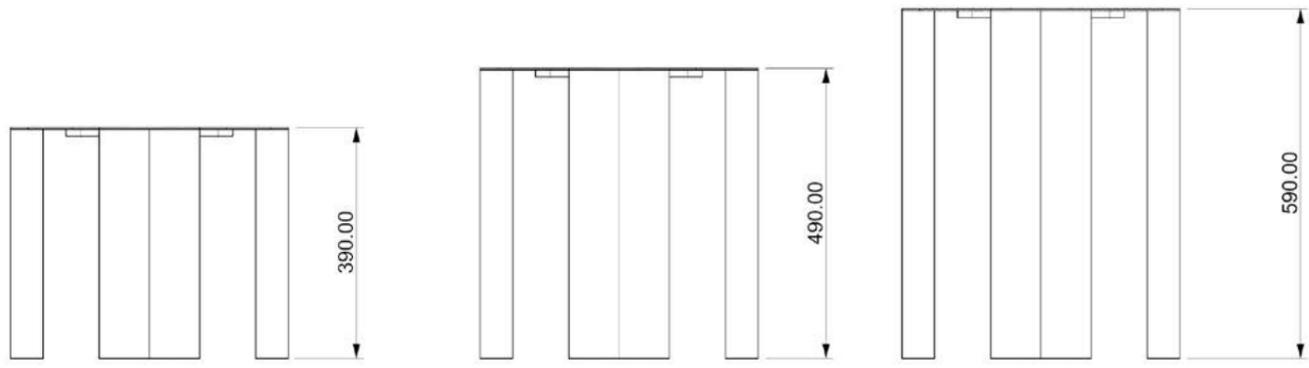
DÈS-CLINE

Projet *Cluny*

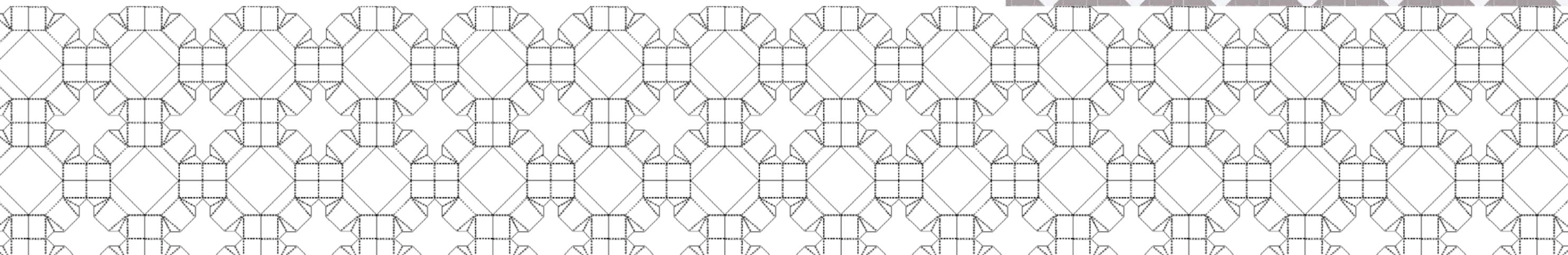
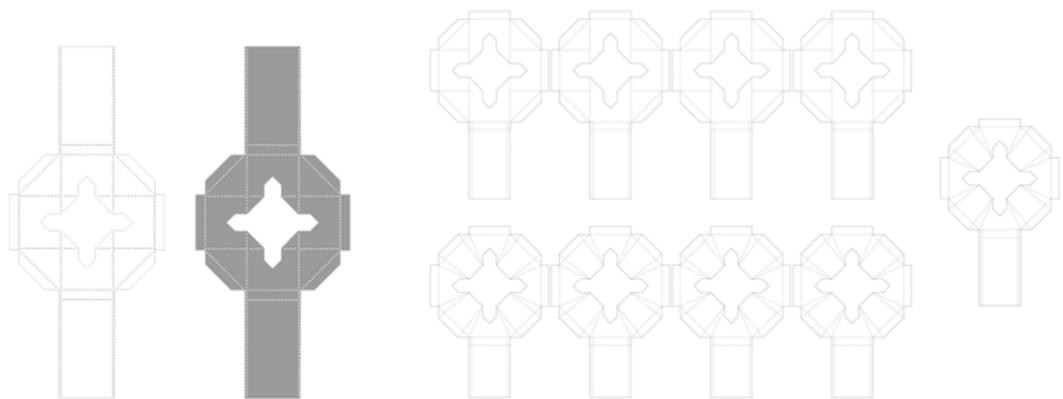
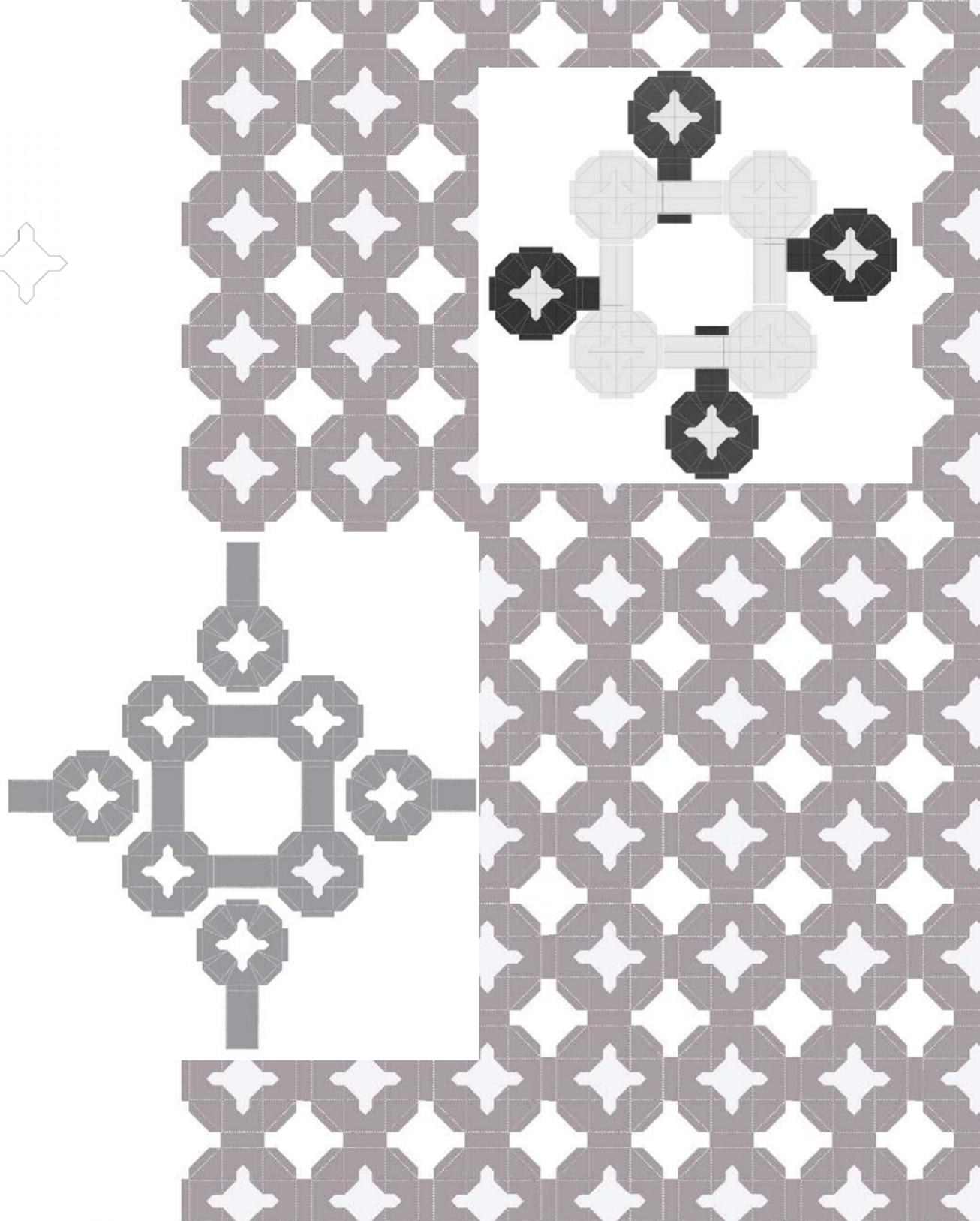
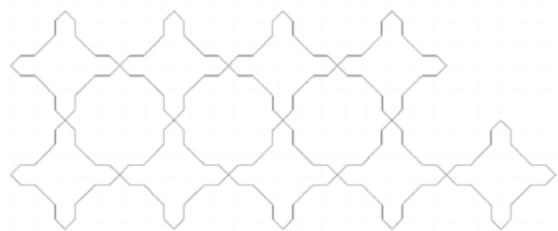
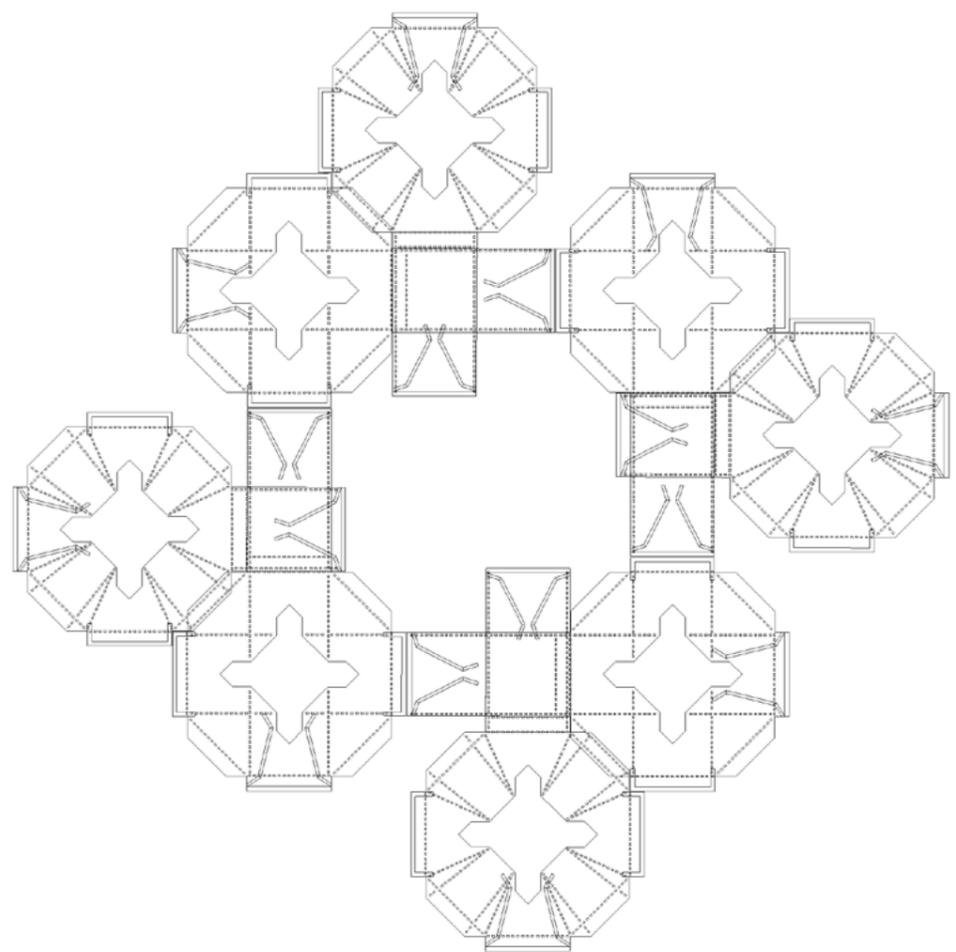


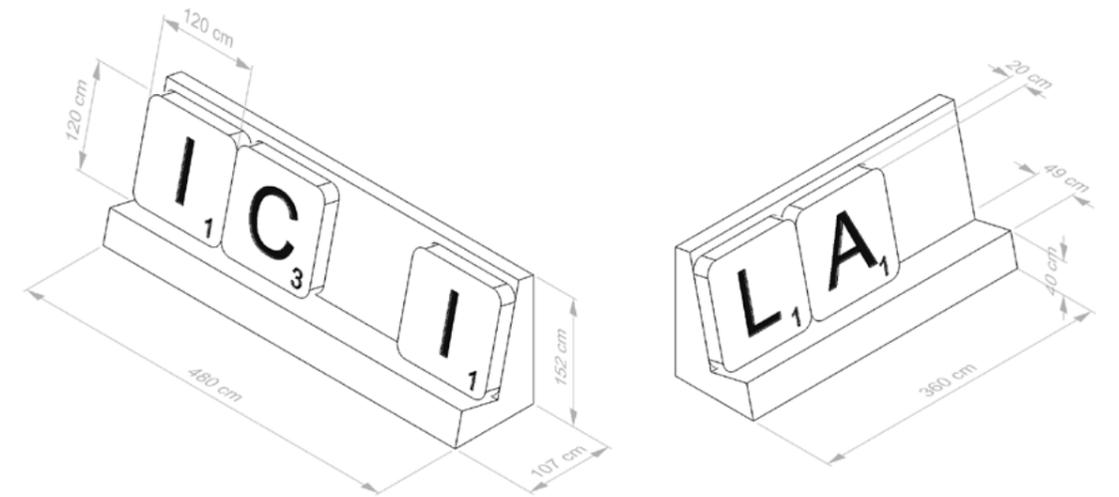






Possibles déclinaisons du motif



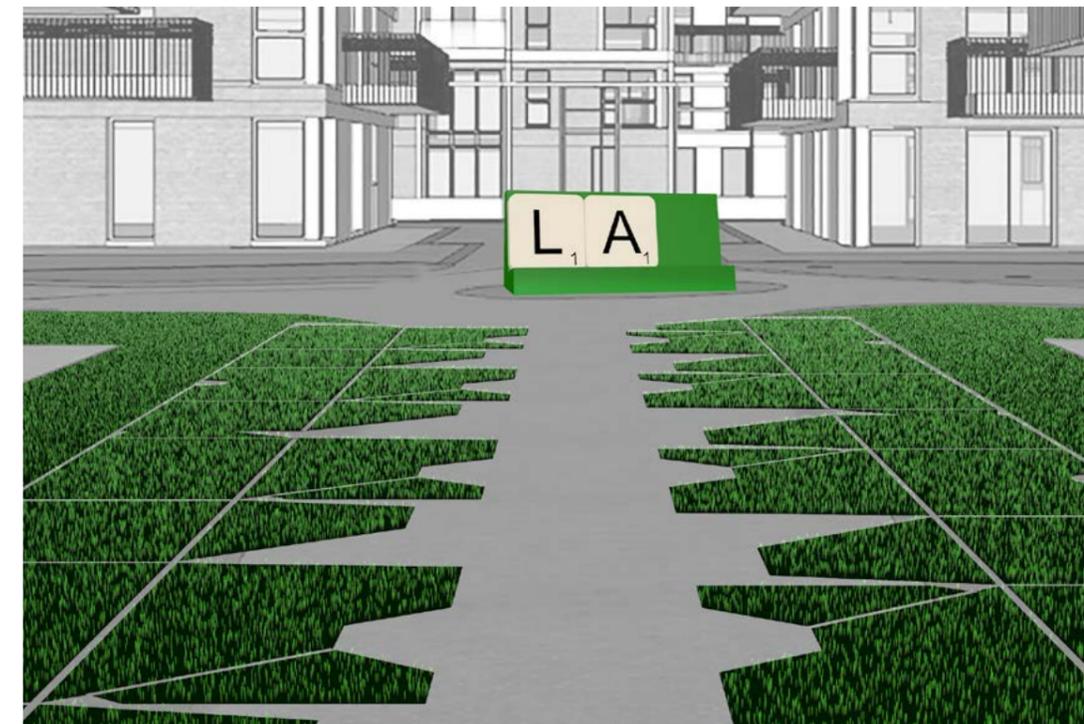
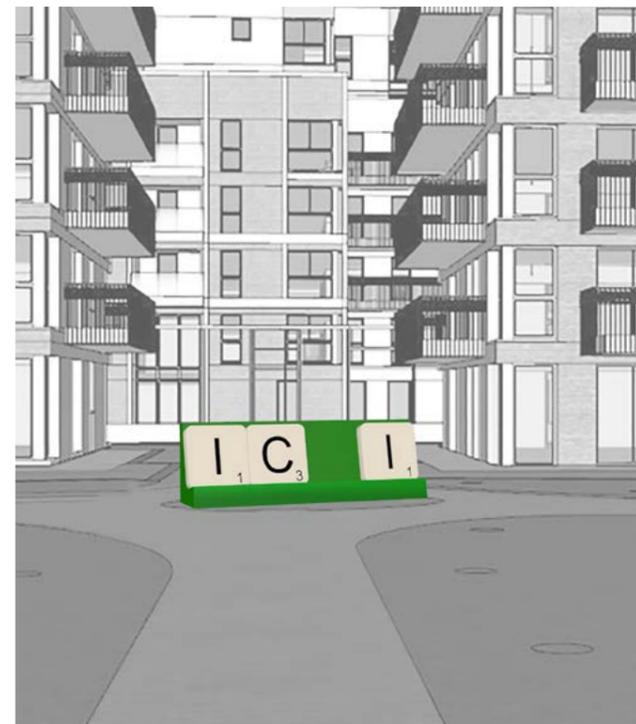
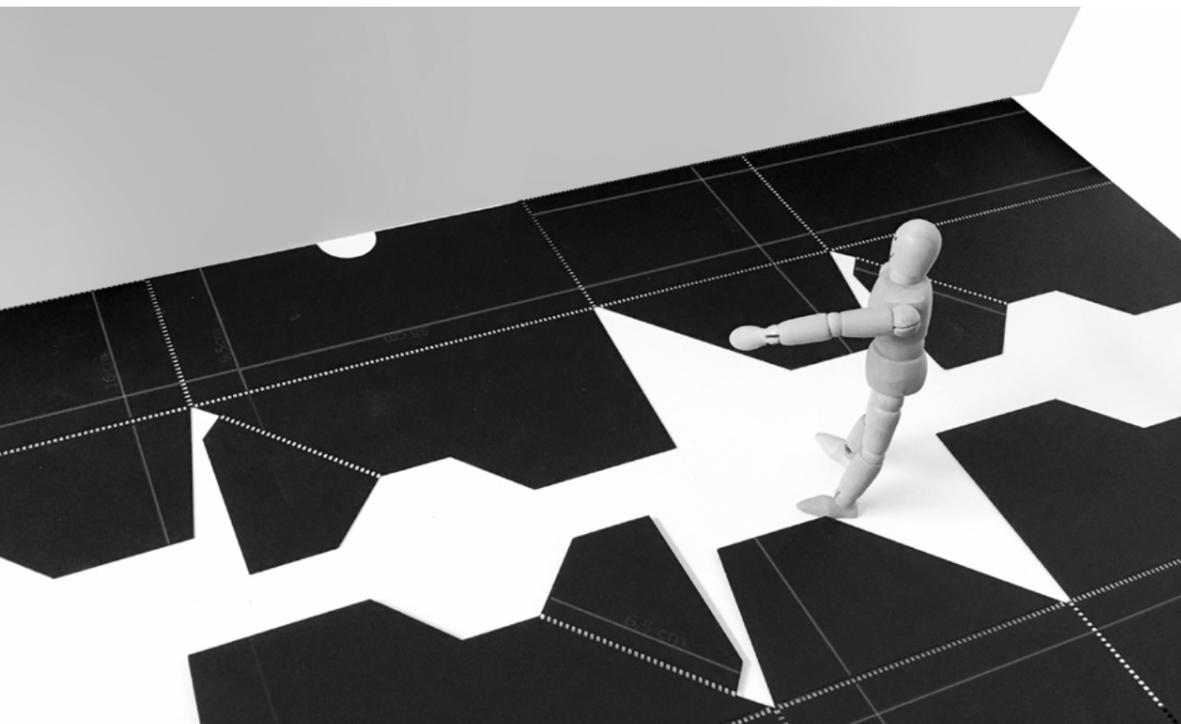
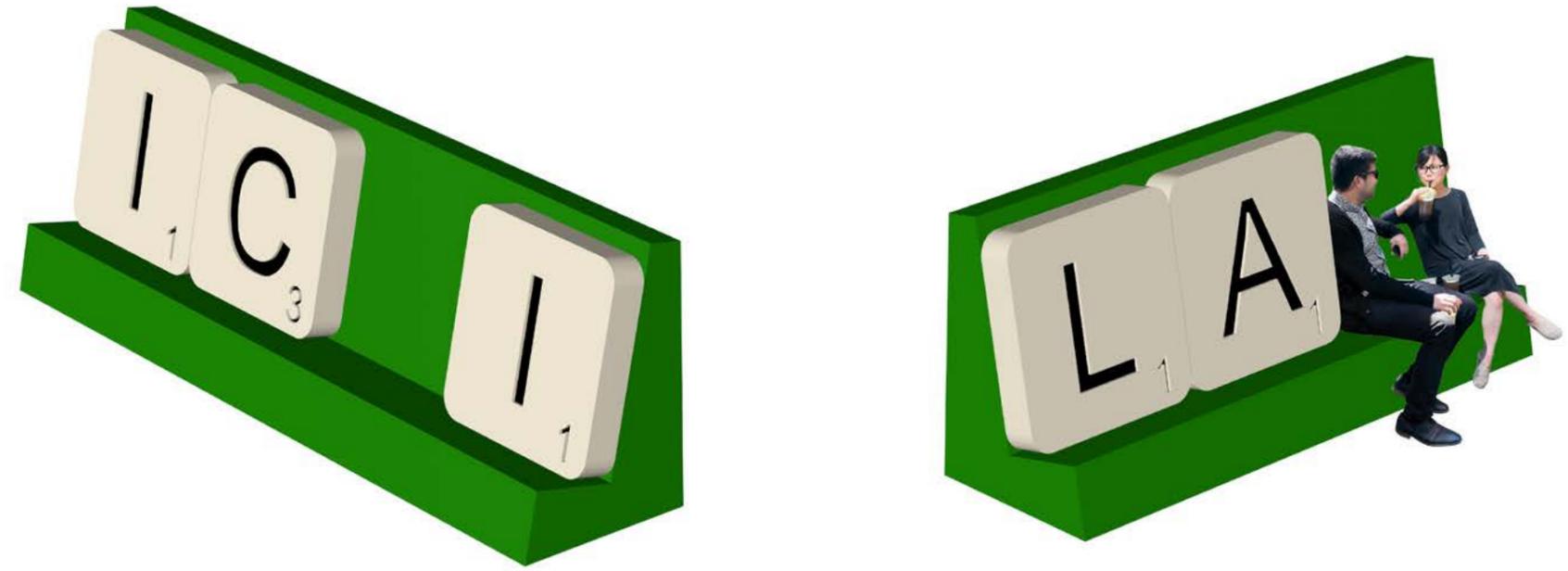


Projet ICI et LA

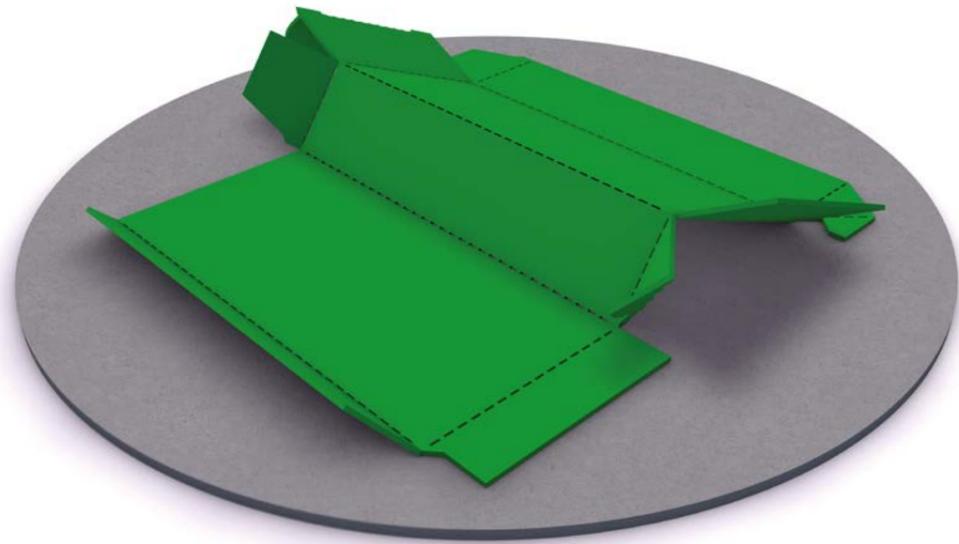
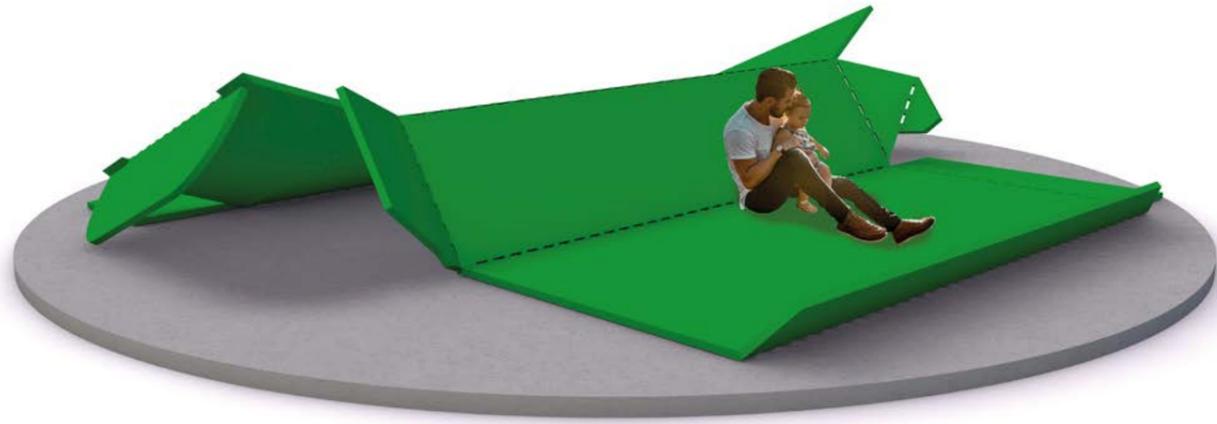
Projet *ICI et LA* : Assise à mettre en perspective du point de rendez-vous.

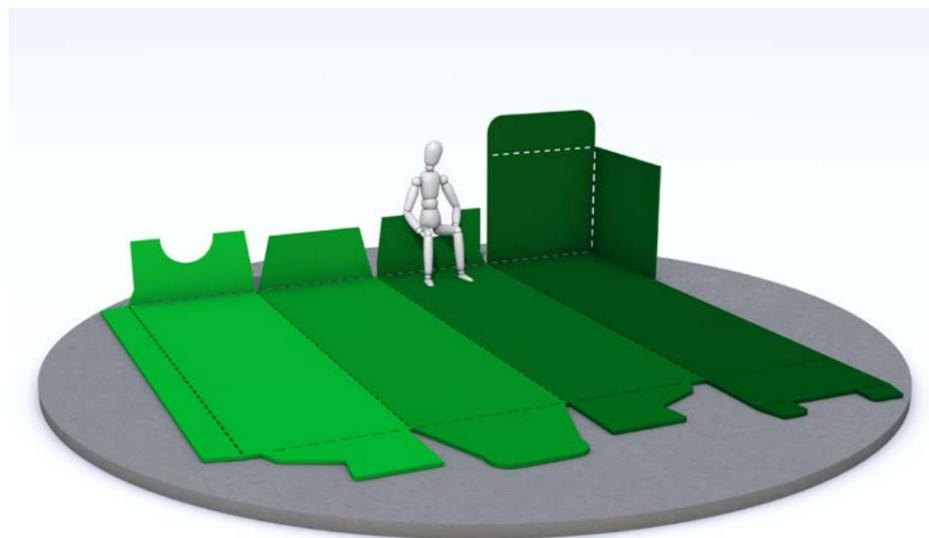
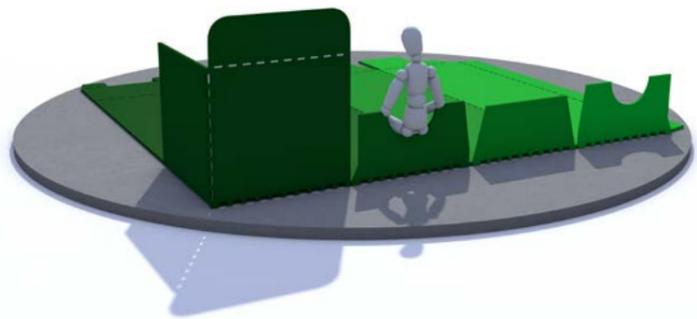
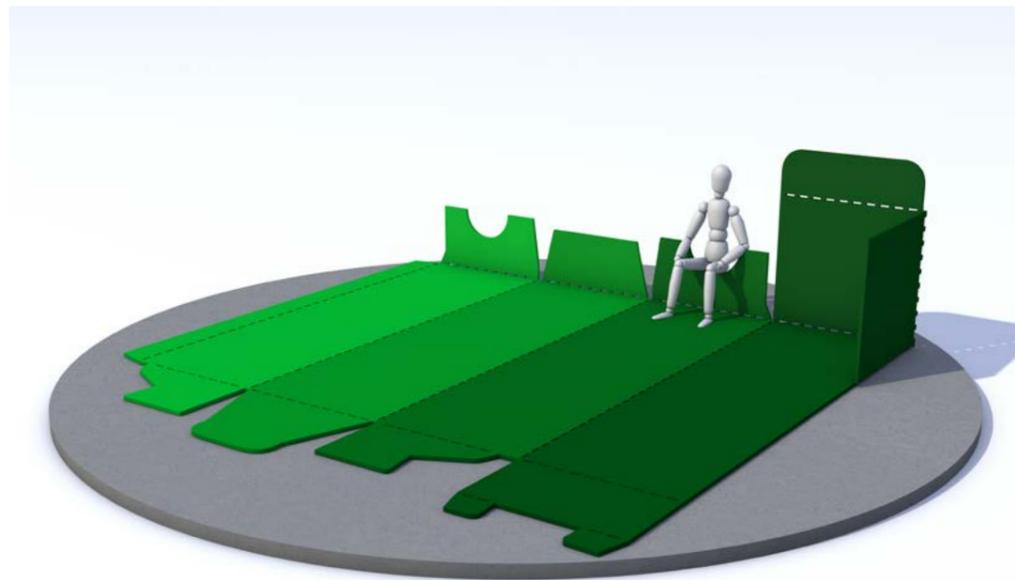


De la limite au bord : quand le motif devient l'espace de déambulation.

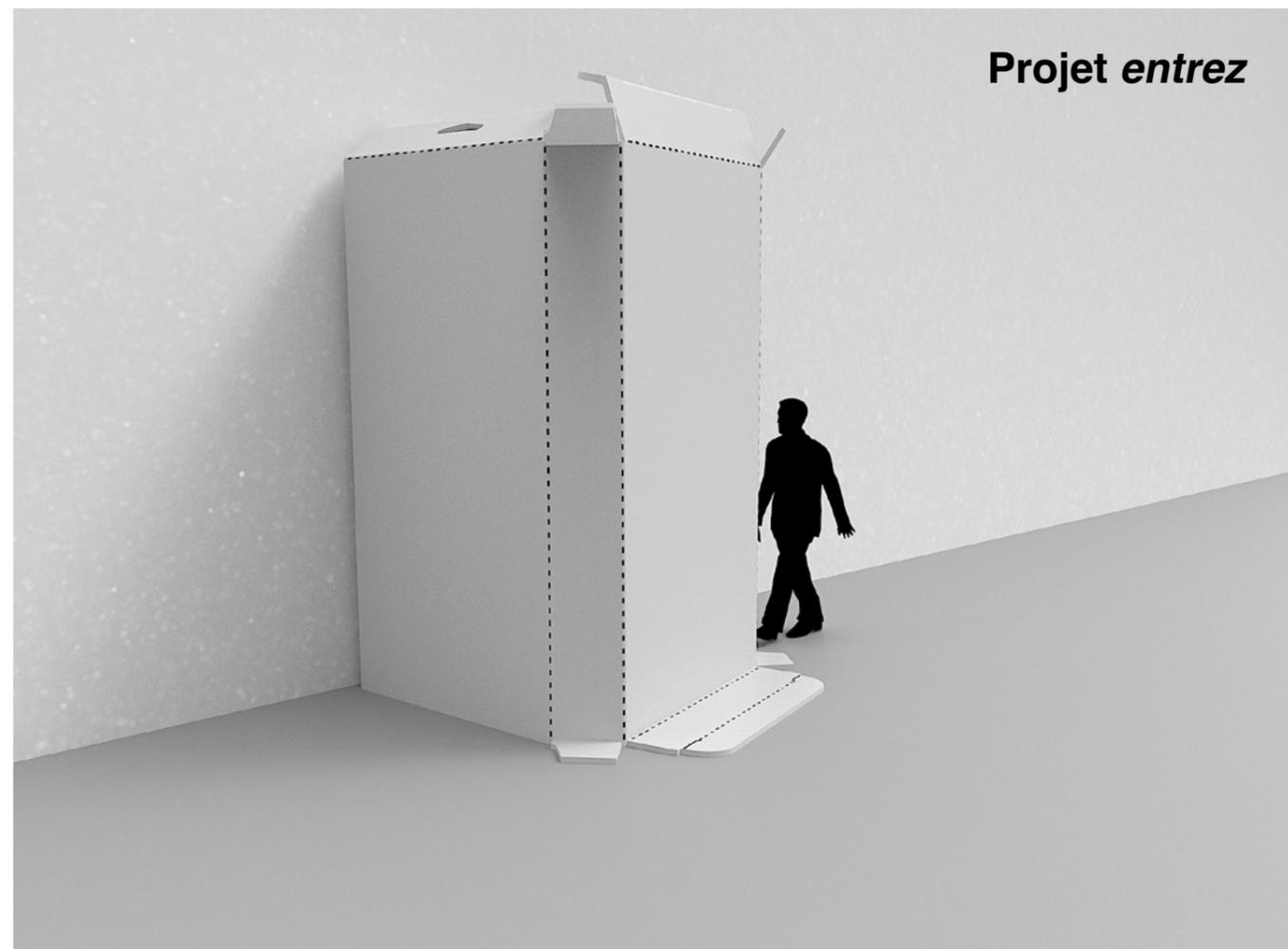


Projet *Tapis Urbain*

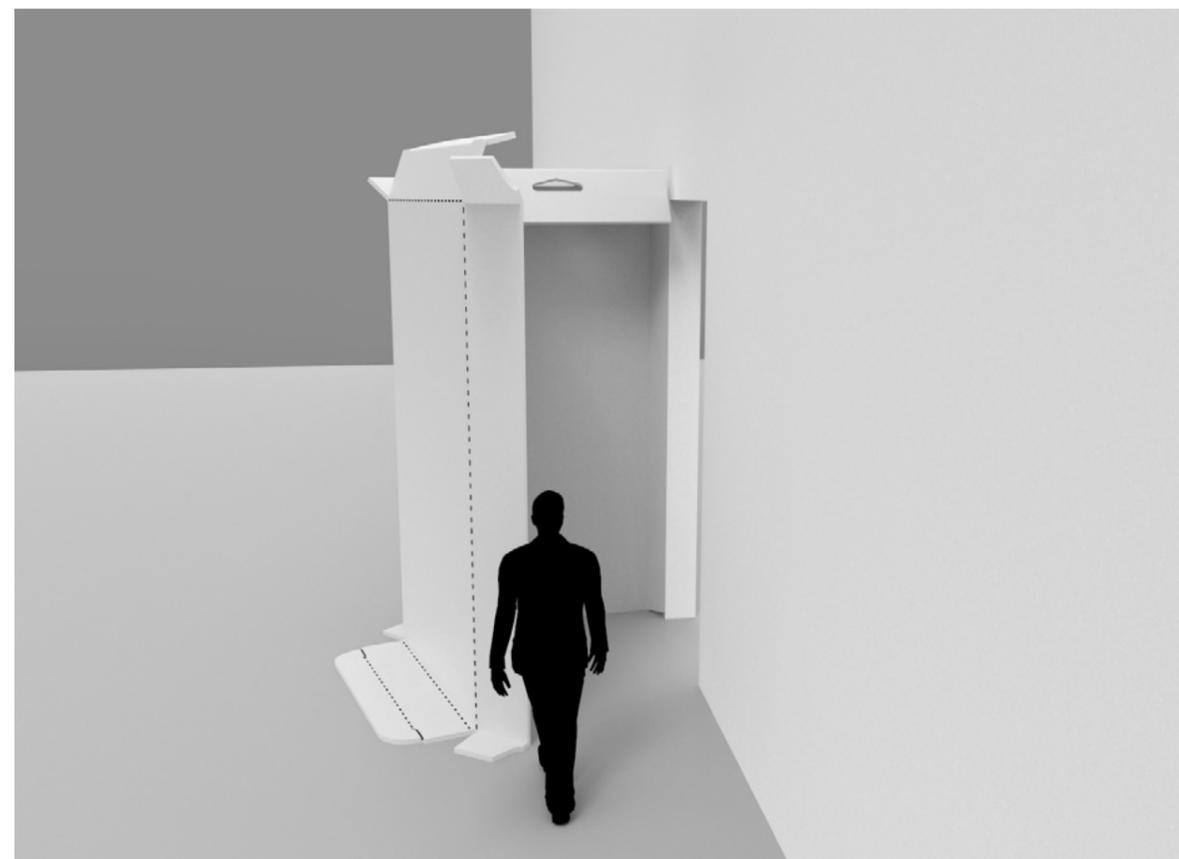




Projet Tapis Urbain



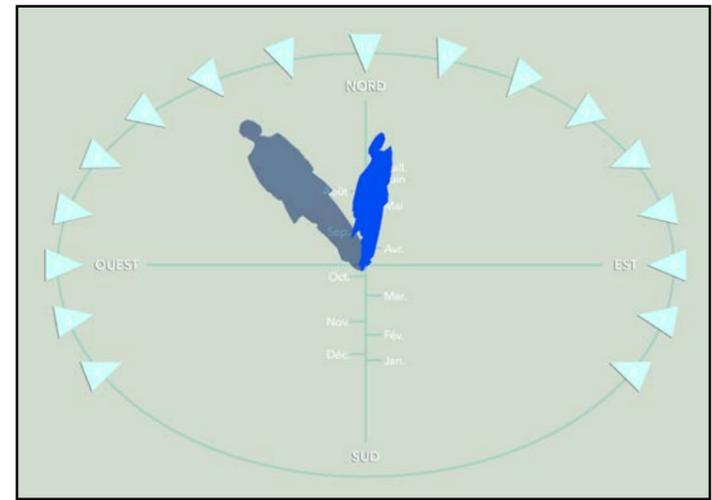
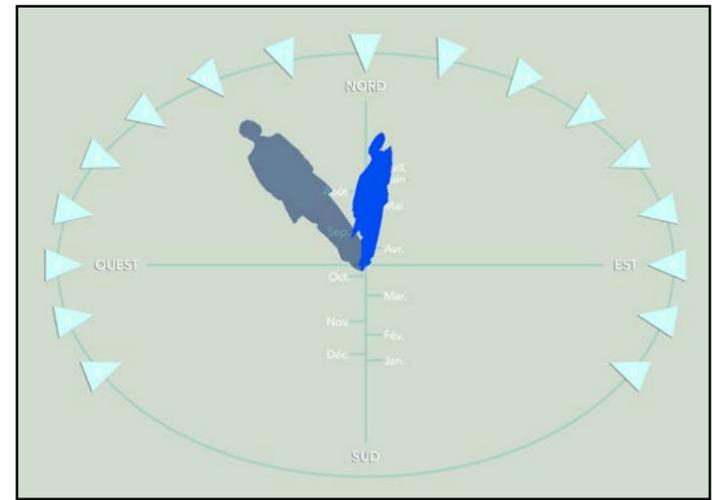
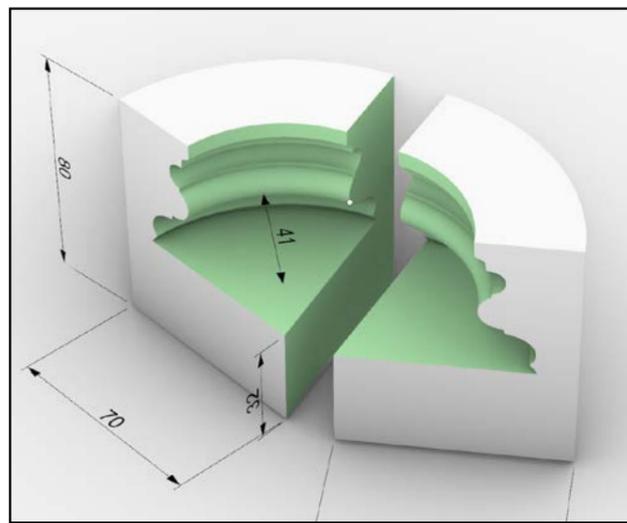
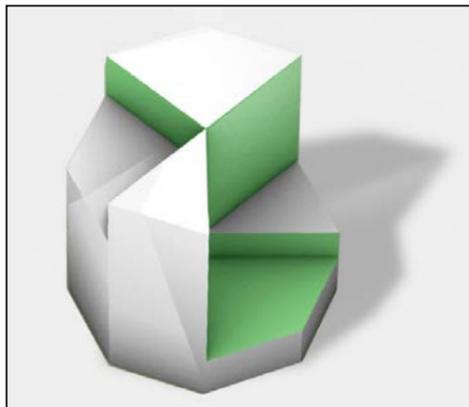
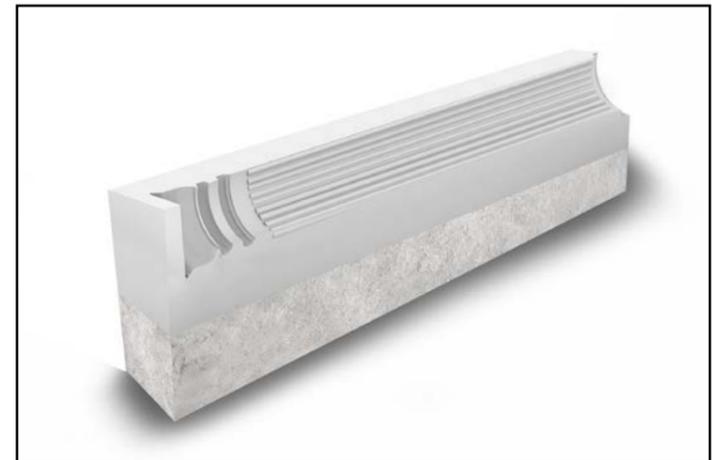
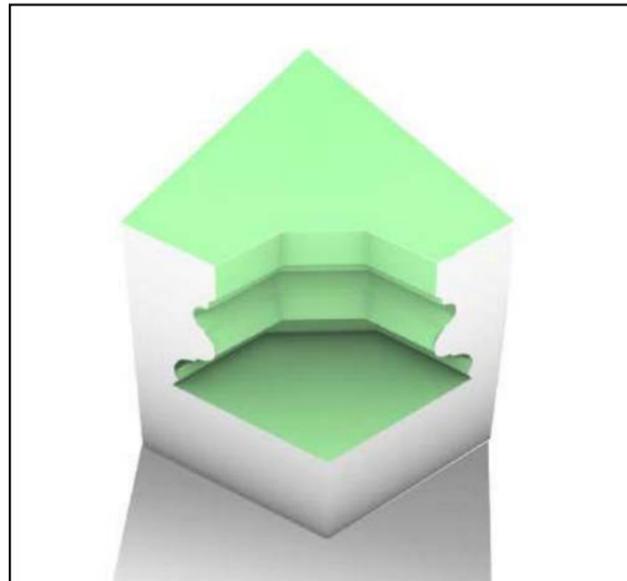
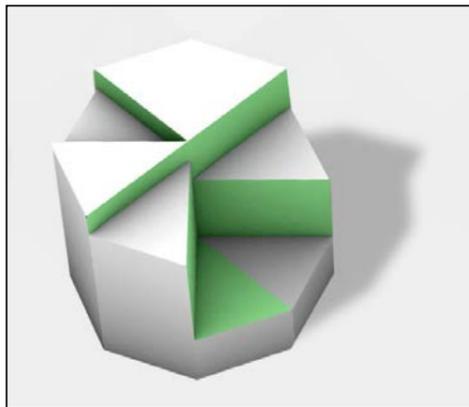
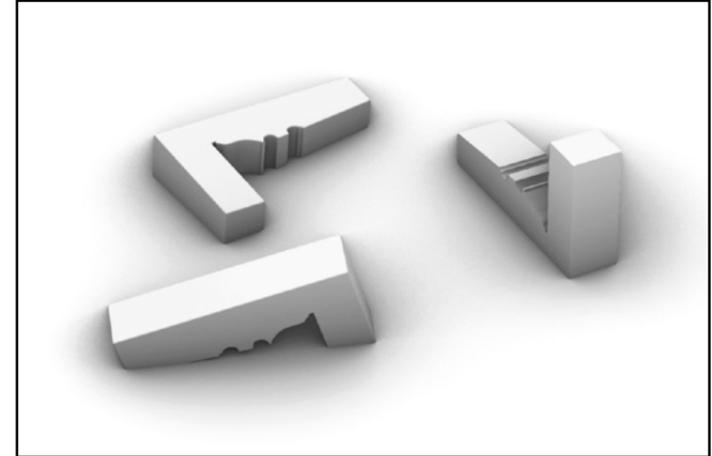
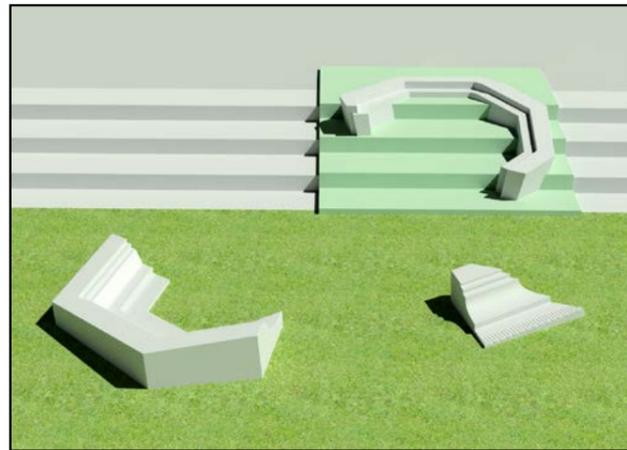
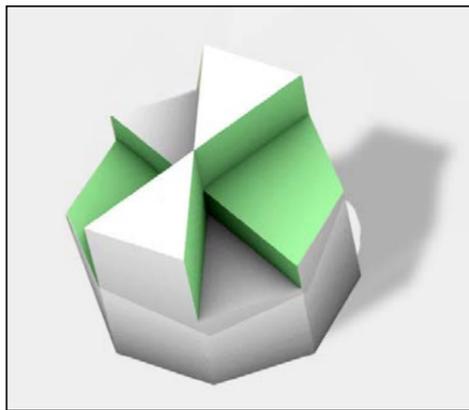
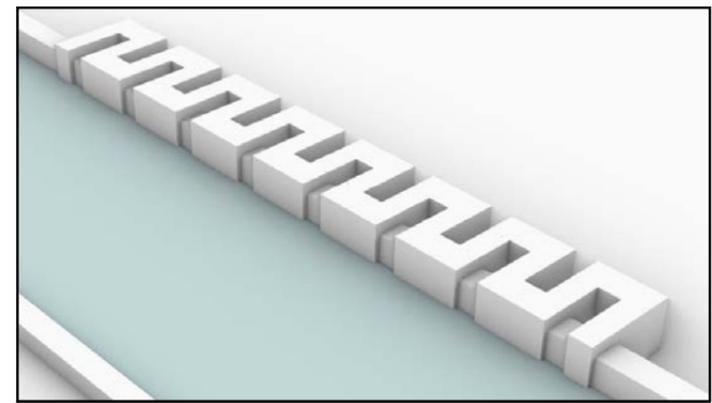
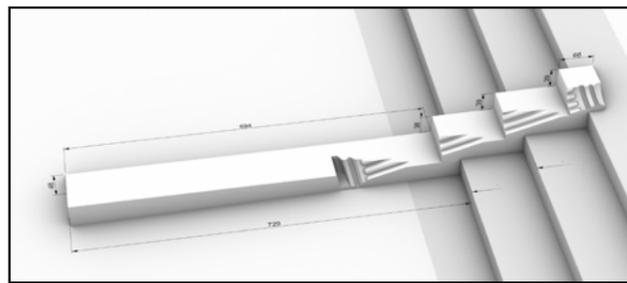
Projet entrez



Parenthesis

Une ornementation d'usage





Définir la sculpture d'usage

Praticable mais pas pratique au sens où l'entend le design (économiquement parlant par exemple). Se mettre au service de l'autre, dans un but d'anticipation et de réflexion. Une manière qu'il aura d'aborder les situations. La contrainte est un plus, une obligation à la recherche et donc au développement.

Extraire plutôt que rajouter

J'ai choisi de travailler pour accompagner et souligner le projet donc j'ai suivi le dialogue que la ville et le site entretiennent avec la nature et ici intimement liée à son histoire. Choix de radicalité de l'inscription dans le temps plus que dans la forme.

La mémoire n'est pas le passé.

La mémoire se nourrit du passé et en ce sens, il demeure et fait office de socle pour un avenir. Les vestiges induisent la notion de réceptacle, riche d'une histoire mais capable d'accueillir le présent et le futur.

Parenthésis, ornementation des usages (d'usage).

« *tèms e l'usage rendoun l'ome sage.* »
Le temps et l'usage rendent l'homme sage.

Du motif au « *motivus* » de l'ornement à la raison d'agir. La philosophie de ma proposition s'inscrit avec et dans le(s) temps. Avec la volonté d'extraire plutôt que de rajouter.

Mon projet, bien que physiquement sculptural, est résolument tourné vers l'humain et l'appropriation des lieux du quartier de la connaissance par ses habitants et tous les Toulonnais. Le quartier de la connaissance, le site architectural et paysager est dessiné à la perfection, dans une logique de déambulation et de pauses évidentes aux usages de la cité.

Ainsi, l'idée de l'ajout, puisée sur la tradition de l'ornementation architecturale me semble être une proposition idéale. L'ornementation permet la modularité et sa relation intrinsèque à la nature donne des possibilités visibles des liens et entrelacements entre la nature et la culture (et inversement). Du pétale au méandre, de la terre à l'eau, de la verticalité à l'horizontalité au sein des architectures et des paysages, le travail est réfléchi sur les déploiements possibles (des formes elles-mêmes et sur le territoire). Les sculptures d'usage (Du signal, à l'assise aux lieux de rdv), tout a été pensé dans un soucis de redistribution. Du motif crescendo au « *motivus* » de l'ornementation à la raison d'agir. Nature et culture dans une même parenthèse.

La parenthèse pas uniquement d'un lieu à un autre mais aussi d'un temps à un autre, c'est également une phrase qui forme un sens distinct de la période où elle est insérée.

Au moyen d'une sorte de ponctuation dans l'espace et dans le temps, et une attitude positive, comprise, « *qui comprend* », face au « *progrès* ».

À la proposition d'un ensemble d'œuvres « *crescendo* » soulignant la volonté de la « *recomposition* » du nouveau schéma et tracé du quartier Chalucet, s'est greffé un gradient ville nature-culture :

Au nord, des pièces empruntées (et empreintes) aux vestiges architecturaux, des colonnes, des traces. Au sud, des trèfles comme échappés du jardin botanique (jardin aux tracés courbes); trèfles qui remontent coloniser l'ordonnancement plus architecturé du jardin (carrés de pelouse). L'humain au centre de la préoccupation, je souhaite accompagner le projet, signaler, souligner selon des circulations déjà réfléchies et établies : du nord au sud, de l'ouest à l'est et telle une parure pour réhausser les indications des usages, ornementer, inciter à la pause dans les lieux clefs et déjà très ressentis et très visibles dans les dessins de l'architecture et du projet du quartier. L'inscription physique du travail que je propose agit comme une ponctuation sur le territoire.

Il est envisagé sous la forme de 9 sculptures d'usage (8+1 car module supplémentaire) et leur implantation sur 8 lieux. 8 lieux comme les côtés et les coins de l'octogone, ici redistribués dans la spatialité du paysage. Ils conservent leurs forces symboliques et étymologiques de terme de fortification, de bastion : Mais aujourd'hui à Toulon pour le mieux être.

Ce choix d'implantation prend sens selon des croisées du chemin et suit l'ombragé et l'eau présente dans le site (y compris zone inondable peut être possibilité de travailler usages et gestion des eaux)

Il révèle une progression de rythmes, de couleurs, (à continuer de préciser en fonction de couleurs du botanique), dans une logique d'ouvertures, de la terre, à la mer, leurs implantions ainsi que leurs formes accompagnent l'eau : de leurs mises en espace à leurs structures même (méandre, fut cannelés ,etc). Les créations que je propose feront office de « bornes » comme des points de repères, jusqu'à la proposition d'un cadran solaire analemmatique. Vivre sa ville, c'est se « positionner » au gré de l'invitation à la déambulation et à la promenade, c'est aussi « retrouver » des repères confortables dans ces nouveaux territoires.

Les sculptures sont une signalétique en volume : du point de rencontre à l'Agora, en passant par la déambulation, en respectant la mise en valeur de la présence de l'eau, jusqu'au temps de pose. Les réalisations sont envisagées en adéquation avec le processus architectural et le parti pris de la relation à la nature et à son apprivoisement, sans oublier le défi de la question urbaine. Je souhaite ainsi évoquer la réunification des deux époques, hier et aujourd'hui, dont le résultat de l'équation serait l'Avenir.

Les pièces œuvrent comme des éléments de ponctuation, traits d'union visuels, et humains parfois chronophotographies sculpturales.

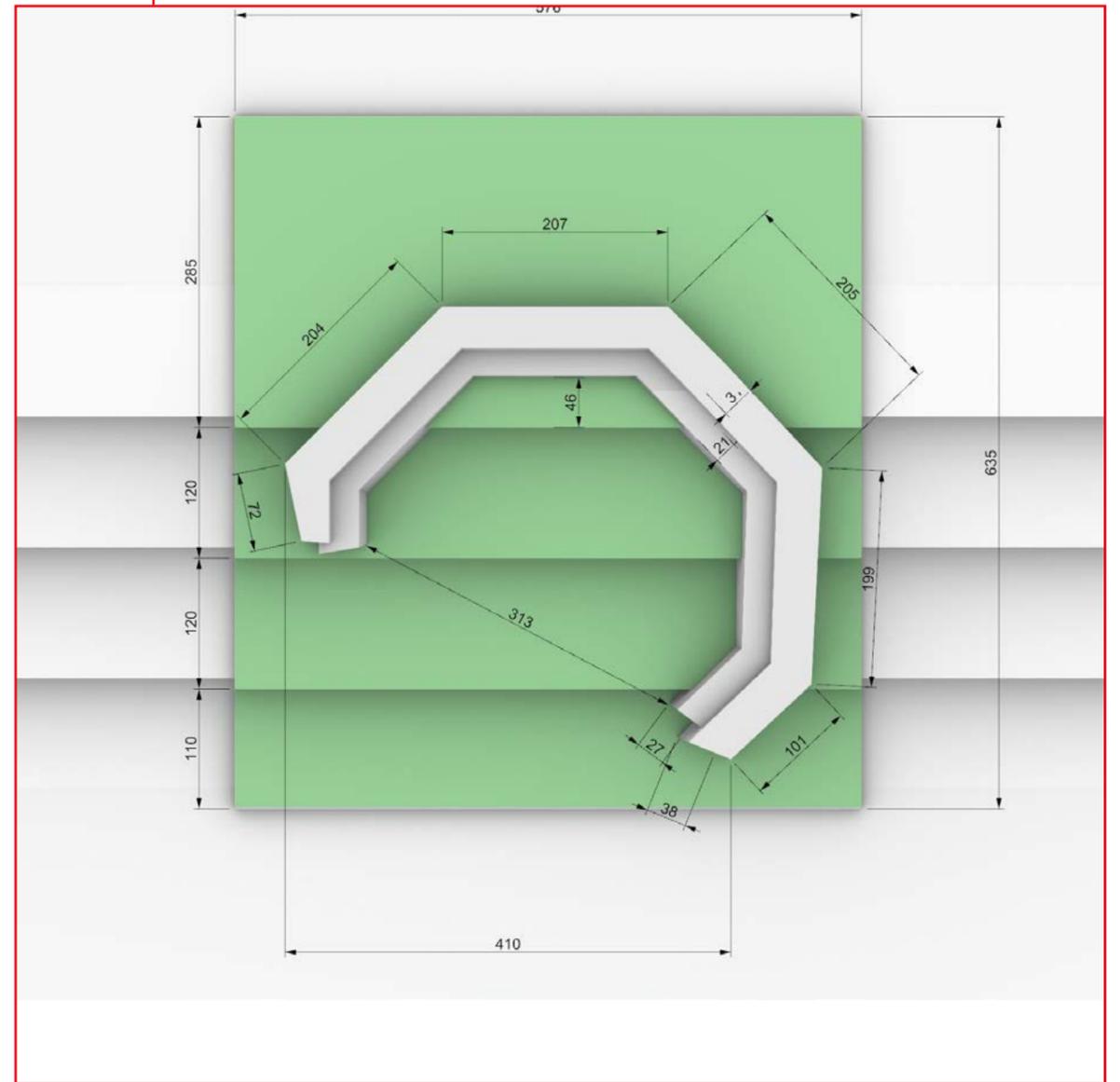
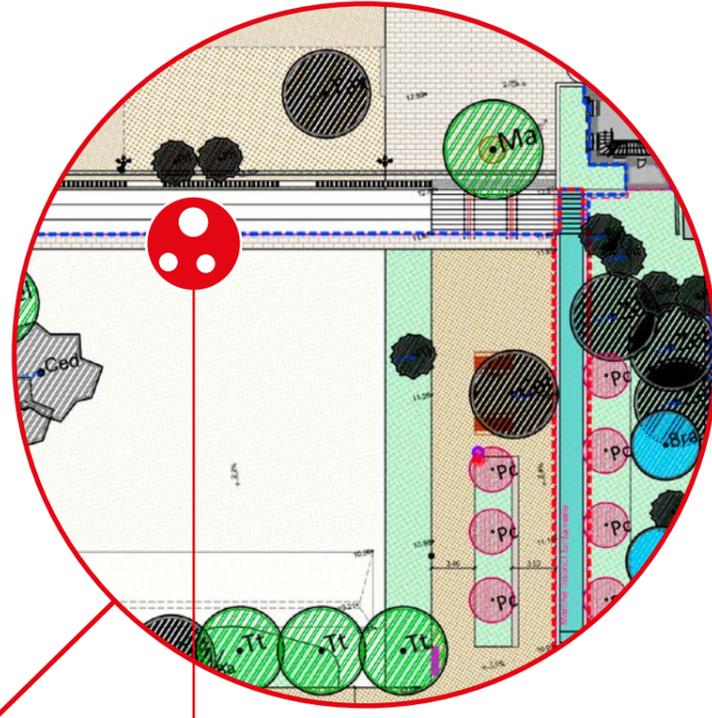
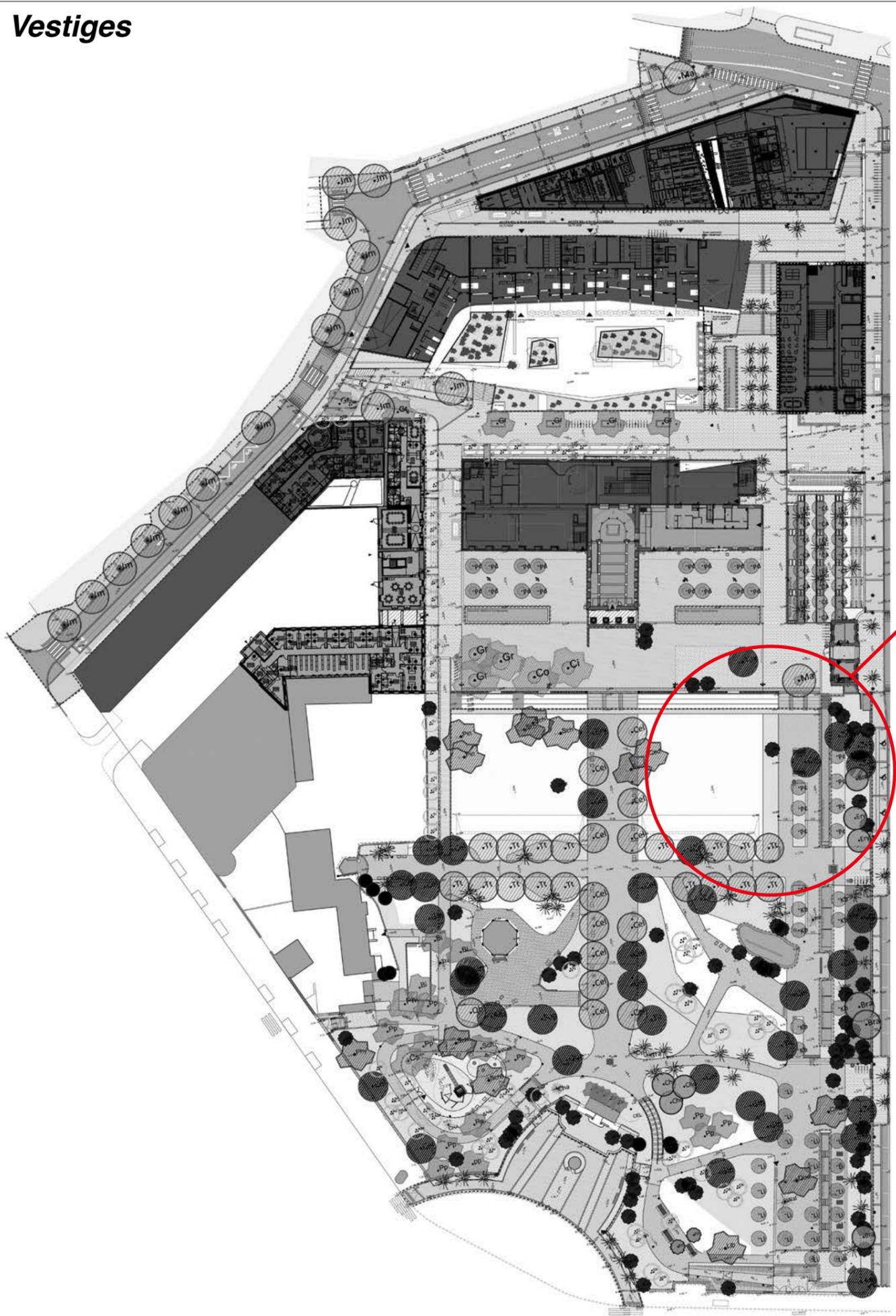
Elles représentent un temps passé qui évolue dans l'espace et par l'espace. Le pli est devenu forme : entre plusieurs surfaces et temporalité(s) comme lien possible, position, reconfiguration.

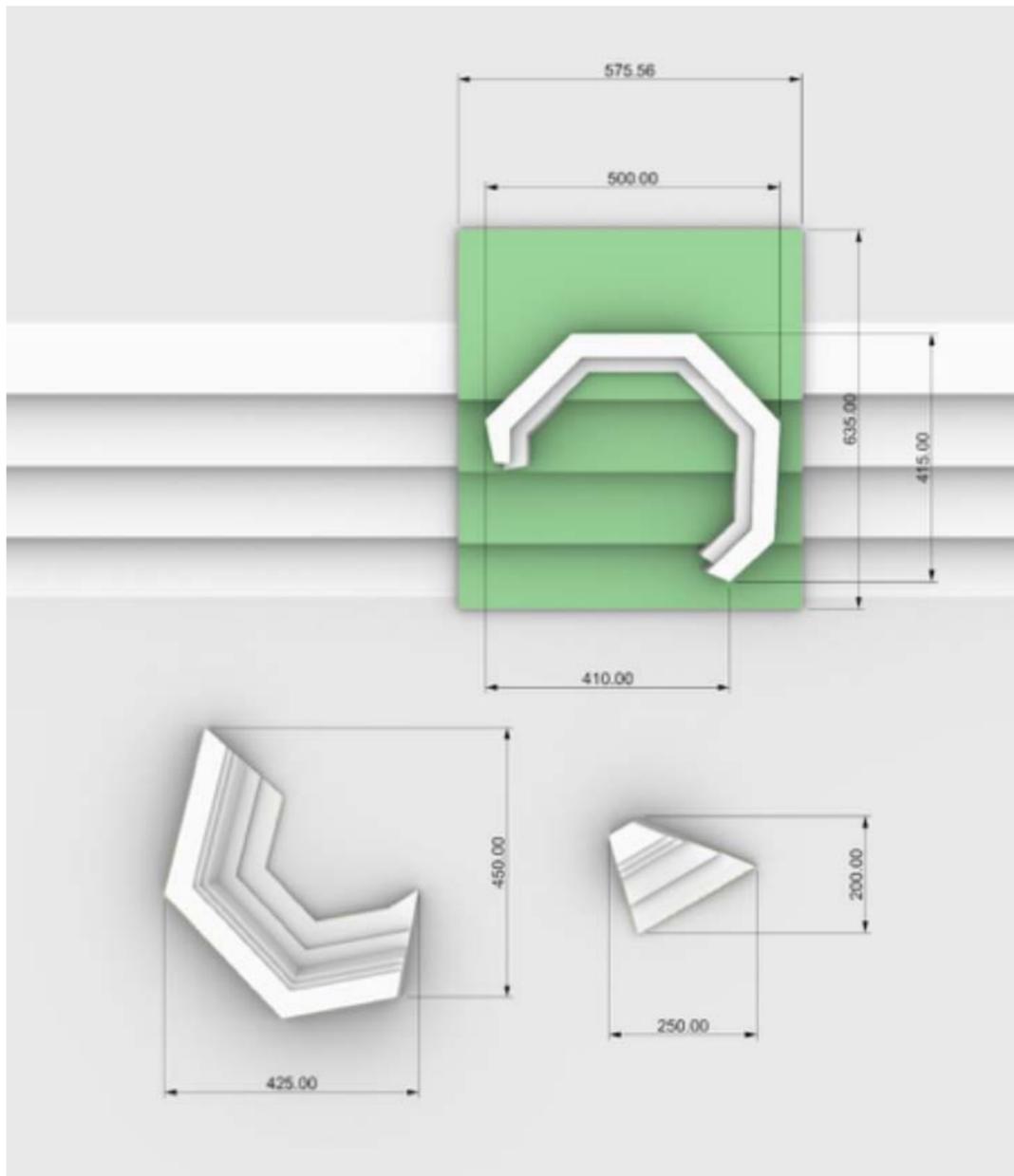
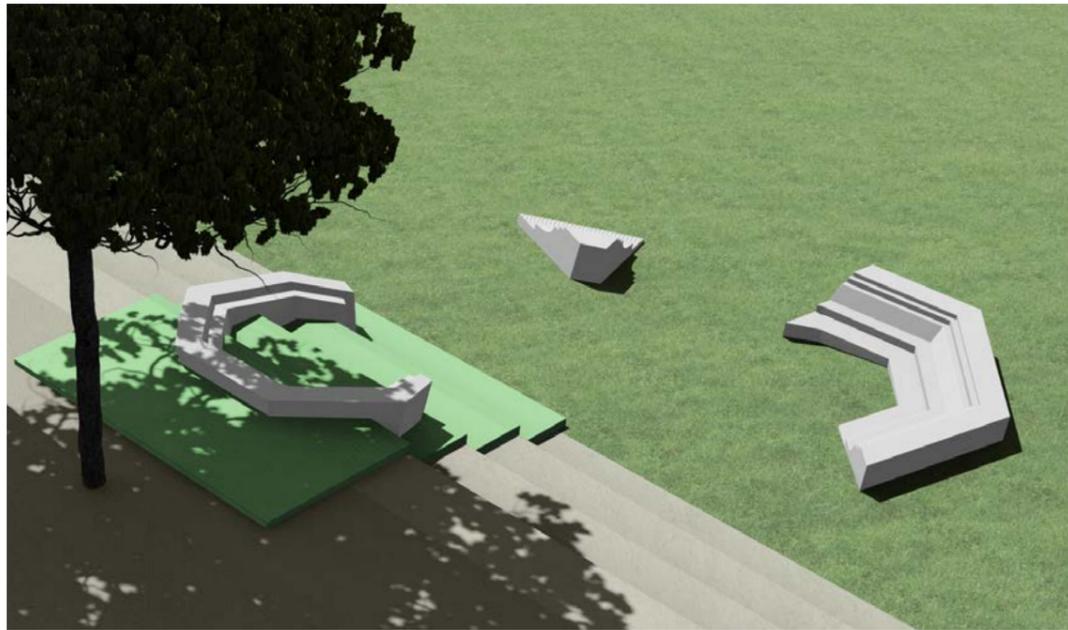
Les multiples ouvertures, la relation entre l'extérieur et l'intérieur, sont une manière de faire écho à la botanique et à son développement progressif, et à souligner la volonté de réintroduire la ville dans son mouvement global.

Ces assemblages, aux organisations formelles et spatiales, transcrivent la créativité et la délivrance de la connaissance. Une « ornementation d'usage ».

Dans une volonté de réunir et l'histoire, et les histoires.

Vestiges





Parenthesis, le vestige

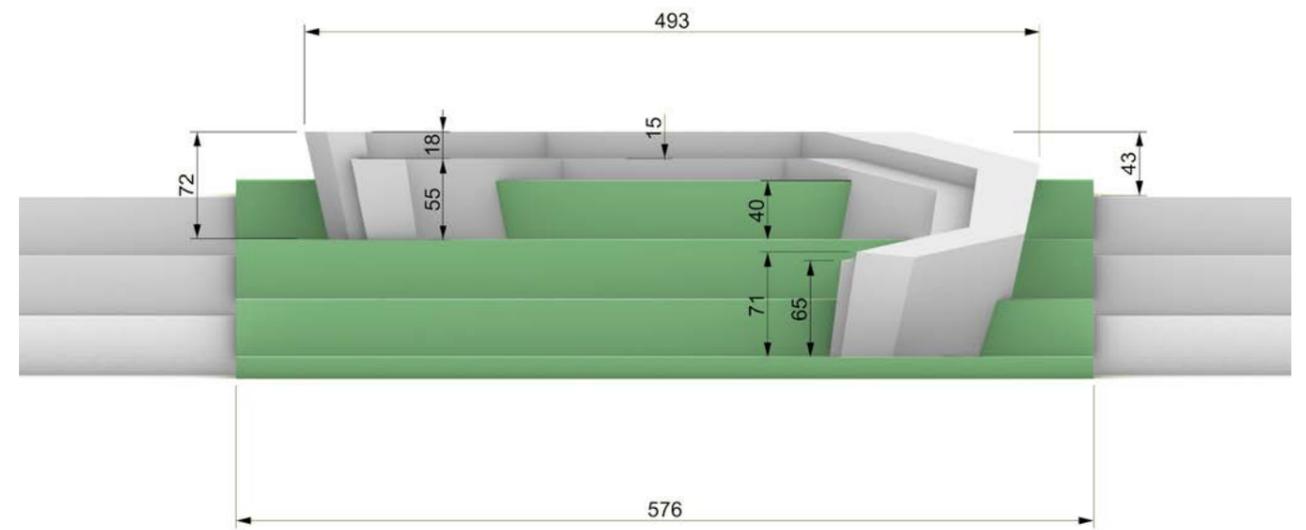
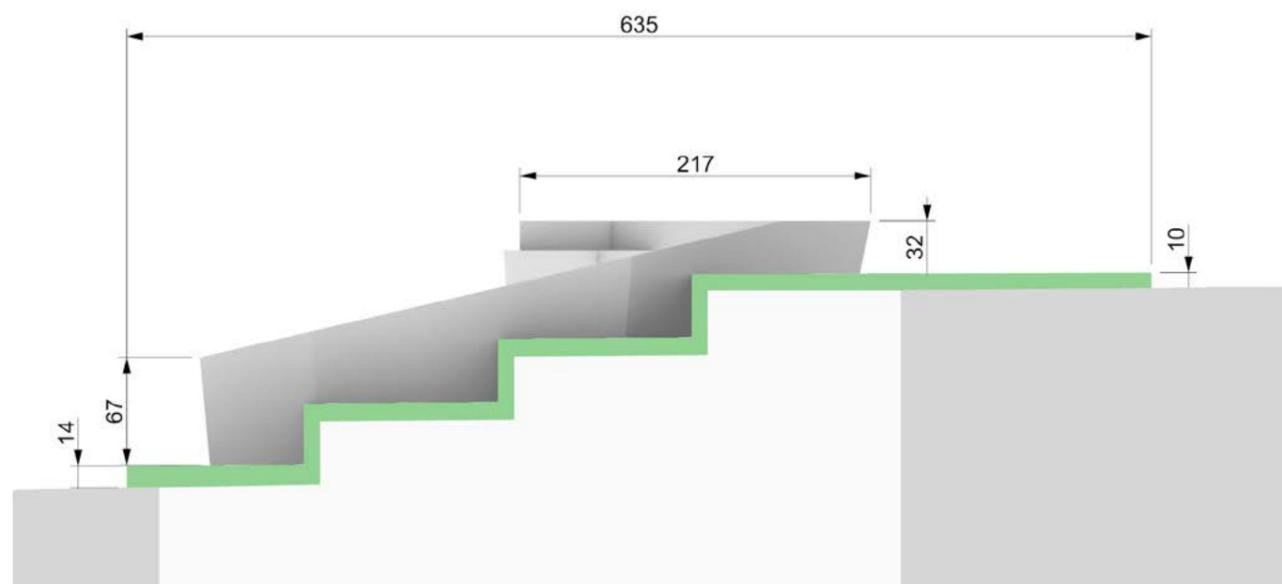
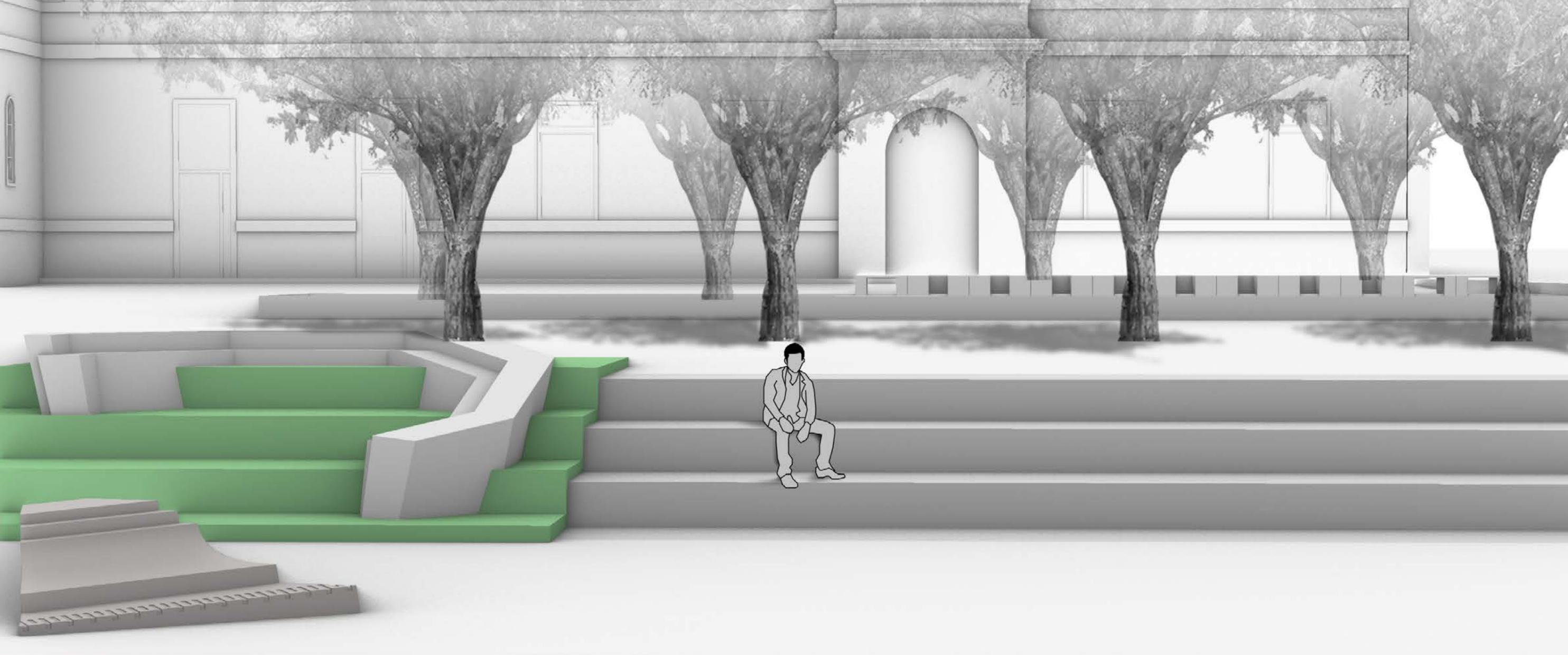
Parenthesis porte le nom du titre de ma proposition générale. Son implantation est celle d'une ponctuation, positionnée entre le végétal et le minéral.

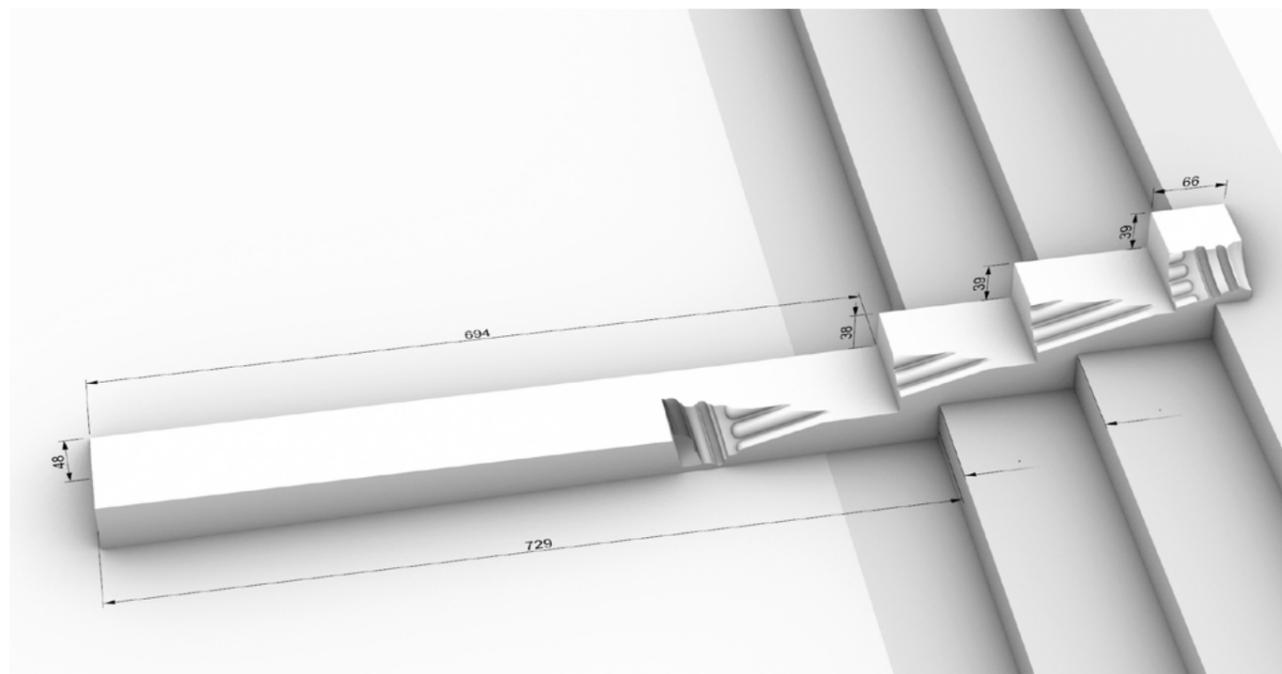
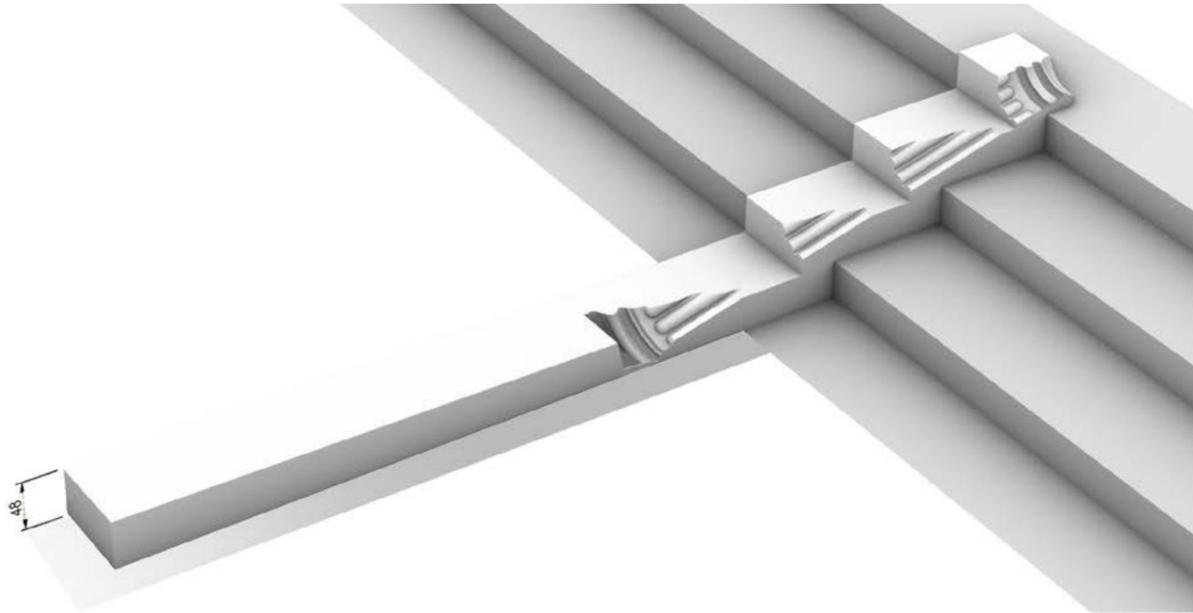
La ville a une histoire. *Parenthesis, le vestige* est à la fois indice et réceptacle d'une histoire collective.

Constituée de plusieurs éléments, la partie principale, ancrée sur les marches hautes, repose sur un tapis vert de béton. Les autres modules sont positionnés en face : ils invitent à la discussion, au regroupement possible, tout en laissant un espace de silence disponible.

Située au nord-est du site, derrière la Médiathèque, non loin des lieux d'apprentissage, cette proposition incite à la rencontre. La forme générale est pensée autour de l'octogone.

La parenthèse symbolise par sa forme la rade et le port. L'implantation de *Parenthesis*, non loin des arbres, permet ombre et soleil en même temps. Un des modules sera légèrement enterré, afin que la nature prenne, avec le temps, appui sur la sculpture et s'y intègre parfaitement telle la réussite d'une greffe entre nature et urbanisation.





La colonne descendant l'escalier

Implantée au Nord/Est sur les marches hautes placées derrière la Médiathèque, c'est ici que ma proposition de travailler «en creux» commence à être plus visible. L'empreinte, la trace, toutes deux issues des moules utilisés pour façonner les ornements de colonnes antiques, résonnent avec les colonnes de la Chapelle de la Médiathèque.

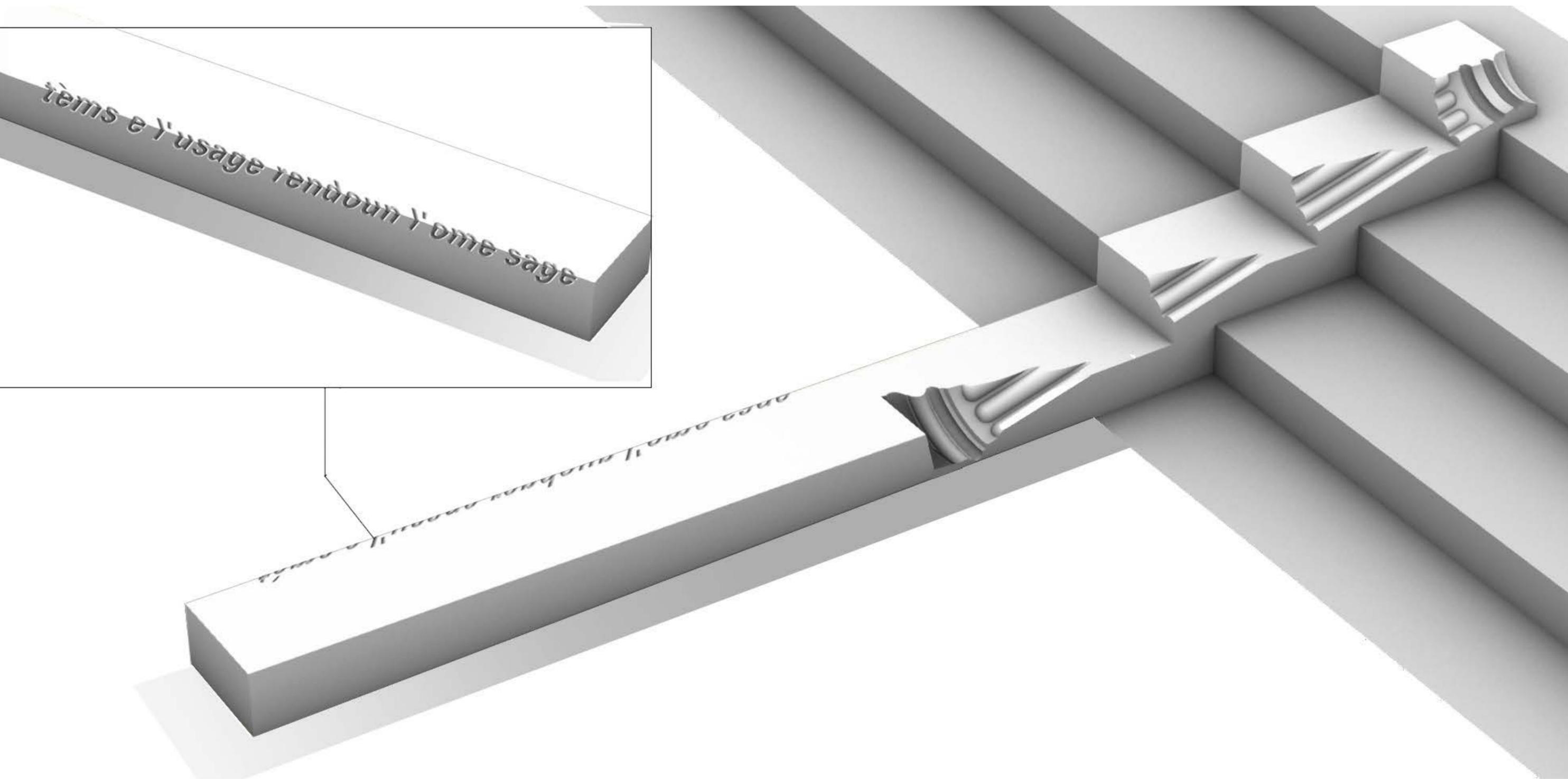
Le titre est un clin d'oeil au tableau «nu descendant l'escalier» de Marcel Duchamps. La sculpture d'usage épouse la forme de l'escalier et symbolise mon souhait premier de sortes de sculptures décrites comme des chronophotographies qui se déploient sur le site (idée conservée mais déplacée et utilisée plus après).

Colonne descendant l'escalier représente un Arrêt sur image, un arrêt sur et dans le temps (historique ou physique).

L'hommage à l'ornementation se précise visiblement au moyen des cannelures identifiables par tous comme faisant partie de l'histoire et qui continuent de faire partie de notre présent. Son implantation en pente sur les marches et sa forme s'unissent pour renforcer les idées du flux, d'écoulement du Nord au Sud, de la terre vers la mer.

Les moulures en creux représentent à la fois la notion de réceptacle de la connaissance et des sortes de rigoles, cannelures (fût cannelé). Placée à l'ouest, à l'opposé mais en position parallèle de la promenade Chalucet, elle, accompagne le projet dans sa volonté de circulation tout en faisant angle, donc sens avec les hautes marches. Positionnée sous deux grands arbres (qui ne perdent pas leurs feuilles en hiver) c'est à l'ombre ou sous la protection de la nature que pourront venir s'installer, lire ou discu-

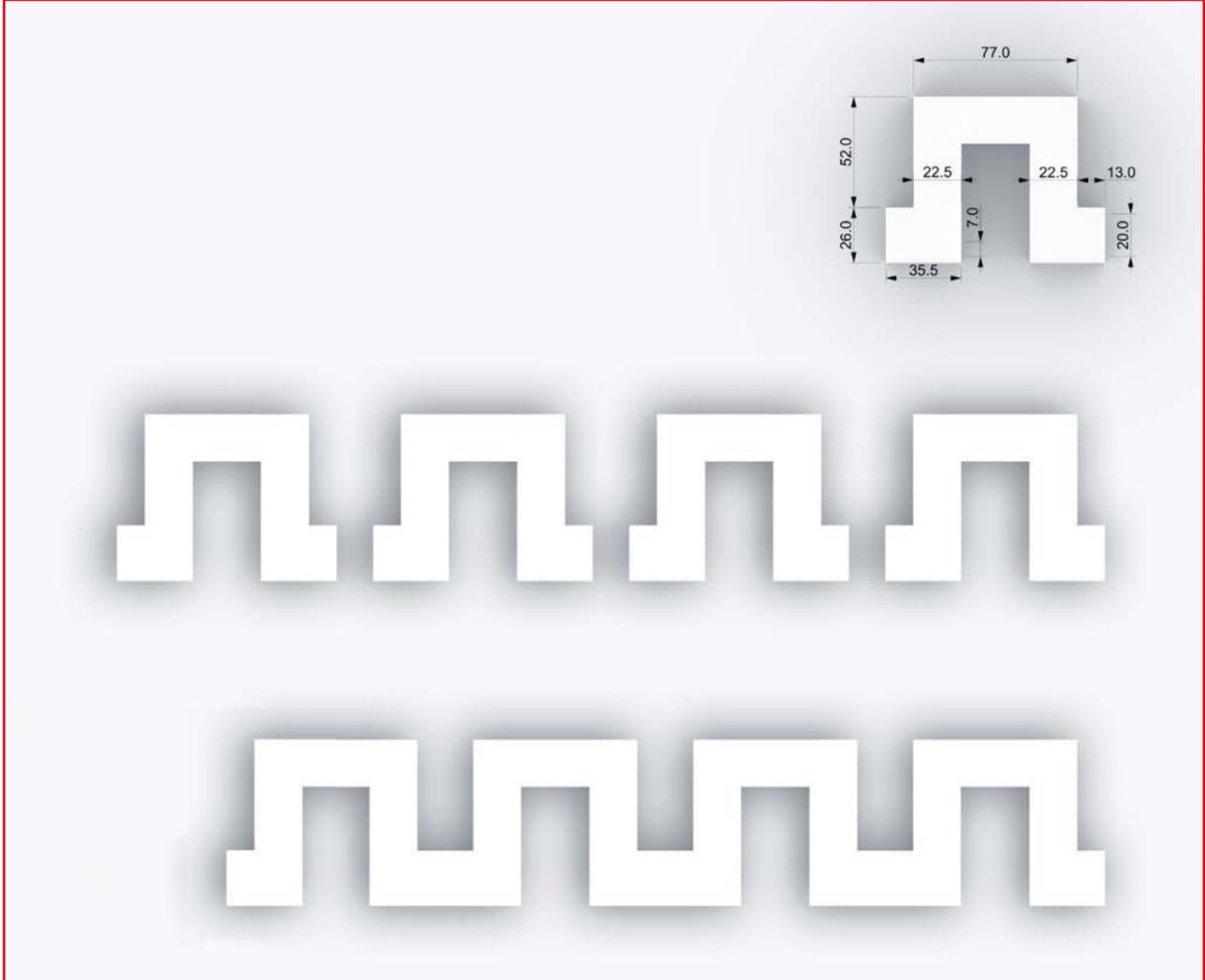
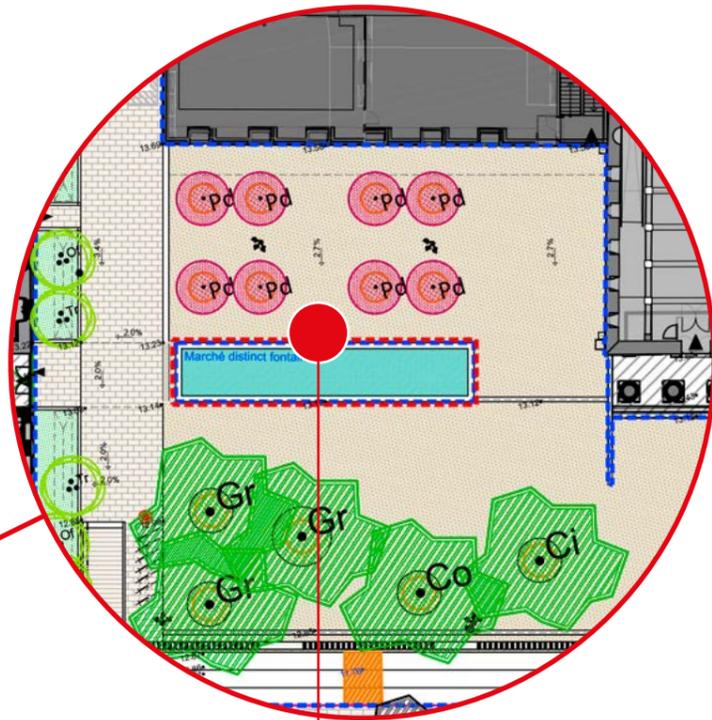
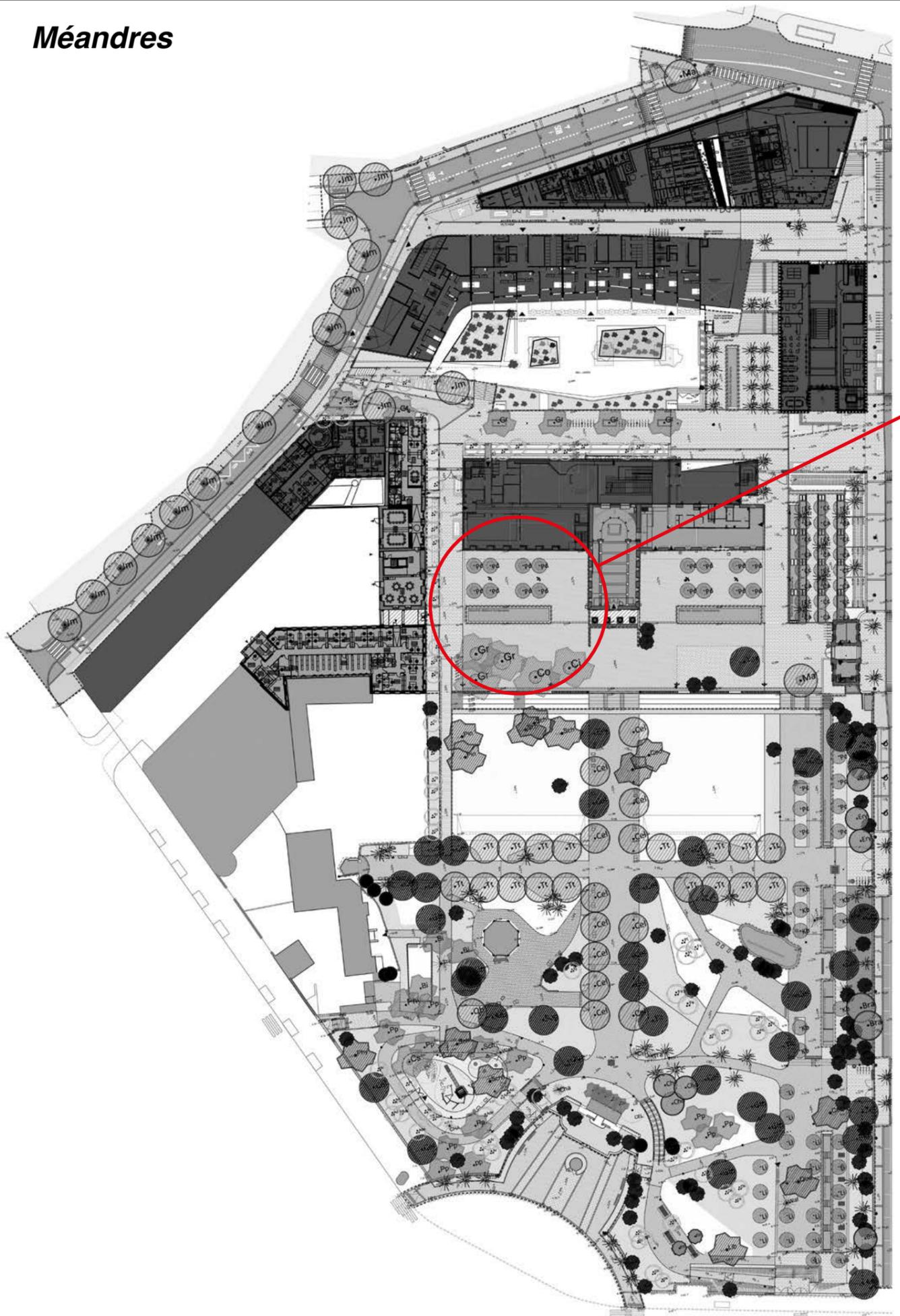
ter les habitants de Toulon. La largeur de « l'assise » permet un dos à dos comme un côté à côté. Sa pente et son dessin vont inévitablement et possiblement créer une invitation aux patins à roulettes...mais le béton et les traitements prévus pour la protection ont été pensés en conséquence. (cependant le terrain n'est pas propice à ce genre d'utilisation sur la durée car pas propice à la réception de la roulette....) Une inscription en Patois varois sera positionnée, comme en pli, entre le dessus et la face positionnée Ouest de la colonne : le temps et l'usage rendent l'homme sage, hommage à l'histoire de la ville à l'époque où elle se nommait Tolon, inscription creusée, en pli, qui symbolise tout autant la tranquillité que le départ (plier bagages) et réceptacle à nouveau de la culture et de la connaissance dans la ville portuaire.

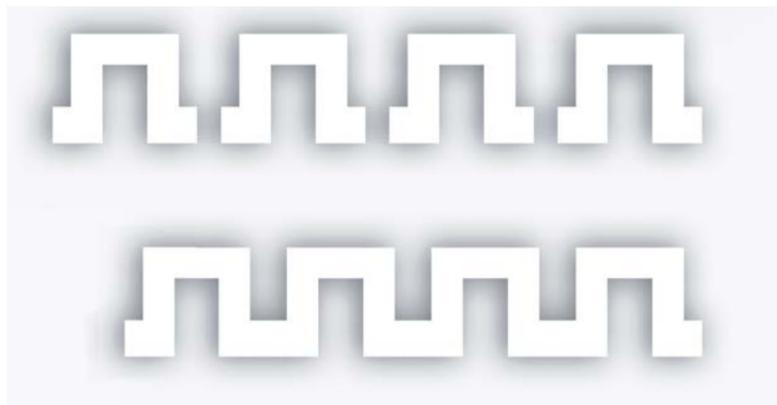
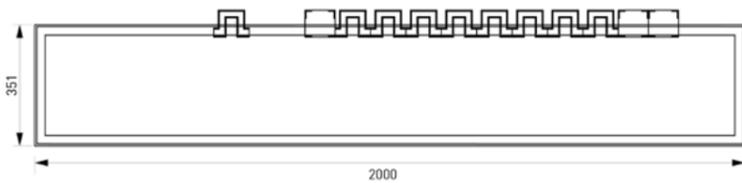
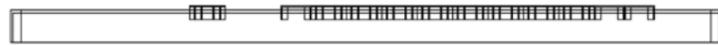
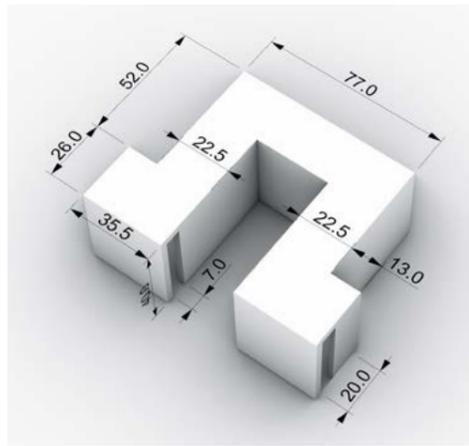
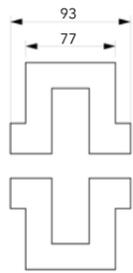
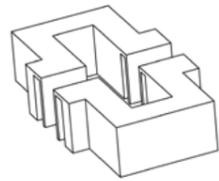
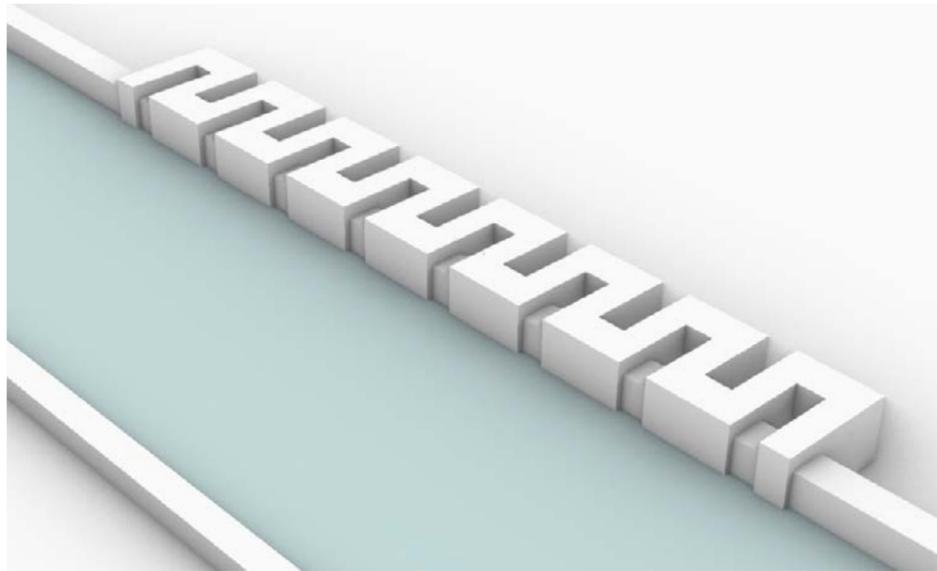


Colonne avec inscriptions

Les hautes marches sont un appel naturel au rassemblement. Il s'agit également de repositionner l'histoire et visiblement «en travers». Positionnée en angle droit, qui fait sens, elle accompagne avec ses écrits «empreintes» l'histoire de la ville et fait office de mémoire. Sa fabrication est envisagée en 3 ou 4 parties, soit collées, soit plus vraisemblablement avec un cadre intérieur qui sera boulonné.

Méandres





Le Méandre

Forme et symbole utilisés dans l'ornementation architecturale, *le Méandre* accompagne également intrinsèquement l'eau : Le mot méandre doit son nom à un fleuve dont la sinuosité était particulièrement prononcée.

Ici évidé, la solution idéale est une succession de modules «les pieds dans l'eau» (le béton utilisé est adéquat).

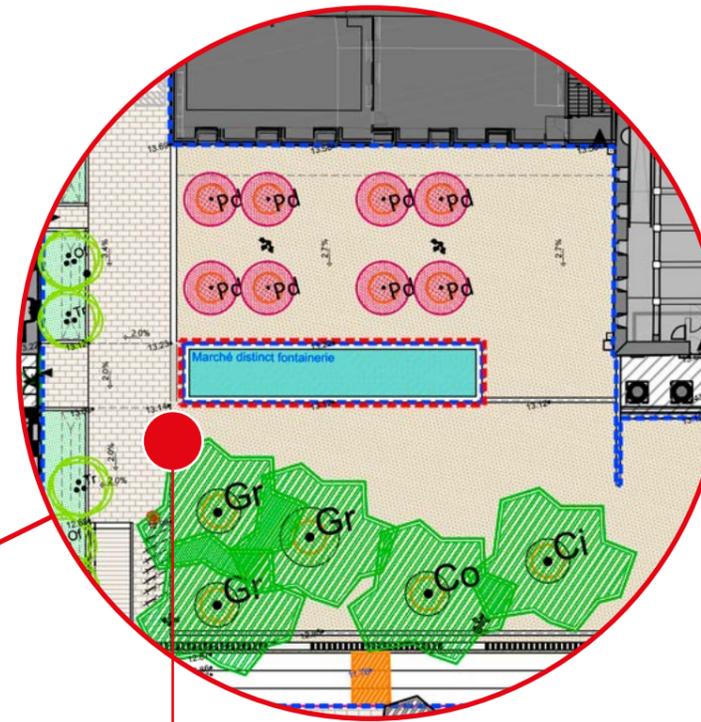
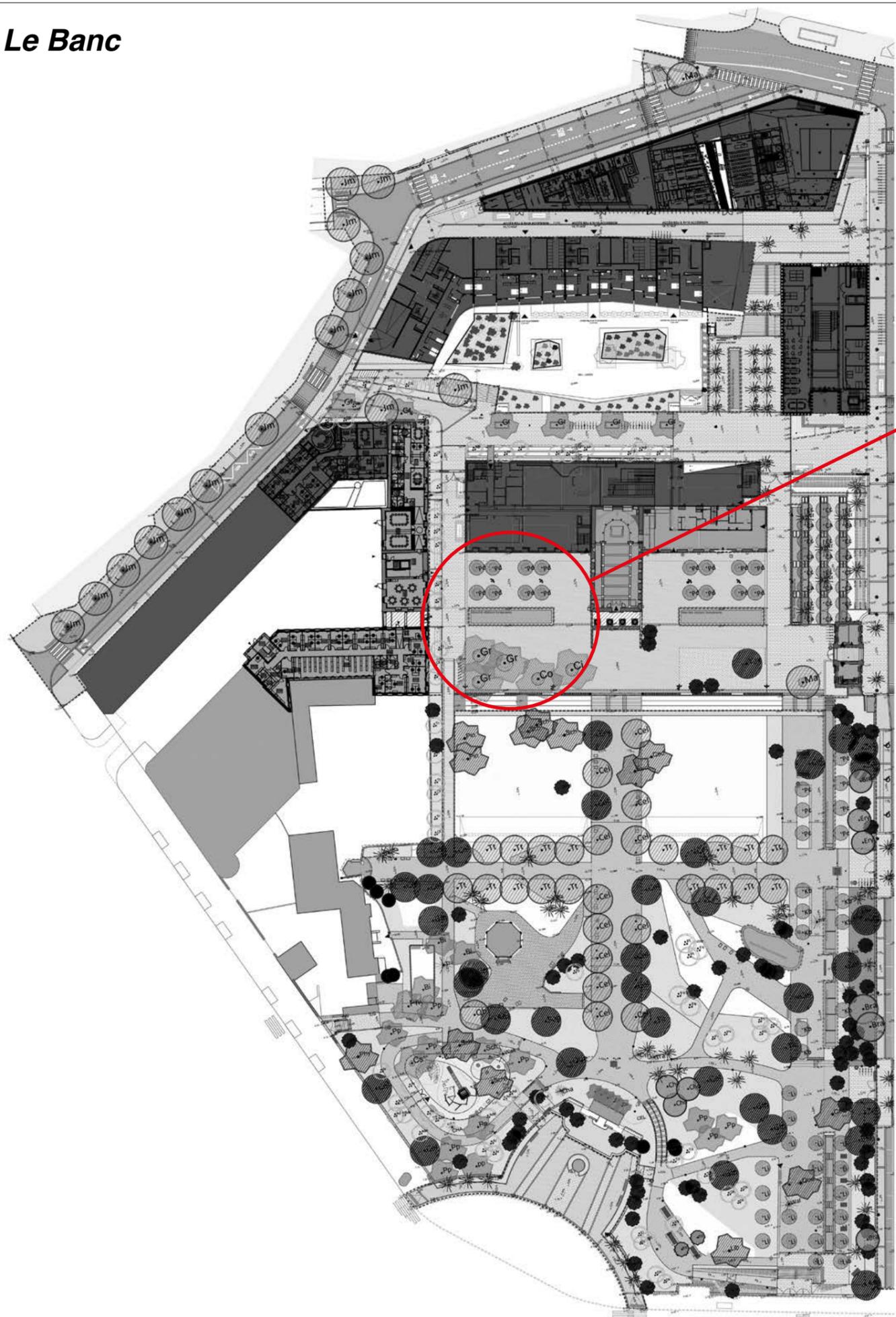
La contrainte de ne pas agir sur le bassin a été respectée : un réhaussement des assises (et d'une ou deux petites tables) chevauchent le bord du bassin sans jamais le toucher : seule l'eau est concernée.

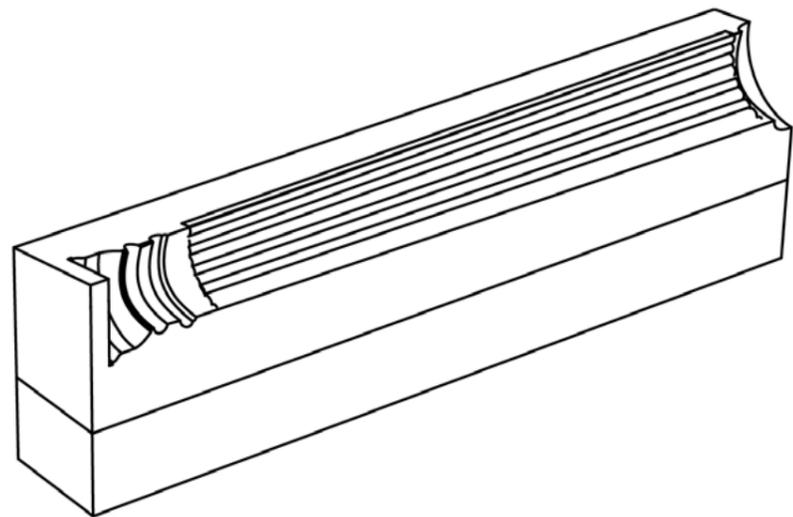
Les bassins favorisent les baignades, ici le méandre permettra son approche, tout en le respectant et en profitant de sa fraîcheur. L'usage sera de pouvoir s'y asseoir et se détendre tout faisant le choix de plusieurs possibilités de distances.

«bastion»

Venant du Sud au Nord, les décroches formées par les modules donnent l'impression de créneaux de bastion, qui est une position de défense construite sur la forme otogonale selon 8 places de fortification. (Toulon est édifié autour de la rade, patrimoine portuaire et fortifié). Ici, plus de bataille mais une place dédiée tout entière à la tranquillité.

Le Banc





Le banc

Il s'agit de la représentation d'un moule de quart de colonne pensé comme appui de repos, il s'agit de mettre en avant le façonnage au moyen de la superposition de deux éléments distincts.

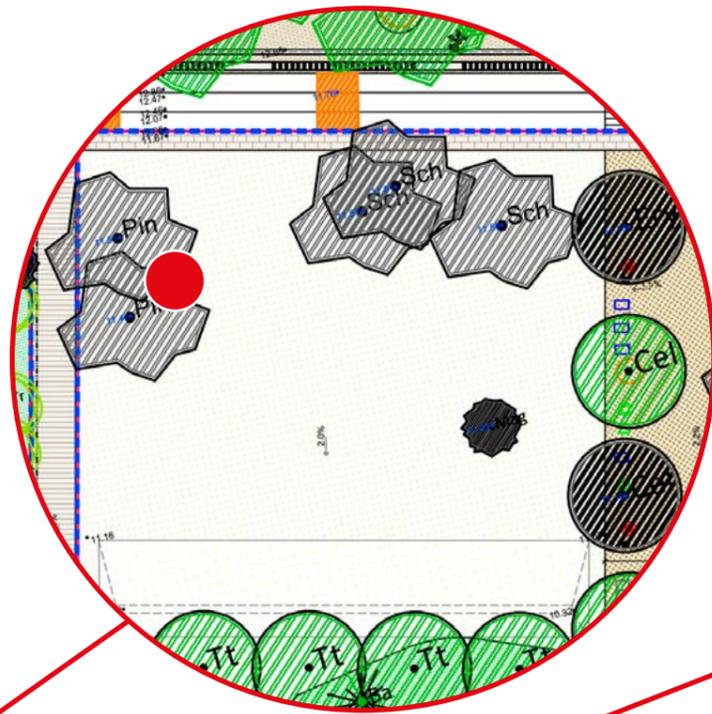
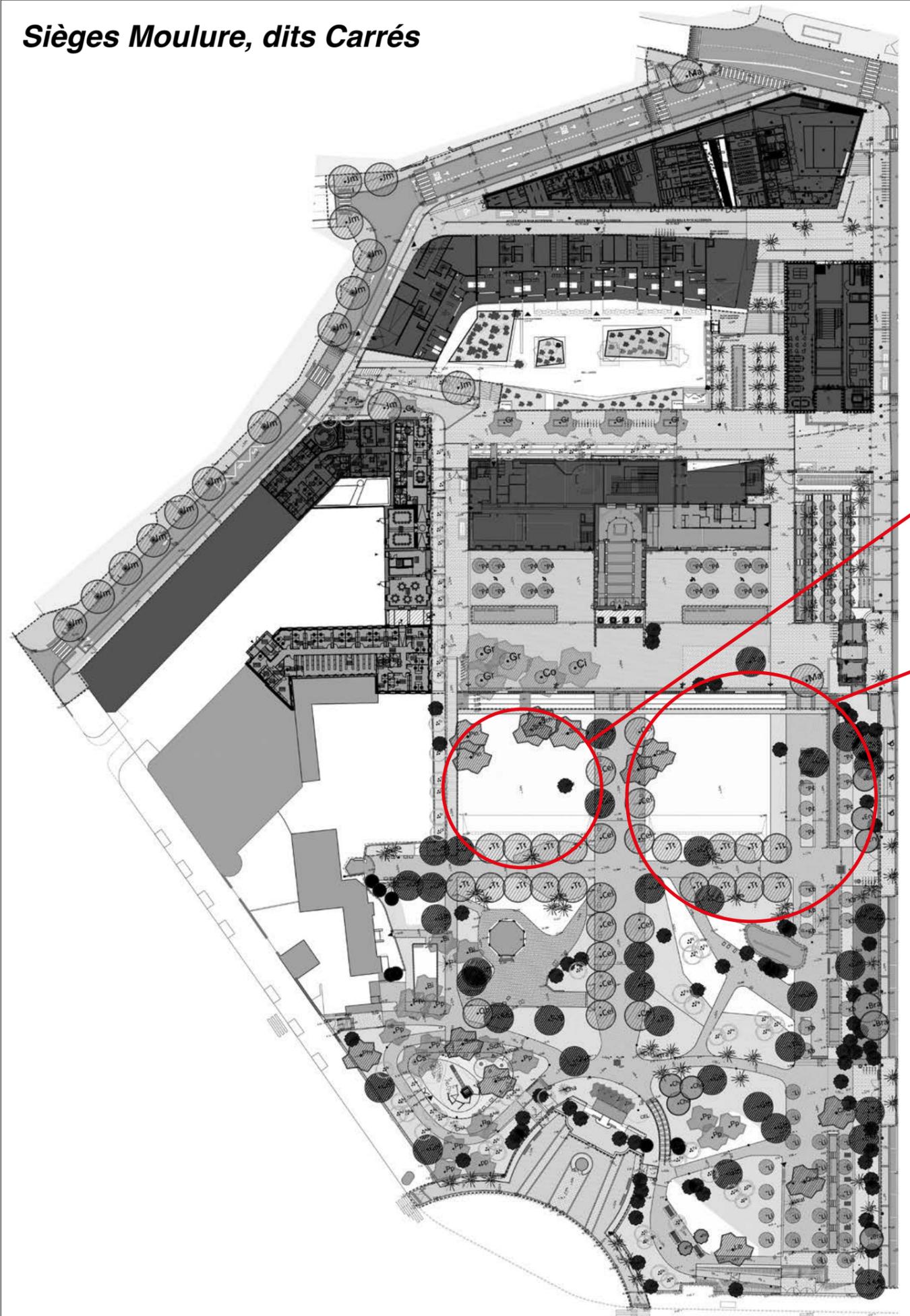
Construit en deux parties, la superposition suggère deux étapes deux époques. La partie travaillée fait écho à la pierre, construire et/ou modeler l'avenir en s'appuyant sur le passé, en tous cas sans nécessairement y renoncer. Une autre lecture possible est le renversement du piedestal ici retourné dont la fonction est inversée. La sculpture d'usage écarte la distance entre socle et recueillement, elle nous la fait vivre. Au départ conçu avec des creux capables d'accueillir des arceaux pour accrocher les bicyclettes, c'est une assise haute, non pas pour s'installer longuement, mais faire une pause dans la verticalité (dédiée aux cyclistes par exemple), ce banc se positionne idéalement juste à côté du mobilier urbain déjà existant.

Implanté Nord/Sud, sa forme suit le léger dénivelé du terrain, ses moulures en creux sous-entendent le retrait, insistent sur la présence des flux (eau et circulations).

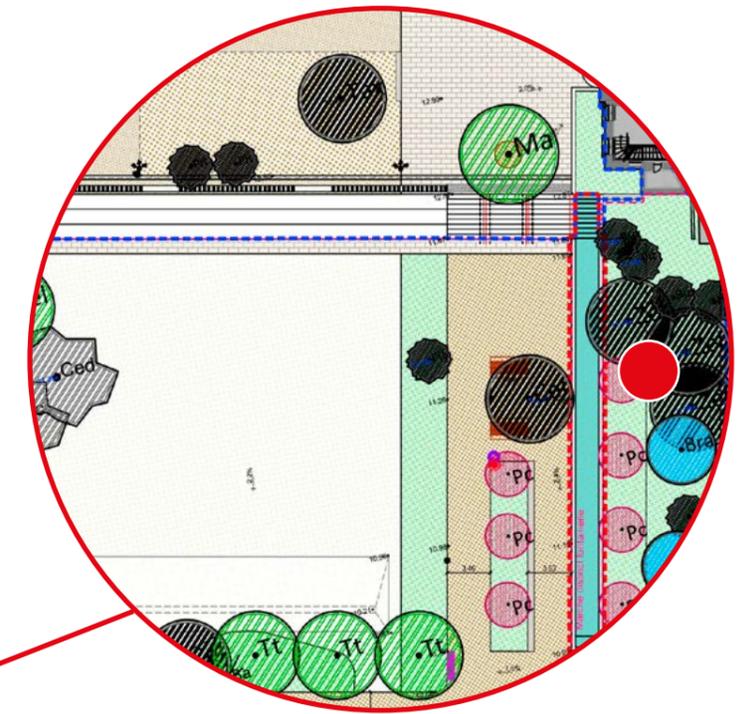
La face «lisse» des deux objets est orientée vers l'Ouest et la piste cyclable. La face aux canelures, plus travaillée, se tourne côté jardin et vers la médiathèque. Sa position, près des arbres la situe dans l'une zone ombragée en été. De l'objet sur lequel on pose l'oeuvre d'art à l'histoire sur laquelle on s'appuie.

Dans l'ornementation, ce qui est ajouté peut par définition être remplacé mais l'édifice demeure.

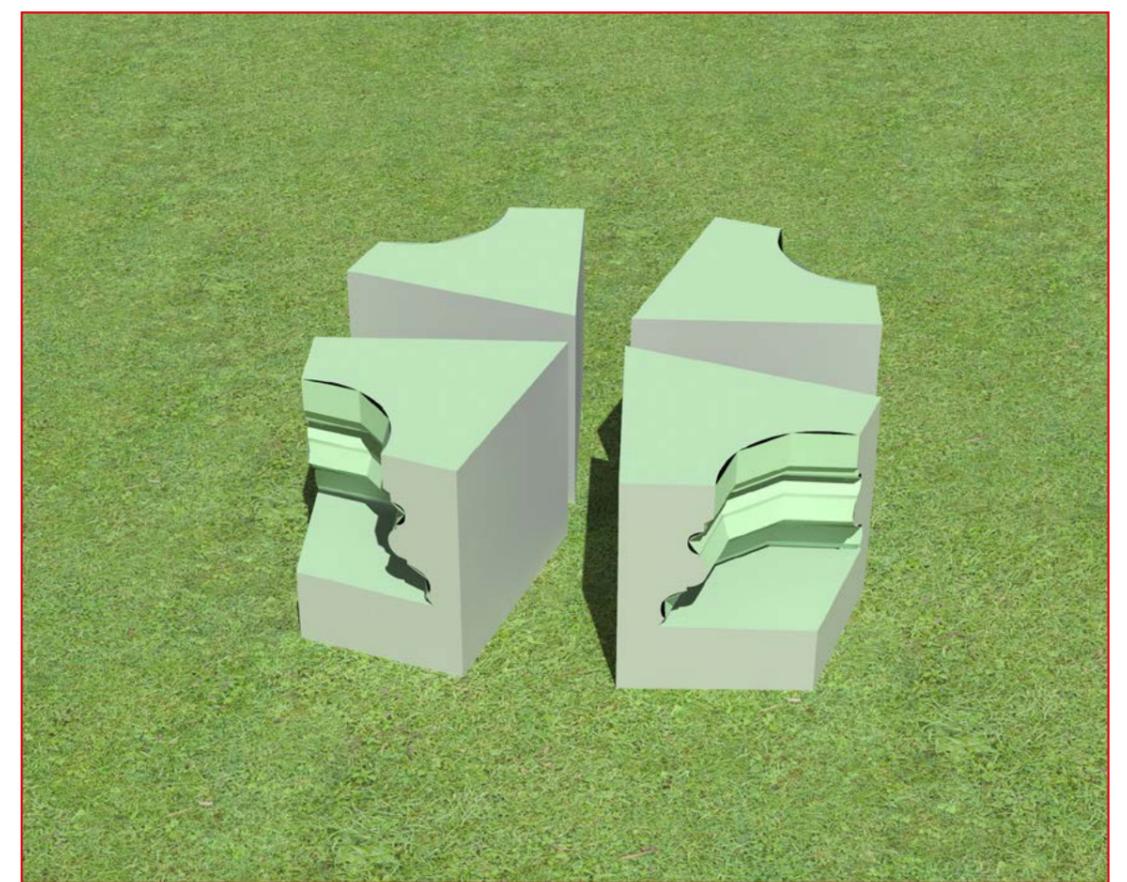
Sièges Moulure, dits Carrés



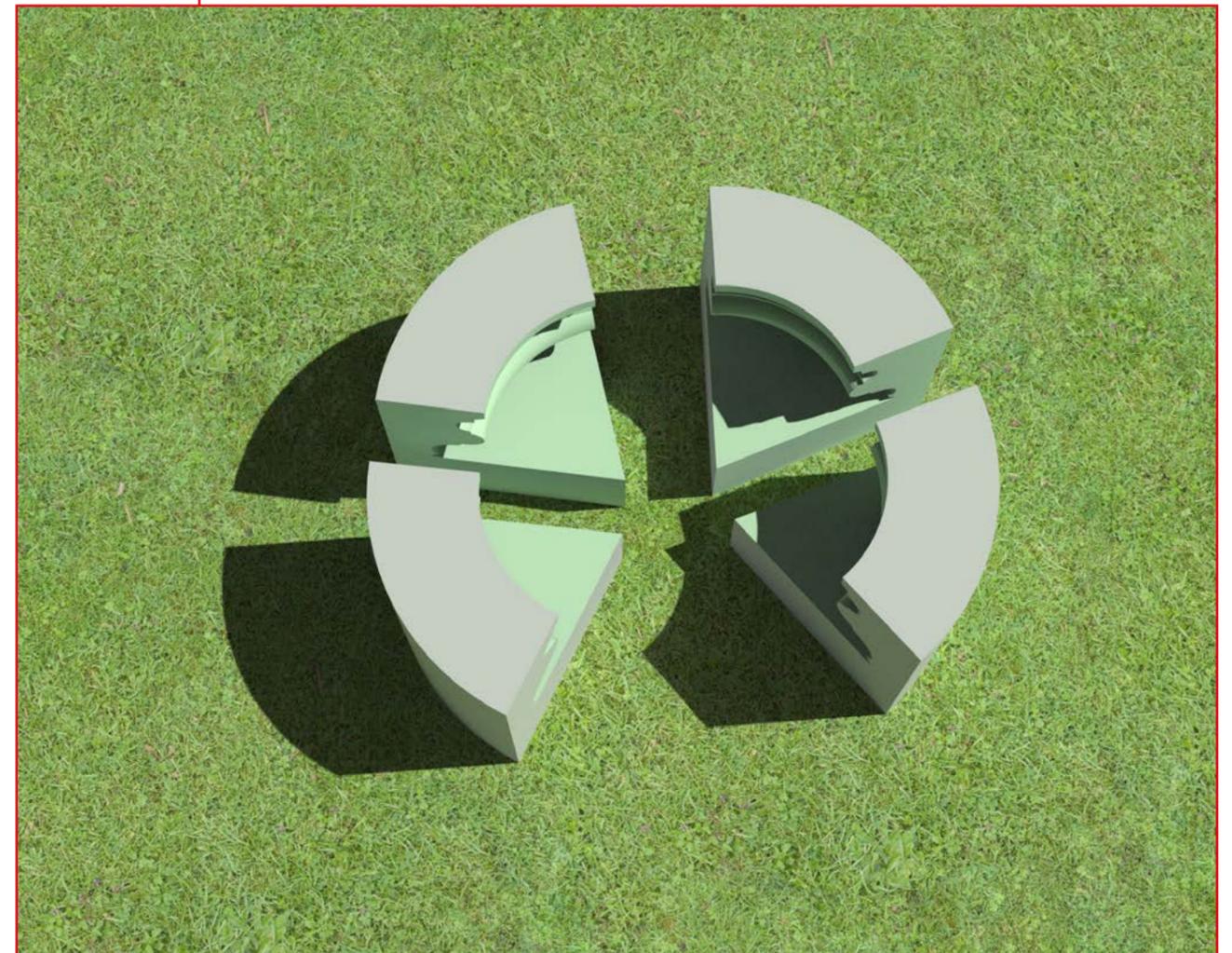
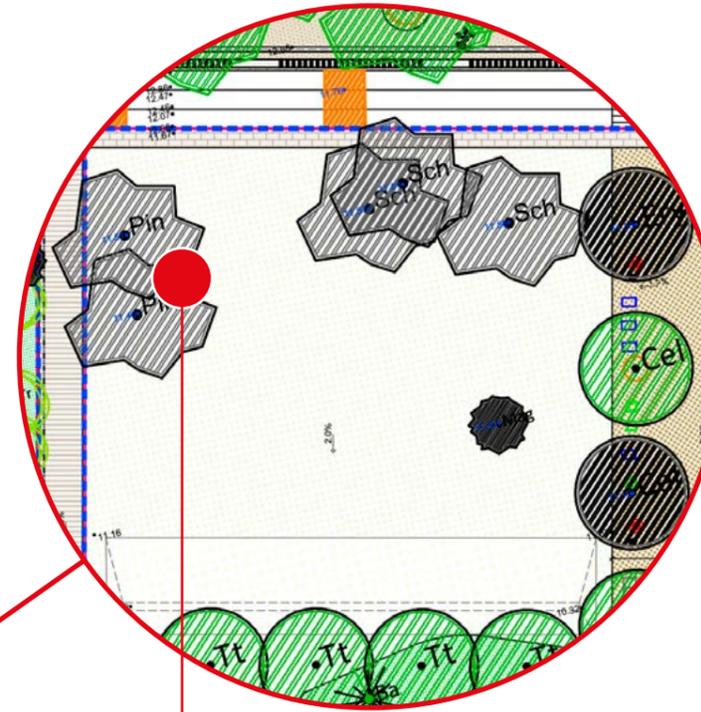
1^{ère} implantation possible

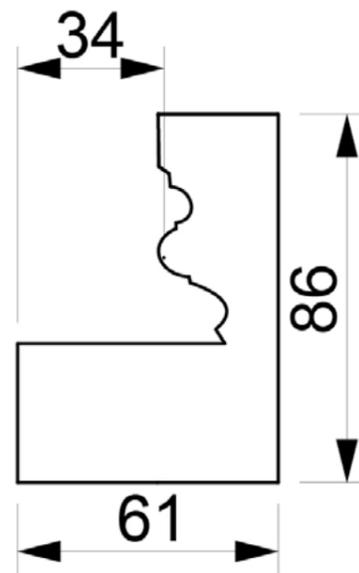
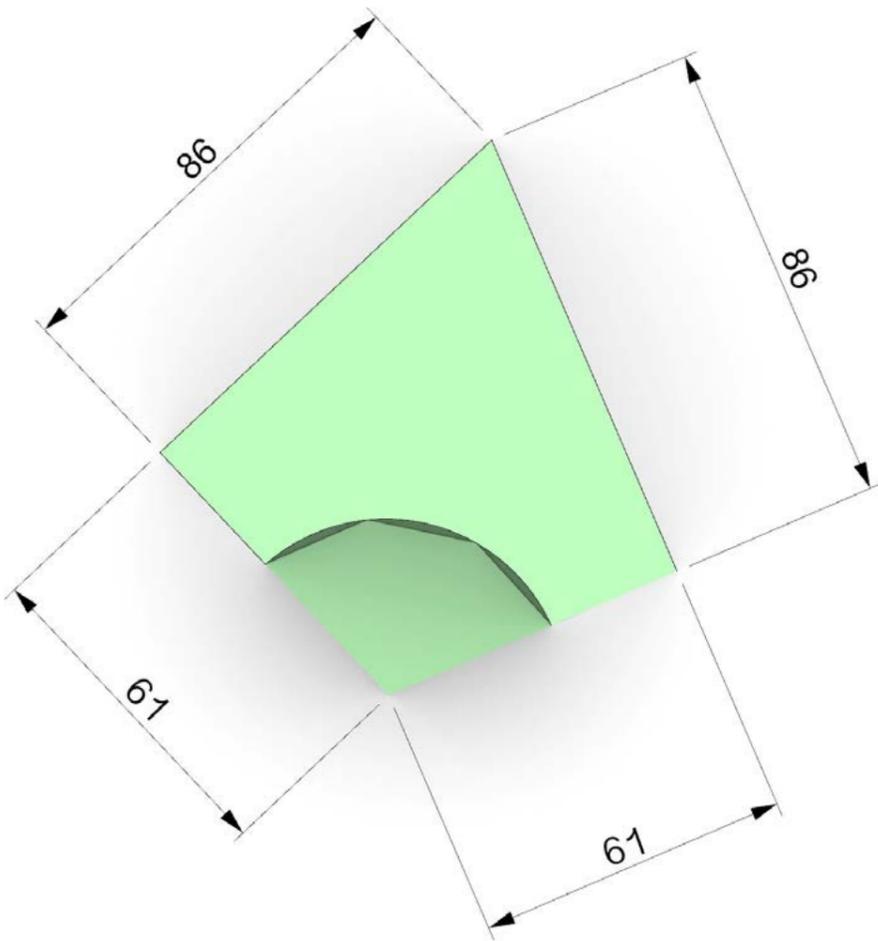
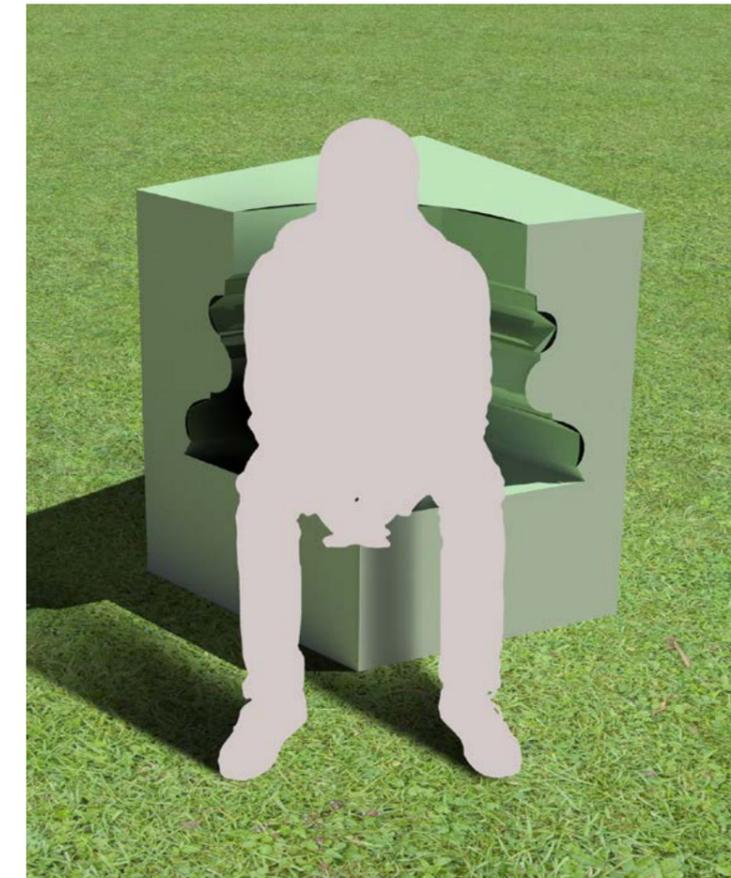
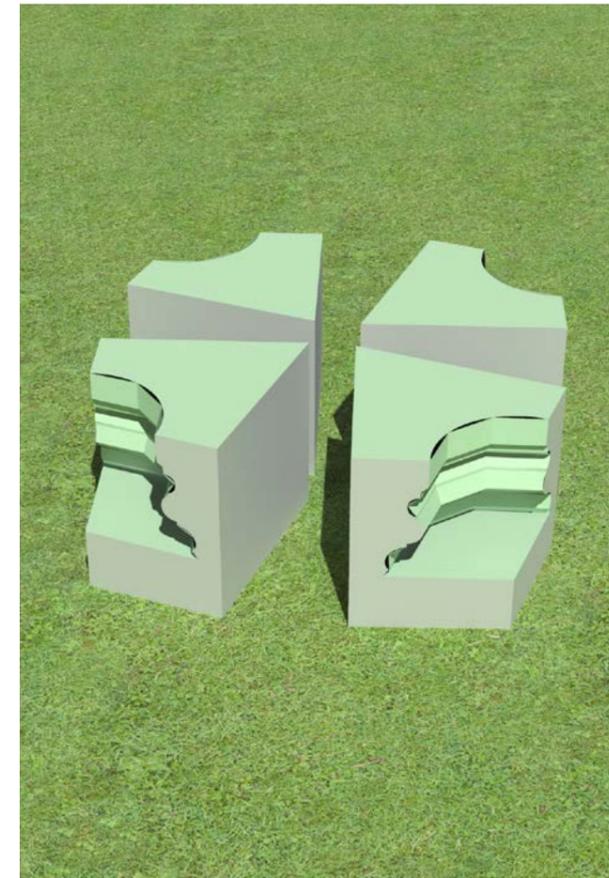
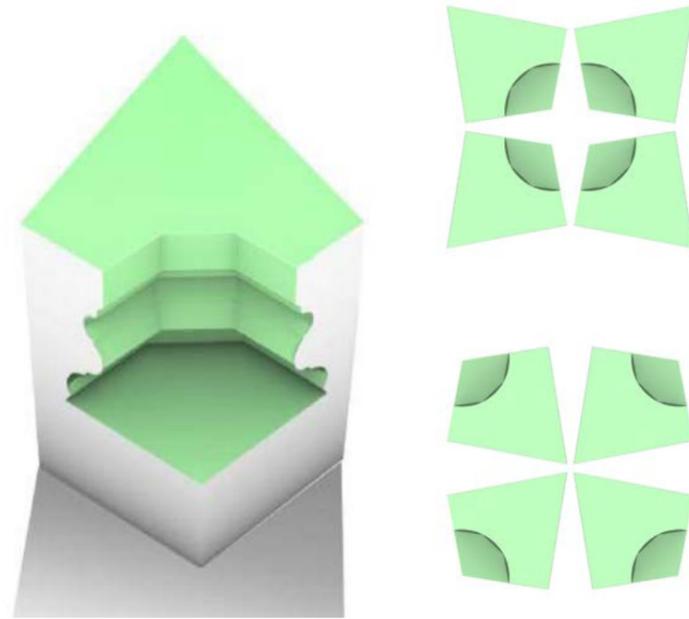
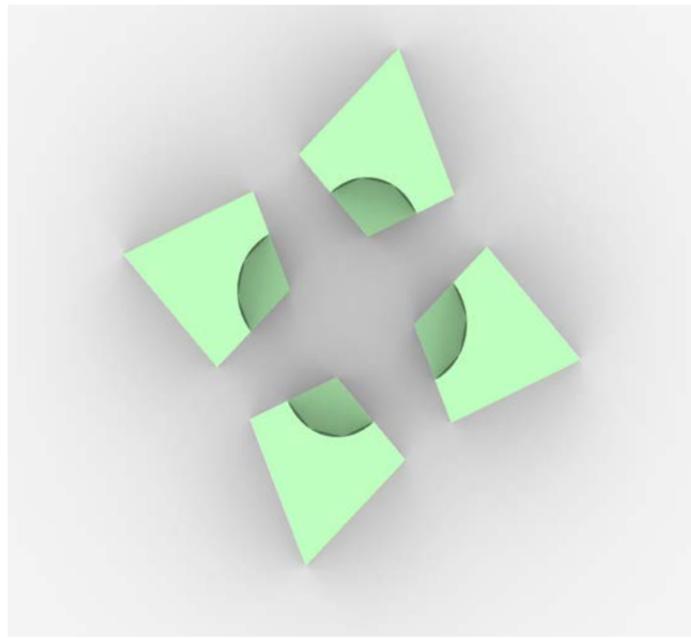


2^e implantation possible



Sièges Moulure, dits Ronds





Sièges Moulure (Dits Ronds & Dits Carrés)

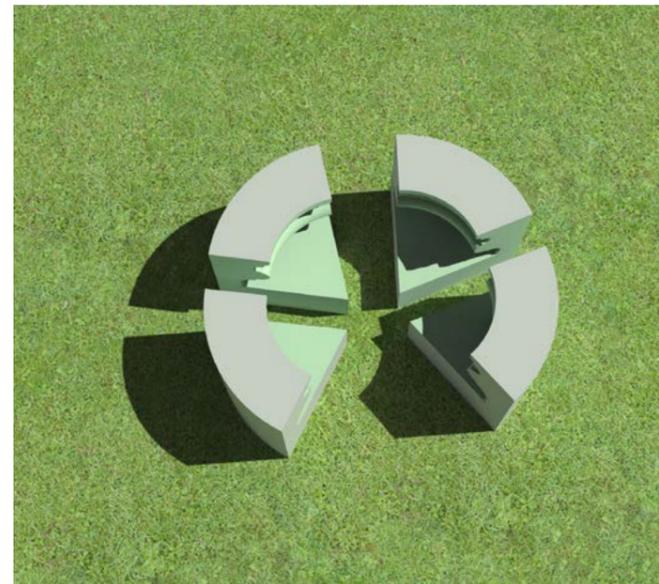
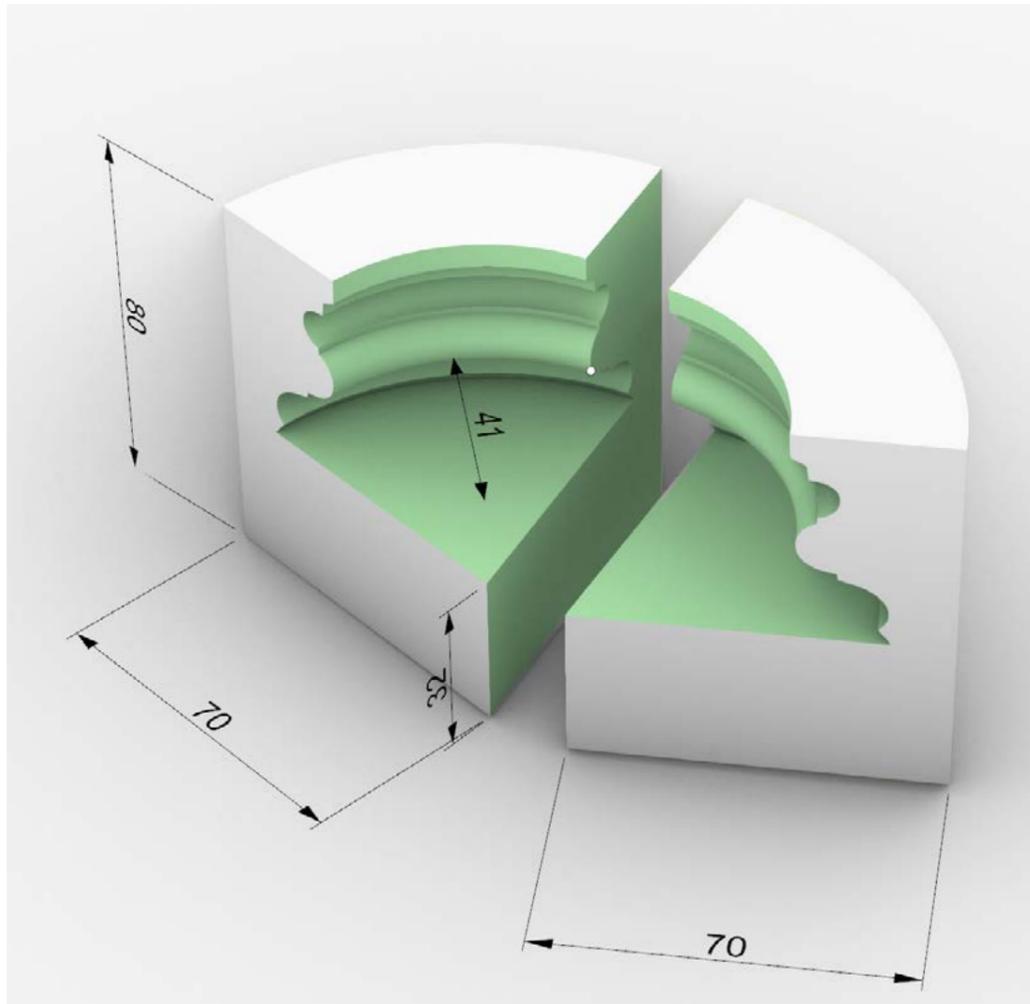
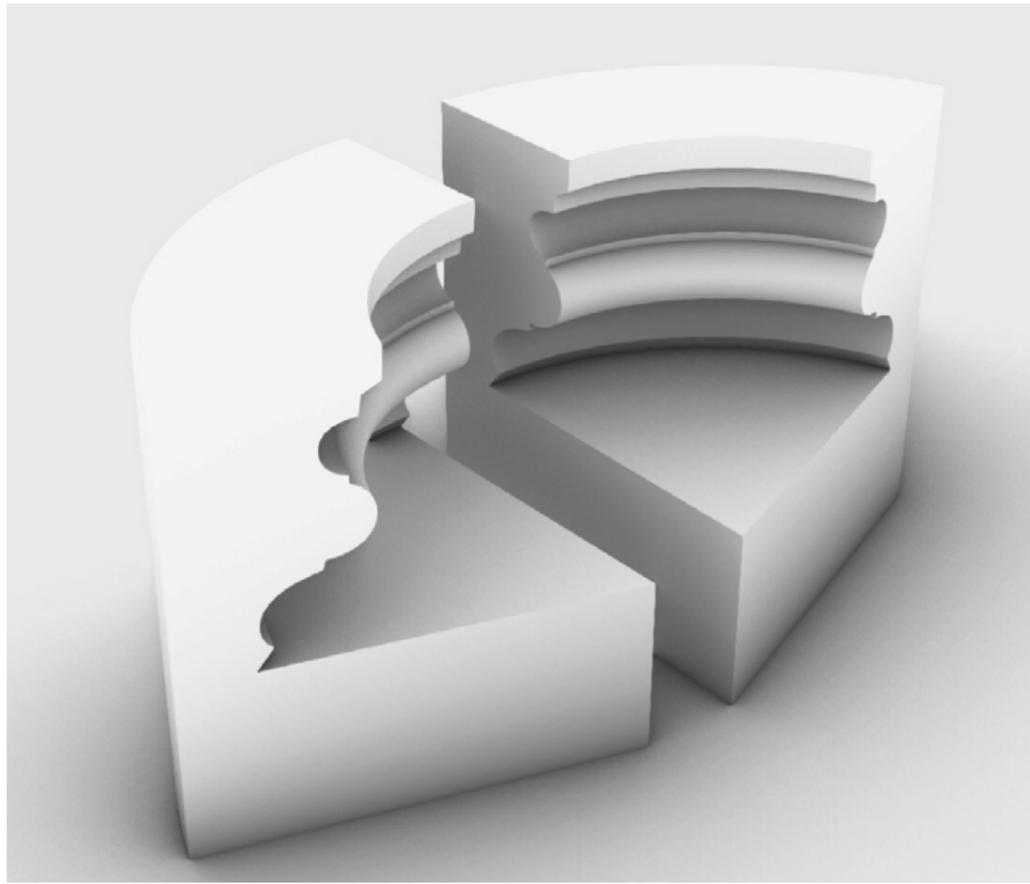
Deux séries de sièges en creux, conçus à l'intérieur du moule même de la base d'une colonne, un choix probable devra être fait pour l'une ou l'autre version.

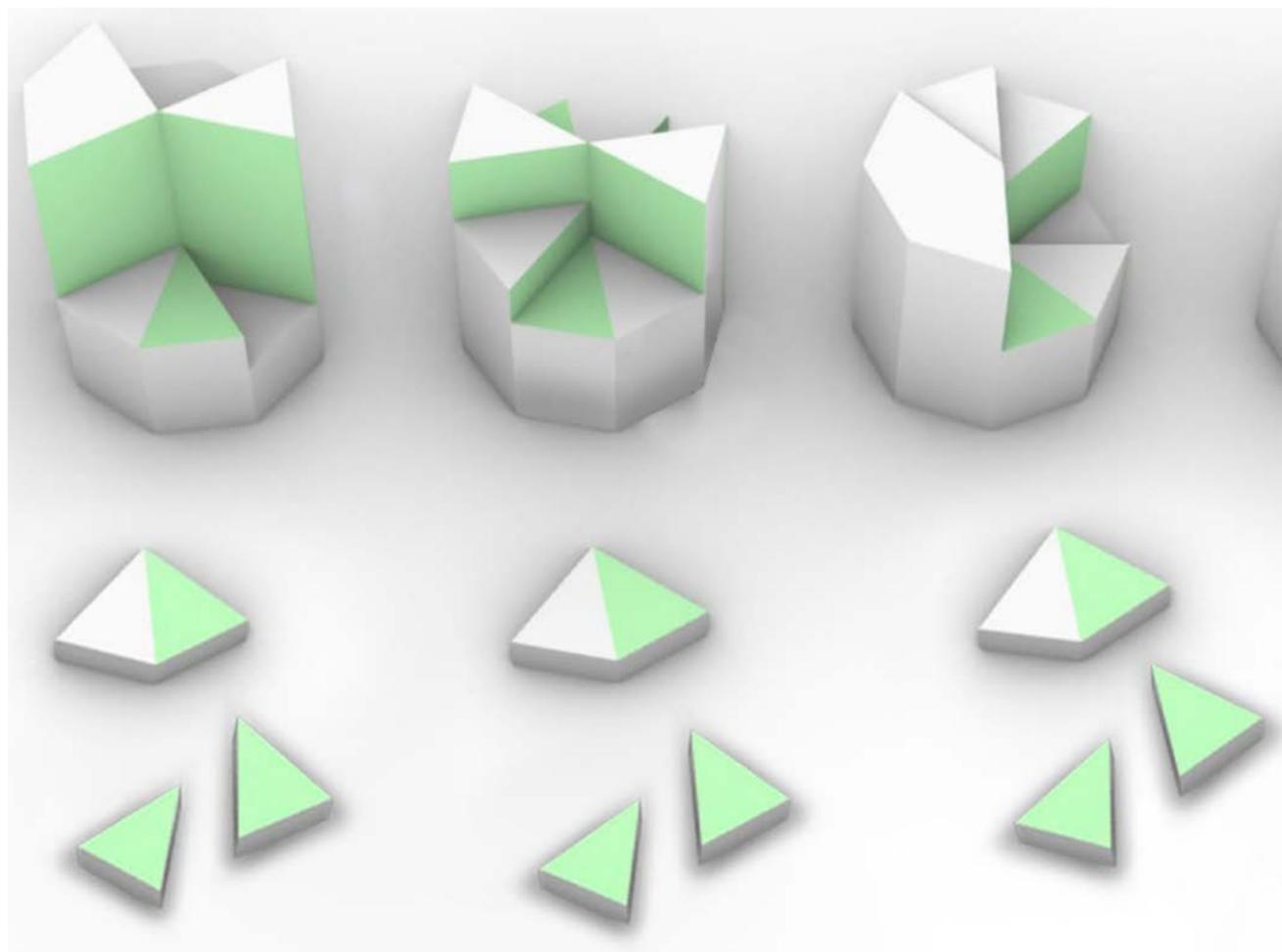
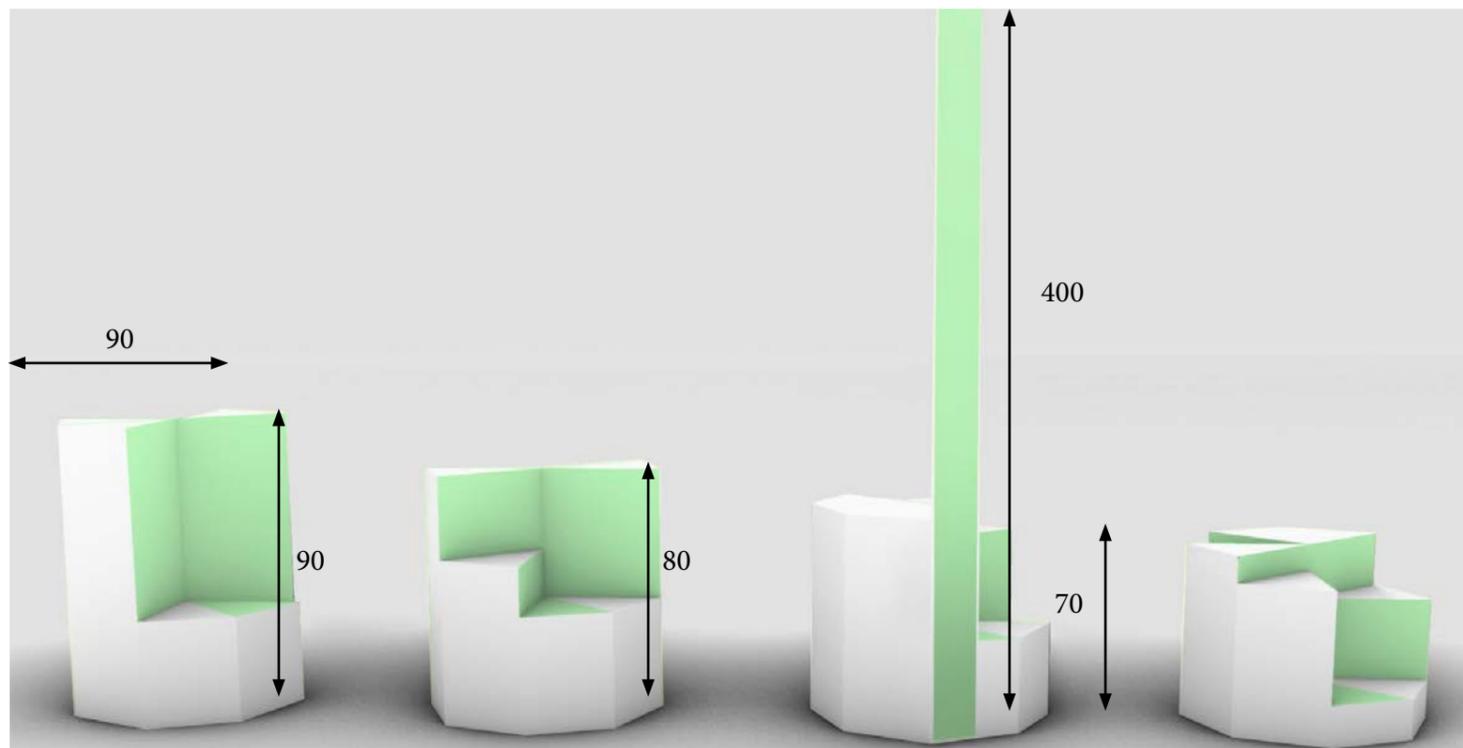
Pour les deux versions, on se repose au creux même de l'histoire, sa trace, son empreinte comme socle idéal capable de nous recevoir .

Nous avons pour habitude d'envisager l'ornementation comme un ajout, loin de l'usage, perceptible par le regard seul. Ici il s'agit d'y trouver protection, repos et de s'y nicher.

Pensés en différents modules, selon le choix définitif de l'implantation qui reste hésitante et dont j'aimerais discuter avec le Maître d'Ouvrage, sera décidé le face à face, le dos à dos...

Tantôt étoile Polaris pour la navigation (L'étoile Polaris, souvent appelée Étoile polaire, est traitée spécialement en raison de sa proximité avec le pôle nord céleste). Parfois foliole, le siège dit moulures carrées symbolise très clairement le trèfle à 4 feuilles, qui, dans de nombreuses cultures populaires, est signe et indice de bonheur et de prospérité. La hauteur a été afin que ces «sièges» puissent également faire office de petite table (de l'ordinateur portable au partage d'une tarte pour le goûter) tout en considérant les hauteur de chutes autorisées de 90 cm de hauteur maximum.





Les trèfles, folioles

À priori au nombre de 3, il s'agit de sculptures d'usage dédiées à l'assise.

Symbole de bonheur et de prospérité, le trèfle à 4 feuilles est distribué dans l'espace Sud-Ouest du site (à gauche du monument aux morts).

Réfléchies sur plusieurs hauteurs, elles donnent la possibilité d'accueillir tous les habitants.

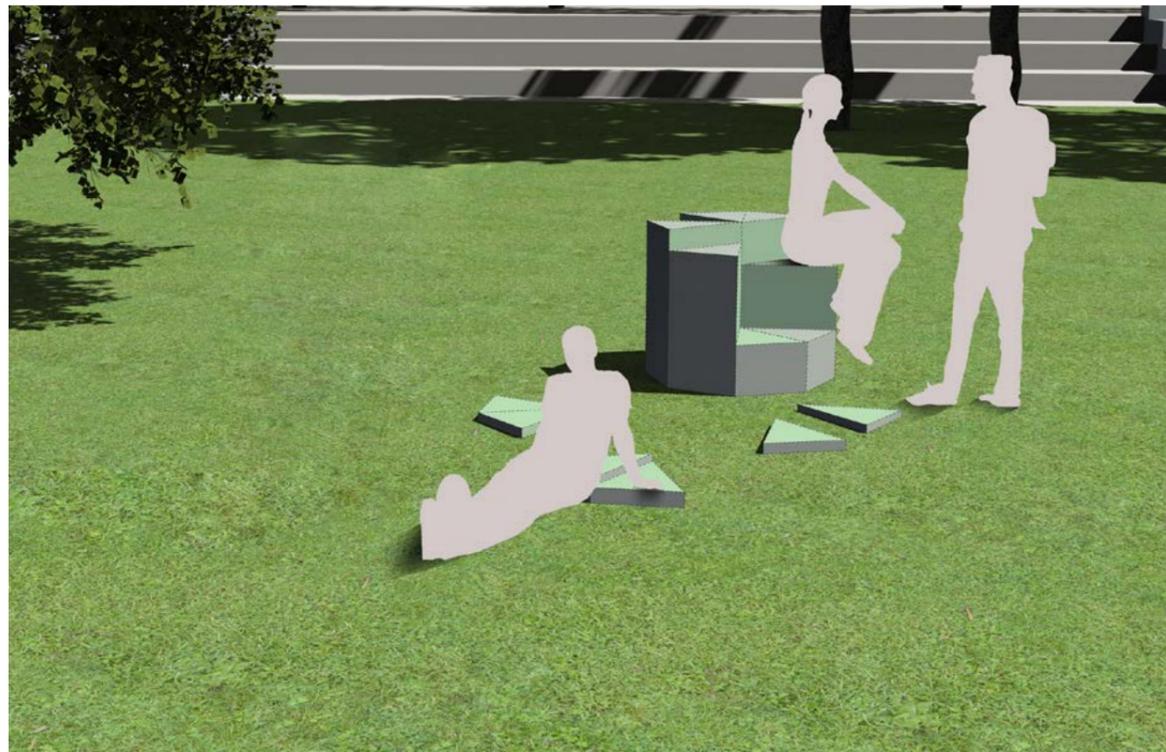
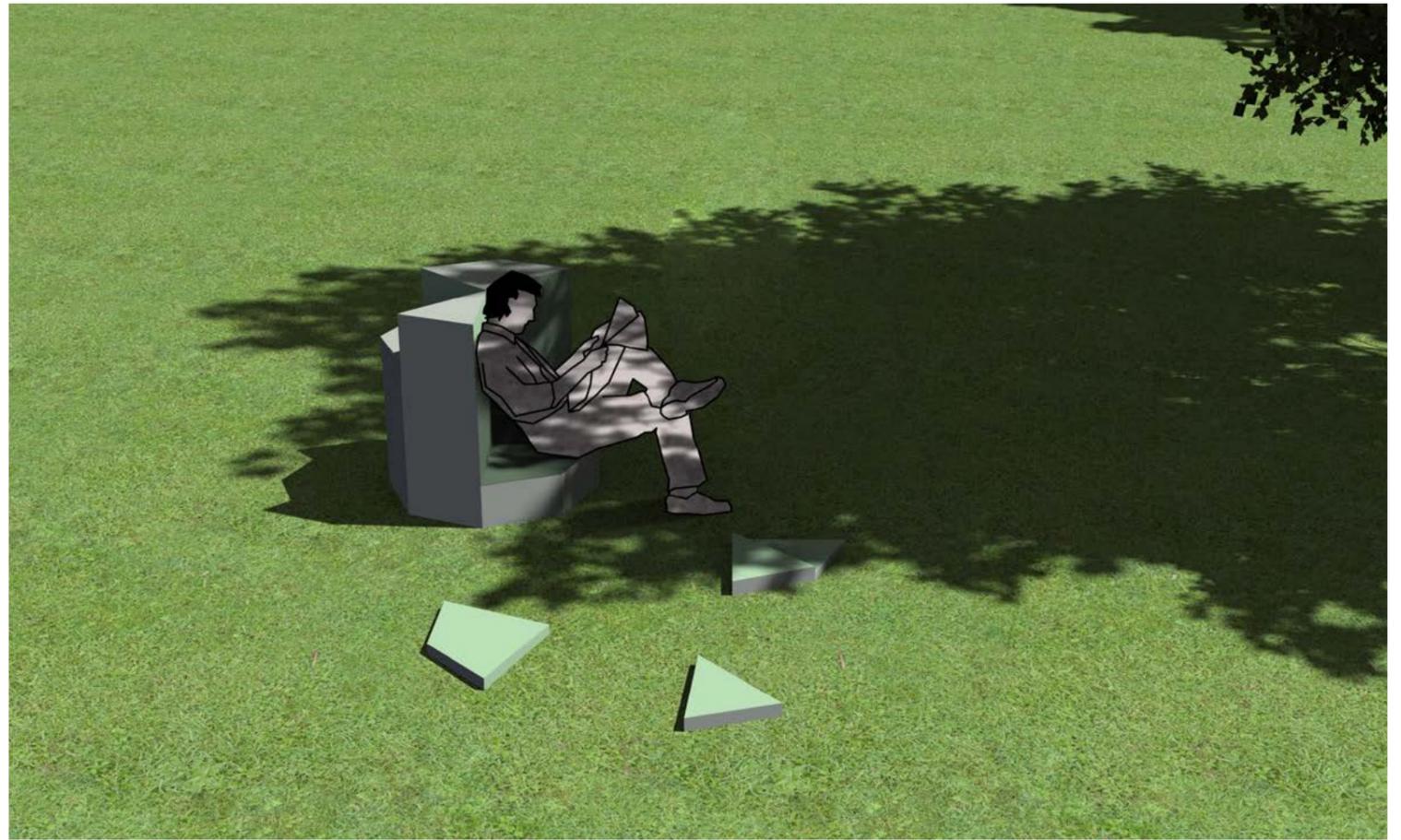
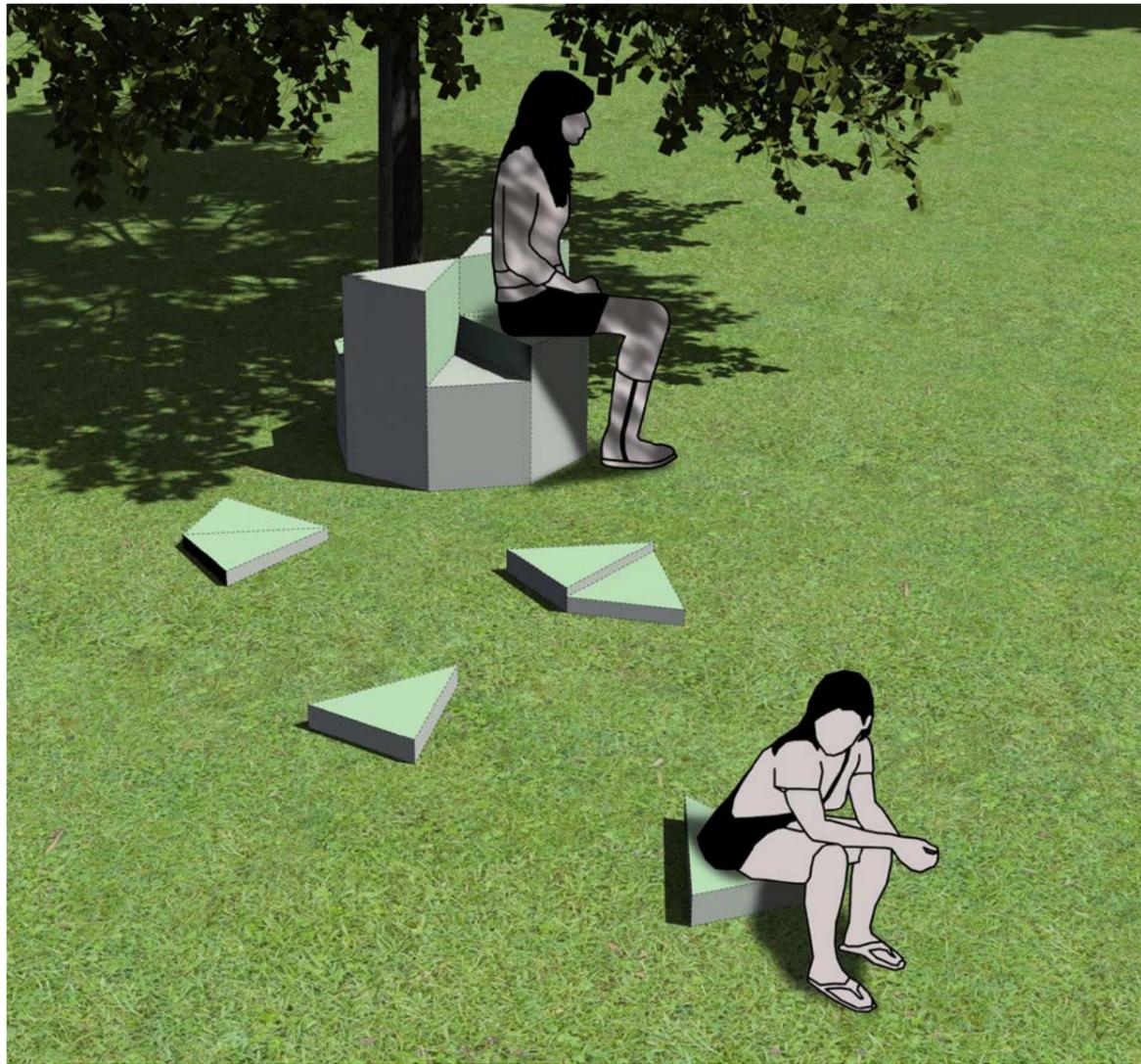
Les plis sont devenus formes. L'introduction d'autres couleurs est possible mais sous réserve de mieux connaître les couleurs du jardin botanique (avec des conseils donc, car ma connaissance de la flore est très limitée).

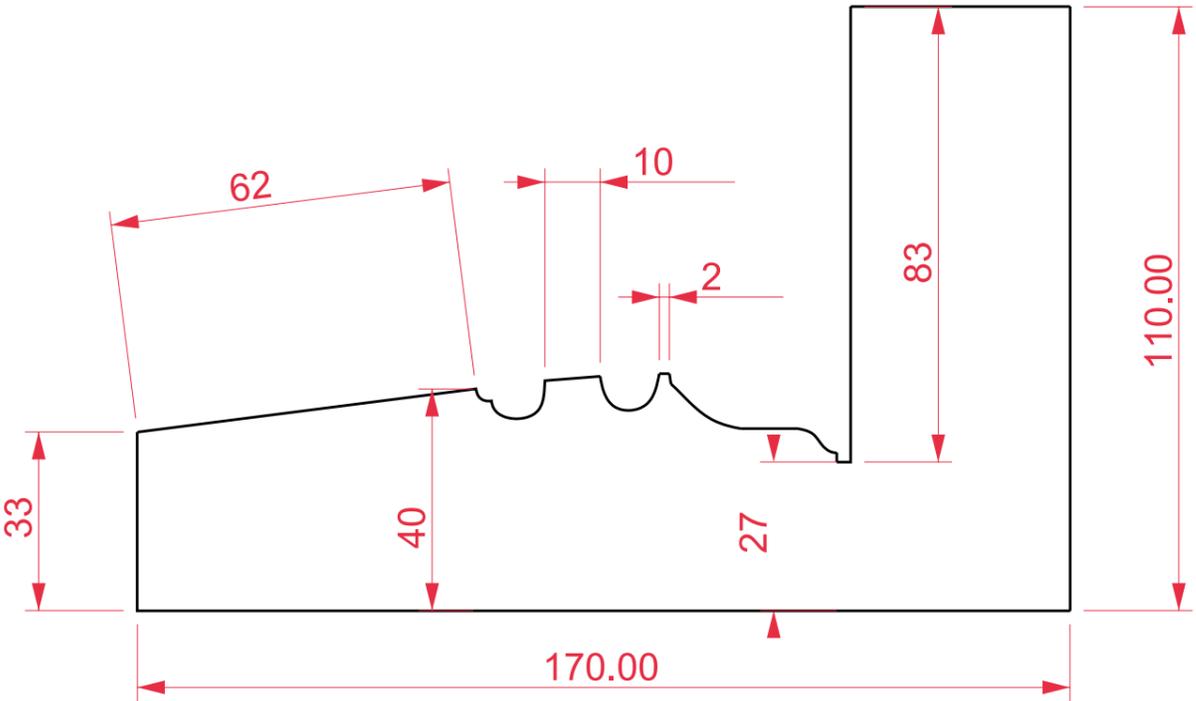
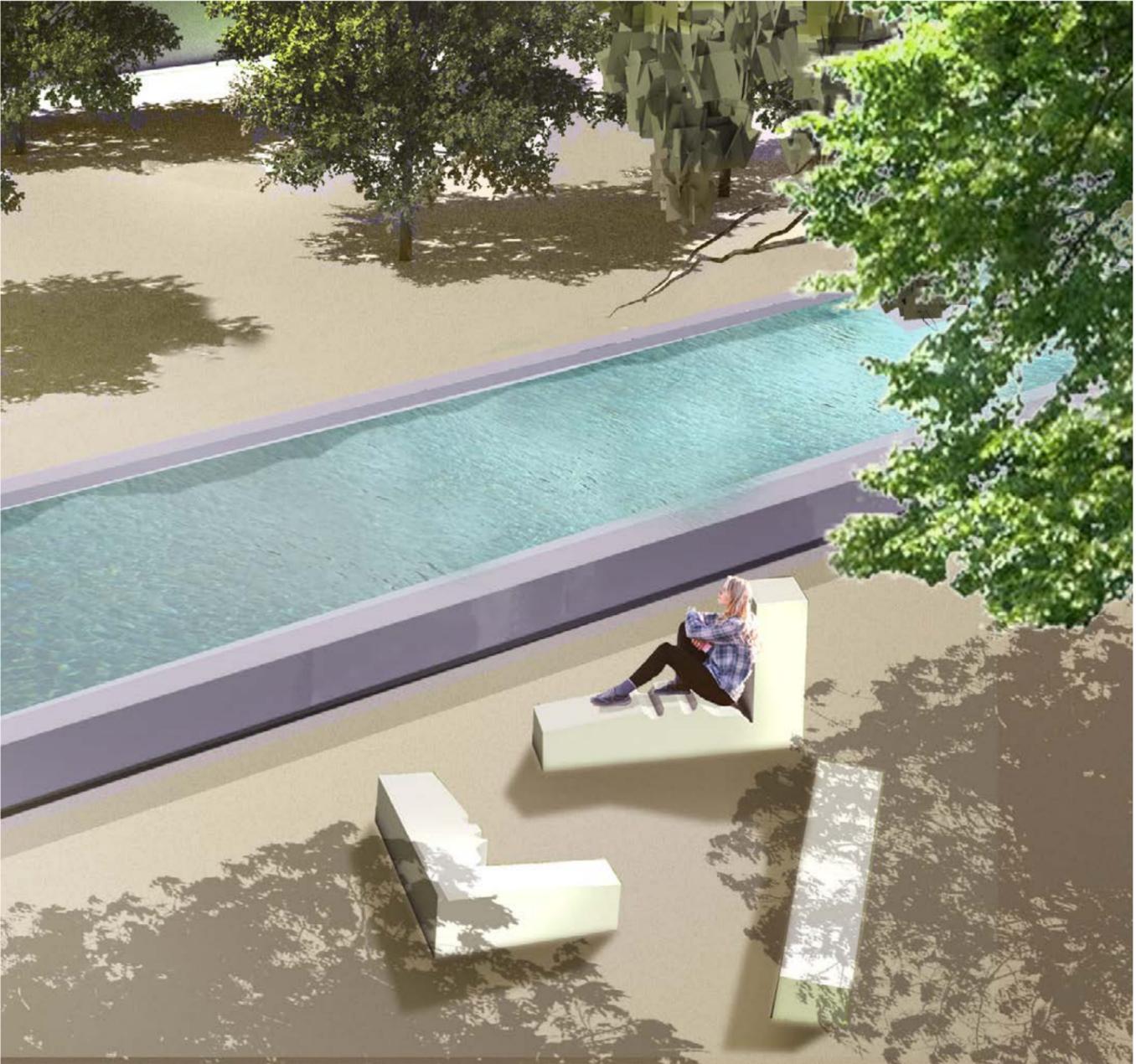
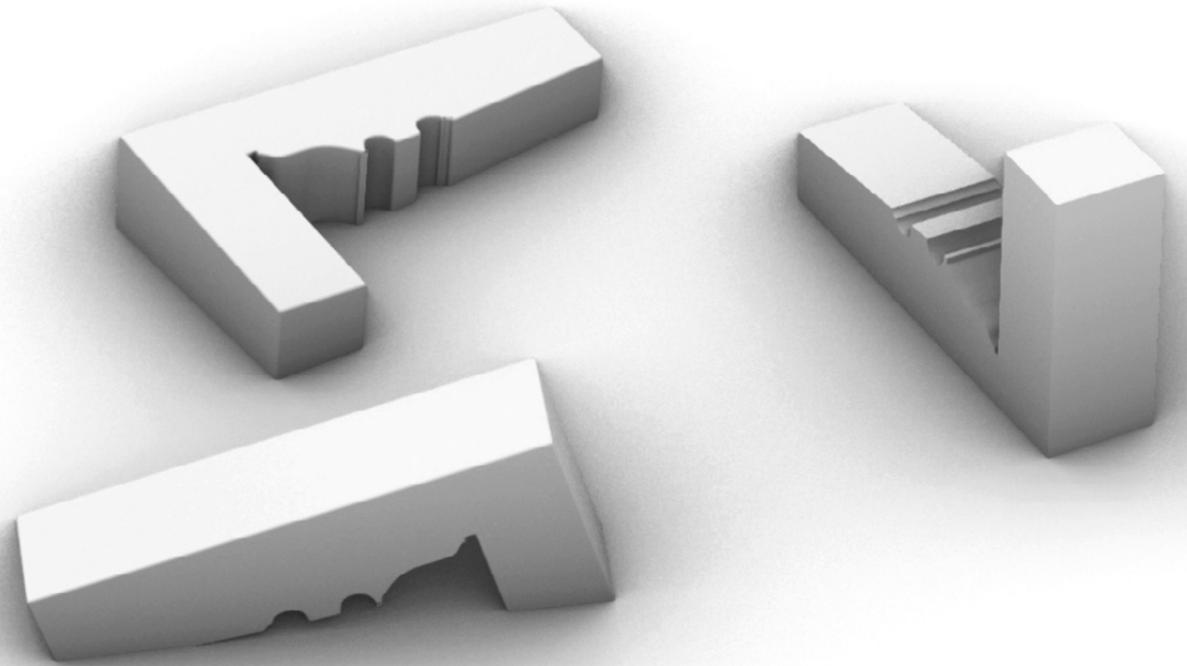
Chaque foliole est accompagnée de 3 pétales triangulaires qui permettent une assise au sol ou pour les plus jeunes, une sorte de marelle imaginaire avec lesquelles il est possible de jouer, allant d'un module à l'autre.

Les pétales peuvent être disséminés, comme soufflés par les vents et ne sont pas nécessairement proches physiquement du trèfle central. Au contraire les pétales peuvent être l'occasion de relier des espaces et de penser la distribution plus vaste (en attente de concertation avec Maître d'Ouvrage).

Une place, sur les trèfles même, est pensée pour les personnes à mobilité réduite, pour les personnes de petite taille, de très grande taille...

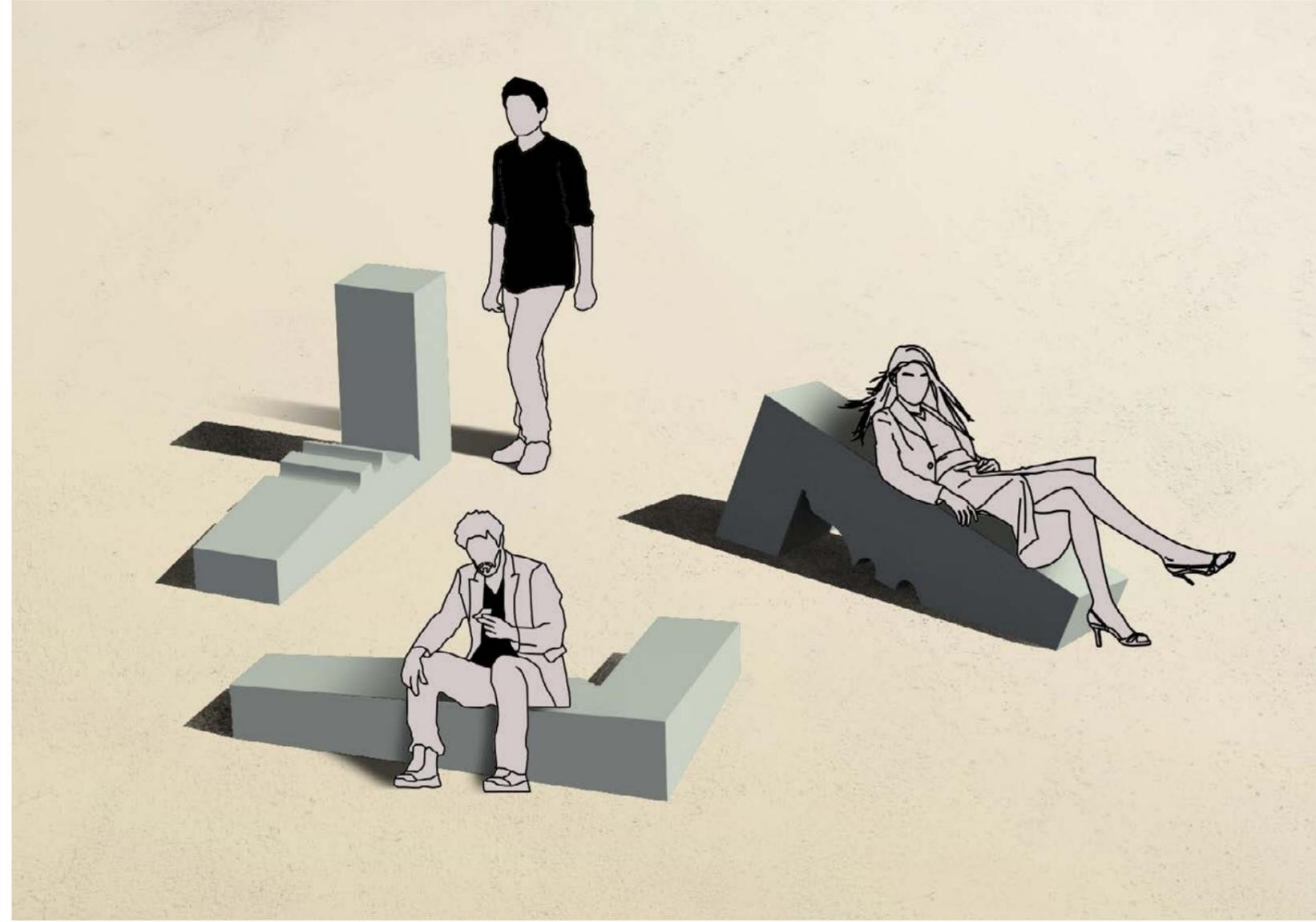
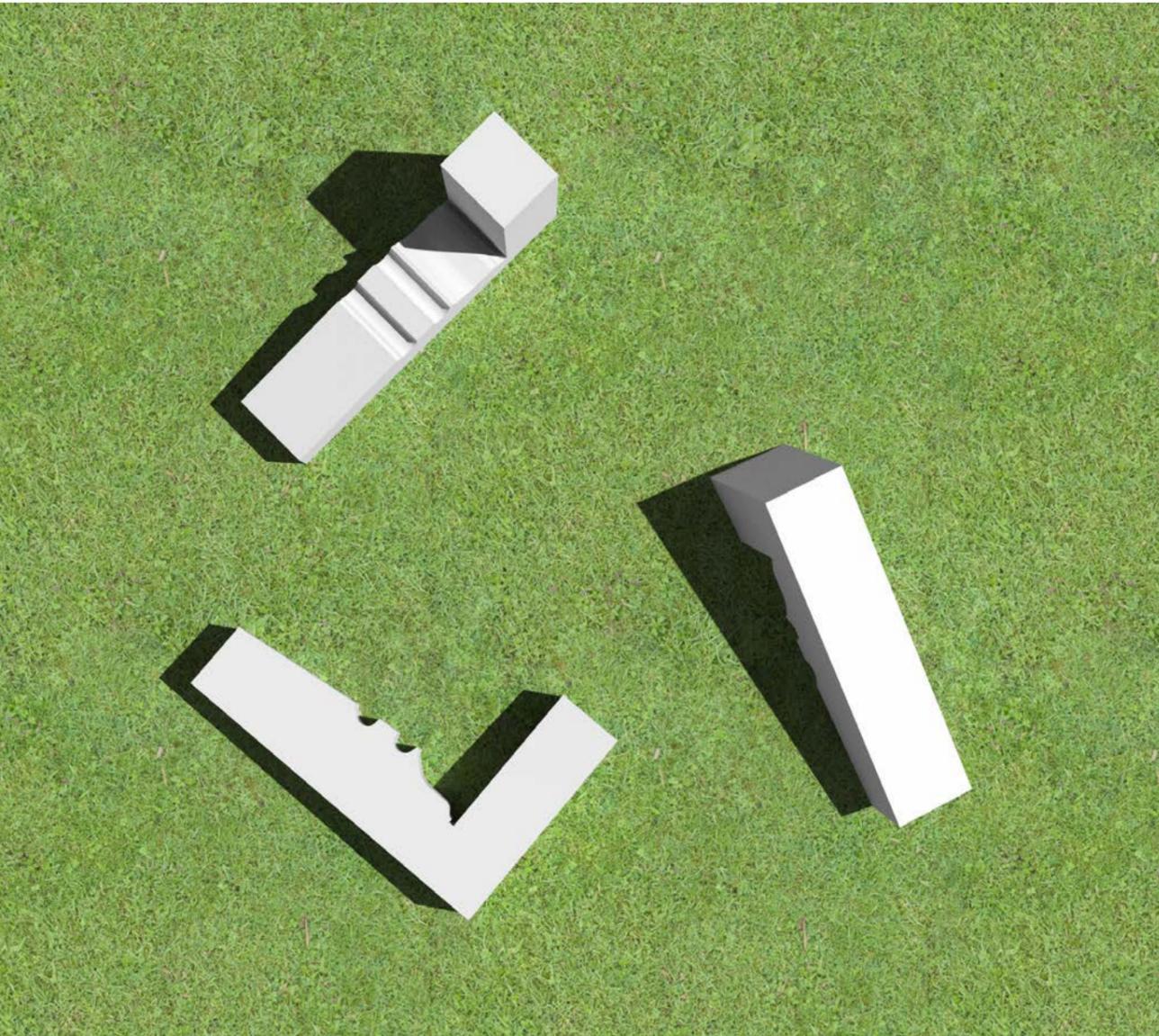
Les hauteurs maximales sont des assises hautes ou tables d'appoint sur lesquelles il est possible de poser un livre, un sac, un ordinateur. Leur implantation est pour l'instant évoquée dans le parc à jeux et près du kiosque. L'implantation des pétales sera variable et variée.





Les Trois Poutres

Support en architecture, il s'agit d'inverser l'usage et permettre qu'elle supporte l'humain (socle idéal). Extraire du lieu pour mieux envisager l'avenir. Hommage et clin d'œil à l'art minimal, Robert Morris en tête, avec la relation toujours présente à l'histoire du lieu et un lien entre époque d'hier et de presque aujourd'hui. Des poutres de soutien semblables sont visibles à l'intérieur de l'ancienne médiathèque, ici la connaissance a le pouvoir d'être déplacée de soutenir ailleurs et la capacité de réunir. La découpe qui rappelle en creux les vases antiques (amphores). Idéalement côté Ouest sous les arbres de la médiathèque, non loin du bassin.



Espace-d'objet

"Vivre, c'est passer d'un espace à l'autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner "

G.Perrec

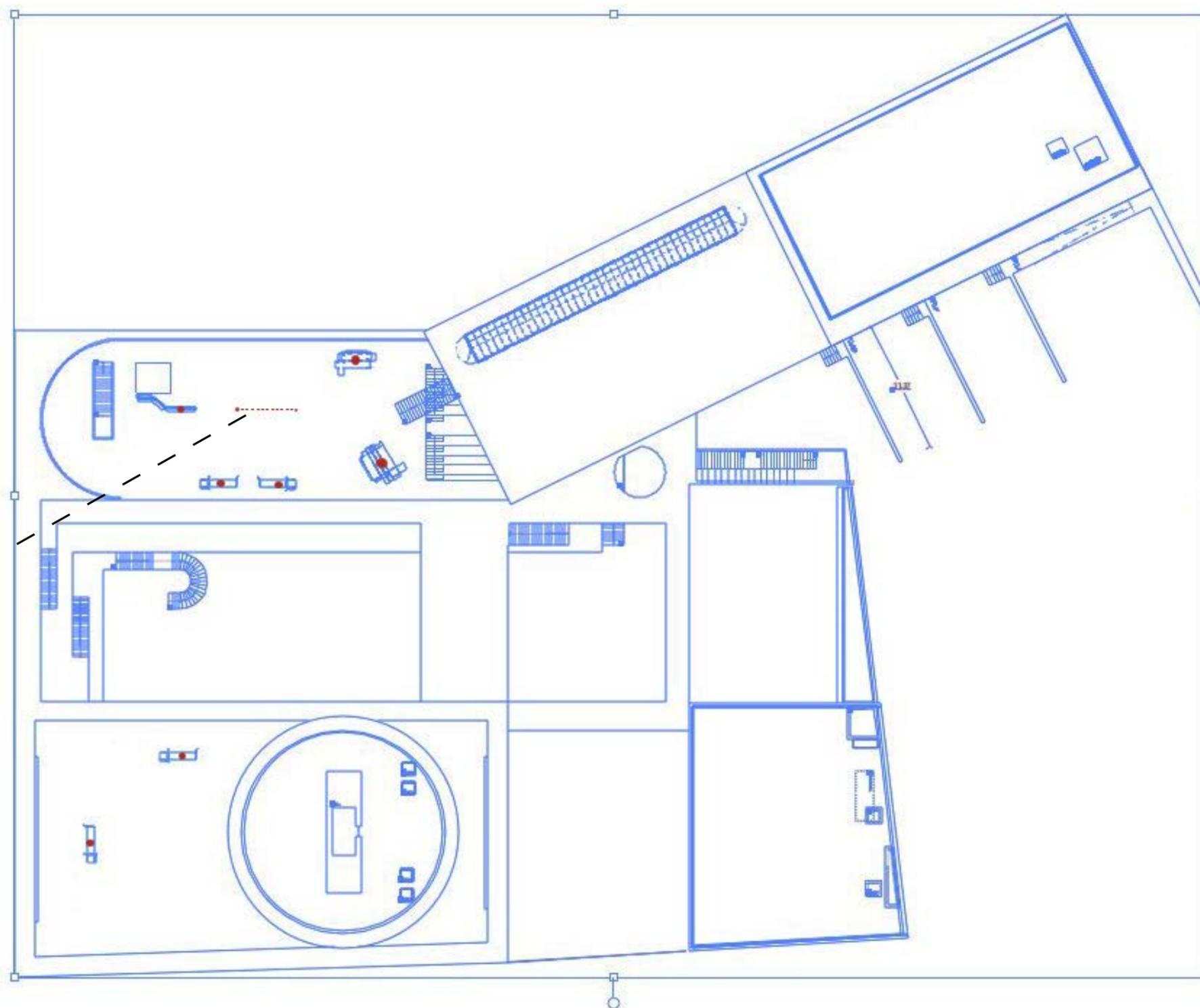
ESPACE-D'OBJET

- Implantation générale
- 6 points d'implantation

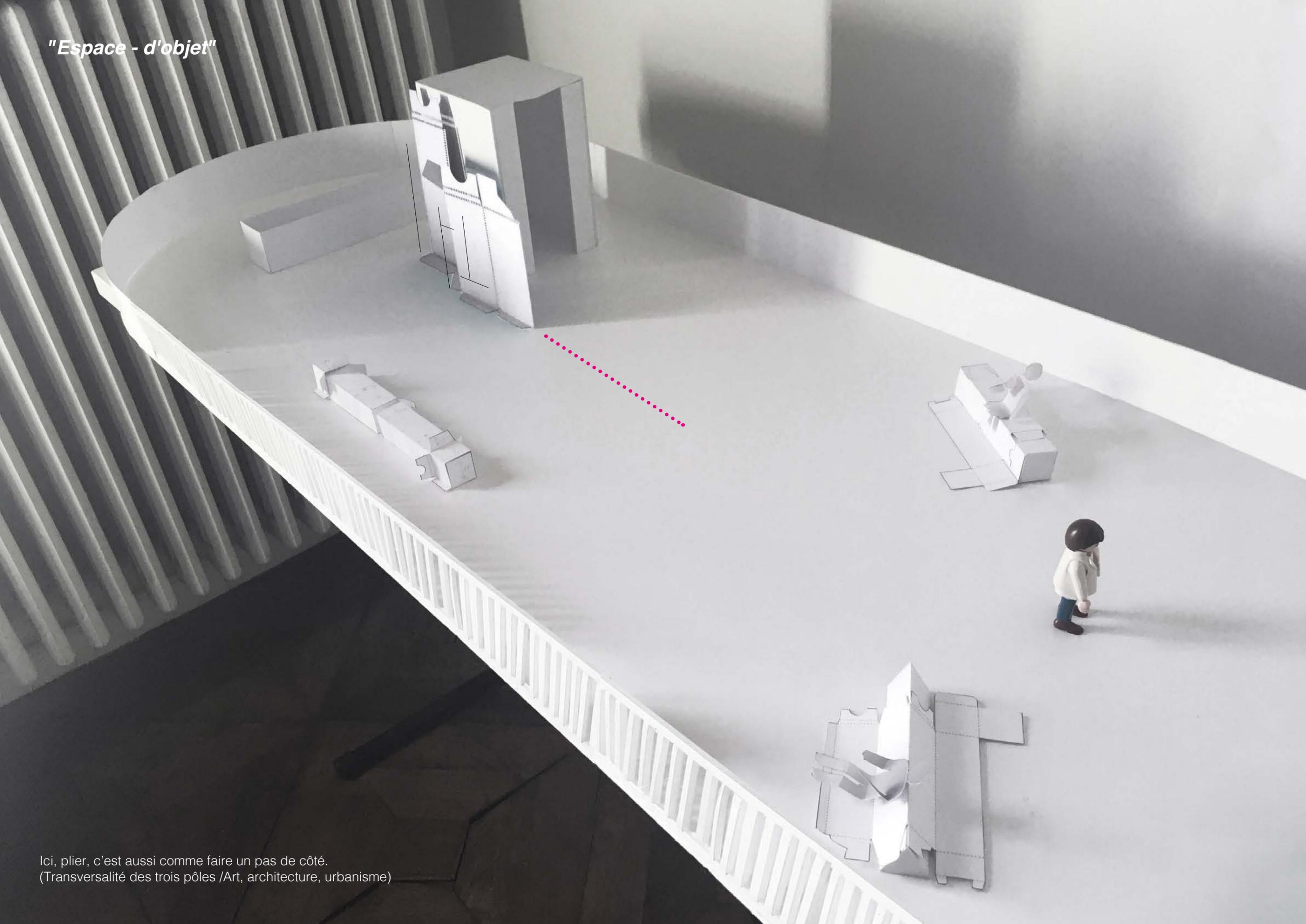
dont

.....
●
Un espace d'invitation à l'usage
(écran amovible).

L'ascenseur, symbole et vecteur
d'échanges, dont le fût représente le point le
plus haut point déjà existant sur la terrasse
R+6

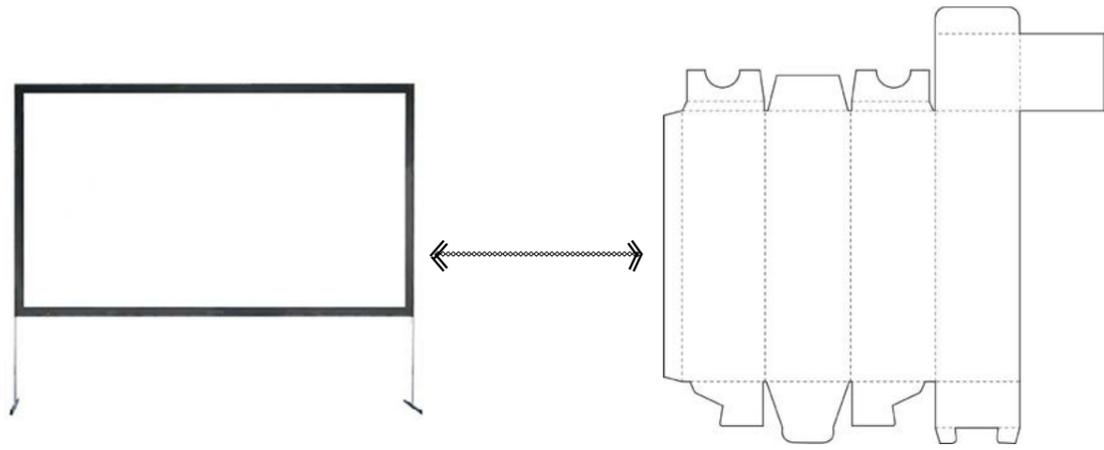


"Espace - d'objet"



Ici, plier, c'est aussi comme faire un pas de côté.
(Transversalité des trois pôles /Art, architecture, urbanisme)

ESPACE-D'OBJET

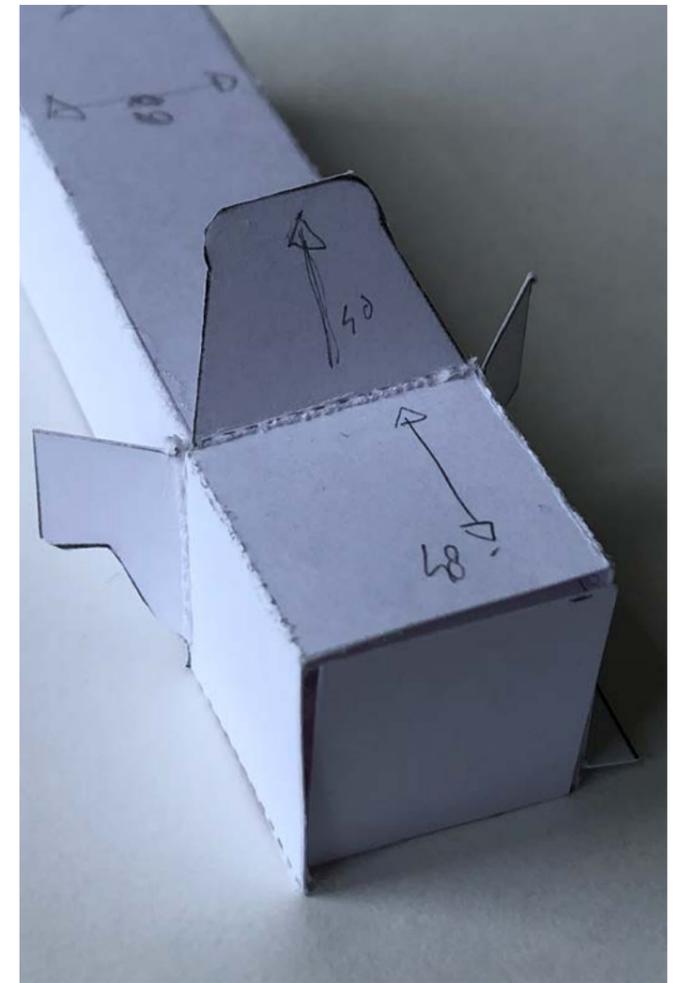
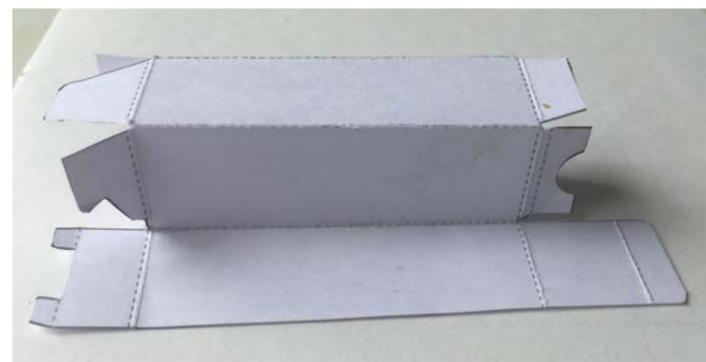
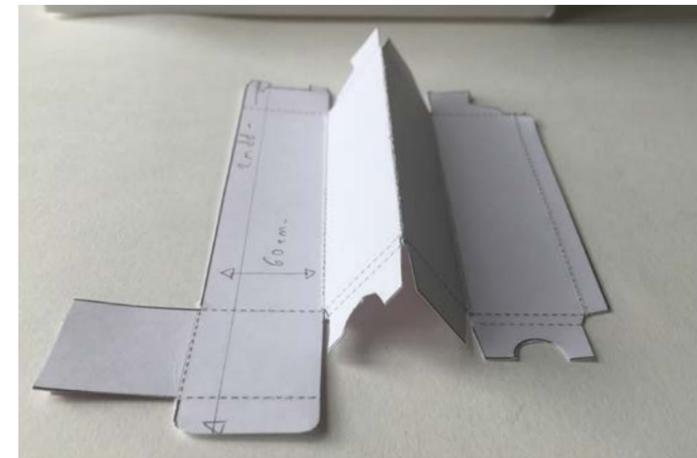
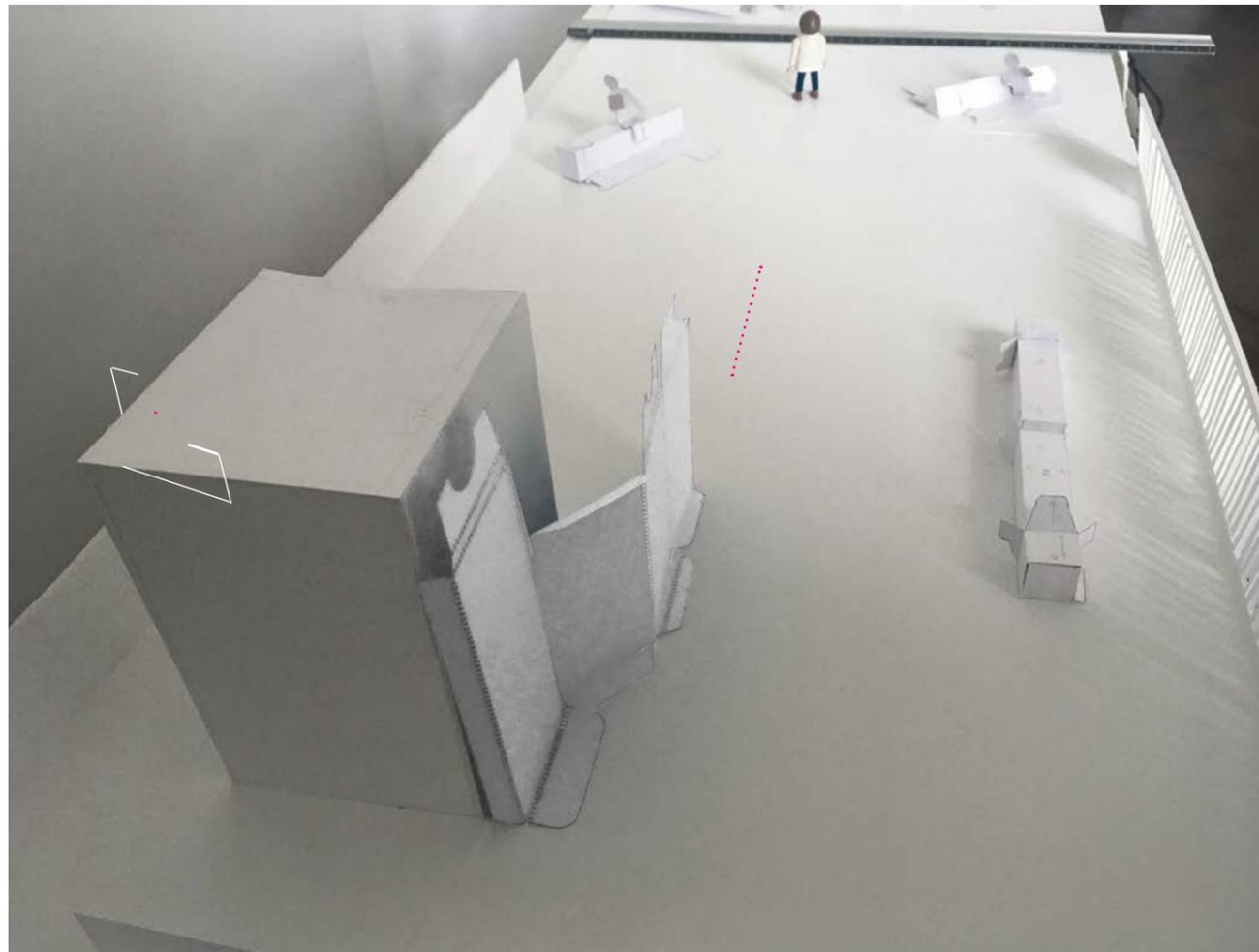


Ecran : projection.

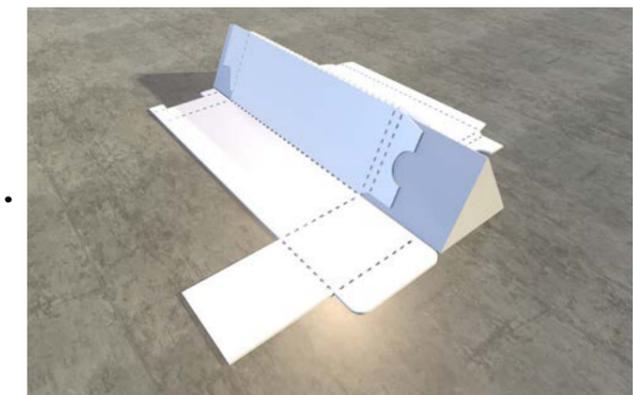
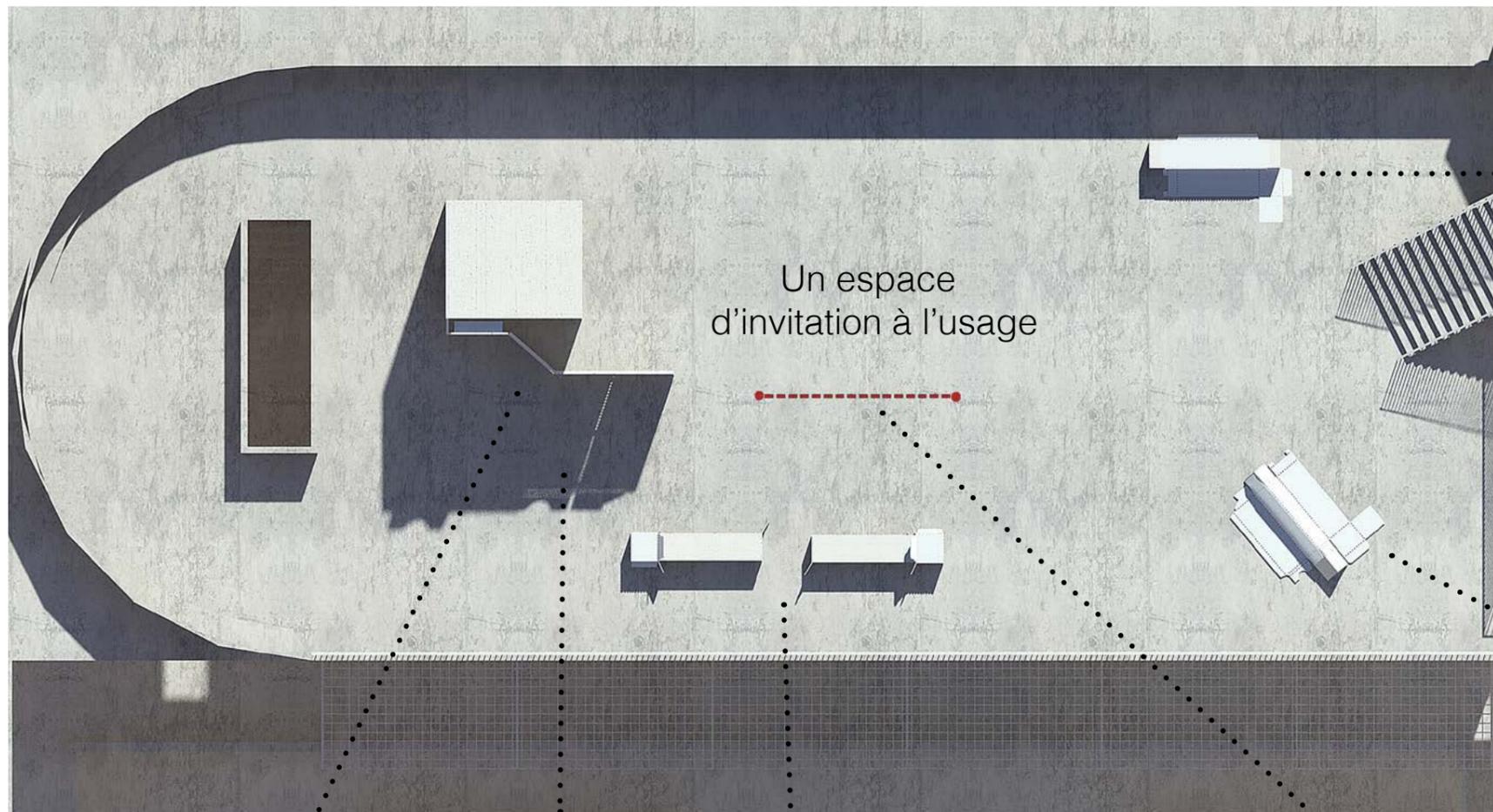
Gabarit

----- **PLIS**

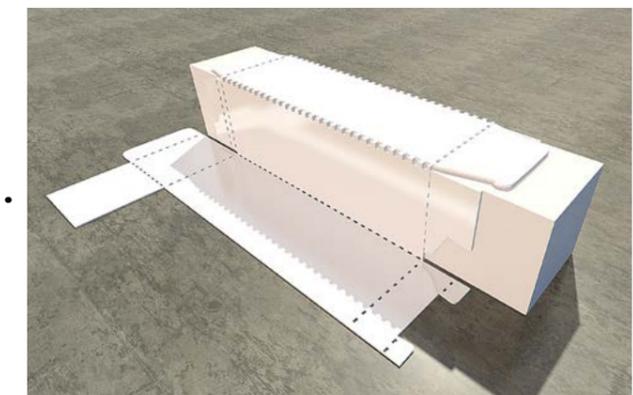
plier



L'implantation et les plis sont les deux éléments fondateurs de ma proposition dont le « cœur » se situe autour de la « boîte ascenseur ».
 Vecteur d'échanges, d'un étage à l'autre, il possède en lui même la symbolique du mouvement. Son architecture, déjà visible, représente le point le plus haut sur la terrasse R6.



« Assise-posture » dite - enveloppe triangulaire (1 unité).

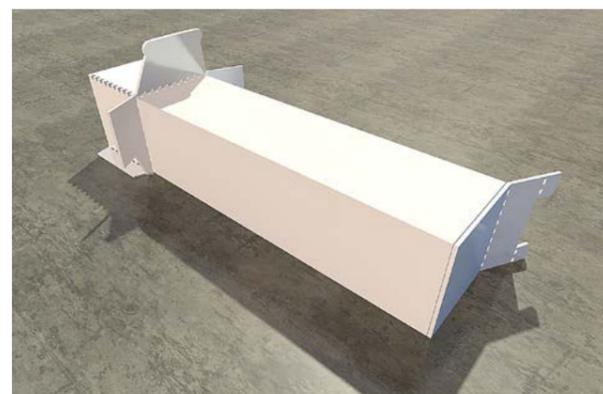


« Assise-posture » dite - enveloppe rectangulaire (1 unité).

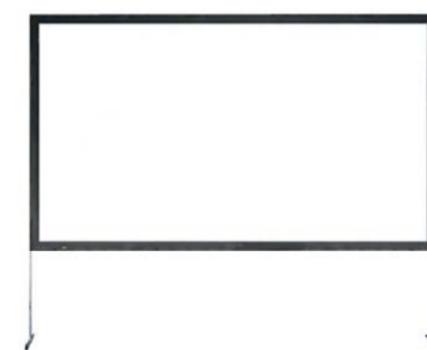
Lumiere LED sur étrier X4



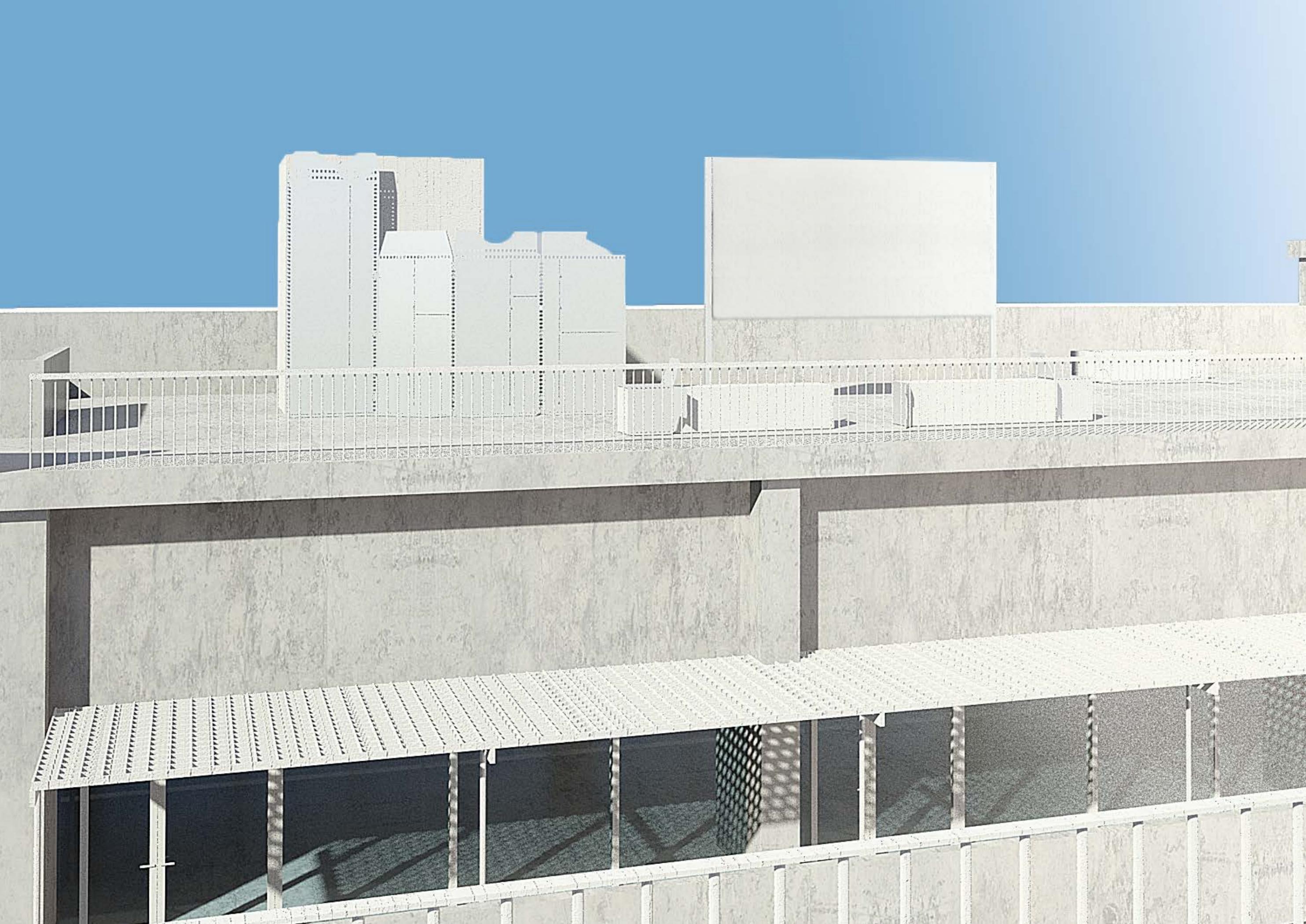
Enveloppe-écran-fixe en aluminum composé de 4 pans (1 unité). Autour du fût de l'ascenseur (point le plus haut sur la terrasse).

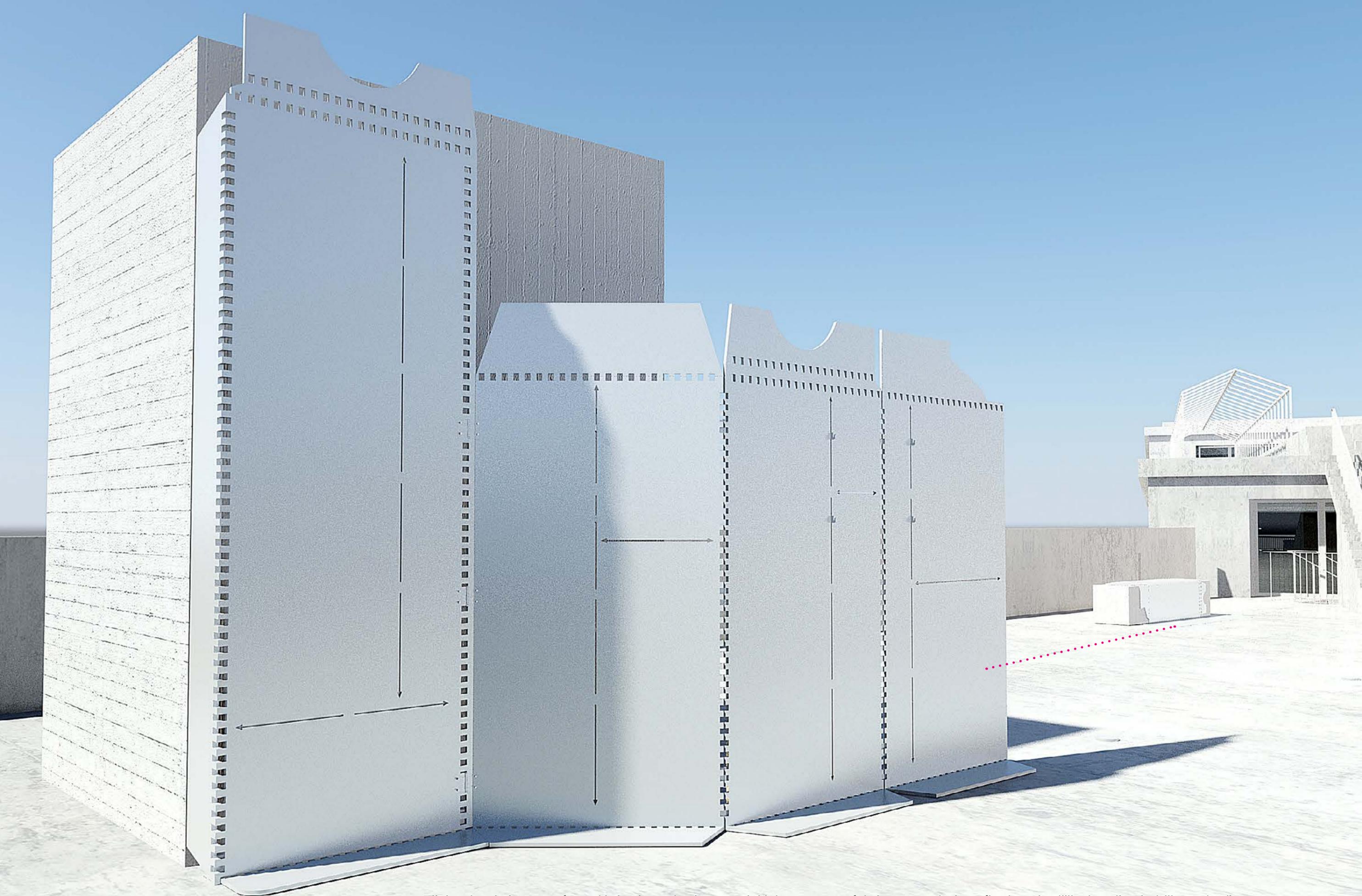


« Assise-posture » dite - colonne - (2 unités).



Ecran amovible (1 unité). Les pieds de l'écran sont plats et en "T" et ne sont pas prévus incrustés dans le sol, ce qui permet l'inclinaison de l'écran en fonction de la direction du vent

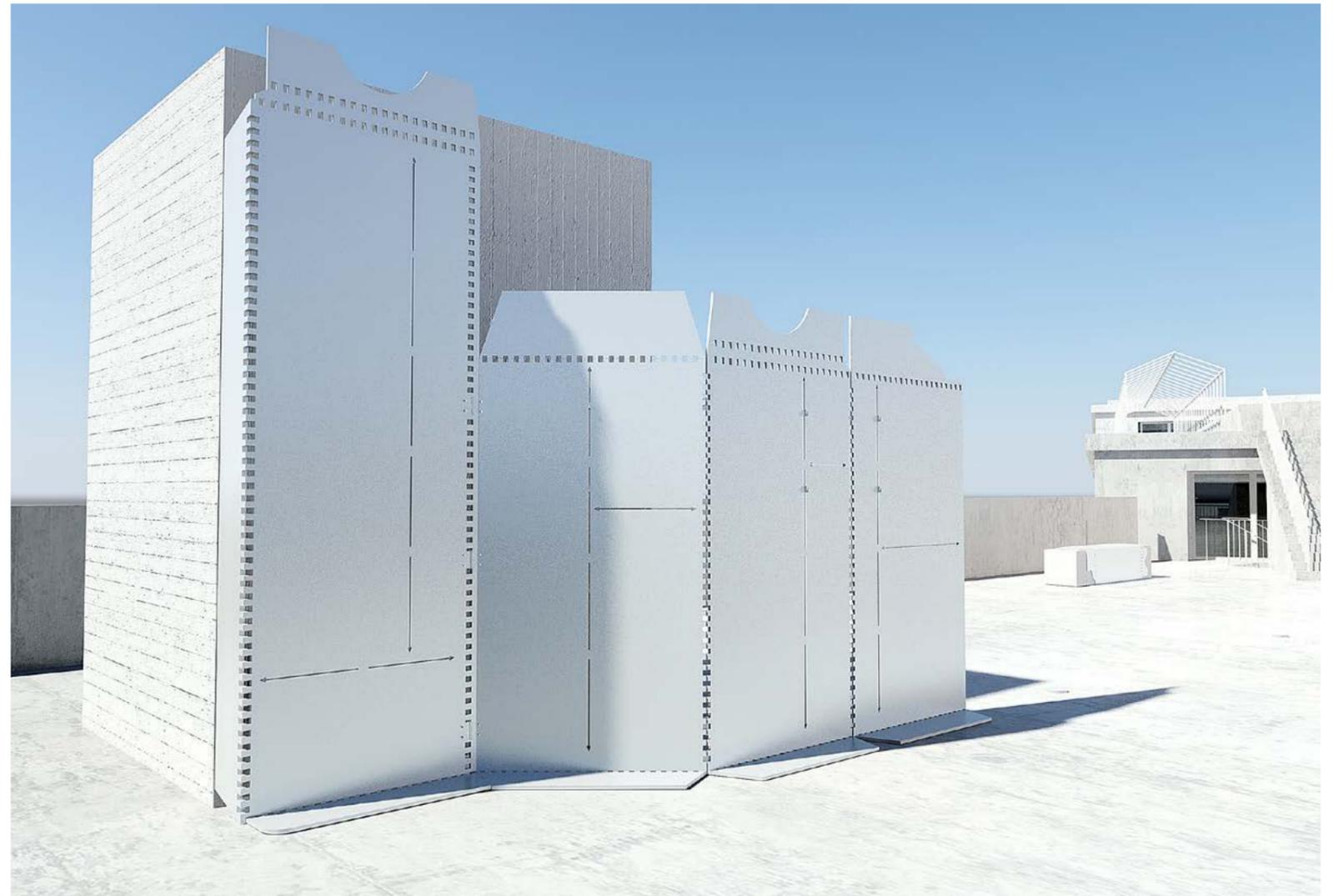
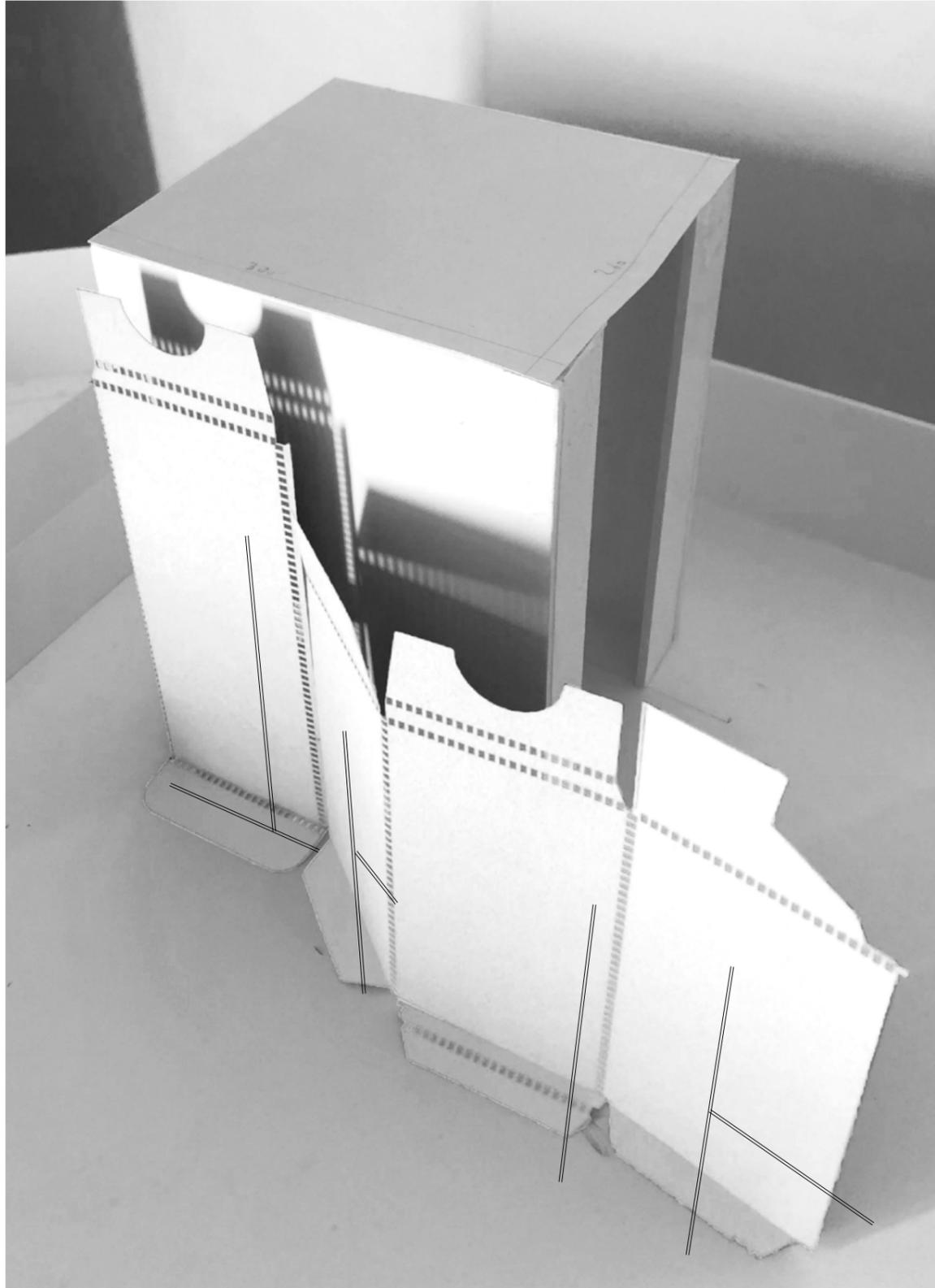




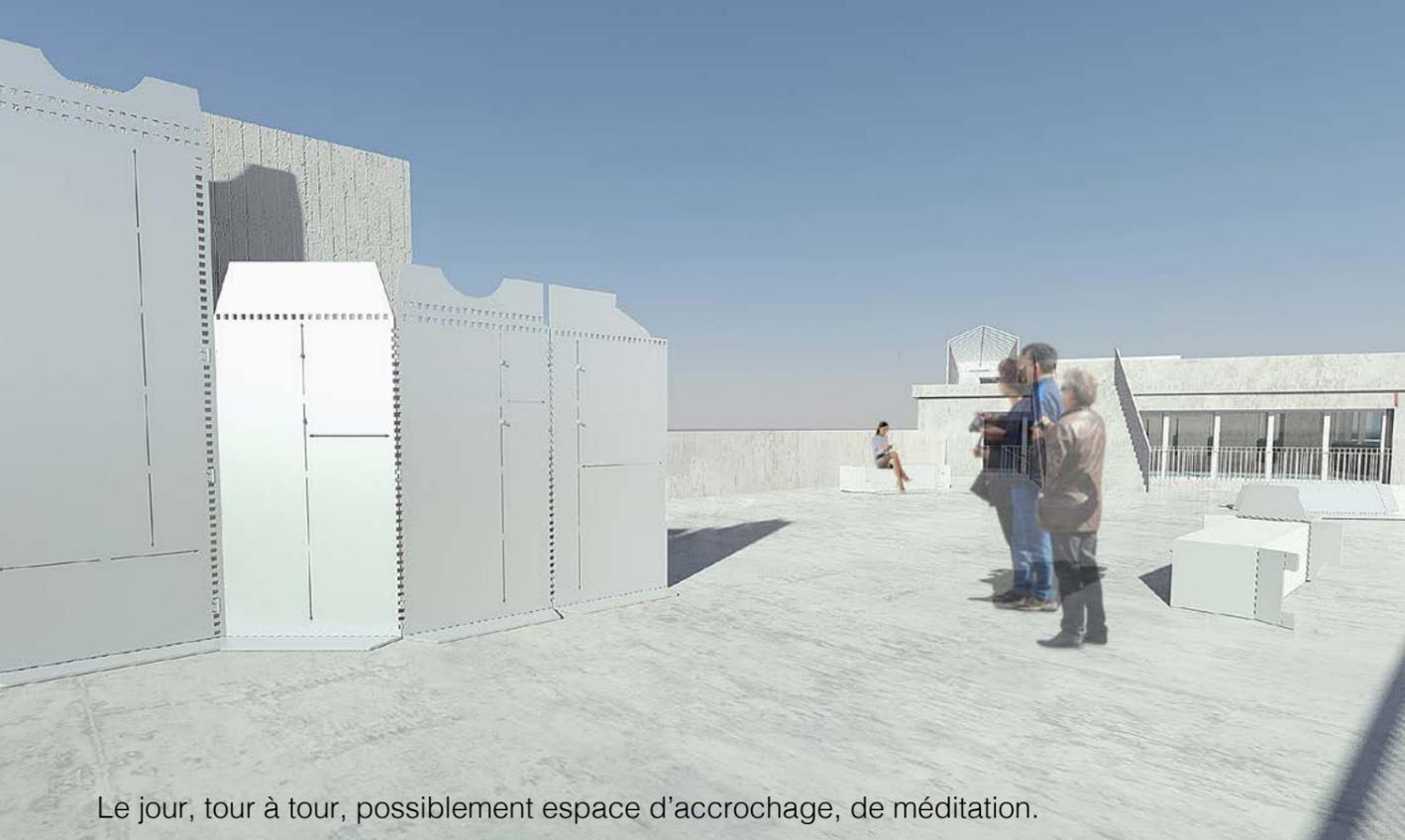
Autour du fût de l'ascenseur

J'ai redessiné une surface déployée, gabarit conçu initialement pour fabriquer une boîte, afin de créer l'illusion d'un habillage du fût ascenseur, enveloppant partiellement son fût, pour le transformer en espace de projection(s), d'accochage, physiques ou psychiques.

Les découpes en pointillé, elles, ces traits d'union (lumineux de nuit) entre la ville et l'IMVT, seront visibles et représenteront également un point de couture possible, un tissage entre les pôles architecture, urbanisme, paysage ainsi qu'entre les différents territoires méditerranéens leurs acteurs et les cultures.



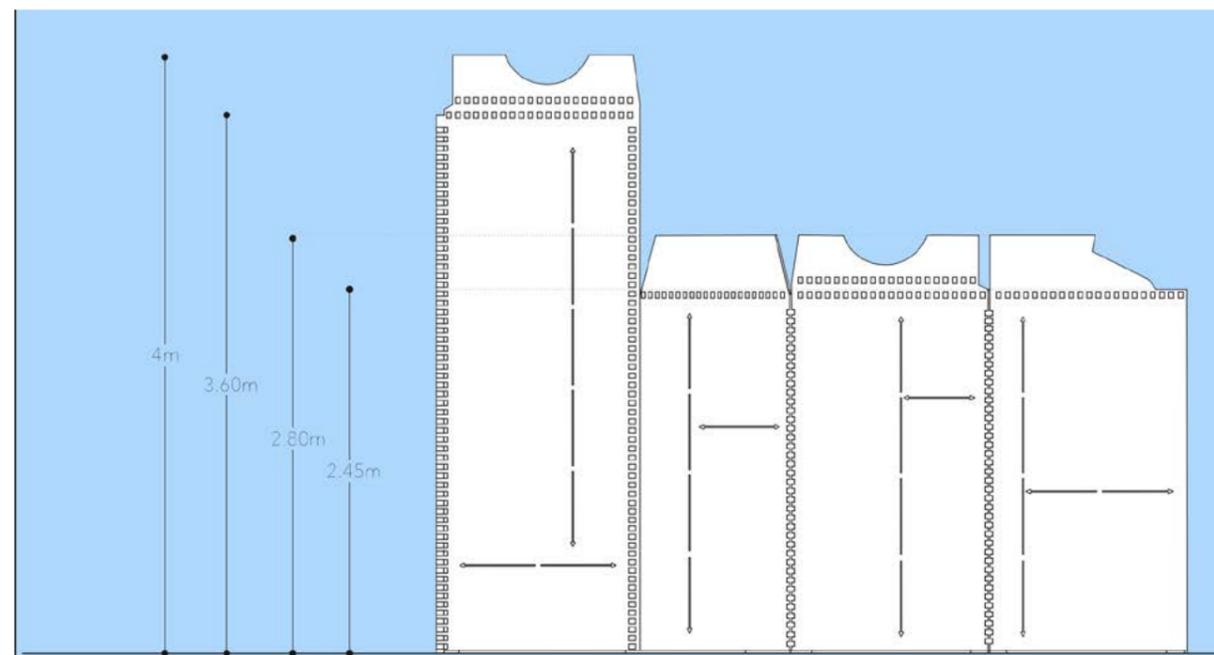
Sur l'enveloppe - écran fixe, le travail des perforations en pointillé laisseront transparaître les ombres portées de la lumière du Sud, hommage au moucharabieh, à la lumière commune, comme pour réaffirmer les possibilités de liens et d'ouvertures toujours favorables et possibles.



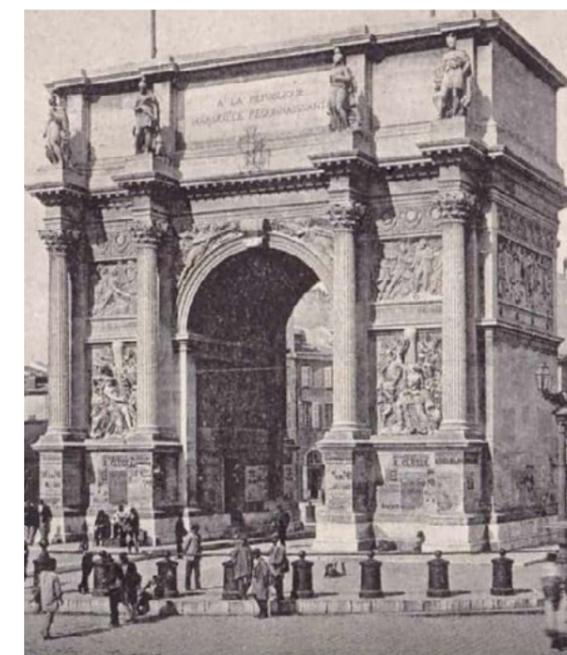
Le jour, tour à tour, possiblement espace d'accrochage, de méditation.



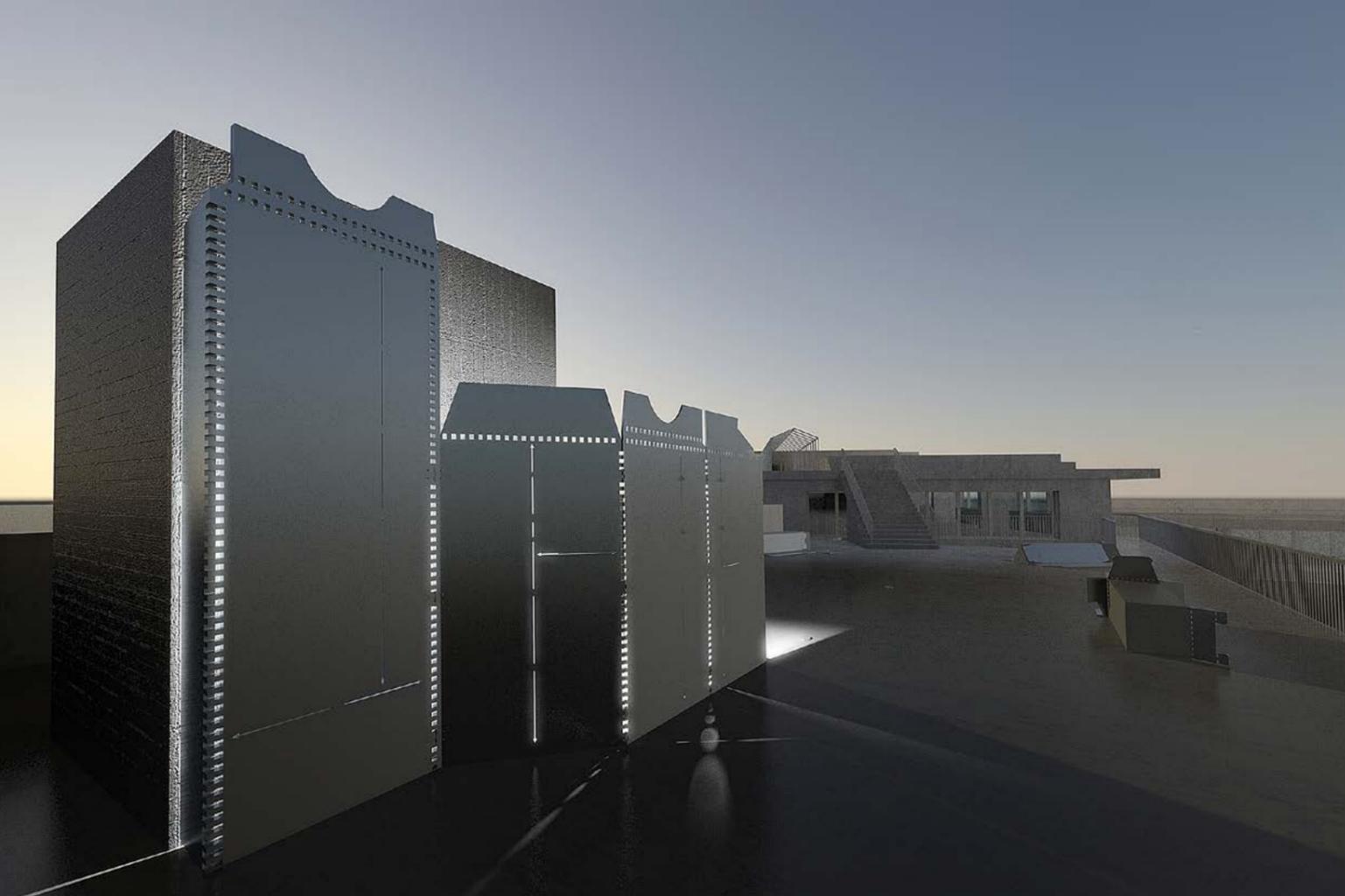
L'espace écran peut se transformer en lieu de médiation et d'exposition.



Constitué de 4 pans en aluminium, deux d'entre eux sont «découpés» en rappel et en hommage à la forme de l'arc de la porte d'Aix. Cette découpe discute également avec l'arrondi de la terrasse sur laquelle ils sont posés.



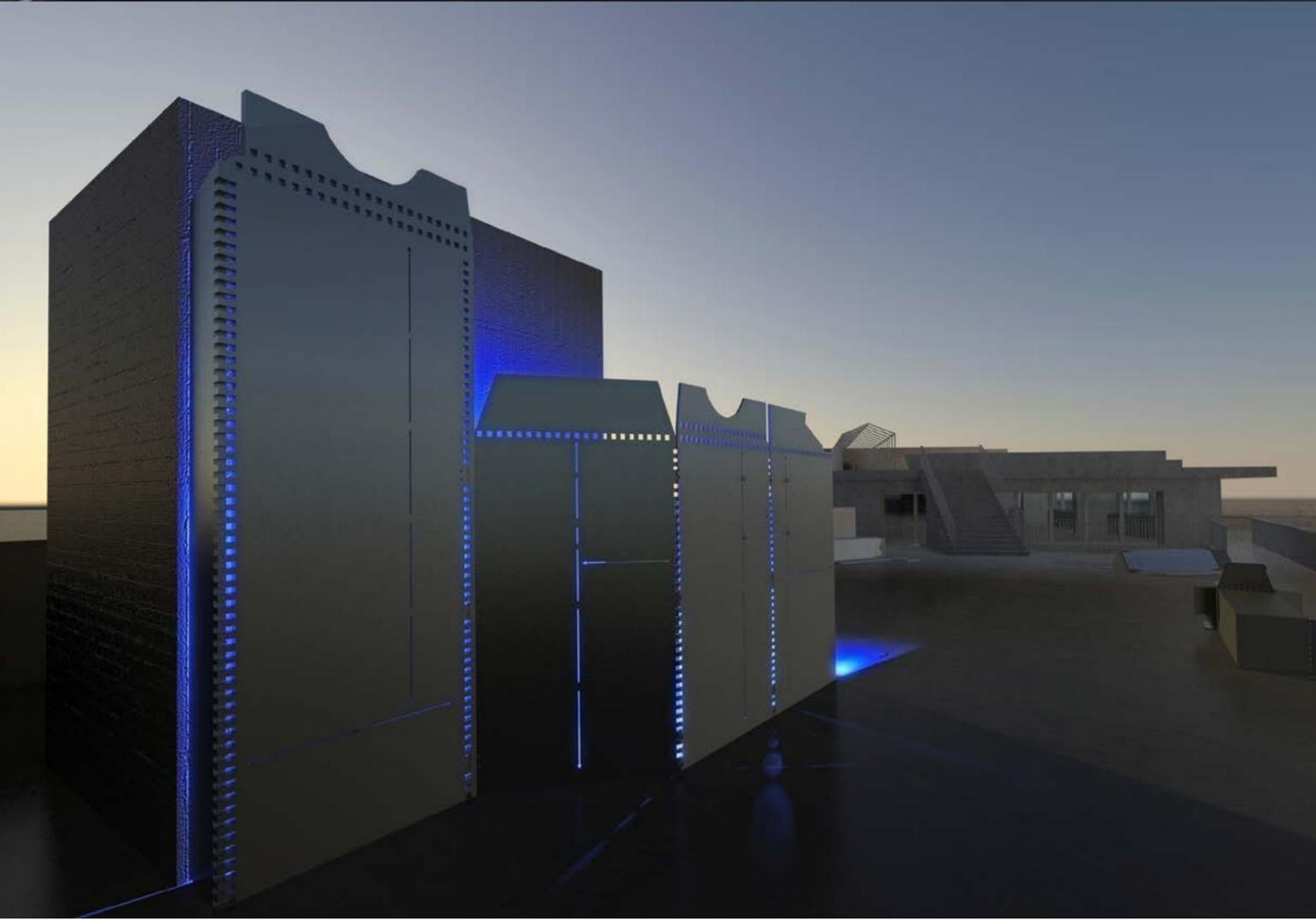
Un alignement de saignées verticales perforées renforce l'idée de la colonne déjà énoncée dans la forme générale de l'enveloppe - écran. Ces perforations, en plus de diminuer la prise au vent, sont réfléchies pour être munies d'un système d'attaches et de crochets.



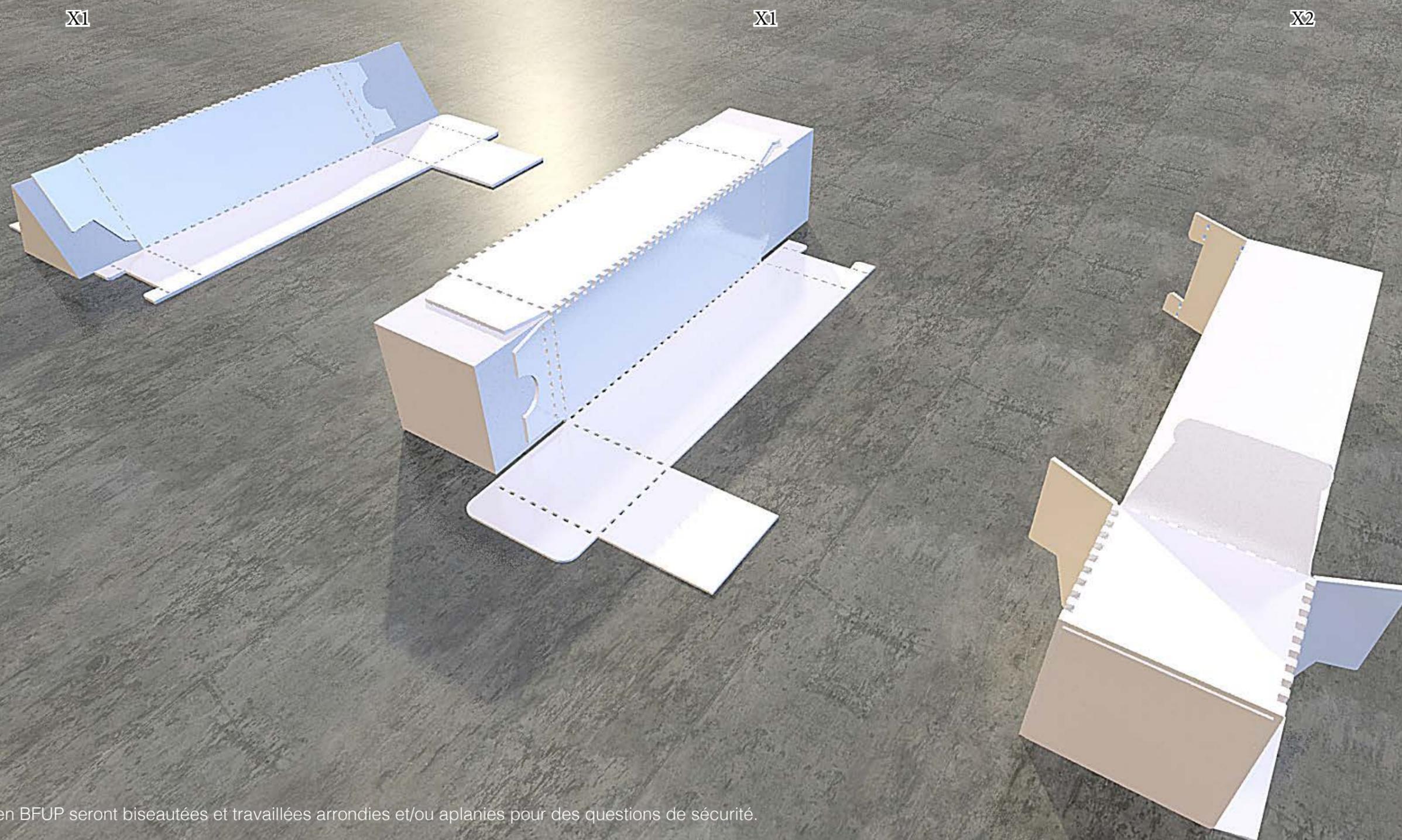
Autour du fût de l'ascenseur, la nuit

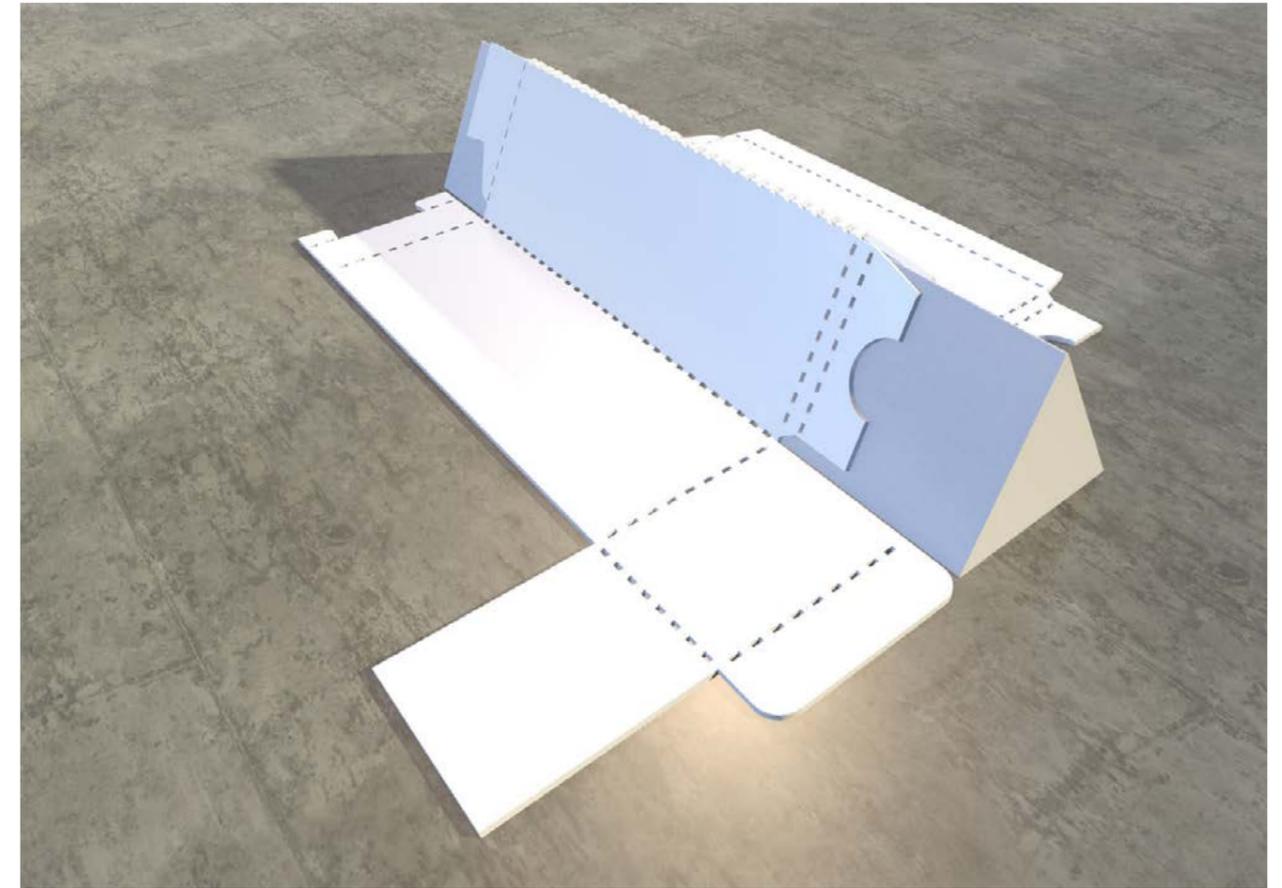
La discussion pourra également s'ouvrir à la ville tel un trait d'union visuel, par sa symbolique mais également par le travail de pointillés, d'ombre et de lumière, de jour comme de nuit.

L'éclairage est réfléchi sur la base de projecteurs linéaires à Led sur étrier et symbolisera les fils conducteurs, liens, entre les cultures au travers des perforations «tirets ».



La lumière blanche pourra être remplacée par une lumière bleue, comme l'est la méditerranée.

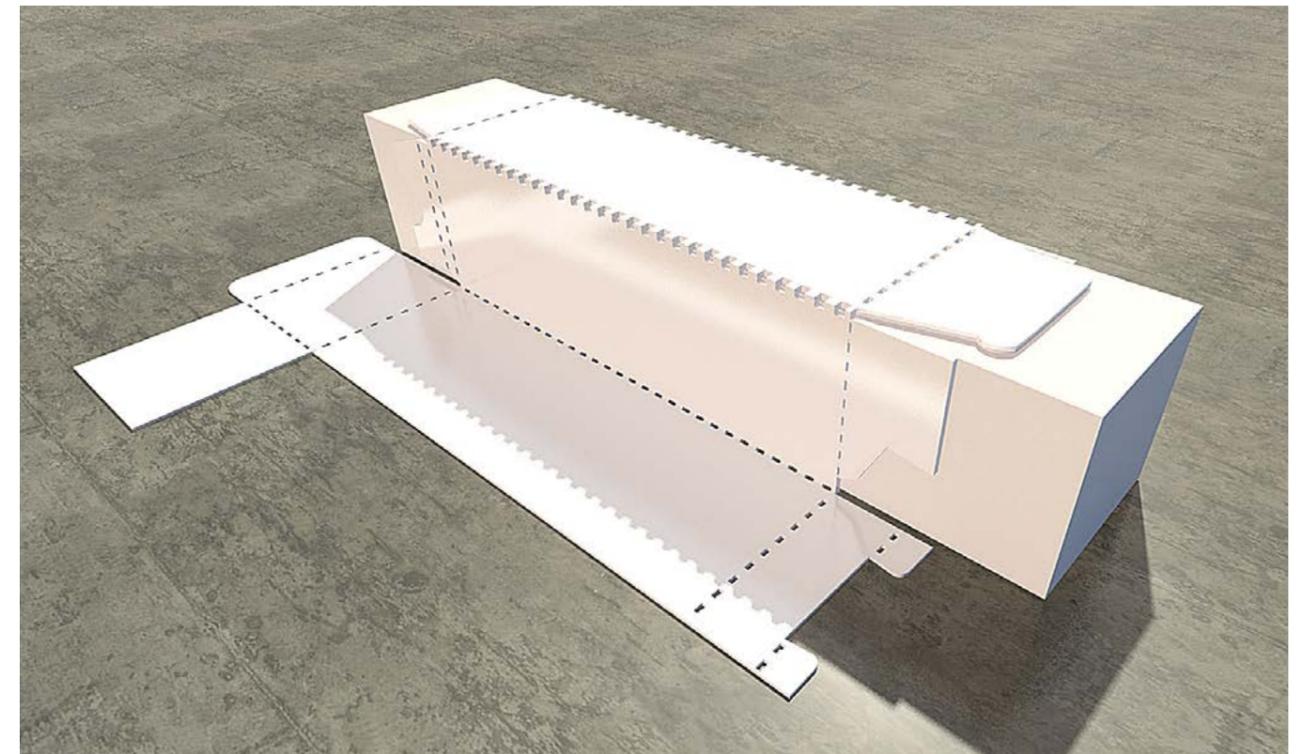


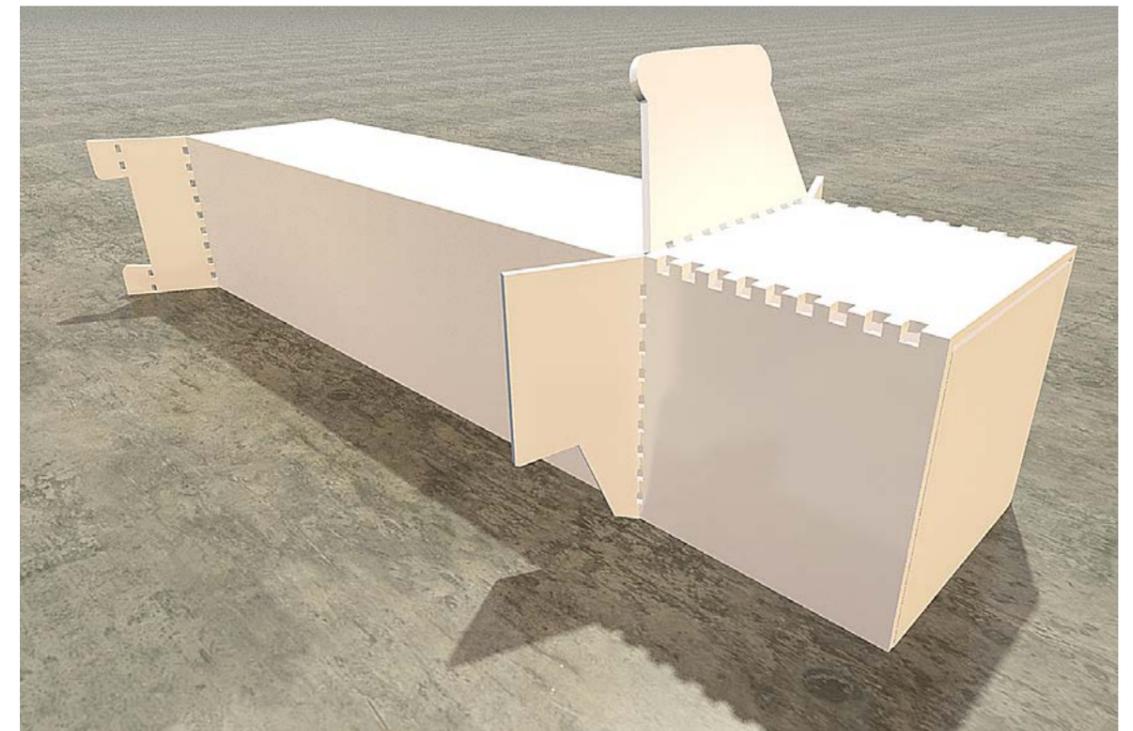
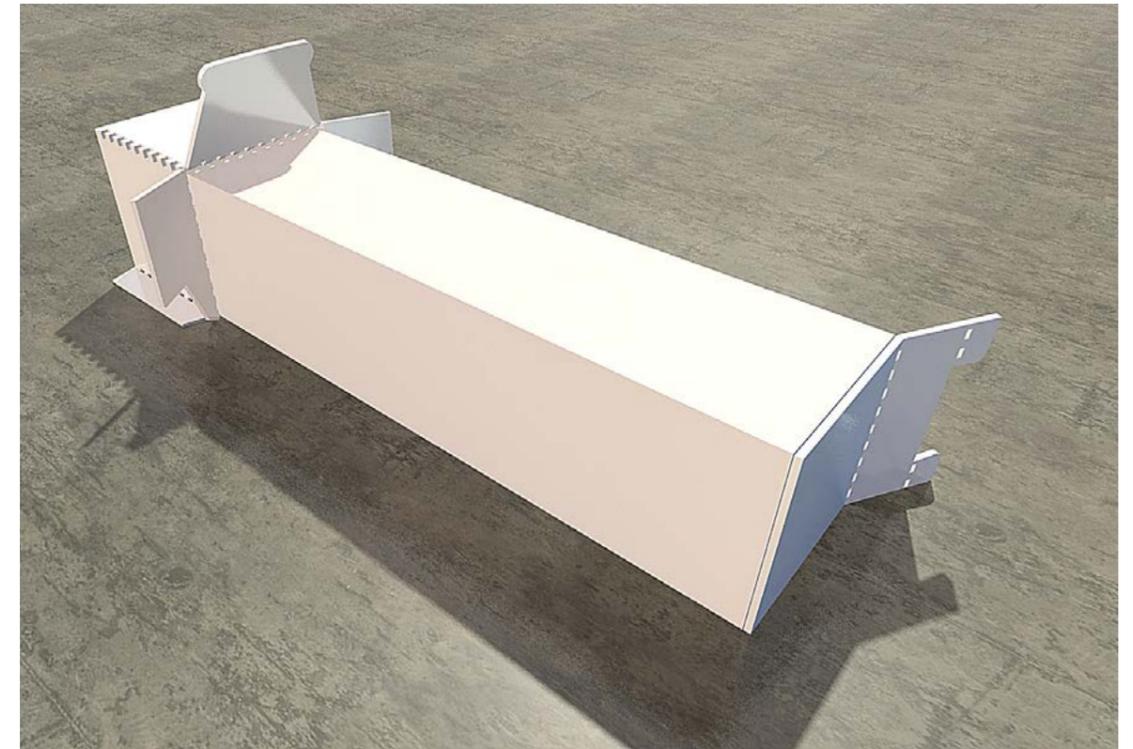
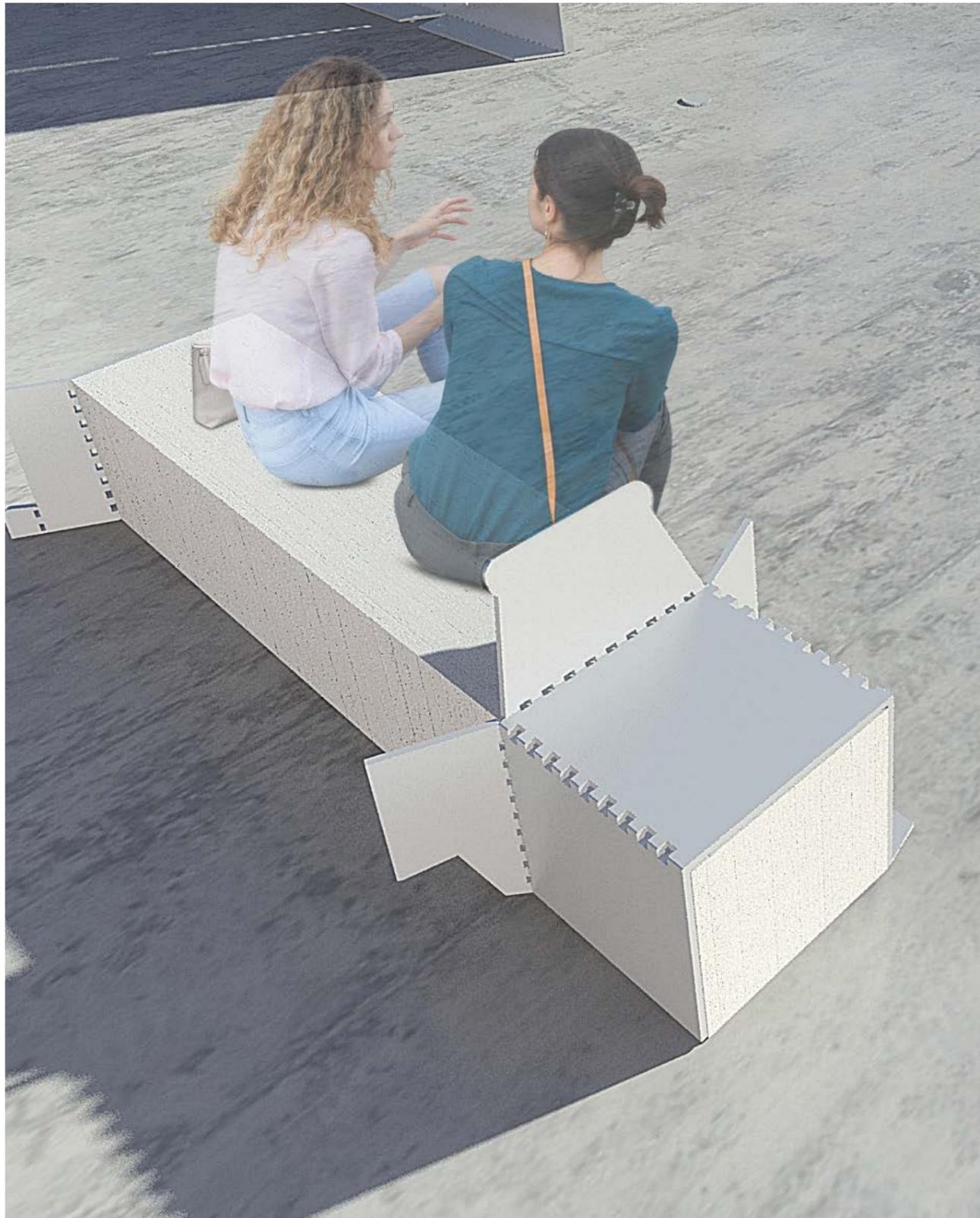


J'ai conservé la notion de « l'enveloppe - écran » qui accompagne l'ascenseur et j'ai utilisé puis travaillé les replis et les plis. Ils prendront, après la posture verticale de l'écran, la forme d'assises - postures, qui vont jusqu'à la presque horizontalité « méditerranéenne » (du drapé de la de plage à celui des peintures de Delacroix ou celles de Picasso). Elles seront posées sur la terrasse, leurs implantations situées à des points clés de circulation « en pointillé ». De la vue de dessus et de la vue des autres terrasses, ces postures "assises" représenteront comme des tirets dans l'espace, ressentis comme des liens, de réflexions et de contemplation.



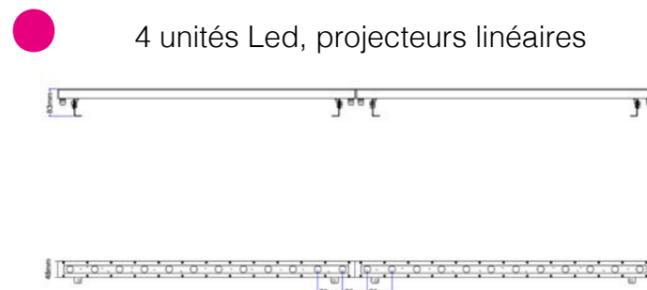
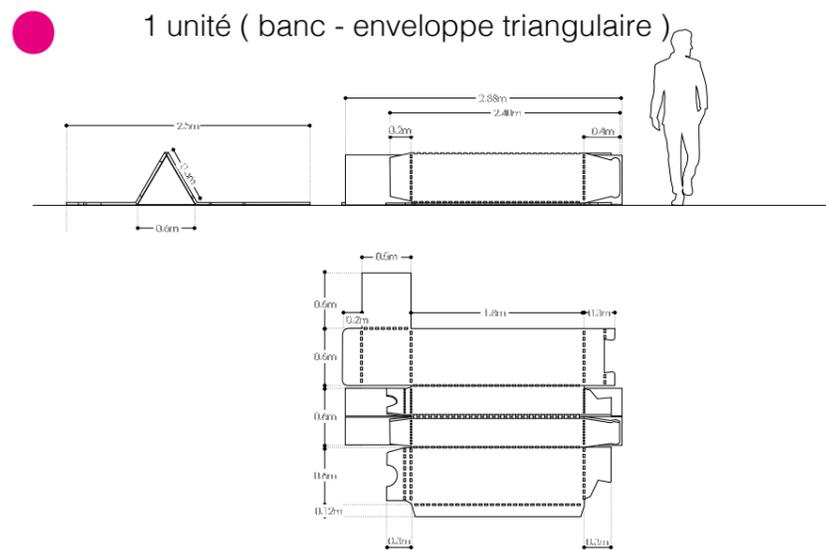
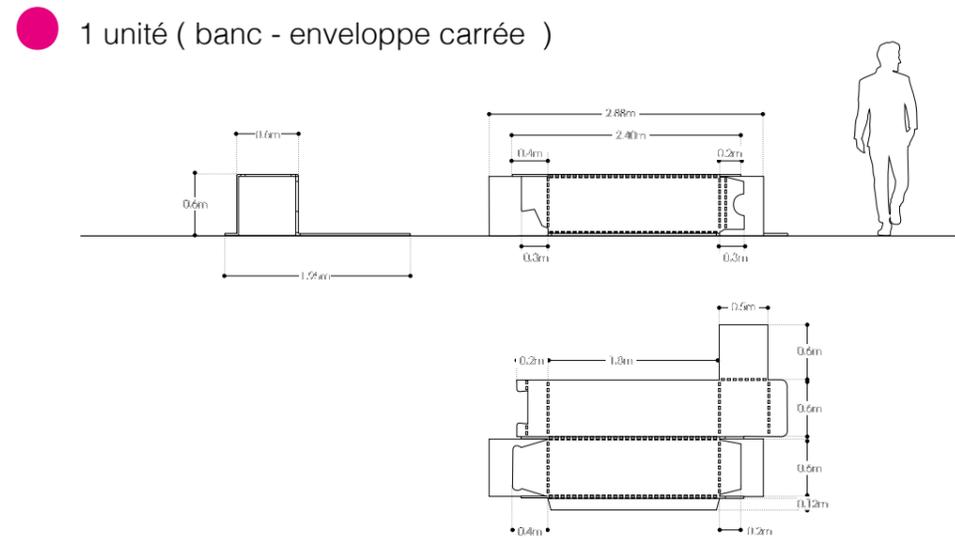
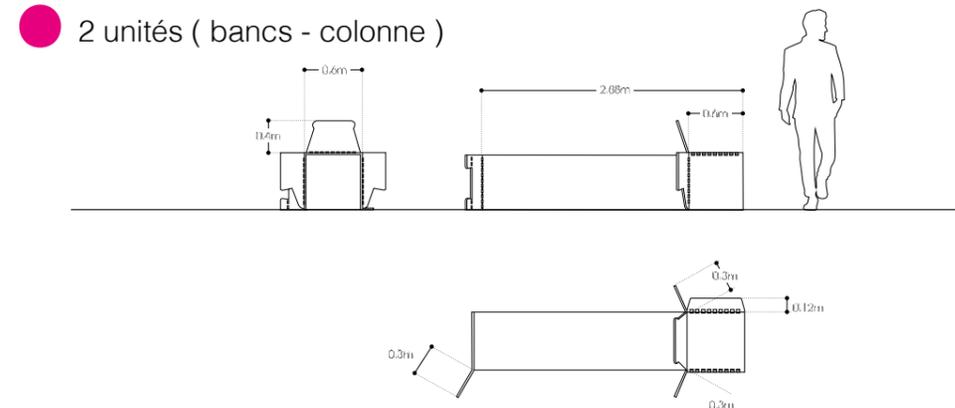
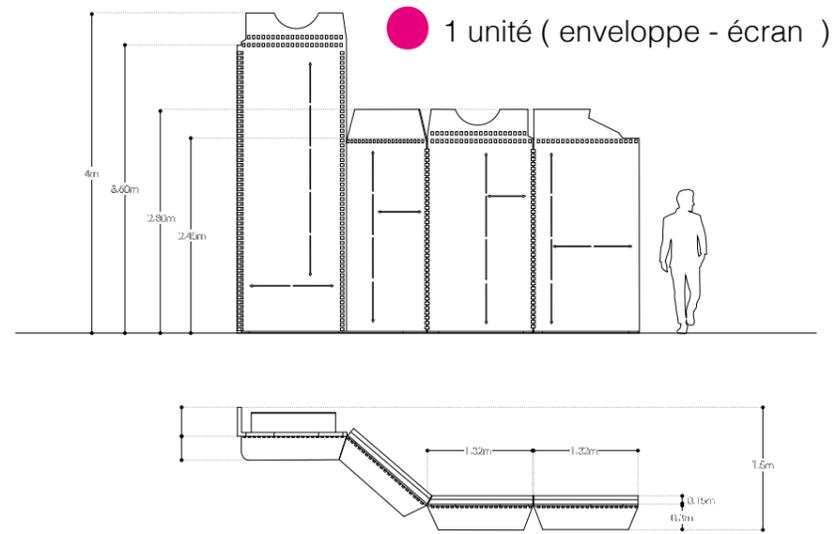
Textures possibles pour le BFUP.





Aux Bancs assises « enveloppe triangulaire et rectangulaire », s'ajoutent deux assises postures, comme deux tirets de ponctuation. Nommés « colonne », ces deux piliers basculés représentent le propos sur lequel le projet architectural s'est appuyé du Palazzo Tarugi à Montepulciano au Palazzo Lafranci à Matera. Ici, transformés en assises, ils feront office de pause, et seront le(s) soutien(s) à l'humain. Leurs bases traditionnelles seront remplacées par celle de l'usage, leurs fûts rectangulaires en BFUP seront des assises destinées à plusieurs personnes, tandis que leurs chapiteaux, qui font écho à l'histoire, seront des assises isolées et carrées en aluminium. Au nombre de deux, elles évoquent le commencement possible d'une ligne, et d'une histoire, en pointillé.

DIMENSIONS, NOTICE, PROTOCOLE, MAINTENANCE OEUVRE ET FICHE TECHNIQUE.



Galerie Maubert

20 rue Saint-Gilles
75003 Paris

www.galeriemaubert.com

galeriemaubert@galeriemaubert.com

+33 (0)1 44 78 01 79